

**CHARPENTIERS
BASQUES**

et

**MAISONS
VASCONNES**

Année 2001

Hors série

BAYONNE



Michel DUVERT Xemartin BACHOC



Beñat Alhabegoity - Annick Bayle, architectes
Martine Dujols, infographiste

Bulletin semestriel édité par la Société des Amis du Musée Basque.

EDITION ET ABONNEMENTS :

Société des Amis du Musée Basque

Château-Neuf - 64100 BAYONNE

Tél : 05 59 46 61 85 - Fax : 05 59 46 61 86

samb. samb@wanadoo. fr

Hors série - Année 2001 - ISSN : 1148 -8395 - Directeur de la publication : Michel DUVERT - Comité de rédaction : Jacques BLOT, Angelo BROCIERO, Mano CURUTCHARRY, Denis DEDIEU, Michel DUVERT, Jean HARITSCHELHAR, Claude LABAT, Jean-Claude LARRONDE, Typhaine LE FOLL, Anne OUKHEMANOU, Olivier RIBETON, Etienne ROUSSEAU-PLOTTO - Maquette de couverture : Martine DÜJOLS - Mise en page et impression : Imprimerie du Labourd - Dépôt légal : Deuxième semestre 2001.

Rédaction : les recommandations aux auteurs sont envoyées à la demande.

Les articles publiés dans le bulletin restent l'œuvre exclusive et personnelle de leurs signataires. Le Comité de rédaction n'est pas nécessairement solidaire des théories ou opinions qu'ils expriment. Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mai 1957, art. 40/41 ; code pénal art 425).

CHARPENTIERS BASQUES

ET

MAISONS VASCONNES

Michel DUVERT (Lauburu & Etniker Iparralde)

Xemartin BACHOC



Gure laguntzale

Jean-Baptiste Urruty

Euskal mahasturiaren

Orhoitzapenetan



don F. Jaudet

22 FEV. 2005



Maison du bourg (Bidache)

SOMMAIRE

Sommaire et remerciements	(p. 3)
Avis au lecteur et thèmes abordés	(p. 7)
Lexique de base	(p. 8)
Résumé/Laburpena	(p. 10)
Préface (X. Leibar)	(p. 14)
Introduction (Cl. Labat)	(p. 17)
<i>Lehen pheredikia</i>	(p. 19)
A l'origine de ce travail	(p. 21)
Première partie : Limites de l'étude	(p. 23)
1- Des édifices en bois peuvent être (très) anciens	
2- A la recherche d'un point de départ	
3- Art de bâtir en Pays Basque	
4- De la nature de l'habitat	
Deuxième partie : Etat de la question	(p. 30)
1- Notre thèse	
a- L'habitat en Vasconie	
b- L'habitat en Euskadi	
2- Un point de vue opposé	
Troisième partie : Méthode de travail	(p. 39)
1- Approche conceptuelle	
a- En termes d'époque	
b- En termes de typologie	
c- En termes d'observations de terrain	
2- Lire une charpente d' <i>etxe</i>	
2-1- Considérations mécaniques	

- a- les poteaux
 - b- les poutres et la flexion
 - c- les assemblages
- 2-2 Illustrations
- a- Structure générale
 - b- Bois longs et bois courts
 - c- De l'encorbellement
 - d- Vestiges
- 3- Vocabulaire traditionnel de charpentiers basques

Quatrième partie : Charpenterie et *etxe* **(p. 59)**

- 1- Présentation de quelques *etxe*
 - 1-1 en Iparralde : Etxeberri, Garatia, Etxehandia, Barnetxia, Ibarrieta, Iribarnia, Otazeia, Eihartzia, Arrousseau, Salanoa, Larramendia, Etxeparia, Larrategi, Jauregia, Uhartia, Ithurraldea, Berroeta, Etxezahar d'Altzurrun, Pikasaria, Ospitalia, Sabarotz, Zaldua
 - 1- 2 en Hegoalde : Jauregizahar d'Arraioz
- 2- À propos des églises
- 3- Paysages d'autrefois et simulations
- 4- Habitat en bois et habitat provisoire
- 5- En Vasconie
 - a- Habitations
 - b- Edifices annexes
 - c- Maisons basses et maisons hautes
 - d- Les maisons des Vascons
- 6- De la charpenterie à la vie quotidienne
 - a- réparations
 - b- cloisons
 - c- ouvertures
 - d- intérieur
 - e- extérieur
 - f- peinture et couleur
 - g- le charpentier et le monde des représentations
 - h- vers l'art des *hargin*
 - i- le panthéon domestique et l'espace sacré

Cinquième partie : La charpenterie basque, considérations techniques **(p. III)**

- 1- La travée

- a- Assemblage poteau-entrait et naissance de la travée
- b- Développement en profondeur
- 2- Lier des pièces entre elles
- 3- Dresser une ossature de bois
- 4- Changement de support
- 5- De la charpente de toit
 - a- couverture des maisons anciennes
 - b- Charpente de toit ancienne et maisons tripartites
 - c- La charpente de toit des maisons de *hargin*
 - d- cas de la maison bipartite
 - e- Types et archétypes
- 6- Résumé

Sixième partie : Evolution de l'*etxe* **(p. 131)**

- 1- Des critères extrinsèques : maison et étable; maisons hautes et autres maisons; balcon et galerie; *eskaratzea, lorioa, etxaitzina*
- 2- Des critères intrinsèques
- 3- Un scénario pour tester une histoire des *etxe*
 - a- La recherche des formes premières
 - b- Vers l'*etxe* de *mahaxturu*
 - c- Maisons et paysages au cours des temps
 - d- Au commencement...
 - e- Au cours du Moyen Âge
 - f- A partir des XVI-XVII^{es} siècles
 - g- Les *hargin* s'imposent
 - h- Les *hargin* et l'Europe
 - i- Le monde de l'*hargin*
 - j- vers le XVIII^e siècle
 - k- à partir du XVIII^e siècle
 - l- au XX^e siècle
 - m- De nos jours
- 4- Un patrimoine à la dérive

Septième partie : Construire au Pays Basque **(p. 156)**

- Azken pheredikia* **(p. 158)**
- Légendes des illustrations** **(p. 160)**
- Bibliographie** **(p. 167)**
- Planches I à 34** **(p. 173)**

REMERCIEMENTS

Le savoir, c'est ce qui se partage. Merci à nos amis charpentiers pour leur écoute et leur disponibilité. Merci à tous les etxekojaun et etxekandere qui nous ont généreusement ouvert leurs portes. Sans ces personnes nous ayant conté et raconté les maisons, rien n'aurait été possible. Un immense merci à notre ami mahasturu, J-B Urruty dont le vocabulaire et les expressions de métier, seront publiées ailleurs; il en ira de même pour celles des maçons et tailleurs de pierre. Un grand merci à un autre homme du bâtiment, P. Trouday.

Nous n'oublierons pas nos relecteurs qui ont eu la tâche bien ingrate de lire et de corriger des textes souvent peu digestes : L. Duvert, A. Oukhemanou, P. M. Etchehandy (qui a fait le résumé en euskara) d'une part et Cl. Labat qui a porté une grande attention à ce texte et a rédigé l'introduction. Merci à X. Leibar, architecte de Ciboure, pour avoir rédigé cette belle préface. Merci aux correspondants de M.D qui lui ont donné de nombreux documents, dont certains sont publiés ici, en particulier L. Barbé et le regretté P. Toulgouat.

Merci enfin aux amis qui nous ont aidé dans l'édition de ce numéro spécial, distribué gratuitement aux membres de la Société des Amis du Musée Basque :

M Beñat Althabegoity et Mme Annick Bayle, architectes du nouveau Musée Basque

Le COL, à Anglet : "Depuis 1951 au service de l'habitat... Construire des logements de qualité au meilleur prix pour les gens qui vivent au Pays, est notre vocation au quotidien"

L'**Association Lauburu** qui fut continuellement au cœur même de cette recherche et qui œuvre dans le champ patrimonial basque depuis plusieurs dizaines d'années

Mme Martine Dujols, infographiste, à qui nous devons la nouvelle présentation du Bulletin du Musée basque et qui a composé gracieusement la couverture de ce numéro

À tous et à toutes : milesker ainitz !

AVIS AU LECTEUR

Nous ouvrons cet exposé par un lexique de termes techniques qu'il est indispensable de connaître. Sa consultation devra être fréquente pour un lecteur non initié. Beaucoup de gens pensent en effet que le charpentier ne s'occupe que de la toiture. Par ailleurs, des lecteurs risquent de ne pas être très familiers avec des termes basques de base que nous allons régulièrement utiliser.

Après avoir exposé nos motivations ainsi que les principaux axes de recherche nous présentons nos observations. Nous avons essayé de regrouper les problèmes exposés. Certains sont relativement techniques, leur lecture risque de ne pas être aisée. Le lecteur qui n'a pas envie de prendre en compte ces types de difficulté ne doit pas pour autant être sanctionné; il doit pouvoir être correctement informé. C'est pour cela que nous avons découpé notre texte en sept parties **indépendantes**. Ce choix présente un inconvénient majeur vis à vis de celui qui fait une lecture en continu, il rencontrera de nombreuses *redites*. Nous avons cependant essayé de les limiter du mieux possible (en jouant sur les métaphores).

THÈMES ABORDÉS

airial/saroi	façade sur mur gouttereau
allongement par travée	faîtière/ faîtière-sous faîtière
aménagements intérieurs/extérieurs	galerie
assemblages	Gascogne
balcon et galerie	grenier
barrukia	lorio
bois courts	mur de refend
bois longs	ouvertures
bouteille	peinture
charpente de toit / de combles	portique
cheminée	poteau portant faîtière
cloison	poteau portant pannes
cuisine (rez-de-chaussée & étage)	poteries
décoration	pressoir
encorbellement	queue d'aronde (et autres assemblages)
eskaratzé	stabulation & barruki
etxezahar	travée
exhaussement	triangulation
façade sous pignon	Vasconie

LEXIQUE DE BASE

auzo : voisin
 barruki : étable
 bordari : bordier/habitant ou utilisateur d'une borde
 borde : bâtiment annexe
 Euskal-Herri : les sept provinces basques
 etxalde : exploitation
 etxe : maison
 etxezahar : maison ancienne/souche
 euskara : la langue basque
 hargin : maçon/tailleur de pierre
 Hegoalde : Pays Basque sud (Navarre, Guipuzcoa, Biscaye et Alava)
 Iparralde : Pays Basque nord (Labourd, Basse-Navarre, Soule)
 mahisturu : charpentier et/ou menuisier

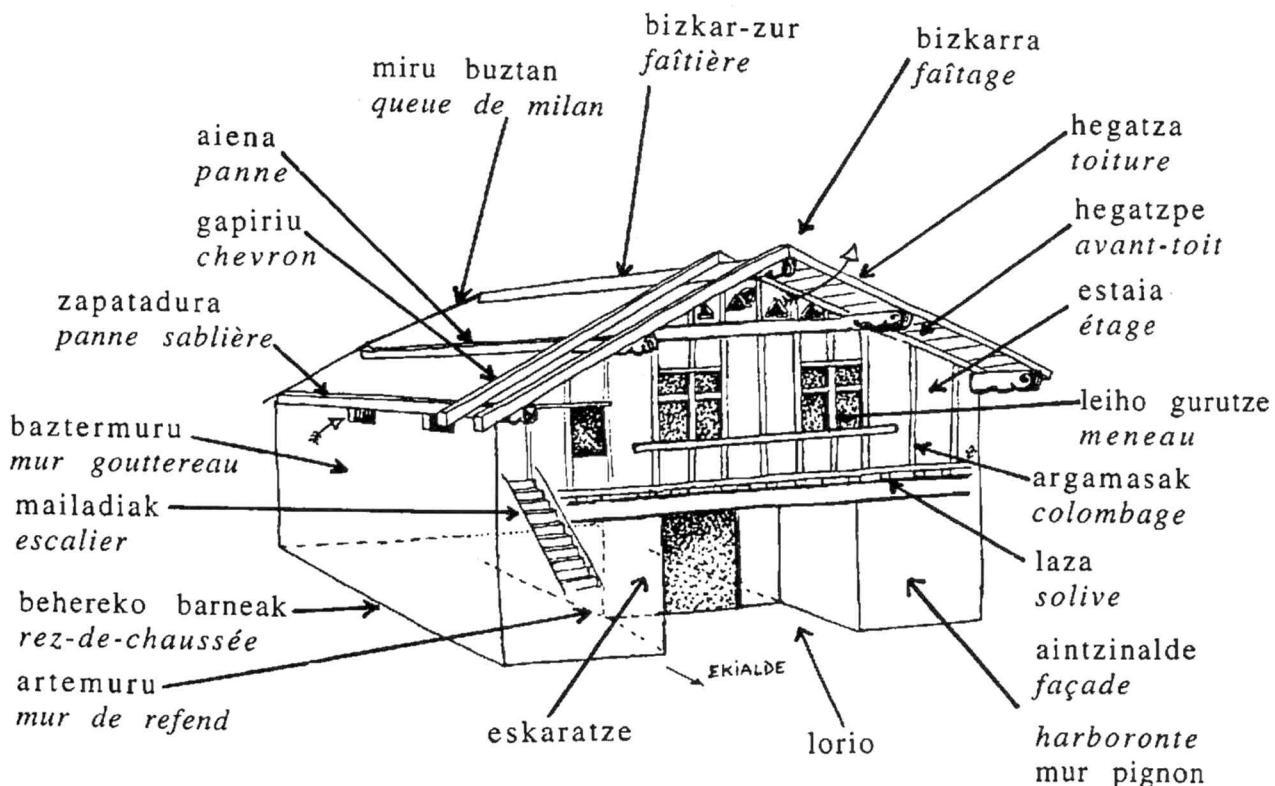


Schéma d'une maison labourdine de la fin XVI^e siècle, avant qu'elle ne soit chargée du style des *hargin*.

sabaia : fenil

sala : eskaratzgaine, salle au-dessus de l'eskaratze

saroi : enclos circulaire

selarua : grenier

sukalde : cuisine

zurgin : charpentier et/ou menuisier

Le schéma ci-contre rassemble les principaux termes techniques utilisés en cours de texte. Un ou deux d'entre eux ne sont plus guère utilisés de nos jours mais ils sont connus de quelques constructeurs basques de maisons, nous les donnons pour les tirer d'un oubli éventuel. Pour plus de détail voir : le dictionnaire de Lafitte-Lhande (p.289). Un lexique technique de charpenterie basque est en cours de publication; un aperçu en est donné en cours de texte.

RÉSUMÉ :

1- Comme le suggérait Yrizar, les maisons les plus anciennes du Pays Basque sont celles des charpentiers (*mahisturiak*). Cependant toutes les maisons de charpentiers ne sont pas les plus anciennes.

2- Ces maisons appartiennent à des types que l'on retrouve dans tout l'ancien *Pays vascon*, au sens que les historiens donnent à cette entité.

3- Leur charpente est une ossature faite de pièces assemblées où il convient de distinguer le support du remplissage. Avec le temps ces deux fonctions deviennent bien séparées et les éléments porteurs différenciés subissent des traitements particuliers : les portiques et les travées se définissent. Des moments de cette histoire sont lisibles. Cette charpente a bien une profondeur historique.

4- Une typologie des *etxe* est en partie réalisable. Elle peut nous aider à établir des trajectoires historiques : ainsi, les édifices à étage relevant de la technique des *bois longs* (les poteaux montent d'un jet, du sol aux pannes) sont théoriquement plus anciens que ceux utilisant les *bois courts* (les étages forment autant d'unités mécaniques autonomes liées entre elles). Ces derniers semblent s'imposer vers le XVII^e siècle, comme au Pays Basque. Notre pays s'inscrit bien dans des grands courants de création européenne.

5- Nous connaissons des "décors" faits par des charpentiers. Sur de vieilles pièces (antérieures au XVII^e siècle), souvent remployées, nous avons vu un répertoire (parfois *peint*) de signes proches, si ce n'est identiques à ceux retrouvés sur le mobilier et l'art domestique en pierre. Un tel rapprochement fut suggéré autrefois par quelques rares chercheurs, dont Colas et de Apraiz par exemple. Nous pouvons donc établir maintenant que les *mahisturu* détenaient (au moins) une partie du répertoire des "signes et symboles" que les *hargin* vont déployer dans l'art domestique des XVI^e-XVIII^e siècles en Iparralde et ce en se mettant au service des "nouveaux conquérants" qui édifient des maisons nouvelles sur le bien collectif primitif géré par les *etxezahar*. Autrement dit, dans beaucoup de domaines les *hargin* semblent avoir relayé les *mahisturu*, fondateurs d'un habitat bien plus ancien. Il semble que chaque grande époque (la médiévale et celle des temps modernes) ait eu ses propres créateurs (la nôtre a ses marchands). Il y a là un problème qui méritera une recherche appropriée.

Ces points étant établis, sur quelles bases enracer les maisons étudiées dans l'époque médiévale ?

Ces maisons expriment un plan basilical, articulé sur des travées successives, lequel peut être agrandi grâce à des bas-côtés et exhaussé. Des maisons au plan basilical sont connues au premier millénaire avant notre ère. Ce plan se diffuse largement à l'époque médiévale et tout particulièrement par les granges monastiques.

- ces édifices sont articulés par des travées qui se développent en profondeur (l'utilisation de la travée est précoce au Moyen Âge).

- ils sont édifiés, non pas à l'aide de murs, mais, la plupart du temps, à l'aide de *portiques* qui sont des couples de poteaux réunis par des poutres et des entraits. Ces portiques sont posés sur des socles de pierre ou, plus rarement, sur des socles inclus dans des murs bas (des *solins*),

- les couples de poteaux sont réunis, d'une part dans le plan transversal par une *poutre* et un *entrait*, d'autre part en profondeur par des systèmes autres que des *sablières hautes et basses* (c'est-à-dire par des *pannes* et *entretoises*),

- les pièces de la charpente sont essentiellement réunies par des "embrèvements à queue d'aronde", procédé répandu en Europe du Moyen Âge et au-delà, alors que le *tenon-mortaise* ne s'emploie largement qu'à partir du XVII^e siècle,

- ces constructions mettent en œuvre le mur-palissade fait de planches dressées, jointives ou assemblées (*bouvetées*) selon des procédés datant des XI-XII^e siècles et que l'on retrouve à l'identique dans des maisons que nous avons étudiées (M.D & X.B),

- ces maisons ont une charpente de comble sur poteaux ou à entrait portant. C'est une charpente non *triangulée*, où les *pannes* reposent pour la faîtière, d'une part, sur le *poinçon* éventuellement assemblé sur *l'entrait* avec des *contre-fiches* (qui ne sont pas des *arbalétriers*), d'autre part sur le couple faîtière-sous-faîtière uni par des potelets, soit enfin directement sur les têtes des poteaux. Ce système est *original* et limite nos comparaisons possibles avec l'Europe ancienne où, d'une façon générale, les montages des *arbalétriers* et des entraits ont pesé sur l'évolution des systèmes porteurs. Rien de tel chez les Basques,

De telles *etxe* pourraient être déjà définies aux XIII-XIV^e siècles, c'est-à-dire après la période charnière des XII-XIII^e siècles marquant un spectaculaire progrès dans la charpenterie européenne (les Basques ont-ils contribué à ce mouvement ?).

Aux XVI-XVII^e siècles, les maçons tailleurs de pierre s'imposent en Iparralde : ils édifient les maisons, changent les styles. Ils relancent l'art de la pierre avec les linteaux, les fonds de cheminées, les *haustegi*, et propagent activement ce formidable art funéraire (stèles discoïdales, croix et, dans la vallée de la Nive ainsi que dans le Labourd occidental, des tabulaires). Rien de tel à cette époque en Hegoalde. En Soule la façade sur mur gouttereau se généralise.

La construction en bois ne cessa pas pour autant. Dans les zones d'habitat provisoire, des édifices en bois abondèrent jusqu'aux XVI-XVII^{es} siècles au moins. Il y eut ainsi divers types de cabanes et de bordes, des maisons et même une église dans les montagnes de Baigorry ainsi que des maisons et entrepôts proches des remparts à Bayonne, etc.

Pendant ce temps, d'anciennes maisons à ossature de bois sont continuellement réparées voire restaurées ou reconstruites à l'identique, intégrées dans des édifices postérieurs, etc. Ce sont elles que nous allons examiner.

Autrement dit, à partir de l'habitat actuel, nous pensons pouvoir proposer une *dynamique de l'art de bâtir*. Dans ce travail nous l'enracinerons dans l'époque médiévale.

LABURPENA :

Etnografiako azterketa hau egina izan da ETXEAREN historiari bidearen idekitzeko. Bi oinarrizko ideia argitarat ateratu eta finkatu dira: 1) zurezko egitura duten etxeak harizkoak baino lehenagokoak dira. Mahasturiek gorpuztu dute gure egoitza. 2) Zazpi probintzietako Euskal etxeak Baskoniako etxeak dira. Hauen historia doi-doia ezagutua da, eta eskualdeetako artearen itzuli mitzulietan gordea.

Gure lanak zazpi zati baditu :

I. Lehen zatian erakusten dugu zein iraunkorra den gure etxea, eta zenbat eraikmolde baden frogatzeko zein zaharrak diren .

Arrazoinak ateratzen ditugu, bibliografiaren bidez, nola eraikin zahar batzu (erdi-aroekoak) guitaraino heldu diren, nahiz eta zurezkoak diren. Gisa berean euskal egoitza zaharrena erdi-aroeko artxibetan aztertzen dugu, sumatzeko zer izan bide den laborari-hazkuntzalarien etxeen legezko nortasuna, bai eta ere orduko euskal etxegileen aurpegia.

2. Bigarren zatian emaiten ditugu gure ikus-moldearen sail nagusiak, 1989-1990ean argitaratuak, Bilbon (Kobie, IV, 13-190). Ikuspegি Baskoniarra azpimarratzen dugu. Gero, beste ikus-molde bat emaiten dugu ezagutzen, Santanarena. Argitan ezartzen dugu zoin pundutan ez giren harekin akort.

3. Hirugarren zatian gure laneko metodoa emaiten dugu eta haren oinarriak finkatzen. Gero zureria aztertuko dugu (zur piezen ihardokipena, nola juntatzen diren ...), alde batetik, ikusteko zer izan daitezkeen zureriaren ahalak eta mugak, eta bestetik, eraikinen irakurketa razional baten egiteko. Zureria zaharrez ari gira, eta euskal zurerien berezitasunak zehazten ditugu. Baieztagatzen dugunaren irudiak emaiten ditugu, Iparraldeko mahasturi zenbaiten hiztegiarekin. Ikerketa osoago bat argitaratuko da laster.

4. Laugarren zatian hogoi bat etxeen zureriak aurkeztuko dira, bereziki "zur luzekoak". Horien planak erakutsiko ditugu, bai eta aitzindegia eta sahetsak. Berezitasunak eta aldaketak emanen dira.

Gero paisaia "zahar" batzuren bermoldaketak proposatzen ditugu, hor finkatuz delako etxe zahar-zahar horiek. Hola entseatzan gara zehazteria zer zitekeen bizitegi zaharra.

Gure ikerketa zabalduko dugu Baskonia guzira, etxe eta beste bizitegiak aztertuz. Iduritzan zaiku, hola, mahasturi Baskoniarrak eraiki bizitegiaren berri badakigula zehazki.

Emaitza etnografiko (sentsu zabalean) horiek, eta artxiboak lagun, zurezko etxeen irudia aurkezten dugu beren jabeen bizi-moldeari buruz zirritu bat idekiz. Datarik ezin emanen, uste dugu Erdi-Aroaren azkenera sartzen garela, edozein gisaz XVII^o mendea baino lehen, mende huntarik aitzina etxegilea hargina izanen baita.

Bidenabar behin eta berri erraiten dugu mahasturiek edergailuz apaintzen zituztela zureriako anitz pieza. Apaingailu horietarik anitzak harginek baliatuko dituzte geroago. Bi ohar horien arteko loturarik ba ote da, eta zein? Problema hori aztertuko dugu.

5. Bostgarren zatian euskal zureria ikertzen dugu egin-moldeen historiaren ikuspegitik. Problema hauk aztertzen ditugu batzu besteen ondotik :

- Zutabe-tiranten elkarlotzea eta tramuaren sortzea.
- Luzetasunean etxeen garapena, tramuak erantsiz, eta goratzea (etxeak beti aldatzen ari dira).
- Zur luzetako etxeetarik zur laburretaoetara pasatzea; hemen mahasturia da asmatzailea eta kudeatzailea. Gero agertuko da harginak egin etxea, murruak izanen dituena jasaile. XVIIº mendean hartzen da betirako bihurgune hori, eta Europa guzian. Euskal zureriak europear bizitegiaren historian badu bere lekua. Gure herria ez da isla bat, eta euskal kultura ez da ghetto bat.
- Zureriako piezen lotura, eta aho-mihi sistemaratz pasatzea.
- Tramuak mugatzen eta teilatua jasaiten duten zutabe lerroen tipologia.
- Teilatuaren zureria sekula triangelutua eta arras berezia (beste zibilizazio batzutan bezala) Baskoniako eskualde guzian.
- Zurerien tipologia bat proposatzen dugu : 4 sail handi barreiatuak dira Baskonia eremu guzian; horietarik bat ikusten da erromatarren garaitik.

6. Seigarren zatia bilaketari buruz egin entsegu bat da : gure herriaren historian, etxearen eraik-moldea non-nola koka. Bi ikuspegi aztertzen ditugu : bat, artxiben arabera, zein izan diren ingurumenak eta bizi-moduek ezarri baldintzak; bi, etxeari berari lotuak diren problemak. Datu horiek batera biltzen direnean, orduan baditugu bermagailu sendoak historiaren egiteko.

Etxeak kanpoarekin dituen harremaneri buruz, aztertzen ditugu : barrukiaren eta etxearen arteko lotura; jendea beherean bizi den etxe eta gainean bizi den etxeen arteko lotura (bi etxe mota ala bilakaeraren bi haitada ?) ; galeria eta ganerraren sentsua. Zer erran nahi du ezkaratzak ? eta ezkaratz-gainak ? eta lorioak ? Galdera horiek aztertuak dira Baskonia eremu zabalaren ingurumenean. Etxearen barneari doakona, eraikina bera da. Eta hori 5. zatian aztertua da luzeki.

Puntu horiek finkaturik, entseatzen gara asmatzera zer izan bide den Erdi-Aroko egoitza, gure “etxea” ren aitzinekoa. Euskal zureria Erdi-Aroan asmatua izan da, zeren XV. mendean egituratua ikusten baitugu. XVI-XVII. mendeetan harginaren eragina nabari da gero eta gehiago, bainan mahasturiek eraikitzen dituzte oraino etxe zenbait, zur luzezkoak, bai eta ere, iduriz, zur laburrezkoak, bereziki karrikan. XVII. mendearen bigarren partean, Iparraldean, harginak gure egoitzaz jabetuak dira. Hiru partetako etxeak (barrukia barne) altxatzen dituzte, estaia batekoak edo bikoak, etxe barneko haustegi, supazter, atari eta beste. Hil-harri biribilak noranahi barreiatzen dituzte.

XVIII. mendean harginak etxegintza aldatu du, edergailuz apaindu (sahets murruak aitzinera luzatze, Nafarroa Beherean “botillen” egite); lorioa kendu dute, eta etxe zenbait bestelakatu (Xuberoan, iduriz).

XVIII-XIX. mendeetan, harginek etxe azkarragoak eraikitzen dituzte, anitzak karratuak. Bainan emeki-emeki teknika nausitzen zaio inspirazioari. Hondamena ez da urrun. Jadanik katalogoak eta etxe merkatariak lekuan jartzen ari dira.

7. Zazpigaren zatian printzipio batzu argitan emaiten dira, erakusteko gure egoitza, mendeetan zehar, nola moldatu zen.

PRÉFACE

C'est un privilège de préfacer un travail de recherche d'une telle qualité, et de contribuer ainsi à la poursuite d'une réflexion qui interroge notre patrimoine.

A défaut de prétendre à la même rigueur scientifique que celle qui est développée dans cet ouvrage, je propose simplement d'apporter un témoignage, un regard et quelques interrogations.

Il est étonnant de constater à quel point, derrière l'apparente homogénéité de notre patrimoine architectural, se dévoile progressivement une réelle complexité, faite à la fois de subtiles diversités et d'orientations contrastées. Surprenante également cette capacité à développer des réponses singulières, adaptées avec soin aux spécificités contextuelles mais toujours unies par une sorte de lien invisible.

Toutes ces architectures sont différentes, pensées et calibrées pour leur usage particulier, et dans le même temps elles présentent des dénominateurs communs suffisamment puissants pour qu'ils constituent ensemble notre patrimoine.

Il faut souligner l'importance que revêt cette fragile alchimie qui associe les singularités pour les fédérer au point qu'elles constituent un fragment d'histoire.

Il faut être attentif aux conditions d'existence qui ont permis de faire émerger ce patrimoine et veiller à l'interroger non seulement dans son expression formalisée mais également dans ses fondements. Ces architectures ne représentent pas seulement des assemblages d'espaces, des formes ou des matières, elles sont les traces (vivantes) d'un mode de pensée, d'un regard porté sur le monde.

C'est précisément cette conjugaison entre une forme et une pensée qui assoie leur pertinence et constitue leur intérêt.

Ces architectures "respirent" une formidable densité et une profonde justesse. Leur indissociabilité avec leur territoire, leur usage les plongent dans une singularité tellement fondamentale, qu'elles s'ouvrent dans le même temps à des questionnements qui dépassent leur propre expression.

Ces architectures sont denses parce qu'elles n'oublient pas dans leur justesse de faire apparaître leur gravité. Une gravité qui signifie à la fois qu'elles sont nécessaires parce qu'elles contribuent à l'existence de la vie, et qu'elles sont fixées à leur territoire par une sorte de principe de pesanteur. Cette double acceptation de la notion de gravité les inclut dans un rapport extrêmement puissant entre terre et ciel, vie et mort, tradition et modernité.

Leurs histoires sont unies par une histoire plus large.

Ainsi ce qui relève de notre patrimoine le plus intime, le plus spécifique recouvre des valeurs qui non seulement perdurent dans le même territoire géographique, mais

constituent un lien avec d'autres horizons culturels.

Ces architectures sont émouvantes parce qu'elles sont vraies, elles imposent avec une déconcertante évidence que l'architecture a besoin d'un espace de liberté tout autant que d'une assise culturelle.

Une liberté qui permette l'expression d'une démarche inventive, une culture qui assure des liens de continuité avec l'existant.

Il appartient à notre société d'établir le juste équilibre entre ces deux valeurs sans effacer l'une d'entre elles.

Aujourd'hui le risque existe au Pays Basque de réduire les espaces de création dans le souci, légitime, de préserver une identité culturelle.

Cet ouvrage démontre à quel point l'identité collective résulte en fait d'un assemblage structuré d'identités individuelles, et que l'établissement d'un modèle de référence qui contiendrait l'ensemble des dispositifs qui fondent notre patrimoine est un leurre idéologique.

Notre patrimoine est complexe, multiple, ouvert. Il permet des approches et des niveaux de lecture différents. Toute tentative de globalisation est peut-être confortable mais terriblement réductrice. Ceci doit éveiller un sentiment de responsabilité individuelle et collective.

Notre objectif commun doit être de poursuivre la construction de notre patrimoine. Pour cela, il ne s'agit pas, comme on le dit souvent, de s'inscrire dans le fil de l'histoire mais d'investiguer, d'interroger les différentes strates de notre histoire pour les croiser avec nos propres aspirations.

L'histoire, et en particulier celle de notre patrimoine architectural, n'est pas une simple continuité chronologique faite de légères adaptations à partir d'un modèle dominant. Elle est aussi faite de ruptures, de tensions, de multiples altérations qui témoignent de son caractère vivant.

Nous devons veiller à maintenir cette capacité de régénérescence. Il est vrai que l'architecture contemporaine offre peut être trop souvent une vision consumériste et opportuniste dans laquelle un événement chasse l'autre et une nouvelle tendance efface la précédente.

Mais est-ce bien là l'apanage de l'architecture ?

Faut-il en déduire que seule une expression procédant par analogie (réductrice) avec ce qui existe peut avoir une légitimité ?

Le travail de Michel DUVERT et Xemartin BACHOC permet de comprendre, connaître et apprécier notre patrimoine. Il nous appartient d'en faire une *matière première* propice à nous inclure dans une histoire commune et cependant ouverte à de nouvelles transformations.

Xavier LEIBAR

INTRODUCTION

Le malaise est réel dès que l'on parle architecture dans ce pays. Et le sujet déchaîne quelques passions qui ne sont pas étrangères à la question même de l'identité. Or, voici une étude qui arrive à point nommé pour alimenter le débat d'une façon novatrice tant le propos est remarquablement documenté et la démarche unique en son genre.

Les auteurs ont confié à l'association Lauburu la tâche d'avertir le lecteur que c'est là un ouvrage extrêmement dense, audacieux et, pour tout dire, plutôt provocateur. Car il s'agit bien de provocation. D'abord au sens où cette étude incite à redécouvrir ce que beaucoup croient connaître. Très souvent, en effet, la connaissance pèche par manque de recul et aussi par manque d'observations circonstanciées. Pour Michel Duvert et Xemartin Bachoc, comme pour Lauburu, l'étude de l'architecture basque est le fruit de plusieurs années d'enquêtes de terrain, pas une théorie, ni une vénération stérile envers un patrimoine refuge. Cette démarche est une condition essentielle pour décrisper le débat et sortir des analyses consensuelles.

Ce travail est provocateur à un autre égard. Si chacun sait que l'architecture basque a été -et est encore- un cheval de bataille pour Lauburu, peu ont compris que notre visée n'était pas d'édicter les supposés canons d'une architecture basque. Ainsi, ceux qui ont cru que nos publications "grand public" sur la Maison Basque (1981) prônaient une observance rigoureuse de règles de construction ont été étonnés, voire scandalisés, de nous entendre dire qu'il n'y avait pas de "style basque" au sens où l'entendent certains guides touristiques voire certains fonctionnaires instruisant les "permis de construire". Il nous est même arrivé à maintes occasions d'être davantage en accord avec des architectes partisans d'une véritable création dans ce pays, qu'avec ceux qui se réfugiaient derrière les poncifs d'un caricatural style néo-néo-néo-basque défini autoritairement. Ce livre entend enfoncer le clou en affirmant qu'il n'y a pas d'architecture basque. Il n'y en a jamais eu... excepté pour ceux qui ont arbitrairement choisi la maison labourdine du XVII^e siècle pour archétype définitif. En revanche, il y a eu en Pays Basque et, plus largement, en Vasconie, des hommes capables de bâtir aussi bien que dans les autres régions d'Europe ; mais nous n'aimons pas reconnaître que nous ne savons rien du savoir et du savoir-faire de ces artisans de jadis. Nous préférons nous satisfaire de clichés. Ce que l'on vend aujourd'hui pour architecture basque n'est que reproduction standardisée, aseptisée, "gadgétisée", d'éléments anecdotiques vidés de leur sens par méconnaissance totale de l'histoire et de la culture de ce pays. Qui peut soupçonner l'extraordinaire diversité des techniques qui existaient et qui existent encore chez nous quant à l'art de bâtir ?

Le problème n'est pas dans le fait que la culture se mondialise, il est dans la manière dont

ce phénomène se produit : c'est-à-dire dans la dilution de l'identité et du sens des choses. Ainsi, pour rester dans le domaine de l'architecture, on propage et on vend des images en oubliant de préciser que ces images reflètent une histoire et que les réalités dont elles s'inspirent étaient le fruit de modes de vie qui ne sont plus les nôtres. Il faudra bien le comprendre, si architecture basque il y a, elle n'a rien à voir avec des "constructions de pays". La société de consommation nous trompe qui propose des recettes prêtes à mâcher. À l'inverse, ce livre nous invite à déguster un art de bâtir et à en goûter "la substantifique moelle" et non des restes réchauffés (les couleurs "basques", les colombages "basques"...) La mise en perspective que nous offre cette étude est une salutaire entreprise. C'est seulement ainsi que la culture de ce pays est respectée et projetée vers l'avenir. Plusieurs associations patrimoniales ont compris qu'il fallait croiser les approches sur cet héritage pour en faire non une vitrine de musée ou une carte postale de collection, mais un tremplin pour favoriser la création. Qu'on ne s'y méprenne pas, il ne s'agit pas de couper la culture basque de ses racines ou du reste du monde, mais au contraire de l'irriguer de connaissances appropriées et de lui donner sens pour en faire un terreau propice à des floraisons nouvelles. Et, à cet égard, le domaine de l'architecture est tout à fait emblématique.

Ne le cachons pas ce livre n'est pas un ouvrage "grand public", entendons par là un ouvrage de lecture facile. Les non-spécialistes pourront cependant accéder à son contenu car, les termes techniques sont suffisamment traduits et commentés et les chapitres sont conçus comme des unités indépendantes, permettant des entrées multiples dans un monde extraordinaire. Paradoxalement, cette étude savante est quand même un ouvrage de vulgarisation en ce sens que les artisans de ce pays y retrouveront leur univers et, au passage un formidable hommage à leur art et à leur savoir.

En terminant cette note, l'association Lauburu formule le souhait que de nombreux chercheurs et étudiants se lancent à la suite de Michel Duvert et Xemartin Bachoc. En effet, le sujet n'est pas clos. Au contraire. Les questions à résoudre sont nombreuses, les pistes ouvertes sont innombrables. Gageons que d'autres oseront s'y aventurer pour alimenter cette culture dite "régionale" qui prouve ici qu'elle a, en toute modestie, une dimension européenne sinon universelle. Car, ce livre le démontre magnifiquement, l'architecture vasconne participe pleinement au génie de l'Homme qui, partout, a su déployer son aptitude à habiter le monde et pas seulement à construire des maisons.

Claude LABAT

(Président de l'association Lauburu)



En Navarre, dans la vallée de Santesteban, le Jauregizahar Donamaria est cité en 1488.



CHARPENTIERS BASQUES ET MAISONS VASCONNES

LEHEN PHEREDIKIA

“On ne peut concevoir un paysage basque sans la note joyeuse de ses etxe”

(de Yrizar)

Le texte est fondamentalement conçu comme une promenade à travers le Pays Vascon. Nous l'avons voulu que le lecteur soit notre compagnon et notre complice. La tâche sera d'autant plus simple que beaucoup de lecteurs de ce bulletin vivent ou ont vécu dans les maisons dont nous allons parler. Ainsi, nous les visiterons plus que nous décrirons ces etxe. Nous signalerons au passage des situations (souvent non résolues). Nous évoquerons des problèmes souvent non formulés du point de vue scientifique. Ce texte est délibérément ouvert. Nous éviterons à tout prix de proposer une théorie (un système), ce n'est pas dans notre goût (l'activité scientifique est si peu dogmatique !), quand bien même nous voudrions le faire, la tâche serait impossible. Il est trop tôt pour se livrer à ce genre d'exercice.

Par ailleurs, et pour avertir les professionnels, ce travail de Recherche est un pur produit d'amateurs. Nous sommes des enfants de ce pays, membres d'associations culturelles basques. Nous n'avons reçu aucune de ces formations qui font les spécialistes ayant **tout** pouvoir sur un habitat que beaucoup (de "responsables") méconnaissent profondément. Que l'on se rassure cependant, dans la conduite de notre recherche, nous avons appliqué ce principe de Goethe : "Dans l'art comme dans la science, ainsi que dans l'action et la pratique, l'essentiel est de saisir les objets et de les traiter conformément à leur nature". Ce fut notre ambition.

Un mot pour justifier **le titre** de ce travail. Il ne nous était pas possible, encore moins honnête, de nous enfermer dans un cadre régional car nous avions pour ambition de comprendre ce qui a pu se passer en Pays Basque, un pays vieux de plusieurs millénaires et doté d'une civilisation propre. Nous avons donc choisi le cadre Vascon (Fig. 21), pour les raisons suivantes :

- il s'imposa lors de la recherche. Comme P. Toulgouat, nous dirons : "En agissant ainsi, il ne nous a pas semblé commettre d'erreurs car une même civilisation, une même culture, de semblables "coutumes" ont couvert tout le Sud-Ouest de la France en y laissant des traces tangibles".

- la Vasconie fut le cadre par excellence des premiers grands historiens de ce pays (d'Oihenart bien sûr, puis de Jaurgain en 1898). Ce cadre pyrénéen, avec les linguistes, les anthropologues et préhistoriens, a acquis une grande robustesse.

-la Vasconie n'est pas taillée à l'emporte-pièce. Elle n'a pas ces frontières que justifie l'histoire officielle. Depuis le VI^e siècle, ses marges ne cessèrent de fluctuer sous les poussées de ses voisins (Francs, Wisigoths, Arabes, etc.). Vers 1030 le Royaume de Sancho el Mayor englobera une partie de cet espace, en débordant vers la rive droite de la Garonne et en s'étirant vers Zamora. Autrement dit, nous disposons avec elle d'un espace ouvert qui ne nous contraint pas à justifier des limites pour nos typologies.

-Cet espace est parfaitement défini. À l'instar de deux de ses pôles forts (Saint Sever -Cap de Gascogne et Pampelune) elle se déployait de part et d'autre des Pyrénées sous la forme de Wasconia criterior et Wasconia ulterior. Elle n'en constituait pas moins la Wasconia patria, patrie du Vasconum populi. Pour ses ennemis elle était Wasconium perfidiam. Autrement dit, c'est une patrie (une maison commune) qui a des ennemis : elle existe. Elle donnera naissance aux Gascons (ex-Aquitains sous l'empereur César) et aux Vascons ou Basques actuels. Les modalités de ces transitions posent encore des problèmes aux historiens. Quant à nous, paraphrasant Narbaitz (dans Le matin basque, ou histoire ancienne du peuple Vascon), nous dirons : "Il nous faudra, on le voit, user de beaucoup de circonspection, nous souvenant que tout ce qui sera dit "wascon", et encore plus "aquitain" pourra n'être ni exclusivement "basque" ni exclusivement "gascon", au sens moderne de ces mots" (p. 233).

Hormis la Fig. 28-F (dont nous n'avons pu localiser l'origine), les illustrations (photos, dessins, cartes) proviennent de notre travail de terrain, à l'exception de certains documents comme ceux concernant la maison Laphitzea, (établis par M. Haulon, à la demande de M.D), de la maison Ortilloptiz. (document E. Tapia), des maisons de brassiers (données à M.D par P. Toulouat, qui les a photographiées à Luxey et dans ses environs, en 1943), de la "charpente à quilles "du Gers (donnée à M.D par L. Barbé) et des poteries découvertes dans le sous-sol d'une maison bas-navarraise (donné à M. D par M. & Mme Durquet). Nous les remercions vivement.

Ces illustrations sont présentées en deux séries :

- des figures numérotées (1, 2, 3, etc.) sont groupées en planches (Pl. 1, 2, etc.), et citées ainsi : Pl. 1-1, 1-2 ... Pl. 2-1, 2-2, etc.

- des figures numérotées de façon autonome et distribuées dans le cours du texte (Fig. 1, 2, etc.. déclinées en 1-A, 1-B...).

En ce qui concerne la rédaction de ce travail, quelques citations sont jetées çà et là; elles ne sont pas données par pédantisme mais pour signaler au lecteur dans quel esprit il convient d'aborder les parties traitées. Il y aura beaucoup de Goethe et encore plus de Barandiaran.

Alors que ce texte prenait forme, l'homme sans qui rien ne serait arrivé (on le verra très vite), notre ami Jean-Baptiste Urruty, mahasturu à Masparroute, en Amikuze -Basse-Navarre nous quittait. Le journal de Saint Palais lui rendit un petit hommage bien mérité. Il enseigna des principes de charpenterie et donna son cahier de tracés à M. D qui tient à dire combien cet homme fut essentiel dans la recherche dont vous allez lire les résultats. Comment peut-on

oublier les longues visites en Amikuze faites en sa compagnie ! Le combat perdu ensemble lorsqu'il s'est agi de vouloir sauver de la destruction, la Salle du village. C'est lui qui avait accueilli l'Association Lauburu lorsqu'elle s'employa à sauvegarder les monuments funéraires anciens du village. Il donna au Musée Basque la belle collection d'outils que vous pouvez voir. C'était un homme comme on en croise si peu dans une vie, un grand créateur.

Que le lecteur imagine qu'il visite les maisons de ce pays, guidé par un maître charpentier qui s'attache à lui expliquer l'etxe. Si l'illusion est réelle c'est que nous n'avons pas trahi notre ami.

A L'ORIGINE DE CE TRAVAIL

Arbason ganik ukān dohaina
ez utz sekula eskutik,
aldegitean hemendik
heier erraitea gatik :
etxea han dago xutik !

(Xalbador)

*Gardons fidèlement le don reçu des ancêtres,
qu'en les rejoignant nous puissions leur dire :
Etxea est là-bas, debout !*

21

Voici quelque temps, M.D entreprit de chercher les antécédents des maisons en pierre (construites par des maçons) en Pays Basque et plus précisément en Iparralde. En consultant la bibliographie, il fut frappé par les remarques de l'architecte Yrizar : “*Dans la plus grande partie du pays, et dans celle qui est de loin la plus intéressante, le matériau premier qui a servi à construire les etxe est le bois (...). On peut déduire l'ancienneté relative d'une etxe en fonction de la quantité de bois utilisée pour l'édifier. Au début les quatre façades étaient probablement en bois. (...) L'etxe s'inscrit hors des styles.*” (Yrizar, 1934). En d'autres termes : 1) plus une maison est ancienne et plus le bois domine; 2) la maison est d'abord pratique avant de se refléter dans des styles.

A partir de ce postulat, M.D et en accord avec l'enseignement de J-M de Barandiaran (pour connaître les données ethnographiques, il faut les vivre), arrêta les modalités de travail suivantes : avec l'aide de Jean-Baptiste Urruty, charpentier issu d'une lignée de bâtisseurs de maisons, ils décidèrent d'étudier ses propres réalisations, celles de son père Pierre (remanierments, édifications nouvelles d'ampleur diverse) puis des maisons relevant “d'autres techniques”, estimées archaïques tant par lui que par son père. Les résultats de ces observations furent publiés en partie dans le *Bulletin du Musée Basque* (Duvert, 1989). Dans la dernière

partie du travail les observations se limitèrent à son village et aux environs immédiats, en favorisant l'étude de maisons dont les noms figurent dans les archives navarraises des XIII-XIV^e siècles, autrement dit avec le travail d'Orpustan en main (Orpustan, 1984, 1989). M.D apprit ainsi à lire des charpentes, à reconnaître des façons de faire "anciennes" et récentes. Au cours des années cette étude s'enrichit au contact d'autres charpentiers; un vocabulaire technique fut recueilli (il sera publié dans *Anuario de Eusko-Folklore*).

Alors que ce travail était déjà engagé et à l'occasion d'une rencontre à l'*Eskual-etxe* de Bordeaux, X.B rejoignit M.D. Natif d'Irissarry, il travailla de son côté selon une toute autre optique. Il élargit considérablement le champ des recherches, recensant toutes les maisons à ossature de bois de son village et des environs (essentiellement : Suhescun, Ossés, Iholdy, Armendarits), en s'attachant particulièrement aux maisons citées par Orpustan. Ayant de nombreux contacts avec ce dernier, il imprima à notre travail son orientation historique et réunit une impressionnante base de données dont la plupart des illustrations ci-jointes ne donnent qu'une faible idée.

Dans les années 1970, nous avions visité *une par une* et étudié le plus complètement possible, des dizaines de maisons à ossature de bois et nous savions de mieux en mieux les lire. Nous pouvions les situer par rapport à la bibliographie spécialisée (l'œuvre de Chapelot et Fossier fut essentielle pour nous; elle nous a appris à structurer notre réflexion). Progressivement nos approches ethnographique et historique convergèrent; un cadre conceptuel prit forme. On put alors saisir une dynamique : l'art de bâtir les *etxe* du Moyen Âge à nos jours. Après avoir pu visiter une bonne centaine de maisons, nos convictions étant assises, les divergences devenaient minimes. Nous pouvions envisager la publication.

Nous avons commencé à exposer nos travaux à l'intérieur du Pays Basque (lors de diverses animations de village, lors d'animations par le CAUE des Pyrénées atlantiques ou d'expositions, à l'occasion de la confection d'une vidéo pour les journées de l'Institut culturel Basque, d'Irissarry en octobre 1994, etc.). Des propriétaires de ces maisons, des charpentiers et même des Compagnons y assistèrent. Les débats furent souvent riches et féconds (nous n'étions pas enfermés avec des "spécialistes" dans des bureaux ou des bibliothèques) la réflexion ne cessait de s'enrichir. C'est alors que, sollicités par Nolte y Aranburu, nous publiâmes l'essentiel de nos observations (Duvert & Bachoc, 1989-1990 - nous ferons souvent référence à ce travail sous la forme : M.D & X.B). Cette publication est marquée par les deux tendances qui nous guidèrent : l'une *typologique et technique* (étude des plans, des élévations, des assemblages...), l'autre, *historique*. Nous y proposions à la fois une collection d'observations inédites, une esquisse typologique et un cadre théorique provisoire donnant sens à cette masse d'informations. Notre travail était en cours de publication lorsqu'une série de travaux analogues, entrepris en Pays Basque Sud par Santana, fut éditée. Dans le fond ils contredisent notre point de vue historique en ce sens que l'auteur avance

que l'habitat en bois n'est pas antérieur à celui en pierre et qu'il ne subsiste pas d'habitat médiéval dans notre pays.

Nous allons organiser ce texte autour de deux grands axes :

1) quels furent les antécédents des maisons de pierre du XVII^e siècle (des maisons de maçon ou *hargin*) en Iparralde ? Nous exposerons les différents points de vue, dont le nôtre qui rejoint celui de Yrizar (1934) : nous pensons en effet, qu'il existe dans ce pays un habitat ancien, en bois, qui a pour origine *un habitat médiéval identifiable en partie*.

2) puis nous allons, sur la base d'un choix, développer notre thèse : ces maisons à ossature de bois s'inscrivent dans l'histoire de l'habitat Vascon. Hors de ce cadre, elles n'ont aucun sens. Nous restons ainsi fidèles aux objectifs de Toulouga (1977); c'est lui qui incita M. D à entreprendre cette recherche et il le guida dans ses premières tentatives.

Comme nous le voyons, nous rendons hommage à deux anciens chercheurs de premier plan, de Yrizar et Toulouga.

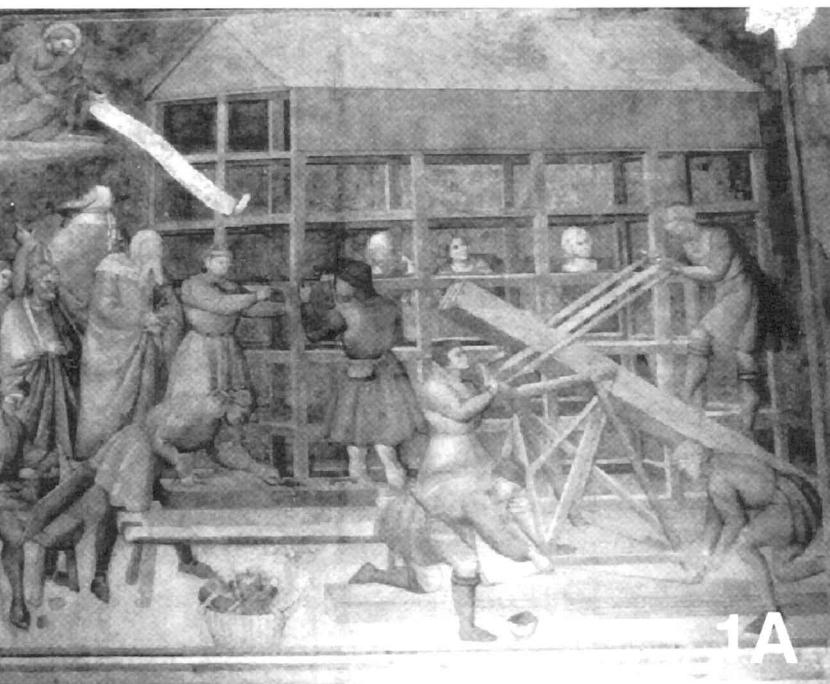
1[°] PARTIE

LIMITES DE L'ÉTUDE

23

“Pas de texte sans contexte” (J-M de Barandiaran)

Hommage à nos amis *mahisturu*. Les voici sur cette fresque du Campo Santo de Pise (Fig. 1-A). On y voit des charpentiers de la Renaissance italienne au travail. Ils sont contemporains



1A



1B

des basques qui édifièrent les maisons que nous allons voir. Ils utilisent les mêmes procédés que les *mahisturu* d'avant la mécanisation (ainsi au premier plan, à droite, la marque faite avec une corde enduite du colorant contenu dans le petit pot, afin d'équarrir la poutre posée au sol). La Fig. I-B montre certains de leurs outils sur une stèle discoïdale bas-navarraise du XVII^e siècle.

Des lecteurs non Basques pourraient s'étonner légitimement du fait que nous prétendions étudier un habitat de type médiéval en Pays Basque. C'est ignorer le rôle clef que joue l'*etxe* dans notre *Société de voisins* (Toulouat, 1981), en particulier sous l'Ancien Régime. Enracinée dans une réalité de pays, elle est pleinement responsable au sein de la collectivité hiérarchisée que constitue cette société de voisins (*auzoak*). La maison donne l'identité et constitue une mémoire, elle enracine dans l'Histoire. C'est une entité personnalisée, une unité foncière et économique, sociale, politique et religieuse. La maison c'est la lignée. Nom de maison et de famille se confondent, celui de l'*etxe* s'imposant (Goyhenecche, 1966, 1979; Lafourcade, 1990; Manterola et d'Arregi, 1980; diverses contributions dans : *La familia als Pirineus*, éd. D. Comas d'Argemir & J-F Soulet, Gouvern d'Andorra, 1993). La maison noue des liens, cherche à avoir un rang. Elle s'inscrit dans la durée, elle "a une suite", via l'*héritier*. Les archives notariales de l'Ancien Régime parlent de maison *ancestrale*, alors que les maisons acquises et les maisons neuves semblent rares (Lafourcade, 1990). On comprend d'autant mieux cette permanence que la transmission de la résidence et de l'autorité, via l'*héritier*, couplée à : *l'application du principe coutumier d'inaliénabilité des biens avitins, complété par le retrait lignager trentenaire et inconditionnel, assurait le maintien des patrimoines*. (Lafourcade, 1990).

Les *etxe* ne sont donc pas seulement des biens mais des pivots des institutions basques, des entités stabilisées. Ceci implique un contrôle de leur nombre, en particulier des nouvelles (Curutcharry & Etcheverry-Ainchart, 1972-1973). Les maîtres des vieilles maisons (*etxezahar-rak*) n'accorderont pas facilement le titre de *voisins* à des nouveaux venus, *nouvellins* et autres *bordari*. Dès lors, beaucoup de maisons citées dès les XI-XII^{es} siècles (Cartulaire de Sordes, Archives navarraises) : *existent encore pour la plupart dans les mêmes lieux, sinon avec les mêmes murs détruits, brûlés, rénovés sans aucun doute encore un grand nombre de fois depuis lors, du moins avec les mêmes noms* (Orpustan, 1977). Ainsi, Goyhenecche souligne que les 15 maisons d'Ordiarp, citées au Moyen Âge, se retrouvent de nos jours; de même les 44 de Macaye, les 22 d'Ayherre, 9 des 14 de Masparraute, 23 des 30 de Hasparren, etc.

Dernier constat, illustré par trois exemples :

A- Analysons cette maison de l'Amikuze (5° planche en couleur). Elle a un corps central qui est manifestement à ossature de bois. Il est doublé en partie (au rez-de-chaussée) de maçonnerie et accompagné d'un bas-côté, toujours en maçonnerie. Puis on lui a adjoint une étable à l'ouest (la limite entre les deux édifices est bien visible). Le corps central à ossature de bois s'articule autour de deux travées qui, de l'extérieur, sont soulignées par trois poteaux. À l'avant du poteau de façade se trouvait une avancée (un encorbellement). Comme on le voit,

on peut d'entrée proposer une histoire de cette *etxe* débutant par un bâtiment simple, à ossature de bois longs.

Fig. 2A- Voici le poteau cornier d'un angle de maison à ossature de bois, en Labourd. Le montage des pièces porteuses de l'étage en encorbellement, est bien visible. Notez un lien à assemblage latéral, rien de tel dans les maisons des maçons.

Fig. 2B- Bâtiment annexe de la **casa torre de Ugarte** de Laudio (Alava) qui, elle, est en maçonnerie. Les superstructures sont également à ossature de bois, à assemblages latéraux.



2A



2B

25

A travers ces exemples on voit bien qu'une histoire des *etxe* est possible et seul l'*ethnologue* peut actuellement en jeter les bases car lui seul met l'observation en avant. Il nous faut donc isoler et identifier cette masse de données, puis la déployer pour y faire apparaître la durée.

Reconnaissons-le tout de suite, il y a des arguments d'ordre historique auxquels nous ne pouvons pas répondre. Ils furent souvent opposés à M.D par E. Goyheneche, et à l'origine de débats sans fin : un habitat en bois médiéval ne saurait persister dans ce pays traversé par les guerres, et notamment le fameux raid de 1523 mené par Philibert de Châlons, dans cette Basse-Navarre que nous avons tant étudiée. Et puis il faut prendre en compte les contraintes climatiques, les fluctuations démographiques souvent sévères (disettes, épidémies, la grande crise du XIV^e siècle...), etc. Nous pensons que tous ces arguments doivent être relativisés. C'est l'*Histoire* qui nous intéresse, c'est-à-dire une *dynamique*. De tout temps, on a réparé, consolidé recopié et reconstruit, soit à l'*identique* soit en suivant les modes (on le verra tout au long de ce travail), mais certainement pas en anticipant les nouveautés. La reconstruction est parfois rapide. Ainsi à Vera, sur une maison incendiée par les armées françaises, le 16 juillet 1638, on lit : *se hizo esta casa en el año 1641*, soit 3 ans plus tard, les techniques n'ont

pas eu le temps d'évoluer. Nous considérons donc que cet argument d'historien est "faible", voire irrecevable. Insistons à nouveau, nous n'avons pas le souci de dater des archives, mais au contraire de déployer des trajectoires en les argumentant sur une base scientifique (c'est-à-dire ethnographique).

1- Des édifices en bois peuvent être (très) anciens

Les particularités viscoélastiques du bois varient selon les fluctuations de la température et de l'humidité mais un bois abrité dans une maison se conserve "très longtemps", surtout s'il est inclus dans une chemise de pierre (ce qui est parfois le cas dans nos maisons). Par ailleurs sa résistance au feu ne doit pas être sous-estimée; nous avons vu quelques ossatures de bois, manifestement anciennes, avec des traces évidentes d'incendie.

Beaucoup de chercheurs, mais aussi de charpentiers, s'accordent ainsi à penser que des édifices bien conçus et convenablement entretenus peuvent durer "très" longtemps.

En Norvège subsistent quelques dizaines d'églises en bois (*stavkirker*) du XI-XII^e siècles. Dans les pays scandinaves, elles étaient beaucoup plus nombreuses au XIX^e siècle. Dans ces pays on conserve de beaux exemples de murs à pans de bois datant du XII^e siècle (Lundberg, 1969). À propos de ces églises assises sur des troncs, signalons que E. de Gorostiaga (1926, p. 81 et 83) rapporte qu'à Zeanuri (Biscaye) on renforçait des fondations de maisons avec des troncs de hêtre (voir M.D & X.B). En Norvège toujours, on conserve une maison en bois datée de 1250, une autre serait de 1150 (Johnson, 1978). En Champagne persistent de nombreuses églises entièrement à ossature de bois et colombage. Elles furent édifiées entre les XV^e et XIX^e siècles; certaines remplacent de plus anciens édifices également en bois. Elles s'inscrivent ainsi dans une nette tradition (Corbet, 1986). On trouve des édifices comparables ailleurs en France mais surtout en Angleterre et en Allemagne. Dans le nouveau monde subsistent des maisons en bois des premiers colons avec leurs somptueuses granges entièrement en bois (Arthur et Witney, 1972).

Dans le village de Cluny on conserve des charpentes du début du XII^e siècle; elles ne sont pas triangulées, des potelets et des faux entraits portent des pannes. Ceux qui portent la faîtière, en jouant le rôle de poinçon, ont des chapeaux. Les assemblages sont à tenon-mortaise (Garrigou Grandchamp & Salvèque, 2002). Tous ces traits se retrouvent dans les charpentes basques.

Pour des chercheurs et érudits d'Hegoalde, la maison **Legorburu** à Orozco, en Biscaye (disparue en 1977), représentait, dans son allure générale au moins, un habitat qui pouvait être du XIII^e siècle (Baraño et col. 1987); le bois dominait, il n'y avait pas de cheminée (de la Iglesia, 1978). Cette maison ne saurait constituer un cas, d'autant plus que notre habitat ne semble pas avoir fait l'objet de fréquentes réparations (Lafourcade, 1990).

Enfin, bien des ermitages basques conservent des supports en bois (Arregi, 1987) et, comme le souligne de Froidour au XVII^e siècle, dans les bois communs chacun a usage pour

y prendre le bois qui leur étoit nécessaire pour leurs Bâtimens. Ces bois sont encore dans les mémoires. Nous avons recueilli l'histoire classique (M. D & X. B) des écureuils qui, de branche en branche, se rendaient en des lieux très éloignés l'un de l'autre et, de nos jours, et totalement déboisés.

2- A la recherche d'un point de départ

En ce qui nous concerne (M.D & X.B), nous estimons que de nombreuses maisons que nous avons étudiées sont (en partie au moins) antérieures au XVI^e siècle, au moins dans les procédés mis en œuvre si ce n'est dans la forme actuelle. Mais jusqu'où peut-on raisonnablement remonter ?

Au XIII^e siècle, si l'on en croit les archives, il existait au moins des types de bordes (*borda*), des "cabanes" (*etxola*) et des maisons (*etxe*). Mais, étant donné le prix de ces dernières (Orpustan, 1997, et discussion entre M. D et E. Goyheneche), nous doutons fortement qu'elles aient quelque chose à voir avec les *etxe* des *mahisturu* étudiées ici. Ces dernières semblent donc postérieures à ce vieux bâti qui reste peut-être inconnu. Par ailleurs elles sont en général plus anciennes que les *etxe* de maçonnerie bien connues dès la fin du XVI^e siècle, même si certaines ont pu les avoir remplacées très tôt, dès les XII-XIII^e siècles en Europe (Chapelon et Fossier, 1980). Les études très complètes et érudites de J. Caro Baroja peuvent aider à affiner la période estimée. En particulier celles effectuées dans la Navarre de la montagne (Baroja, 1974 -chapitre I) : *Les villages entiers étaient faits en totalité de maisons en bois. C'est à partir du XV^e siècle que furent promulguées, à l'échelle municipale, des lois visant à protéger et favoriser les maisons en pierre ou en éléments mixtes moins combustibles.* Au XIV^e siècle en Bigorre, les maisons sont encore en bois : *telles qu'on les fait actuellement (...) avec des torchis et des barres de bois* (Toulouat, 1981). Autrement dit les XIV-XV^{es} siècles nous paraissent constituer une limite antérieure convenable, faute de datation établie.

Si donc on admet que l'histoire des maisons à ossature bois s'enracine dans l'époque médiévale, sont-elles pour autant les plus anciennes dans ce pays ? Cette thèse a été avancée plusieurs fois en ce qui concerne le Pays Basque. À titre d'illustration, voici deux points de vue, celui d'un ethnologue et celui d'un historien :

- Dans l'une des plus belles études consacrées à l'*etxe*, Arin Dorronsoro (1932) démontre comment, à Ataún (Guipuzcoa), l'ossature de bois tend à se réduire avec le temps alors que la maçonnerie prend de plus en plus d'importance. L'auteur dit : *Le nerf de l'armature, sur laquelle repose tout l'édifice dans les vieilles constructions, réside dans plusieurs rangées de poteaux équidistants. L'une de ces rangées correspond à la façade principale de la maison, l'autre à la façade arrière. L'intérieur renferme une ou plusieurs rangées de poteaux selon l'étendue de l'édifice.*

- Arizaga Bolumburu, en Guipuzcoa, analyse les archives des XIV-XV^e siècles : *Bien que la construction fut en général en bois dans la province, il y avait quelques maisons isolées*

construites en pierre. Les exemplaires en maçonnerie devaient être rares au XVI^e siècle car lorsque l'on en parle ce n'est pas sous le terme commun de maison mais sous celui de *palacio*, soulignant ainsi qu'elles étaient en pierre. Ces maisons de maçonnerie, si précoce en Guipuzcoa, étaient celles de personnes socialement très en vue.

Autrement dit, aux alentours du XV^e siècle encore, le bois était commun et la pierre l'exception dûment mentionnée. Cependant la situation est bien plus complexe. Jusue Simonena (1988) qui a fouillé un grand nombre de villages médiévaux abandonnés en Haute-Navarre, y décrit un habitat assez uniforme, très austère. De plan rectangulaire, les maisons ont une superficie de 35 à 60 m² environ. Parfois en deux pièces, ces habitats se rattachent au type *maison élémentaire* des premiers temps du Moyen Âge, bien décrites par Chapelot et Fossier (1980). La charpente y fait grandement défaut, comme les trous de poteaux. Il semble qu'ici on ait toujours édifié en pierres, et donc en marge des modes dominantes. On y rencontre des églises romanes entourées de belles stèles discoïdales.

Hors du Pays Basque on trouvera de multiples cas qui contredisent à nouveau la vision simple et linéaire évoquée plus haut. Ainsi, dans l'Angleterre du début XIII^e siècle, alors que le bois ne manque pas, on abandonne un habitat en bois pour un habitat en pierres puis, à la fin du XIV^e, on revient au pan de bois (Chapelot et Fossier, 1980).

L'archéologie est incontournable, elle est à faire.

Si les maisons à ossature de bois que nous avons étudiées sont connues à l'époque médiévale, leur nom ne nous dit pas grand chose quant à la *nature* des matériaux qui la composent. Selon Orpustan (2000), le nom n'informe : *Probablement pas ou très peu et confusément (...) le composé commun "Harretxe" partout assez répandu, "maison de pierre" ne dit pas plus clairement si la maison était effectivement "de pierre" ou "bâti sur la pierre", et c'est encore une fois ce dernier trait qui est le plus vraisemblable, puisque la maison se nomme d'une façon privilégiée par les traits visibles du terrain sur lequel elle est édifiée beaucoup plus que par les siens propres.* Cependant nous attirons l'attention sur le fait suivant : nous avons étudié des maisons connues dans l'archive navarraise, mais possédant des linteaux des XVII et même XVIII^e siècles. Nous avons montré (M.D & X. B) que ces dates correspondent à des interventions particulières, quand ce n'est pas à la reconstruction partielle ou totale des *etxe*. Dans ce dernier cas, les maisons sont effectivement des édifices de maçons. Nous ne reviendrons pas sur ces cas. Colas cite, par exemple, la maison **Etxeverri** de Haranbeltz dont le linteau dit qu'elle fut bâtie l'an 984 et rebâtie en 1786, le **moulin d'Ascaïn** qui dit être reconstruit sur un édifice de 1302. Dans la même idée, **Igartu beiti** est bâtie sur le site d'un fond de cabane médiévale (Torecilla & Santana, 1996). Quelques informateurs nous disent avoir trouvé du mobilier bien plus ancien encore dans le sol de certaines maisons. Autre point sur lequel nous n'insistons pas : nous avons visité des maisons à ossature de bois (et des maisons nobles), qui montrent des traces d'incendie sur une grande partie de l'ossature. Dans notre idée, certaines de ces traces pourraient correspondre à des faits de guerre avérés; les historiens ont la parole, une chronologie serait ainsi réalisable (?).

Tout ceci suggère que, jusqu'à plus ample informé, des *etxe* actuelles occupent le site d'anciens habitats. Il semble que l'on ait sans cesse construit, réparé et reconstruit sur de mêmes endroits.

3- Art de bâtir en Pays Basque

On construit depuis longtemps dans ce pays. Plus qu'une simple culture (somme de connaissances), les basques ont une remarquable (et remarquée) civilisation (art de vivre). Notre art de bâtir est issu d'une longue tradition **de qualité**. C'est ainsi que des groupes de bâtisseurs basques (au moins les tailleurs de pierres) sont sur les chantiers de grandes cathédrales espagnoles, puis ils inventent un *gothique basque* tardif. Tout ceci est largement connu (Barrio Loza & Valgañon, 1980). On retrouve également ces créateurs sur des chantiers de palais, comme à l'Escorial etc. Dans son fameux ouvrage *Los vascos*, Caro Baroja montra que le vocabulaire des maçons galiciens contenait des termes basques essentiels à leur activité (et peut-être l'écho de quelques jurons...) : *arguina, arria, batebi, iro, lao, bosto, andio, ascorea, eguzki, bai, jincoa*, etc. À la fin de l'Ancien Régime, un rapport dressé en Labourd signale que : *ses habitants sont obligés de s'expatrier tous les ans en grand nombre pour ramasser pendant les étés en Espagne aux métiers de maçon, de charpentier et de tuilier, de quoi vivre eux-mêmes et faire vivre leurs familles pendant les hivers* (Sacx, 1968).

4- De la nature de l'habitat

Si, du point de vue de la stricte recherche de terrain, on peut faire le pari que dans l'habitat ancien le bois domine, ou est exclusif, la proposition inverse ne se vérifie pas nécessairement : tout ce qui est en bois n'est pas obligatoirement ancien. Il faut situer cet habitat dans le milieu social, ce que nous ne ferons pas ici (c'est un travail d'historien). Il y a en effet dans notre recherche, une difficulté centrale que l'on ne peut contourner. Elle concerne la *signification* du bâti que nous avons sous les yeux. Des maisons *anciennes* ainsi que des maisons plus récentes de *nouvellins* (Goyheneche, 1979; Urrutibéhety, 1999), sont des *etxe*. Elles sont toutes dispersées dans un paysage organisé sur une trame lâche (Barandiaran, 2000). À ce propos, Barandiaran, (1981) rapporte des anecdotes significatives, comme celle de cet homme de Vera qui, apprenant la construction de la première maison de Sare (**Ibarsoro**), s'exclame : *aldexko, auzoak ondo izaiteko* (trop proche pour être en paix avec un voisin). D'autres *etxe*, par contre, sont soit d'anciennes bordes (Fig. 37) "classiques" ou des bordes de *bordalde* (équivalentes des *saaletxe* en Pays Basque sud par exemple -Duvert, 1987 & 1998). Ces bâtiments sont fondamentalement des édifices annexes; nous n'avons pas pris en compte leur transformation.

Nous avons décidé de rapporter uniquement des *etxe* de paysans éleveurs. L'habitat lié aux activités pastorales, de même que l'habitat urbain, en particulier dans le Bayonne des XVII-XVIII^e siècles, ont fait l'objet d'observations de terrain séparées. Elles furent publiées en partie (Duvert, 1987; Duvert, 1994; Duvert, 2001) et serviront parfois de points de comparaison.

L'habitat des artisans et des commerçants des *karrika/plaza* (bourg) reste largement méconnu; une prospection assez superficielle en Labourd montre que l'on y retrouve des modèles de la campagne, de même dans des maisons de pêcheurs de la côte. On consultera par exemple le travail de Duhart (2000), sur Ustaritz où l'on visitera la maison **Elizalderena** au quartier Arrantz. De même on connaît mal des formes d'habitat ancien fondé à des époques historiques (Urrutibhéty, 1983 et Lefebvre à Ainhoa).

La lecture des archives et la consultation de quelques travaux d'historiens suggèrent que certaines *etxe* de bois furent celles de petites gens (Loubergé, 1981; Urrutibhéty, 1999). Rapidement édifiées avec un matériau abondant et gratuit, ces constructions coûtaient bien moins cher que celles en pierre; d'autres (y compris des églises) étaient des constructions provisoires. C'est ainsi que nous nous trouvons souvent face à de véritables situations *indécidables*. Il faut dire que la nature même de l'innovation en matière de création est souvent conditionnée par des choix que les chercheurs ne valorisent pas nécessairement. Pourquoi, par exemple, admettre que **toute** innovation est **nécessairement** d'essence sociale ? Pourquoi nier le poids de personnalités isolées dont les actions peuvent être exemplaires en matière d'innovation, de remise en question ou de régénération ? Pourquoi cette frilosité et cette allégeance à un matérialisme sans horizon, sans pâte humaine ?

Il y a donc etxe et etxe. Elles racontent ce pays à leur façon. L'ethnographie reste à faire dans bien des secteurs sous peine de se contenter de conceptions fondées sur de la statistique sans substance ou relevant de la simple carte postale commentée. Une étude fine de la *qualité* de ce bâti reste à entreprendre.

Dernier point d'importance, nous faisons notre ce concept intéressant, avancé par Yrizar, puis repris 50 ans plus tard (Baraño et col. 1987, p.81 et 82), celui du découplage entre *style* et *procédé de construction*, entre modes et reconduction de formes qui ont fait leurs preuves.

2° PARTIE

ETAT DE LA QUESTION

Que sait-on de ces maisons anciennes du Pays Basque ? Deux thèses s'opposent. Nous exposons tout d'abord la nôtre (M.D & X.B).

1- Notre thèse

Voici ce qu'écrivait J-M de Barandiaran en 1925, dans le tome V de l'*Anuario de Euskofolklore* (une revue incontournable qu'il a créée et dans laquelle nous puiserons sans retenue) : *Il y a des gens qui ont écrit qu'il n'y a aucune différence entre la maison des Landes, du Labourd, de Guipuzcoa, Biscaye et Santander (...) mais la variété n'exclu pas la caractéris-*

tique; la difficulté résidant uniquement dans sa mise en évidence. C'est à ce type de problème que nous nous sommes attaqués.

a- L'habitat en Vasconie

Dans notre travail de Bilbao nous nous étions situés dans un cadre historique particulier, celui du *Pays Vascon* : il n'y a pas d'art particulier de bâtir dans les sept provinces, il existe en revanche *un art de bâtir Vascon*, celui qui nous intéresse car nous en avons hérité ainsi que les Gascons (et cet héritage fut diversifié dans le monde pyrénéen- Toulouat, 1977; Deffontaines, 2000). À ce titre, P. Toulouat a souligné à plusieurs reprises les ressemblances profondes existant entre maisons basques et landaises. Il fonda son analyse sur une étude ethnographique précise. Il a montré l'importance des maisons de l'Armagnac, leur parenté avec celles des Landes ainsi que leur lente transformation en "maison béarnaise type". Son étude est ponctuée de remarques du plus haut intérêt. En ce qui concerne la maison avec auvent dans la Grande Lande (le modèle "basque" par excellence), il pense que : *ce type d'habitation (correspond) à la zone de transhumance des moutons pyrénéens*. Cette route des transhumants traversait l'aire des célèbres bergeries courbes. Retenons que ce type de maison gasconne (de type *etxe*) :

- s'inscrit dans un habitat dispersé où les maisons sont regroupées en quartiers,
- les maisons de charpentiers y sont généralement les plus anciennes; le charpentier demeurant maître d'œuvre,
- leur charpente est en bois de chêne avec colombage, pisé ou torchis à l'origine,
- le colombage est dense avec peu d'écharpes obliques, comme au Pays Basque (alors qu'elles sont abondantes ailleurs, comme en Alsace, en Champagne, en Normandie, en Angleterre...).
- ces maisons sont des édifices compacts, au plan parfois presque rectangulaire,
- la maison est divisée en deux dans le sens de la largeur : vers l'est les gens, vers l'ouest (aveugle) les bêtes, ou bien, dans la Grande Lande, une seconde habitation (on vivait jusqu'à quinze dans ces maisons),
- ces maisons sont sans fondation et donc sans cave, elles s'articulent sur des portiques posés sur des solins ou sur des dés de pierre (alias, calcaire),
- la majorité traduit un plan basilical, tripartite (des plans bipartites existent, de même à un seul corps), la *grande salle* correspondant à l'*eskaratze* ; les bas-côtés étant avec chambres, débarras et atelier.
- dans la Grande Lande, la façade se creuse d'un auvent (*l'estantad*) équivalant au *lorio* des *etxe*. Ce même volume, dans le Lot-et-Garonne, devint le *balet* que l'on fermait (en partie ou en totalité) par des planches goudronnées, pour y faire sécher le tabac (puis, au XIX^e siècle on construisit à part, des séchoirs en bois ou en maçonnerie - Deffontaines, 2000; Parailous, 1988),
- elles ont un appentis pour les bovins nourris depuis la salle commune par des ouvertures.

tures, ou *boujalet* (le même système avait été reconstitué dans l'ancien musée San Telmo de Saint Sébastien, on le retrouve jusque dans les montagnes de l'Aragon),

- elles ont un toit à trois eaux, avec *croupe* à l'ouest et *pignon-façade* à l'est,

- leur *charpente de combles* est sous forme de *fermes triangulées* ou sur le modèle basque avec la très ancienne "*charpente à quilles*", qualifiée aussi à *chevrons posés sur pannes-entrait-jambettes*, pour des pentes faibles et des toitures de lauzes (dans le Gers). Cet aspect a été peu développé par Toulgouat, mais ses relevés ainsi que les observations de Barbé (1990) la figurent. Ce dernier auteur note ceci (correspondance avec M.D) : *systématiquement ces charpentes à quilles sont toujours sur les plus anciens bâtiments que j'ai pu voir*. La triangulation est loin d'être exclusive dans le pays aquitain historique (comme le prouvent les monographies consacrées au Gers, à la Lomagne...)

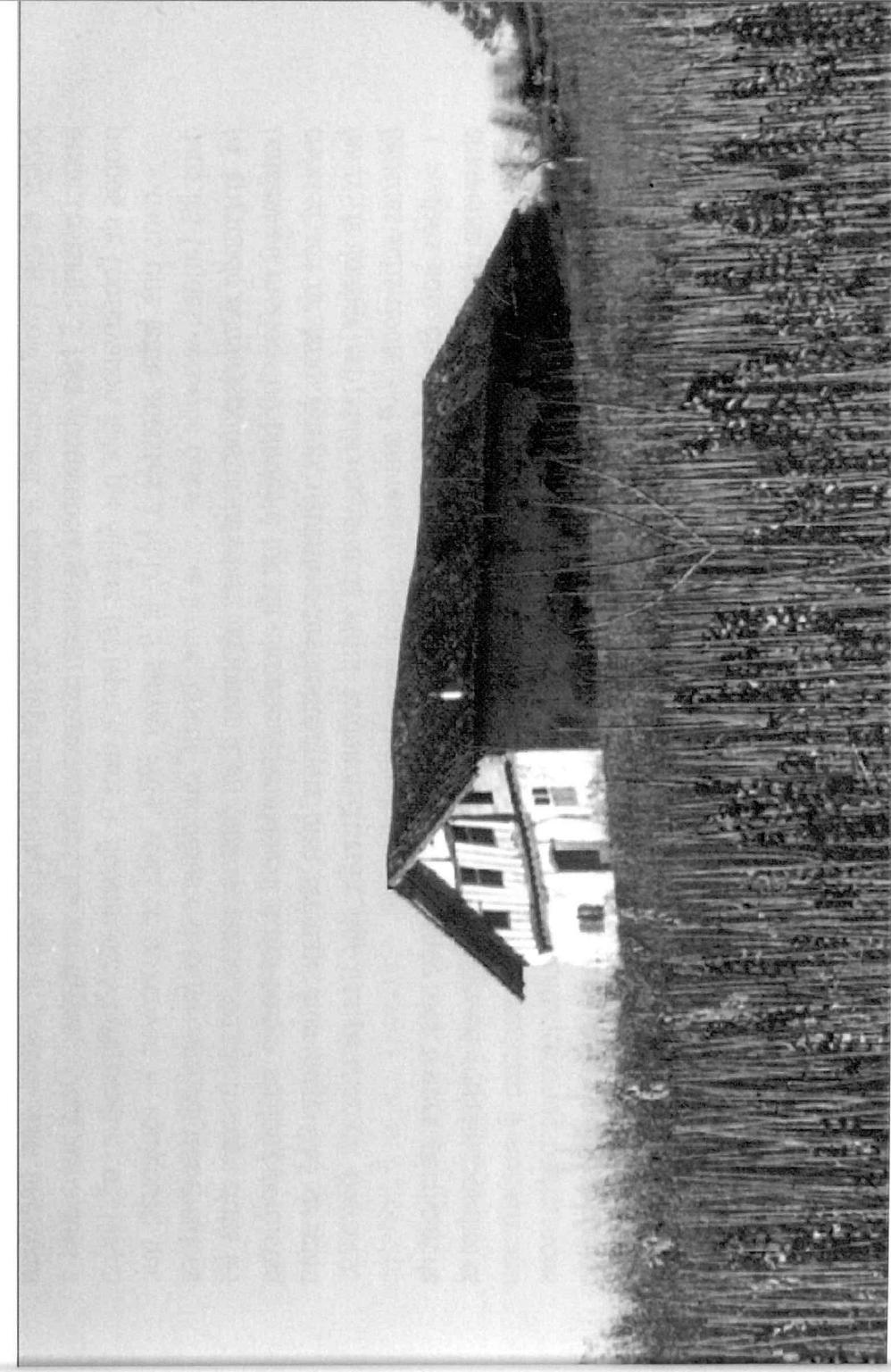
- les murs intérieurs ou extérieurs sont constitués de planches glissées dans des rainures des poteaux et d'autres types de support.

Ce type de maison déborde la Grande Lande. On la retrouve à l'état sporadique (au milieu d'autres types) dans le Gers (voir les nombreuses observations de Barbé rapportant par exemple des maisons tripartites avec *lorio* central, dès le XVI^e siècle, dans la vallée de la Garonne, le Nord-Est du Gers); dans la Lomagne on peut même voir de surprenants exemplaires récents avec *lorio* qui pourraient très bien prendre place en Labourd, sur les bords de la Nive (Buge, 1986, p. 29).

Écoutons maintenant le géographe Deffontaines (2000). Dans sa thèse de 1932, il se porte à la limite septentrionale de l'aire vasconne. Dans le chapitre I, 1^o partie, il étudie l'habitat dans la Moyenne Garonne. Il y trouve plusieurs types dont celui qu'il appelle le **type basque** (décrit p. 39). Il dit ceci à son propos : *C'est la seule maison du Sud-Ouest où la façade s'ouvre sous le pignon du toit, sa vaste porte d'entrée donne sur un grand espace appelé grange. Souvent, les deux parties latérales, logement et étable, dessinent deux avancées de chaque côté de la grande porte; la grange est ainsi laissée en retrait, un espace recouvert par un étage à balcon la précède, formant préau; c'est le "saou", le sol dans la Chalosse; "eskaratza", l'aire dans le Pays Basque (...)* Ce type d'habitation s'étend en longue traînée depuis le Pays Basque jusqu'au-delà de la Garonne en passant par la Chalosse et le Gabardan, il se coule pour ainsi dire le long des Landes. Jadis, il s'est étendu plus largement à l'est, en Gascogne. Certaines des plus vieilles maisons gasconnes, celles qu'on appelle souvent "maisons d'Henri IV", sont bâties sur ce modèle ; on le trouve jusqu'en Lomagne. Mais d'autres formes sont venues du Toulousain et des Pyrénées centrales et l'ont remplacé.

Par contre, le type basque s'est maintenu et étalé dans la région garonnaise, etc.

Il précise ainsi son aire de distribution, jusqu'aux abords de la Dordogne et même au sud d'Angoulême (p. 33). Il observe que ce type de maison correspond à un habitat dispersé, où les modes d'exploitation du sol sont particulières (assolement biennal particulier, régime agraire avec tuyes), comme au Pays Basque. Il note la curieuse correspondance de ce domaine de



l'habitation basque et la zone de transhumance des moutons pyrénéens. Il note que Dauzat pense que l'habitation basque est un très ancien type propre au Sud-Ouest, peut-être antérieur aux ibères (p. 33)

Pour la montagne pyrénéenne on consultera Krüger, Violant i Simora, etc. Dans sa belle étude sur la maison aragonaise, Rabanos Faci (1993) souligne les particularismes dont font preuve les vallées cultivant leur singularité si ce n'est leur isolement. Il est très difficile d'avoir une vue d'ensemble de l'habitat vascon le plus méridional. Citons cette contribution majeure du géographe Deffontaines à propos de la grande masia catalane; on appelle ainsi les maisons disséminées hors des agglomérations catalanes. Voici ce qu'il dit : en Catalogne espagnole existe un type d'habitation rurale assez insolite en cette province et qui ne paraît pas du tout d'influence méditerranéenne (...) c'est la masia catalane. (...) elle rappelle surtout la maison basque. On se croirait dans une Vasconie, égarée au bord de la Méditerranée catalane et ceci non seulement dans les montagnes, mais aussi dans les plaines (plaines d'Olot) et sur les plateaux (pla de Vich). Ce n'est pas pour rien que Deffontaines parle de **Vasconie** et, en cours de texte, il se demande ceci : *y aurait-il eu une ancienne couche de maisons montagnardes basques étalée jadis sur toute la chaîne ?* C'est notre hypothèse, mais Deffontaines souligne une difficulté apparente, à savoir que dans les Pyrénées centrales il y a des types d'habitation qui paraissent aussi très anciens.

34

Dans le même mouvement, on verra ainsi qu'en Aragon le faîlage et la faîtière des maisons sont désignés par des termes à l'évidence d'origine basque : *bizcarrera* et *bizquera...* Allières remarque que la poutre faîtière est désignée en Gascogne par deux termes dérivant du basque *bizkar* et *ziri*. (voir également le classique ouvrage de Rohlfs, p. 55). Il y aurait ainsi une *charpente vasconne* ? Nos charpentiers n'étaient pas reclus dans les montagnes. Deux remarques à propos de l'observation faite par Allières (et reprise dans le *Bulletin du Musée basque* n° 158) :

- dans une lettre adressée à M.D, le 9 janvier 1984, voici ce qu'écrivait P. Toulgouat, qui, dans les Landes, recueille *biscle* : ...le terme "biscar" qui désigne à la fois l'échine des moutons (et la grande perche) pourrait très bien remonter à un lointain passé (pas si lointain dans les Landes) où maisons où bordes à toit de chaume ressemblaient à des brebis, au long poil, couchées à ras de terre. Image d'artiste sans doute mais bien présente à la page 72-5 de mon livre... le faîlage en paille ou brande étant toujours enserrée par des perches ou barreaux. Rêveries sans doute ? À suivre !

- dans son étude fondamentale sur les Pyrénées, Krüger donne des termes décrivant la charpente des maisons pyrénéennes. Notons la poutre qui se dit *sumer* en souletin, *saumét* et *saumé* en Val d'Aran, etc. (Krüger, 1995; Vol. I, p. 236).

Pour en revenir à la citation de J-M de Barandiaran, qui ouvrait cette seconde partie, nous nous sommes attachés à définir des formes essentielles, ou *archétypes* (celles qu'il qualifie de caractéristique). Puis nous avons promené ces représentations idéales dans tout le Pays Vascon. C'est alors que nous avons vu comment ces archétypes se reflètent dans autant de réalisations.

sations. Dès lors la diversité en matière de création ne semble pas plus conditionnée par le hasard qu'elle ne l'est par la nature des roches par celle des essences végétales ou par les caprices de la météo. Il n'y a là que circonstances guidant et contraignant l'action créatrice de l'homme. Le matérialisme est à remettre à sa vraie place, à savoir comme partenaire de la réflexion. Cette prégnance des archétypes nous dit aussi que l'histoire de l'art de bâtir des basques ne saurait être contenue dans le cadre étriqué des sept provinces. En attendant de nouvelles études qui mettront nos idées à l'épreuve, nous posons que si les maisons de Gascogne ne sont pas pour autant des calques de l'*etxe*, il existe un **habitat Vascon**. C'est son histoire qui nous intéresse d'abord, car, hors de ce contexte, l'habitat basque des sept provinces n'a pas de sens. Ce point de vue est fondamental.

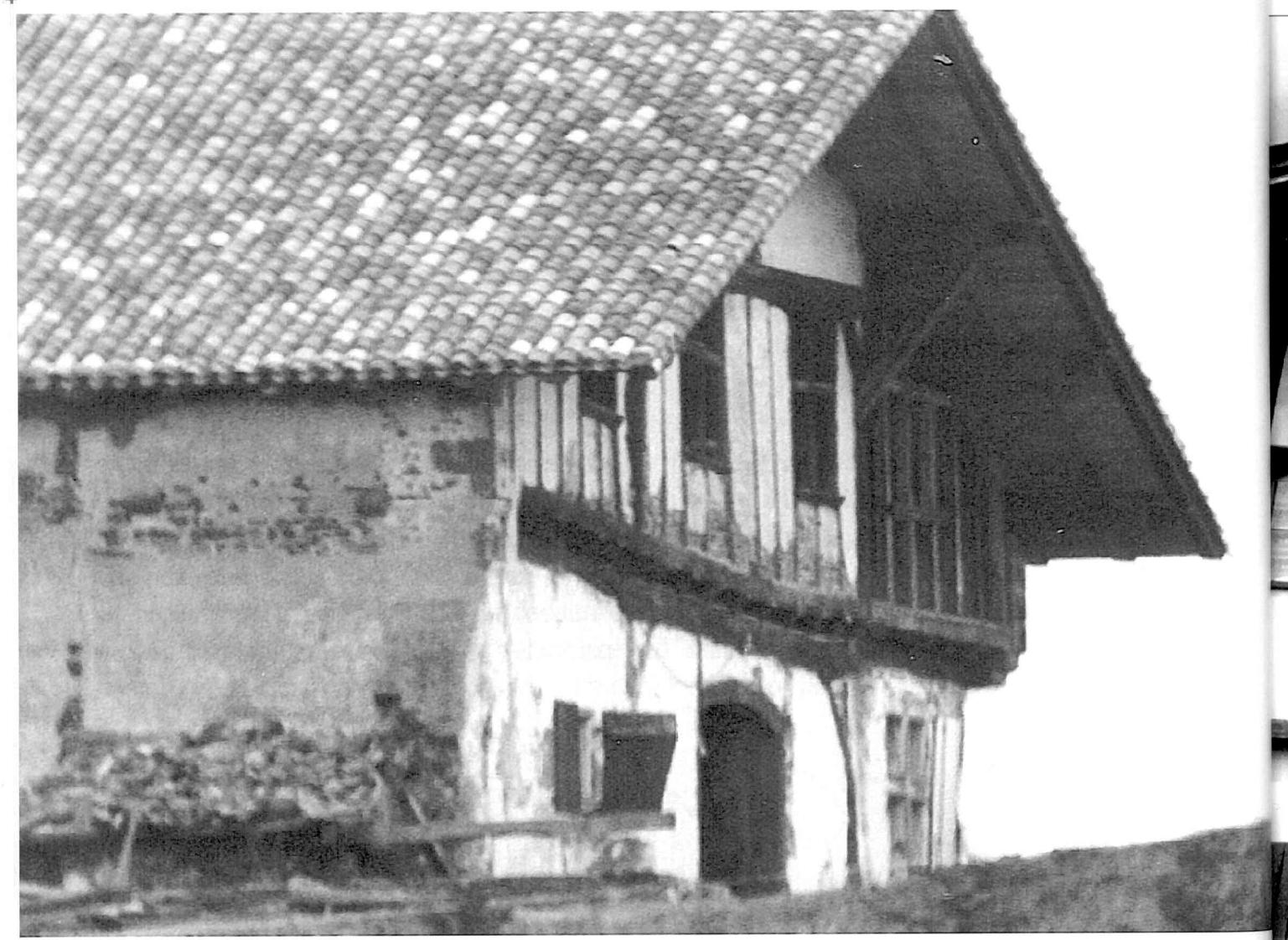
b- L'habitat en Euskadi

Dans notre travail (M.D & X.B), nous argumentons dans le sens suivant :

- l'habitat rural à ossature de bois est théoriquement le plus ancien,
- il est identifiable par des traits donnés : type de maison, plan, élévation, techniques d'assemblage, etc.
- nombre de ces traits nous semblent archaïques et reflètent des procédés ou des façons de faire connus en Europe du Moyen Âge,
- cet habitat en bois est non seulement diversifié mais il jalonne d'anciennes routes, des lieux stratégiques (travail en cours; voir Fig. 19), de possibles noyaux de peuplement,
- cet ensemble de données prend un relief tout particulier à la lumière des archives (Orputtan, 1984, 1989, 2000; Urrutibéhety, 1982, 1990),
- cet habitat est relayé par des édifices où la maçonnerie prend de plus en plus d'importance autour des XVI-XVII^{es} siècles.

2- Un point de vue opposé

Alors que notre prospection était très avancée et publiée en partie, A. Santana fit paraître une série d'études sur la maison rurale basque en Hegoalde. Il présenta une synthèse de ses observations en 1993, à la suite de deux grandes monographies consacrées en 1990 à la Biscaye et au Guipuzcoa. Cet auteur a fait une large étude de l'habitat rural ou *caserio*. Il a eu l'occasion de coordonner une fouille dans un habitat médiéval "très ancien", du type "fond de cabane", (où l'on voyait des vestiges d'un possible "cruck"), antérieur au XV^e siècle (Torrecilla et Santana, 1996). Cette construction était incluse dans une maison à ossature de bois, la maison **Igartu beiti** à Ezkio Itsaso (Guipuzcoa). C'est un caserio lagar, c'est à dire un énorme édifice destiné à presser les pommes pour la fabrication du cidre (voir : Ibañez Etxevarria & Agirre-Mauleon, 1998). Il a eu également accès à d'importantes archives de grande qualité (en particulier des plans dessinés par des constructeurs).





Il défend un point de vue très différent du nôtre. On peut le résumer sous la forme suivante :

-l'habitat du Moyen Âge (antérieur au XV^e siècle) reste inconnu en Pays Basque. Il devait y avoir des "chaumières médiévales" (des sortes de *txabola*). Il précise : *Parler de maisons médiévales c'est parler d'édifices qui n'existent plus et que personne n'a pu voir*,

-les maisons les plus anciennes qui sont parvenues jusqu'à nous, ne sauraient être antérieures à la fin du XV^o siècle, quand ce n'est pas au début XVI^e siècle,

- ces premières maisons pouvaient être en maçonnerie. Elles étaient construites pour des paysans aisés. Dans les maisons les plus anciennes, l'ossature de bois joue un rôle central. Cependant, au XVI^{me} siècle, en Guipuzcoa, le type le plus courant de maison a ses murs extérieurs en maçonnerie, "et non en bois", précise-t-il.

- le type de la maison guipuzcoane actuelle a été défini dans la première moitié du XVI^{me} siècle : *ce fut une véritable explosion de nouvelles fermes construites en bois ou en pierre, ou le plus souvent en utilisant des techniques mixtes où les deux matériaux se combinaient pour offrir des solutions ingénieuses*. Pour lui, au début de ce siècle, il y eut une profusion de formes suivie d'une époque où elles se décantèrent et furent soumises à la sélection naturelle (selon ses termes); c'est alors que cinq types actuels voient le jour dont le *caserio* ,

- la maçonnerie s'impose à la charnière des XVII-XVIII^{es} siècles,

- *Dès la moitié du XVII^e siècle, les contrats de construction des fermes furent régularisés par écrit devant le greffier du village, et très souvent le maître constructeur dessinait un plan ou traza et rédigeait un rapport contenant les caractéristiques techniques que les entrepreneurs -charpentiers et tailleurs de pierre- devaient s'engager à respecter. À partir de la fin du XVIII^e siècle des architectes diplômés vont intervenir.*

Nous ne contestons pas ses conclusions quand elles se limitent effectivement aux cas étudiés en Hegoalde. En revanche, nous nous opposons à cette lecture lorsque l'on cherche à l'étendre en Iparralde et, avouons-le, dans bien d'autres endroits de l'Euskal-Herri : comment l'habitat basque, et à plus forte raison Vascon, a-t-il pu surgir "tout d'un coup" au XVI^e siècle et sur quelles bases précises les types actuels furent-ils "sélectionnés" ?

La première proposition ne nous paraît pas argumentée : ce "surgissement" est lourdement grevé par la faiblesse de nos connaissances en matière de datation ainsi que par le type d'échantillonnage constitué pour ce type d'étude. La seconde proposition est une thèse qui s'apparente à celle formulée par des biologistes dans le cadre de la "biologie des populations" et qui vise à expliquer l'apparition soudaine, à l'échelle du temps, des nouveautés dans les faunes et les flores : explosions de formes par suite de mutations au hasard et tri par la nécessité (la pression de sélection). Cette thèse est donc le calque de la thèse dite "des équilibres ponctués", formulée par des chercheurs américains, Eldredge et Gould en 1972, sous le titre : *Punctuated equilibria : an alternative to phyletic gradualism*. Enfin, nous ne voyons pas comment faire entrer, dans le cadre de cette thèse, l'habitat gascon (Toulouat, 1977) dont la

parenté avec le nôtre saute aux yeux. Autrement dit nous sommes en opposition tant sur le fond que sur la forme.

Tout récemment Urdangarin et col. (2000) ont fait paraître un ouvrage où ils traitent des constructions de *caserios*. Pour ces auteurs, cette architecture s'enracine dans les XII-XIII^e siècles. Les plus anciens étaient en bois; ceux qui subsistent seraient postérieurs au XVI^e siècle. Après avoir souligné que la Renaissance voit une explosion de formes, ils rejoignent les analyses de Santana et développent leur thème (sur des bases ethnographiques), en Guipuzcoa. Ces observations recoupant bien des aspects recueillis par M.D en Iparralde (Duvert, 1989).

3[°] PARTIE

MÉTHODE DE TRAVAIL

“Discurrir, primero con los pies,
después con la cabeza” (J-M de Barandiaran)

Après avoir défini le cadre de ce travail, nous allons en préciser la méthode. Nous nous sommes conformés à l'exemple donné par certains folkloristes (Van Gennep par exemple) et géographes et à celui de notre maître, J-M de Barandiaran, en y insufflant quelques bonnes doses d'archétypes et autres formes essentielles, ce qui ne manquera pas d'irriter les matérialistes. Mais est-ce important ? Mieux vaut prendre le risque de se tromper que celui de se conformer.

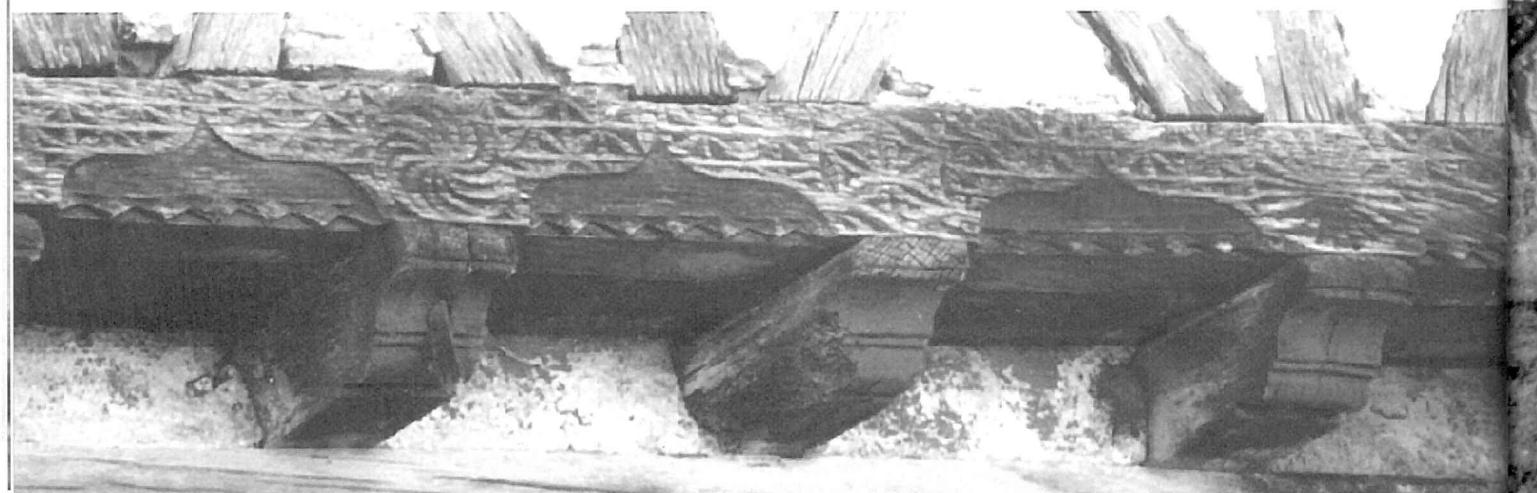
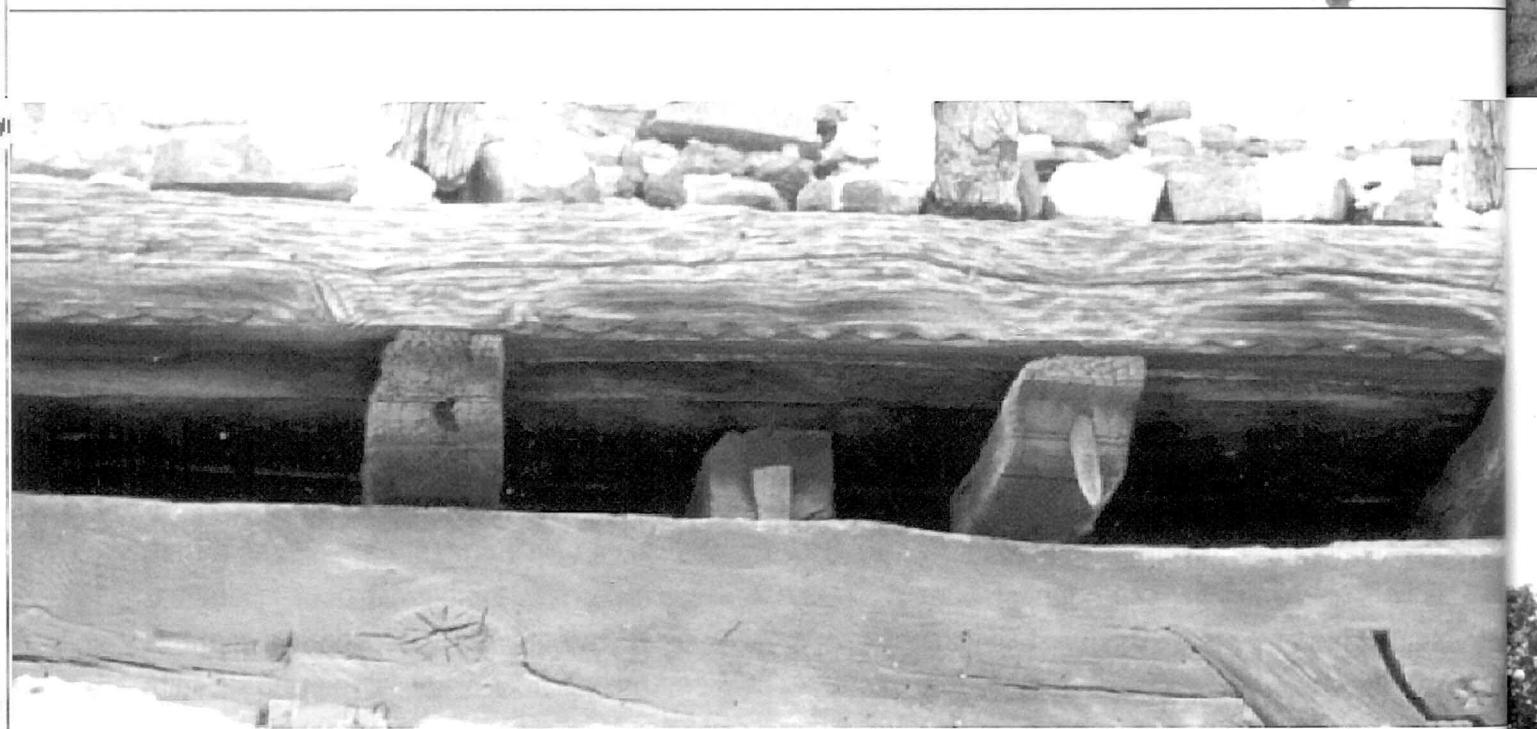
Nous prenons nos distances avec l'approche conceptuelle de travaux antérieurs, en particulier ceux de Santana et de ses collègues et surtout avec bien des géographes dont l'indispensable Lefebvre (1933).

1- Approche conceptuelle

a- En termes d'époque

Que vaut le concept de *Moyen Âge* au fond de nos vallées ? Ce concept appartient de fait à l'histoire officielle; celle qui est pour l'historien de l'école ce que la Bible est pour le dogmatique. Nous pensons qu'il est largement inopérant dans le cas qui nous occupe. En d'autres termes, nous ne pensons pas que ce concept ait la même pertinence ni la même efficacité (autrement dit le même intérêt scientifique) pour analyser la chrétienté en Europe et la charpenterie dans nos vallées : on ne trouvera pas de chapiteau roman dans nos maisons. À chacun son *Moyen Âge*.

Pour nous l'Histoire est une dynamique, c'est ce qui advient (le biologiste l'appelle *l'évolution*). Tout est objet historique; il n'y a pas lieu de célébrer les disciplines mais de pratiquer une recherche. Partant de points de vue différents, Barandiaran et Goyheneche nous ont ensei-





gné *la même* réalité. En matière d'habitat l'ethnologue a autant à dire que "l'historien". Mieux, l'ethnologue peut voir son discours disqualifié par l'observation de terrain, car sa discipline relève des sciences expérimentales. Van Gennep n'a cessé de le dire et on lui a fait lourdement payer; alors que dans de confortables bibliothèques comme dans les dogmes de l'école, les magiciens du verbe ne courrent aucun risque.

Cependant l'ethnologie ne saurait avoir l'exclusivité du discours qui, sans chronologie établie, est inconséquent. Mais à quoi bon dater pour dater en pensant ainsi atteindre le but de la recherche ? Une maison peut être édifiée à une date donnée mais par un charpentier qui travaille comme le fait son père. Il peut travailler et il travaille en réutilisant des pièces anciennes. Autant dire que de futures données dendrochronologiques (la datation par la texture du bois) ne seront pas aisées à manier; beaucoup risquent d'être sans aucun intérêt. Pourtant elles nous donneront des repères essentiels. Sans chronologie aucun discours sur l'évolution n'est possible : impossible d'apprécier les rythmes de production, les innovations et les ruptures, etc. Du chaos typologique, un éternel présent et des albums de photos commentées.

b- En termes de typologie

Précisons d'abord trois concepts souvent utilisés dans les études sur cet habitat : celui de *plan basilical*, de *maison tripartite* et de *travée* (Pl. 1).

1- La basilique est un édifice d'origine essentiellement romain dont le type et la fonction sont des plus variables; il existait de vastes basiliques publiques, de plus modestes qui étaient privées et certaines réservées aux cultes. Notons que la basilique des romains prolonge *la place* publique, quand elle n'en est pas l'équivalent couvert. Un édifice de *plan basilical* correspond fondamentalement à une salle rectangulaire, profonde, close de murs, partagée par des colonnes définissant plusieurs allées. Celle du milieu, (du *corps central*) est en principe plus large et correspond à ce que l'on appelle parfois la *nef*. Quand il y a deux bas-côtés, ils peuvent avoir (c'est le cas de nos maisons) la même longueur, qui est aussi celle de la nef. Les côtés latéraux étaient éclairés par des baies. En ce qui concerne la nef centrale, la situation est d'autant plus mal connue que l'on ignore le type de toiture de ces bâtiments anciens.

2- Dans le cas présent, l'édifice est *tripartite*.

3- L'espace entre deux couples de supports successifs (*portiques*), dans le sens de la profondeur, sera la *travée*.

L'établissement de trajectoires historiques, provisoires, dans la recherche que nous entreprenons, doit faire face à un très grand nombre d'obstacles. Certains sont liés à l'originalité de l'objet étudié, d'autres à sa dimension historique.

1- le *plan basilical*, se retrouve dans tout le Pays Vascon. Dans ce contexte très particulier, il faut se méfier des solutions stéréotypées brouillant sévèrement la recherche de filiations éventuelles entre des formes primitives et évoluées, toujours difficiles à identifier avec certitude. Urdangarin et col. (2000) ont bien montré comment tout bâti peut jouer le rôle de témoin et

de modèle (de démonstration efficace de savoir-faire) pour ceux qui veulent avoir une formation de charpentier et qui se contentent dès lors de copier sans faire évoluer. Cette façon de faire n'a pu qu'enraciner et à toute époque, le plan basilical.

2- dans l'état actuel il est le plus souvent impossible de séparer un habitat ancien, voire "d'origine" (si cela a un sens), d'un autre qui est primitif voire simplifié ou spécialisé, quand ce n'est pas indigent. C'est-à-dire d'un habitat réservé à des usages particuliers ou à des catégories sociales. De même, nous ne pouvons pas identifier avec sécurité un habitat vestigiel englobé dans des modifications successives et qui aurait pu échapper en partie aux transformations successives. C'est là une source de difficultés majeures qui font de la pure typologie un outil dont il faut se méfier. Il faudrait, pour attaquer efficacement ce problème, décortiquer une par une chaque maison et avoir des archives indiscutables. C'est une utopie.

3- dans beaucoup d'*etxe*, des parties anciennes sont fragmentaires ou masquées par des chemises de maçonnerie quand ce n'est pas sous de faux colombages, ou incluses dans des remaniements postérieurs, d'autres sont refaites à l'identique, etc. Peu s'expriment encore dans un état proche du plus ancien possible. Quoi de plus transformée et réparée qu'une maison et une maison ancienne du type de celles que nous allons étudier (voir par exemple la très fine étude de Bruneau (1994) et le rapport sur la maison **Pagoileta** de Larceveau -étude de la DRAC Aquitaine, suite à nos recherches; manuscrit à l'I.C.B, Ustaritz et maquette exposée au Musée Basque). En admettant que l'on sache délimiter ce qui est jugé *ancien*, il reste à l'ancrer dans une chronologie. Sinon comment proposer des trajectoires historiques argumentées ? Or tout reste entièrement à faire en ce domaine. Mais là aussi, il faut prendre la mesure du problème. En effet, pour fonder une histoire, il faut :

1- que nous connaissons *tous* les types de charpente basque, ce qui est irréaliste. Nous connaissons les principaux types; mais un type répandu, et jusqu'à quel point, est-il nécessairement ancien ?

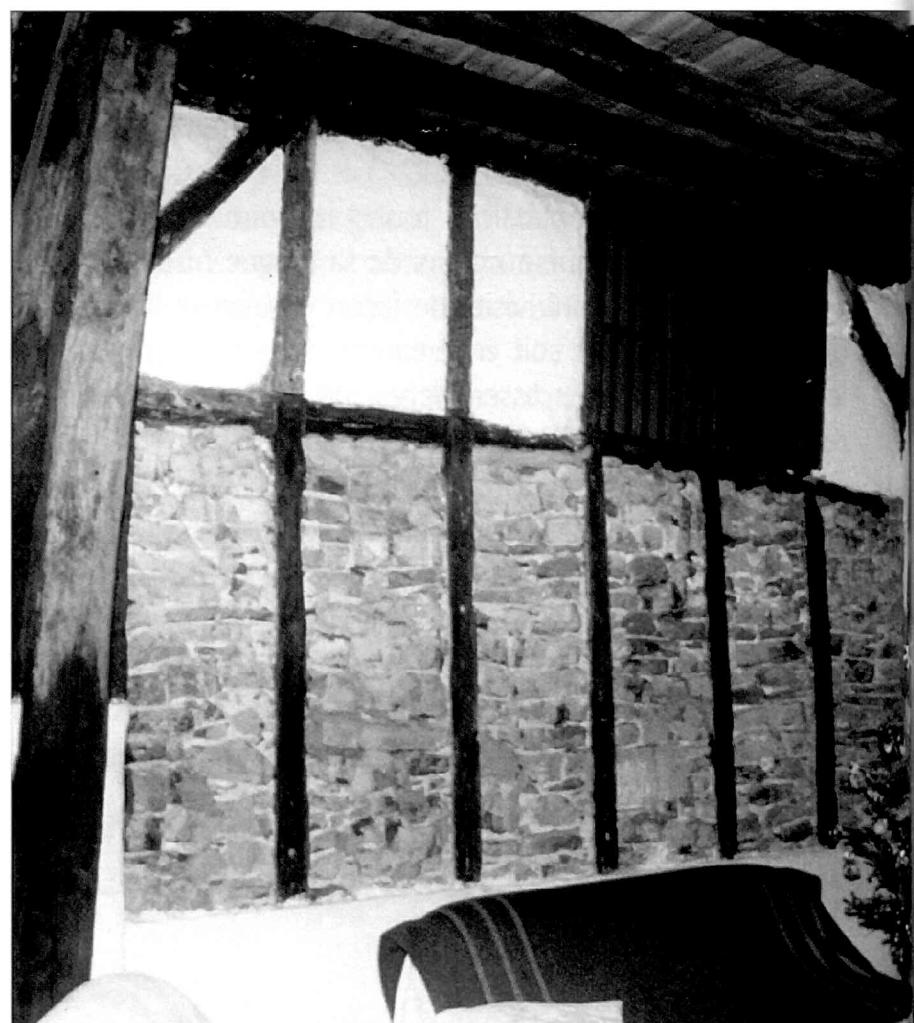
2- que nous connaissons toutes les formes de charpente ayant pu entrer en contact avec la charpenterie basque au cours de sa longue histoire. Qui a cette prétention ?

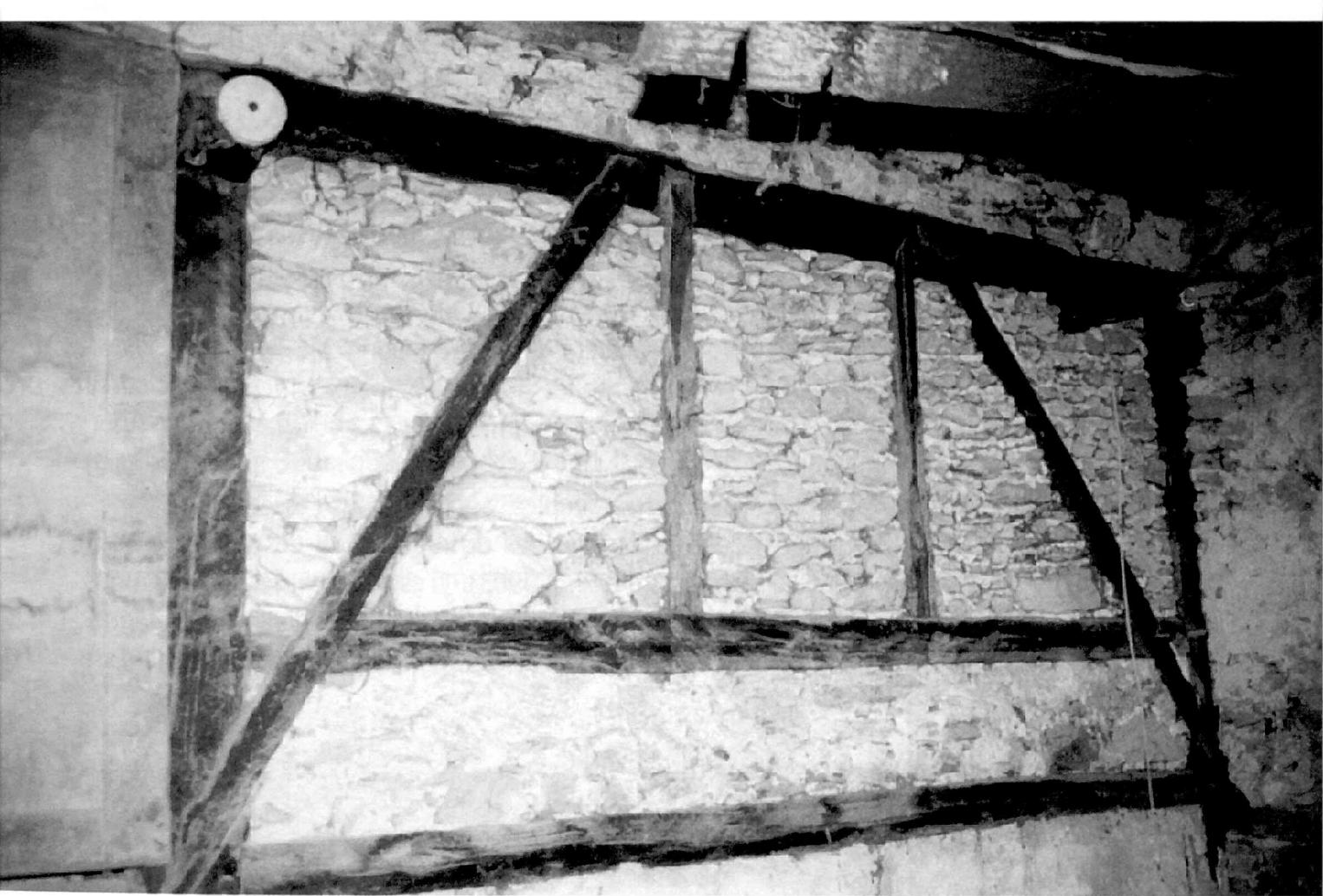
3- que nous ayons visité de façon exhaustive la totalité des maisons présentées, que l'état de leur construction soit entièrement lisible (en particulier que les pièces essentielles ainsi que leur montage et leurs assemblages, ne sont pas masqués); que nous sachions reconnaître les remaniements, les réparations... Peut-on satisfaire ces exigences ?

c- En termes d'observations de terrain

Ne remplissant pas les conditions idéales, il nous faut faire preuve de pragmatisme. Voici dans les grandes lignes, le fond de notre pratique. Il est très proche des quelques principes énoncés par Brunsell, (1985) :

- une maison a une histoire, il faut d'abord la saisir dans son ensemble et plusieurs regards sont nécessaires (archive, ethnographie, architecture, style...).





- il faut décider des parties estimées intéressantes (au fur et à mesure du travail) et dresser d'entrée le plan au sol, des coupes frontales et l'élévation latérale; il faut caractériser les assemblages et estimer les interventions (changements, réparations...)

Cet ensemble de données permet d'estimer deux types de fourchettes permettant de situer la réalisation dans le temps : 1) une fourchette large fondée sur l'étude de procédés mis en œuvre; 2) des fourchettes étroites sur la base des comparaisons entre maisons étudiées et donc sur les types que l'on peut dégager.

Ces données doivent être tempérées par l'influence de quatre principes:

1) le statut des édifices : les gens aisés peuvent à priori s'adresser à des créateurs qui innovent plus qu'ils ne reproduisent.

2) un trait donné (technique ou style) est introduit et abandonné à des époques données. Les créateurs isolés ou sans imagination, comme les "traditionalistes", vont l'utiliser de façon décalée et le maintenir bien au-delà du terme évoqué plus haut.

3) une maison n'évolue pas en bloc, des nouveautés sont introduites et voisinent avec des archaïsmes. Ces nouveautés ne sont pas introduites au hasard (eskaratze et façades refaites, lorio abandonnés, poteaux maintenus par nécessité ou comme témoignage...).

4) les modes ne pénètrent pas de façon uniforme dans un pays, lequel n'est pas une masse isotrope. Ainsi, dans quelle mesure les charpentiers de navire en Labourd, ont contribué à donner à la charpenterie de cette province un ton qui lui est particulier?

Avant d'analyser au mieux les exemples retenus, il est essentiel d'exposer quelques principes concernant **la technique de la charpente**. Sauf exception, nous ne parlerons pas du travail du bois en lui-même afin de ne pas alourdir ce texte. Il y a là tout un domaine passionnant à explorer; il nous fait entrer sur les chantiers aux côtés des *mahisturu*, en leur compagnie (traces d'herminette, de bois fendu ou scié, etc.).

2- Lire une charpenterie d'*etxe*

“Nous devons reconnaître en passant qu'il est toujours prudent, lorsque l'on veut établir des théories sur des origines, de consulter les métiers dont les méthodes donnent perpétuellement les procédés primitifs”.

(Viollet-le-Duc)

Nous nous livrerons à des considérations très simples, apprises pour l'essentiel sur le terrain, en particulier avec J.-B. Urruty (nous ne sommes pas du métier; voir des ouvrages techniques comme par exemple de Villiers de l'Isle d'Adam, 1903). C'est donc à dessein que nous écarterons le vocabulaire technique pour le limiter à l'indispensable. Cependant nous indiquerons au passage quelques termes de métier permettant de faire le lien avec la charpenterie clas-

sique (merci à un aimable Compagnon des devoirs qui a aidé M.D à assurer ce vocabulaire, souvent "fluctuant").

2-1- Considérations mécaniques

Le bois est un matériau *résistant* qui peut se conserver s'il est entretenu et mis à l'abri. Rappelons que les propriétés mécaniques du bois varient largement d'une essence à l'autre, il en va de même au sein d'une même essence (ces *etxe* sont essentiellement en chêne) et d'une grume donnée, sans parler des accidents de structure. Le charpentier sait opérer des choix dans les grumes.

La structure fibreuse du bois est orientée et ses caractéristiques mécaniques sont directionnelles; le bois résiste aux faibles sollicitations, il peut avoir un comportement mécanique réversible. Les charpentiers mettent à profit ces particularités dans *la taille* et *l'assemblage* de ce matériau.

Nous devons d'abord considérer la charpente en elle-même, du point de vue de sa qualité, de son montage ainsi que des modalités d'assemblage des pièces et parties qui la composent. Pour comprendre une charpente (*Pl. I- A à D, les chiffres renvoient aux pièces figurées*), il faut savoir que le bois mis en œuvre sera sollicité par trois grands types de forces ou de contraintes :

- forces de *traction* ou d'*extension* : ces forces tendent à allonger la pièce de bois, comme si on tirait sur ses extrémités. L'amplitude de l'allongement dépend alors de plusieurs facteurs dont la charge de traction, la longueur de la pièce et sa section. L'*entrait* (C-4) est une pièce qui travaille typiquement à la traction.

- forces d'*écrasement* ou de *compression* et donc de *flexion* (et de *torsion*, dont nous ne parlerons pas) : l'*écrasement* tend à raccourcir la pièce, comme si on appuyait sur ses extrémités. Les principes qui gouvernent ce phénomène sont comparables aux précédents. Les *poutres* (C-1) travaillent pour l'essentiel à la flexion, les *poteaux* (C-2), à la compression.

- forces de *cisaillement* : c'est un effort tranchant s'exerçant sur des sections transversales à l'axe des pièces et ce, par l'action conjuguée de forces parallèles mais de sens contraire.

Le bois en lui-même est propre au travail à la traction, à la compression, à la flexion, et au cisaillement. Des pièces correctement assemblées forment un tout dont la robustesse traduira la cohérence : les contraintes exercées en des endroits donnés seront canalisées par des pièces judicieusement placées et jointes, qui drainent et répartissent l'écoulement des forces. Le charpentier fera en sorte que ces forces s'annulent en se contrariant, en "formant des boucles". Autrement dit, par sa **texture** d'une part et par **l'assemblage** des pièces (la carcasse) d'autre part, la charpente *forme un tout* maîtrisant les forces décrites plus haut en les canalisant. La charpente est parcourue de tensions, c'est un être vivant. Si les contraintes sont trop importantes, ou mal réparties, si le bois n'est pas de bonne qualité, les pièces peuvent localement se déformer, se désassembler, entraîner des désordres, voire rompre.



Une charpente doit être convenablement liée afin de ne pas s'effondrer ou basculer/se coucher, sous la force du vent, de son propre poids, des charges variables et des chocs qu'elle supporte.

Les charpentiers sont maîtres dans l'art d'équarrir (de tailler) les pièces et de les lier entre elles (de les assembler). Leur savoir-faire est souvent évident même pour un profane. Mais le savoir n'est pas que technique : un montage compliqué peut être plus une occasion de dépassement de soi qu'une recherche de simple solidité. Chez un grand charpentier, une charpente peut être un défi qu'il se lance d'abord à lui-même. M.D le vérifia avec Jean-Baptiste Urruty. Il visita en sa compagnie, de véritables prouesses techniques qu'il avait en fait réalisées pour sa propre satisfaction et ce, avec des arbres tirés directement de la forêt.

A l'aide d'exemples simples, voyons comment les charpentiers font face concrètement à certaines contraintes que nous venons d'évoquer, tout en sachant qu'en cas d'incertitude (y compris chez les meilleurs d'entre eux), au moment de tailler les pièces de bois s'applique l'adage *mieux vaut compter plus que moins* (Pl.I).

Les commentaires de la planche I sont ainsi conçus : les Fig. A à F illustrent un certain nombre de définitions. Les pièces de bois y seront désignées par la Fig. et le numéro qui leur est attribué, exp. : B-1, B-2, C-11, etc. Les figures E et F ont une numérotation propre : elles furent construites pour recueillir le vocabulaire des charpentiers basques.

a-**Les poteaux**: leur présence conditionne sévèrement toute modification d'une maison (B-2, C-2, D-2). Grâce à eux, bon nombre de vieux édifices sont parvenus jusqu'à nous dans un état proche si ce n'est très voisin de leur état d'origine. Avant tout ils sont sollicités en *compression*. Certains sont de section nettement rectangulaire, d'autres, carree (nous en donnerons des exemples; voir aussi la maquette de la maison **Pagoileta** au Musée basque, ses poteaux sont des deux types). Dans le premier cas, la valeur limitante est la largeur; le second cas offre le plus de sécurité, c'est le plus répandu.

Si les poteaux (B-2) sont destinés à supporter directement la couverture grâce aux pannes, intégrés à la charpente (C-3, C-5) ils contribuent à la stabilité et au maintien de l'ossature dressée. Ils canalisent les variations de charge provenant notamment des *entraits* (B-4, C-4) et des *poutres* (B-1, C-1) (respectivement, les *traverses hautes et basses*), l'entité constituée par deux poteaux unis par un entrait et une poutre constitue un *portique*. Subissant plusieurs types de contraintes, les poteaux doivent être équarris en conséquence et liés soigneusement avec d'autres pièces.

Les poteaux doivent avoir une bonne *assise* : ils sont toujours posés debout sur des *socles* de pierre (C-12) avec lesquels ils sont parfois solidaires par un goujon métallique, ou bien encastrés dans une légère dépression correspondant à leur section. Ces socles posés directe-

ment sur le sol ferme (les *etxe* étant sans fondation) mettent également la base des poteaux à l'abri de l'humidité (dans les étables ils sont très élevés).

Les *têtes de poteaux* sont maintenues solidaires de la charpente dans deux directions de l'espace : d'une part grâce aux *pannes* (C, D-5) qui souvent s'y emboîtent par un jeu de *tenon-mortaise* et d'autre part par les extrémités des *entraits* (A-4, B-4, C-4) avec lesquelles ils sont rendus solidaires. Il existe plusieurs solutions à ce niveau, on le verra plus loin.

Les *poteaux d'angle* en particulier (ou *poteaux corniers*) doivent avoir une très bonne assise. Pour cela ils sont soigneusement montés et liés.

Sous le poids des contraintes ou du fait d'un défaut de texture, les *poteaux* peuvent non seulement fléchir mais glisser sur le *socle*. Dans ce cas, c'est la stabilité de la maison qui est compromise. C'est ainsi que dans certaines maisons furent trouvés des *poteaux* fortement inclinés dans des murs d'*eskaratze*. On peut y déceler soit un signe d'ancienneté soit les traces de quelque séisme (?), soit leur conjonction.

Enfin, sous l'action des termites, des propriétaires furent contraints de réparer ces poteaux, voire de reconstruire ou de doubler les murs de l'*eskaratze* et du grenier avec de la maçonnerie, masquant ainsi bien des signes d'ancienneté.

b-Les poutres et la flexion : une longue pièce posée sur des têtes de poteaux (A-1) tend à se courber (sa partie supérieure travaille en compression) et à relever ses extrémités (sa partie inférieure étant en extension) : plus la pièce est longue et plus elle est fragile, à la limite elle finirait par casser sous son propre poids. Dès lors, si l'on pose sur une telle *poutre* des *solives* (E-13) sur lesquelles on fixe le plancher (E-14) et qu'on les charge (ce sera le *sommier*, du grenier ou du fenil), on accentue les contraintes. C'est pourquoi le charpentier peut encastrer des extrémités de *traverses* horizontales (*poutres* et *entraits*) dans le corps des *poteaux* et les y maintenir en les bloquant par de robustes *clefs* (*tenon passant* ou *traversant*, bloqué par une ou deux *clefs* -C). Les extrémités étant fixées, si on charge lourdement cette *poutre*, elle fléchira d'autant plus que sa portée sera grande et sa section faible ou mal équarrie, mal montée... Deux zones de faiblesse vont se manifester alors, près de l'emboîtement dans les *poteaux* (A-2, astérisques), le charpentier y placera des liens (de type *contre-fiche* jouant le rôle d'*aisselier de décharge* -A3, flèches); ces *aisseliers* assurent la *triangulation* et donc, en même temps le *contreventement* (ils luttent contre l'effondrement de l'ensemble -A-3, pointillés). *Le tenon traversant immobilisé par une cheville a constitué l'élément de base de toutes les ossatures de bâtiment construites sur des poutres d'ancrage* (Gerner, 1995).

Les *poutres* (A-1, B-1) fléchiront au moins sous le poids des charges (par exemple les récoltes) réparties de façon plus ou moins hétérogène. Elles seront donc taillées en fonction de plusieurs critères où entrent en jeu non seulement leur portée mais aussi leur valeur dans l'ossature, leur degré d'écartement dans la *travée*. La portée des *solives* joue ici un rôle essentiel.

En ce qui concerne les *entraits* (B-4, C-4, D-4, E-7) ils sont impliqués dans deux grandes fonctions : 1) ils maintiennent l'écartement entre les *têtes* des *poteaux*; 2) ils supportent les

charges (fluctuantes) de la toiture via la pièce portant la panne faîtière. Ils sont de ce fait sollicités de telle sorte qu'ils reportent sur les têtes des poussées qui sont en rapport direct avec la *pente du toit*. Les entraits montrent plusieurs modalités de montage (Fig. 28 A à D).

En plaçant le long des bas-côtés, en position haute, des *arbalétriers* (B-8, C-8) destinés à soulager les *chevrons*, grâce à une panne accessoire, sur les bas-côtés (nombreux exemples en Amikuze surtout), les charpentiers créaient une nouvelle composante qui stabilise les têtes des poteaux.

c-**Les assemblages** : afin de former une structure cohérente, les pièces verticales et horizontales sont assemblées par des *liens* de divers types, les *cloisons* intègrent le tout et *rigidifient* les constructions :

- des *poteaux intermédiaires* unissant des pièces de bois placées horizontalement, lesquelles sont soit des *entretoises* (entre poteaux appartenant à des portiques contigus : C-7, D-7), soit des *sablières basses* (c'est-à-dire posées sur un mur, C-10) et hautes. Ces *poteaux intermédiaires* (composants du colombage) sont de deux grands types : les *poteaux intermédiaires simples* (*potelets* de remplissage) et les *poteaux d'huisserie*, formant les *jambages* des portes et fenêtres (C). Ils sont montés avec des pièces horizontales (*linteau* - probable *uztarri* ?- et *barre d'appui ou de seuil*), éventuellement raccordées aux *sablières* par des *potelets*.

Dans les charpentes basques nous n'avons pratiquement pas rencontré ces poteaux obliques du type *écharpe et tournisse*. Quelques rares voyageurs anciens, comme Besnard, avaient déjà noté l'austérité et la rigueur du colombage basque (comparé à ce qui se fait en Normandie, en Alsace, etc.). C'est qu'il existe une culture basque et non un régionalisme français ou espagnol.

Ces montages complexes, avec *pan de bois* et remplissage, correspondent à *argamasa* (*zer jende argamasa ! Quelle personne compliquée !* disaient les anciens) ; le *pan de bois* joue également le rôle de cloison, en divisant la maison en pièces, selon une trame naturellement définie par les supports du plan basilical.

- des *liens* et *assemblages* rendent cohérents *pan de bois* et supports. Ici la situation est très complexe : non seulement il existe toute une typologie correspondant à des modes de liaisons ayant des rôles donnés, mais il y eut, à l'évidence, sans que nous puissions actuellement en dire plus, une évolution dans la conception même de ces liaisons (nombreux exemples dans M.D & X.B).

Les liens les plus anciens (C et D), servant plus à l'assemblage qu'au support, sont assemblés *latéralement* (c'est l'*assemblage à dévêtissement latéral* ou *queue d'aronde à mi-bois*). Ils le sont à *demi-queue d'aronde* (c'est le *tenon bâtard en demi-queue d'aronde*) un véritable marqueur de cette charpenterie ancienne (Pl. 27 & 28). L'*assemblage à tenon-mortaise*, contemporain de ces assemblages latéraux est systématiquement employé à partir du XVII^e

siècle, dans les *etxe* de maçons. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle européen, l'assemblage à tenon se développe et devient le grand principe des ossatures à colombage; non seulement les queues d'aronde sont abandonnées mais les entures (assemblages de pièces par leurs extrémités) sont remplacées par des tenons droits (Gerner, 1995). Ces traits techniques, sur lesquels nous reviendrons plus loin, nous confortent dans nos convictions en ce sens que: 1) les vues de Santana ne s'inscrivent pas dans ce type d'évolution; 2) l'objet étudié représente bien un moment d'Histoire.

Les problèmes soulevés par l'étude des liens sont extrêmement complexes : on doit prendre en compte l'habileté, les innovations, la cohésion mécanique ainsi que la robustesse des édifices. Il n'y a pas de règle du genre : *les pièces porteuses sont assemblées en tenon-mortaise et les autres pièces sont liées par des liens latéraux en demi-queue d'aronde*. Cependant la *tendance* pourrait exister et les *deux modes de liaison sont contemporains* sur les maisons anciennes y compris sur des maisons de bois long. Les demi-queues d'aronde peuvent transmettre des forces de traction et de compression. Elles sont bien solidaires des pièces et canalisent les forces qui s'écoulent (les "refermant en boucles" par exemple). Dans les découpes de leurs abouts, elles se compliquent d'embrèvements et d'épaulements sous forme d'angles vifs, de cran, de courbes et contre-courbes (Pl. 27, 28) afin de résister aux torsions et arrachements (D). On ne cesse d'être surpris par la fraîcheur actuelle des assemblages qui les impliquent. Tout se passe comme s'il n'y avait jamais eu de rétraction ou de gonflement du bois. Leur examen apporte de précieux renseignements sur les modes de construction, les interventions et sur l'établissement d'une possible chronologie (argumenté dans M.D & X.B); elles furent très utilisées jusqu'au XVI^e siècle en Europe. Là aussi (on le verra en détail), la charpenterie basque se conforme exactement aux modes en vigueur; notre habitat est véritablement le fruit d'une histoire en prise directe avec les grands courants européens.

Les assemblages sont chevillés sans que l'on puisse assurer qu'il s'agit soit d'une étape indispensable à la manipulation de la charpente (qui devait être assemblée au sol, puis levée mais on ignore comment de façon précise -voir Toulouat, p. 36 et suivantes) soit d'une recherche de solidité, de meilleure cohésion mécanique, voire de simple précaution. L'assemblage précis des pièces est très mal connu : on ne peut l'étudier correctement que sur des assemblages désolidarisés et nous n'en avons qu'une très faible idée (nous en donnerons des exemples -5^e partie).

La typologie des liens est complexe et souvent confuse dans les ouvrages, encore plus dans le langage "*de chantier*". Nous avons été contraints à des choix pour les descriptions qui vont suivre. Nous utiliserons le terme générique de *lien* en précisant parfois le sens. C'est ainsi que certains charpentiers nous suggéraient de distinguer *besoa* (la *contre-fiche* qui reçoit la charge ou s'oppose au contreventement) de *zangoa* (l'*étai* qui s'applique contre une pièce verticale par exemple) ; d'autres suggéraient de distinguer, par leur taille, *besoa* de *janbeta*, la *jambe de force* voire *l'aisselier* utilisé pour rigidifier (triangler) la charpente.

Des liens, enfin, jouent un rôle clef dans le *contreventement*, c'est-à-dire pour éviter à l'ensemble de la carcasse de basculer et de se coucher, sous la poussée du vent par exemple (A-3, pointillés). Pour cela, les portiques (B) seront renforcés dans leur plan grâce aux *aisseliers* et liés dans le plan perpendiculaire, par plusieurs types d'assemblage :

- par les *pannes* (C-5, D-5) qui courent de façon ininterrompue et par les *entretoises* (C-7, D-7) qui maintiennent l'écartement entre portiques successifs. Les *entretoises* les plus externes (C-6, D-6), au-dessus des assemblages des poutres, correspondant aux *solives* externes du plancher du grenier (*solives de rive*),

- par des jeux très variés de *triangulation* entre *pannes* (D-5), *entretoises* (D-7) et *poteaux* (D-2); le tout étant *rigidifié* par des cloisons qui sont souvent des planches glissées dans les rainures des *pannes* et *entretoises* (D). On peut estimer qu'une histoire de la charpente peut être tentée grâce à ces modes de liaison (M.D & X.B). Cette *résistance au roulement* (conduisant à l'effondrement de la charpente) est considérablement accrue lorsque les *pannes* et les *entretoises* aboutissent sur un **mur** pignon, ce qui semble réalisé, chez nous, vers l'entrée du XVII^e siècle. Comme on le voit, ces liaisons (perpendiculaires au pignon) n'ont pas le même sens que celles qui existent dans le plan du portique et qui visent pour l'essentiel à soulager *poutre* et *entrait*, même si elles jouent surtout dans le *contreventement* (A).

- enfin, l'utilisation quasi-systématique d'une *croupe* (*miru-buztana* -B, flèche), dans ces vieilles charpentes est également un facteur de stabilité. Elle joue d'autant mieux le rôle de *contreventement* que l'édifice est moins allongé (comme dans bien des maisons landaises par exemple). Les *arêtiers* qui les délimitent, se terminent au niveau des abouts des pannes du *corps central* (de la *nef*), alors que dans les Landes, la croupe s'étale sur toute la largeur de la maison.

Arrêtons là ces quelques considérations techniques. On voit très vite qu'à l'intérieur du *plan basilical* (B) qu'ils diffusent avec succès, les charpentiers devaient composer avec des contraintes mécaniques que l'on peut identifier. On peut donc qualifier le travail de charpentier et en dresser une typologie (point de départ d'une éventuelle chronologie).

2-2- Illustrations

Nous allons présenter maintenant des traits fondamentaux de ces *etxe* à ossature de bois. On les retrouve dans des maisons nobles mais aussi dans d'autres types de constructions, comme des moulins et même des églises, sans parler des bordes (M.D & X.B).

Comment identifier les vieilles maisons de bois longs ? D'abord par leur implantation dans un site, par leur nom qui peut figurer dans les archives du XIV^e siècle, par leur allure massive, lourde (les arbres utilisés ont des tailles limites), alors que les maisons de maçons, surtout celles à un corps, tendent à être hautes (jusqu'à 2 et 3 étages) et étroites. En examinant enfin un ensemble de traits techniques (voir M.D & X.B, Pl.2) qui peuvent être conservés en partie ou en totalité, s'ils ne sont pas en partie masqués.

a- Structure générale

- Pl. 2-1, *eskaratze* d'une maison traditionnelle en Labourd (cliché pris en 1995); la charrette est rangée sous l'accès au grenier qui se fait grâce à une échelle de meunier. Dans les murs on voit clairement les poteaux des *portiques* (astérisques) assemblés avec les poutres. Le sol est en terre battue et incliné vers l'entrée. Dans le fond (à côté de la charrette), la porte donne accès à l'étable (*barrukia*); ici, les animaux traversaient l'*eskaratze*, pour y accéder. Dans le plafond une trappe permettait de décharger le foin entré en charrette et rangé dans de grandes toiles. Le grenier-fenil est ouvert, sous le pignon (Fig. 3-B).

- Pl. 2-2, grenier (*eskaratze-gain*) de la maison infançonne **Mokozugain**, du quartier Urdos (Baigorry), citée en 1366. Les pièces de charpente portent des numéros correspondant à ceux donnés sur la Pl. 1 (B, C, D). La première travée a 6 x 6 m et la seconde 6 x 4,3 m (d'où l'*eskaratze* de 6 x 10,3 m, car il n'y a pas, ou il n'y a plus, de *lorio*). Au rez-de-chaussée, la cuisine est à l'angle nord-est; au sud, des chambres. La hauteur du plafond de l'*eskaratze* est de 3,5 m; à l'étage, la hauteur entre le plancher et les tirants (c'est-à-dire le sommet des poteaux) est de 2 m. Son aile nord fut refaite et pourvue de deux beaux chiens-assis. Comme d'autres maisons infançonnnes (mais pas seulement), elle montre des traces d'incendie.

- Pl. 2-3, **Cassagne** de Labastide-Clairence, montage et assemblage avec clefs d'une poutre (1) dans un poteau cornier (2); assemblage avec la *solive de rive* (6) et renforcement par deux liens latéraux (9).

- Pl. 2-4, poteau cornier de l'angle de la façade arrière de la même maison.

- Pl. 2-5, la maison **Garatetx** (Basse-Navarre) tient debout grâce à ses portiques ainsi qu'aux assemblages des diverses pièces en rapport. Le colombage actuel de la façade est plus récent (flèche droite), il est plaqué sur l'ancienne structure (la flèche courbe montre le poteau cornier). Cette maison fut souvent réparée (voir détails dans M.D & XB).

Toutes ces maisons sont à un étage, une échelle latérale, parfois rudimentaire, permet d'accéder au grenier (Fig. 3 A); on y débouche par une sorte de "sas", protégé par un petit toit de planches (Fig. 3-B). Notez l'ouverture classique (ancienne) du grenier, sous le pignon, qui fut fermée par des planches (Pl. 2-5 astérisque). C'est la prise d'air haute, pour ventiler les greniers; les basses étant réparties au sommet des murs gouttereaux, l'une d'elles, plus grande, pouvant servir d'accès pour charger le foin.

b-Bois longs et bois courts

Parmi les procédés de base permettant de construire les anciennes maisons en bois, on en distingue classiquement deux. Le premier met en œuvre des poteaux qui, partant du sol, portent la toiture; c'est le type "bois long". Le second met en œuvre des unités mécaniques limitées aux étages, c'est le type "bois court". Ici les étages sont conçus comme des entités autonomes, la dernière portant le toit.



3A



3B

bois longs

Les portiques reposent sur des socles posés à même le sol et montent d'un jet jusqu'aux pannes qui portent la toiture (Pl. I-B, C).

-Pl. 3-1, le système d'**Inarria** à Ibarron : notez le lien assemblant la poutre avec le poteau; il le fait dans leur épaisseur par un jeu de tenon-mortaise et non latéralement. En revanche l'assemblage poteau-entrait est solidarisé par un lien latéral. Notez le grand espace du *lorio*, on y loge plusieurs véhicules. Deux modestes encorbellements du corps central rythment la façade.

-Pl. 3-2, aux portes de Bayonne on note (dans cette maison largement transformée) que les pièces horizontales sont unies au poteau par des liens latéraux.

-Pl. 3-3, à Labastide-Clairence (maison **Arrousseou**) il n'y a pas de *lorio*, l'ouverture donne accès à un vaste *eskaratze*. Le premier portique, celui de la façade, montre une liaison avec la poutre renforcée par un lien latéral alors que l'entrait l'est par un jeu de tenon-mortaise. C'est l'inverse d'**Inarria** (mais aussi de **Garatia**, etc., voir plus loin).

Tenon-mortaise et assemblage latéral sont contemporains, mais le second est bien plus utilisé.

bois courts

Cette fois-ci les étages forment des unités du point de vue de leur construction. Voici une petite maison de bourg à Jatxou (Pl. 3-4-5, étudiée dans M.D & X.B). Son *lorio* a été secondairement supprimé (il comprenait la première travée avec une petite cuisine en angle; la seconde travée étant l'*eskaratze*). La Pl. 3-5 montre un poteau cornier de sa façade. Notez l'encorbellement soutenu par une jambe de force (*pigeâtre*) assemblée par tenon mortaise.

Le système des bois courts a permis au charpentier de poser très facilement des étages sur des "socles" en maçonnerie (Pl. 3-6, à Labastide-Clairence et Pl. 34-3).

c- De l'encorbellement

Le terme plus ou moins francisé, est conservé dans le parler du métier : *aintzinamendua*, *abantzamendua*. Dans les maisons à ossature de bois, il s'étend surtout sur le corps central. Nous le caractériserons à travers quelques exemples.

Pl. 4-1, En Garazi, **Etxeparia** d'Ainhice, où l'encorbellement de façade s'appuie sur une tête de poteau,

Pl. 4-2, En Arberoue, **Pekotxia** où le cadre constituant l'encorbellement prend appui en partie sur un petit corbeau en pierre. De grands liens solidarisent les potelets avec l'entrait d'une part et la sablière d'autre part (le lien est en partie visible).

Pl. 4-3, **Laguardia** en Amikuze, la restauration fait apparaître un dispositif beaucoup plus simple (archaïque ou simplifié ?) où les solives s'appuient sur une poutre qui repose sur un mur de maçonnerie. Les abouts des pannes portent un panneau en partie triangulé par des aisseliers. Assemblé à tenon-mortaise, un *pigeâtre* soulage cette charge placée en porte-à-faux; c'est une solution classique.

Pl. 4-4, toujours en Amikuze, voici **Berdekoeneko borda** de **Masparraute**. (l'*etxezahar* ou la *borde* de la salle) L'astérisque montre l'avancée vue de l'intérieur du grenier. La maison est de bois longs (Duvert, 1989). Noter aussi, sur la tête du poteau, l'assemblage de l'extrémité de l'arbalétrier qui s'étend sur le bas-côté. C'est le même principe à **Ibarrieta** (Pl. 8-7) et dans bien d'autres maisons d'Amikuze.

d- Vestiges

On a été frappé par cette observation maintes fois répétée : lorsque des murs furent refaits en maçonnerie des poteaux furent conservés, bien qu'altérés et sans aucune utilité. Des *eskaratze* renferment ces témoins silencieux, dans l'épaisseur de leurs murs. Parfois même on conserve des fragments de portiques. Comme si les maçons n'avaient pas voulu (ou pu ?) que les premiers habitants des lieux soient totalement oubliés. Voyons quelques exemples (voir également les planches en couleur) :

-(Pl. 2-6) une partie d'un portique est incluse dans un mur de façade.

-(Fig. 32-A), un ancien poteau de portique (toujours incliné) fut inclus dans la maçonnerie lorsque la maison fut restaurée.

-(Fig. 32-B) une poutre fut coupée dans ce cadre et un maçon en a posé, à côté, une nouvelle.

-(Fig. 32-C) dans le mur de l'*eskaratze* on conserve un poteau d'un portique dont on a coupé la poutre; puis un nouveau cadre fut posé et enfin une nouvelle poutre fut placée par un *hargin*.

A propos de ces (très) nombreux poteaux inclinés, nous avons été frappés par le fait suivant : beaucoup de maisons anciennes dans une aire donnée et quelque soit leur orientation (même si celle-ci est essentiellement est-ouest), ont leurs cadres inclinés dans la même direction. C'est ainsi que dans quelques villages contigus de Basse-Navarre nous avons remarqué que c'était vers le sud. C'est remarquable, car nous sommes plus habitués (de nos jours) aux coups de vent venant de l'ouest et du sud. Faut-il y voir la trace de possibles séismes dont certains furent lourds de conséquences au XVII^e siècle ? Dans certains cas cependant l'inclinaison semble due à des causes accidentelles, parfois retenues par la tradition.

3-Vocabulaire traditionnel de charpentiers basques

Nous reviendrons plus loin sur la distinction faite actuellement par les Basques, entre charpentier et menuisier sur la base d'une collection de termes : *mahisturua*, *maestrua* voire *measturua* quand ce n'est pas *zурingo*, *zurgina* et autres façons; sans parler de termes francisés comme *xarpanter*. Bien des lecteurs nous diront que *mahisturu* c'est le menuisier et *zurgina* c'est le charpentier; d'autant plus qu'à **zur/gin** correspond logiquement **har/gin**. On ne peut trancher; si on se tourne vers le sud on voit que le charpentier se dit *arotza*; or, chez nous c'est le forgeron. Seul, à notre connaissance, Mispiratçeguy, dans son dictionnaire, donne, en (Haute ?) Soule, *zurarrotz*. Des charpentiers de tradition (comme J-B Urruty) se disent *mahisturu*, c'est ce titre (et nous disons bien *titre*, on le verra plus loin) que nous avons conservé. Ces *mahisturu* étaient charpentiers, menuisiers et faisaient/réparaient des outils agricoles.

Dans notre travail précédent (M.D & X.B) nous avons présenté quelques données concernant le vocabulaire traditionnel ; nous avons donné un vocabulaire et des expressions de métiers recueillis en Soule, ainsi qu'auprès de M. J-B Urruty. Nous allons nous limiter cette fois-ci à quelques termes "classiques" navarro-labourdins (Pl. I-E & F), réservant pour une prochaine publication tout le vocabulaire technique et les expressions de métier recueillis auprès de plusieurs charpentiers basques en Labourd et en Basse-Navarre (ainsi que quelques pièces d'archives). Il y a peu d'éléments communs avec les termes guipuzcoans donnés par Arin Dorronsoro (1932); pour une étude comparative voir Narbaiza (2001) ainsi que le travail de Ulibarren Iroz dans la Navarre traditionnelle (ed. Laser, Pamplona, 1985).

Voici un lexique représentatif des trois provinces, suivi d'un tableau comparatif (Pl. I E) :
 1- *bizkar-zura*; 2- *zapeta*; 3- *gapisua*; 4- *astoa*; 5- *besatia*, *besoa*, *zangoa* (*ostikoa* et *lokar*-

ria sont des supports de type étai); 6- *punxoina, gixona* (5 et 6 : *gixona bere besatiekin*); 7- *tiranta*; 8- voir 5; 9- *potua*; 10- *ernaia, lasa, somera, sumea*; 11- *aihena, karrera*; 12- *eskalapoina*; 13- *solidua*; 14- *tauladural/zoladura*; 15- *behera*; 16- *estaia*; 17- *selahua* (s'il y a un plancher sinon *g(r)anera*). A Labastide-Clairence, dans le gascon du village, l'eskaratze se dit *sotou*; *soule* est le fenil et la toiture se dit *kabiroun*.

	Soule	Basse-Navarre	Labourd
10	sumer	pitaila, somera	ernaia, lasa
7	trabatetx	tiranta	tiranta
9	testa	piketa	potoa
4	(inconnu)	astoa	astoa
3	kobla	gapiro	gapiro
11	soba	karrera	karrera
2	zolata	zoleta	zapetadura
8	beso, orratz	beso	besatea
6	puntxu	gixona	tentia
1	bizkarzur	bizkar-zura	bizkar-zura

La (Pl. I-F) représente un élément clef de la charpenterie basque : le poteau **et** le chapeau. A chaque visite, pour ainsi dire, on ne manquait pas de remarquer qu'il n'y avait "jamais" de poteau sans chapeau (*buruko*) dans les charpentes basques (surtout dans les maisons de maçons). A tel point que nous étions convaincus qu'un même terme (concept) désignait la totalité de cette pièce ainsi polarisée. A force de demander, une première réponse nous parvint en Labourd (par un Compagnon) sous la forme "buruzgorako", mais c'était sûrement un terme de chantier; il ne fut retrouvé nulle part ailleurs. Enfin, nous avons fini par trouver, grâce à un homme du bâtiment (P. Trouday qui fut également un excellent informateur pour ce qui concerne la maçonnerie), un bon terme de charpenterie de la région d'Iholdy, *burutina*, nous l'avons adopté. Le même informateur a entendu de la bouche des vieux charpentiers le terme *zutadura*, pour traduire l'idée de ce qui se rapporte au travail du bois de la maison. Il semble évident qu'il faille voir là l'idée d'une structure dressée, debout (ossature ? colombage ?).

Dans notre travail de Bilbao nous avions insisté sur un aspect peu banal, à savoir que le charpentier désignait des parties de charpente comme s'il s'agissait du corps humain. Revenons sur quelques exemples : *gixona bere besatiekin* (5 et 6) : le petit homme avec ses deux bras; *beso, zango et izter* : bras jambe et cuisse pour des liens de fonction donnée; *mihia eta ahoa* : langue et bouche pour tenon-mortaise ou *mihia eta sakela* (la poche); *etxe gorputza* : le corps de la maison, pour son ossature; *ostiko* : le coup de pied, le talon et le contrefort; *takoina* : talon et coin; *gerria* (zur baten gerria) l'épaisseur/"l'emberpoint" et la ceinture; *aztala* : étai et l'ensemble jambe-mollet-pied; *zura altzotia da* : le bois s'est affaissé, *altzoa* étant le giron, etc.

4° PARTIE

CHARPENTERIE ET ETXE

1-Présentation de quelques etxe

Nor gira gu ?
Zer gira gu ?
Eskaldunak gira gu.

L'échantillon retenu ne présente pas tous les édifices encore moins toutes les maisons visitées, étudiées ou publiées (voir M.D & X.B).

1- nous allons présenter des édifices jugés *élaborés*, qui sont tout sauf des formes estimées simples, ceci : 1) afin d'éviter de confondre archaïsme et indigence; 2) afin de comparer efficacement des architectures relativement complexes et d'éviter donc de rencontrer des ressemblances fortuites; 3) afin de ne pas avoir à analyser des édifices manifestement "spéciaux" et relevant probablement d'activités particulières.

2- cette présentation est ouverte. C'est ainsi que nous exposerons parfois des cas que nous ne comprenons pas.

3- ces maisons seront décrites à l'aide d'un vocabulaire non seulement typologique mais *narratif*, afin de les insérer dans une histoire qui est à la fois la leur et celle du bâti en terre basque.

4- chaque maison retenue sera l'occasion d'insister sur un problème particulier.

5- enfin, nous proposerons des situations destinées à éprouver l'efficacité de notre façon de voir.

Les données historiques qui accompagnent certaines descriptions sont, pour l'essentiel, extraites des travaux d'Orpustan (en particulier sa grande synthèse publiée en 2000). Ces travaux (et ceux cités en cours de travail), mais surtout les interrogations partagées avec E. Goyheneche, sont au centre de notre démarche. Pour la Basse-Navarre, les travaux de Urrutibéhety accompagnèrent la mise en forme de nos investigations de terrain (on songe à son fameux travail de 1982 et en particulier à la sixième partie de son ouvrage de 1999).

1-1 En Iparralde

Et d'abord ce principe : *deberemos apuntar los datos al pie de la letra* (J-M de Barandiaran)

Etxeberri (Fig. 4-A, B)

Cette étrange maison de Lantabat, est citée dans les archives navarraises de 1350. Elle est posée sur un sol en pente que l'on n'a pas cherché à aplanir. Il faut dire que parfois, dans plu-

CHARPENTIERS BASQUES ET MAISONS VASCONNES

sieurs maisons, des bancs rocheux traversent des pièces, sous les planchers (M.D & X.B). Aucune de ces maisons anciennes ne possède de fondation. Les seuls travaux de terrassement que nous avons parfois repérés, consistent en drains, nous les évoquerons plus loin.

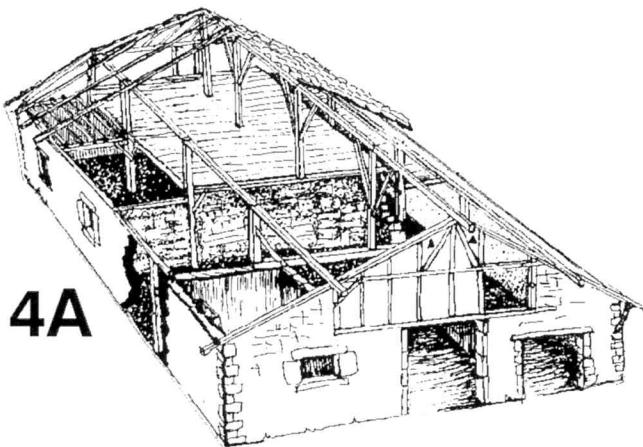
L'archaïsme d'Etxeverri nous paraît évident. Cette maison, très basse, a fait l'objet de plusieurs interventions. Ses murs extérieurs devaient être entièrement en colombage à l'origine, les cloisons intérieures étant en planches si l'on en juge par le rainurage. Nous allons mettre l'accent sur trois points :

- les traces d'insertion des liens et la présence de rainures dans différentes pièces permettant de restituer les assemblages et les emplacements des cloisons de l'habitat le plus ancien. Ainsi la Fig. 4-B montre une restitution d'un bas-côté vu depuis l'eskaratze.

- une forte encoche (flèches) dans les poteaux suggérant l'assemblage entre poteau et support (sorte de *cruck* (?)) que nous avons rétabli à notre idée).

- on note un système à double traverse (étoiles) ce qui n'est pas du tout commun. En voici un autre type sur cette maison bas-navarraise en cours de restauration (Fig. 4-C). Noter la rainure dans la panne, où se glissaient les extrémités des planches formant la paroi.

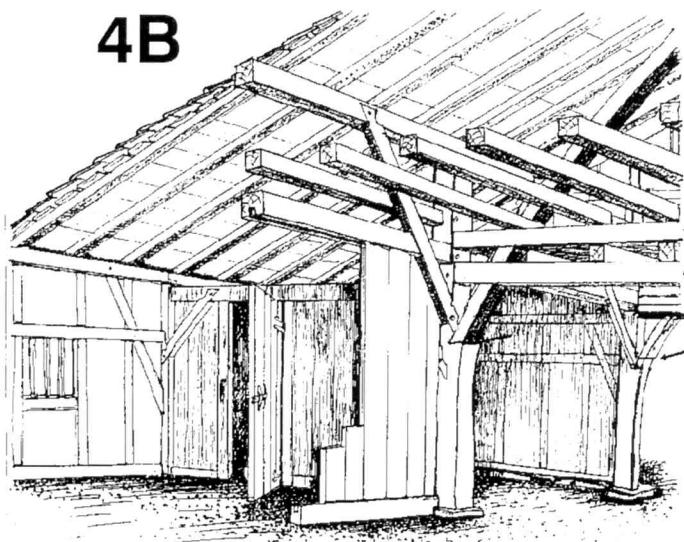
60



4A



4B



4C

Notez bien (Fig. 4-C) que l'artisan en conservant l'ancien lien, le transformera en système mixte puisqu'il s'assemblera désormais à tenon-mortaise avec l'entrait qu'il vient de changer. Cette maison conserve donc le souvenir d'un procédé ancien (et elle le complique). Voyez cet autre lien refait à l'identique sur cette maison landaise (Fig. 20-C) : ceux qui nous disent que nous ne pouvons pas voir le passé ont tort. Philibert de Chalons ne nous cause aucun tourment. Nous approuvons Barandiaran quand il dit que toute production porte *un projet* et, de ce fait, elle donne une *forme* (une *matrice*) à la durée.

Pagoileta de Larceveau (maquette au Musée Basque) possède également deux entraits assemblés l'un sur l'autre, mais selon un autre procédé. Les montages à double entrait devront faire l'objet d'une recherche appropriée (voir aussi les commentaires de la Fig. 28).

Garatia (Pl. 5, 6)

Elle domine le bourg de Briscous et fut la première maison étudiée en détail dans notre publication de Bilbao (M.D & X.B), tant son originalité est grande et son état de préservation optimal (sa restauration est remarquable). En 1249 on connaît au village un Arnaldus Sanci de Garat (E. Goyheneche, communication personnelle à M.D).

Le bâtiment a la classique orientation est-ouest. La façade (Pl. 5-1) exprime le corps ancien d'un édifice tripartite (d'origine ?) : voir les traces de deux queues d'aronde (Pl. 5-3, astérisques) sur les deux poteaux du portique de façade. Notez l'assemblage de la poutre dans les poteaux, par simple tenon-mortaise. Les travées latérales actuelles, de hauteur différente sont plus récentes.

Le plan (actuel) est basilical à trois travées (Pl. 5-2). Au XIX^e siècle il comportait un *lorio* (C) aujourd'hui fermé, un *eskaratze* de deux travées (D), une étable (*barrukia* E) au mur ouest aveugle et sur lequel s'appuie une citerne (B). A l'angle N-E se trouve le four (A). La travée centrale a 7 m de large (portée des poutres), l'ancien *eskaratze* est donc quasiment carrée. En revanche le *lorio* est très étroit, il se prolonge à l'étage par une pièce séparée du grenier grâce à une cloison ancienne (M.D & X.B), avec porte, montée (dans des rainures) avec la poutre et l'entrait du second portique (Pl. 6-1).

Ce bâtiment s'articulait (au moins) autour de cinq portiques et avait donc quatre travées; le cinquième portique, celui du mur ouest, a été enlevé lors d'une restauration. Au centre de la pièce N-E, sous le plancher, se trouvaient deux vases en terre contenant des graines de maïs. Beaucoup de poteries, y compris récentes, ont été ainsi retrouvées dans le sol de ces maisons (ainsi que dans des sols d'églises basques), parfois devant les portes (voir M.D & X.B; nous ne reviendrons pas sur ce difficile problème).

En élévation frontale tous les portiques reposent sur des socles de pierre de 40 à 70 cm de haut. Comme dans beaucoup de maisons de ce type, il y a une profonde encoche sur la face du poteau qui repose sur le socle (M.D & X.B).

On note que seul les deux premiers portiques sont ainsi construits. Les deux derniers (Pl.

6-1) posent de redoutables problèmes d'interprétation, ils n'ont pas d'entrait : comment était portée la faîtière? Il semblerait, avec beaucoup de réserves, que cette maison ne soit pas une maison de paysan ordinaire. Ces poteaux auraient appartenu (?) à un édifice qui a pu fonctionner comme un énorme *pressoir à pommes*. Il en existe de semblables en Hegoalde, on commence seulement à les étudier et à les publier (Santana, 1993; Ibañez Etxeberria & Agirre Mauleon, 1998).

Le poteau nord du second portique, vu depuis le bas-côté est représenté (Pl. 6-3). Il montre des liaisons avec les deux couples de liens qui montent vers les pannes, lesquels, à mi-parcours, sont assujettis (par des chevilles) à des entretoises. Notez le soin avec lequel sont dessinées les courbes et contre-courbes des abouts de ces liens (Pl. 6-2). Il est rare de trouver (hors du Labourd?) une telle qualité.

On remarque aussi que l'entrait est porté latéralement sur la tête du premier poteau fermant l'ancien *lorio*, alors que l'entrait du premier portique et les têtes des poteaux sont assemblés par enfourchement. De même dans l'*eskaratze* la poutre est montée latéralement sur le poteau. En outre, la poutre du bas-côté laissa une trace de montage *au même niveau* que celle de la travée centrale. Il s'agit d'une mortaise, de telle sorte que dans cette maison le premier étage était *au même niveau* dans le corps central et dans les bas-côtés. Cette situation qui semble paradoxale du point de vue mécanique (concentration de forces et donc affaiblissement d'une petite zone cruciale du poteau) semble s'inscrire dans une tradition très labourdine (Pl. 10 & 34). On retrouve cela sur une autre maison du village, **Larremendia**. Elle est également connue en Biscaye. On peut donc constater, que d'une part les poteaux se doivent d'être soigneusement montés et assemblés sur les socles et que d'autre part, les bas-côtés jouent un rôle de "contrefort". Une telle solution ne s'improvise pas.

Il semble qu'il y ait eu un balcon en façade, étant donné les couples de mortaises aujourd'hui bouchées; il allait de pair avec la pièce surmontant le *lorio* (Pl. 5-3). Y faisait-on sécher les récoltes ? L'ethnographie le suggère.

Comment étaient les cloisons et les murs ? On étudiera ce problème plus loin. Il y a des planches glissées entre les pannes et le niveau du plancher du grenier (les solives de rive). Toutes ces pièces étant pourvues de rainures (situation étudiée en détail dans M.D & X.B). Extérieurement cette maison devait être en partie en planches. Voici deux exemples à verser à ce dossier :

-**L'Etxezaharria d'Inahartiri** (connue en 1412) est imparfaitement recouverte de maçonnerie, elle laisse apparaître des poteaux avec des fermetures en planches (Pl. 2-7).

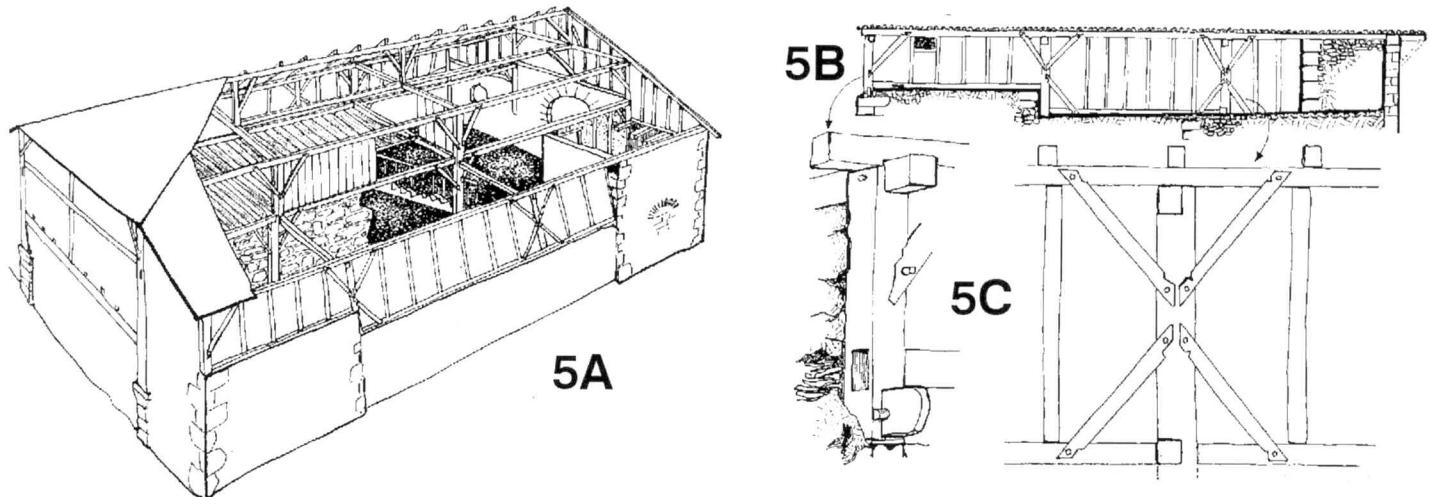
-Loubergé (1981, p. 103) publie un document de 1718 sur une maison de Irissarry (couverte de tuiles), dont des murs extérieurs sont en planches de hêtre.

Baroja a raison, bien de ces maisons devaient ressembler effectivement à de gros meubles qu'il fallait d'abord préserver des incendies.

Etxehandia (Fig. 5-A, B,C & Pl. 2-8)

Située à Lecumberry, son nom figure dans les archives navarraises, en 1366. Cette maison est marquée par quelques traits de style : façade de maçonnerie avec une belle porte en anse de panier, fenêtre à linteau en accolade, diverses moulures... Son corps s'est effondré il y a peu de temps, nous avons juste pu l'examiner et en dresser le plan.

C'est une bâtie de plan basilical à trois travées carrées (5,5 x 5,5 m). Les portiques sont posés sur des socles de pierres. Les poteaux extérieurs, élevés au-dessus du sol, sont inclus dans la maçonnerie (Pl. 29-8). Retenons l'élévation latérale : 1) interne avec la fermeture en planches des deux dernières travées à l'étage ; 2) externe avec des liens formant des croix de Saint André (Pl. 2-8) renforçant le colombage tout en liant pannes, entretoises et poteaux (dispositif retrouvé ailleurs comme dans la vieille **Organbidea** de Jaxu, également citée dans les archives navarraises ; nous avons assisté là aussi à sa disparition -M.D & X.B).



63

Nous pouvons assurer que l'on ne connaît pas de cheminée dans cette maison (d'autres maisons anciennes sont dans ce cas ; voir M.D & X.B).

La façade en maçonnerie suggère les XV-XVI^e siècles. Elle est postérieure à l'ossature de bois dont la croupe contribue à la robustesse de l'édifice.

Barnetxia (Pl. 7)

C'est une maison de bourg (*karrika*), à Lasse, citée en 1350 (Barreneche). Sa façade, tournée plutôt vers le sud, borde le chemin. Elle reflète un plan basilical, tripartite, sans *lorio*. La cuisine est à l'angle N-E. Le corps central a 5,7 m de large, les bas-côtés ont 3,5 m. Il subsiste deux travées d'origine (Pl. 7-3, élévation frontale), celle en arrière de la façade a une profondeur de 5,1 m, la suivante, de 4,6 m. La dernière travée est l'étable qui est plus récente ; à cet endroit un portique fut démonté en partie (la maison avait donc quatre travées) et le plafond

de l'*eskaratze* rabaissé (Pl. 7-4 & 5, Fig. 26-B). La maison est revêtue d'une chemise de maçonnerie et sa façade recomposée.

En élévation frontale, on note des poteaux extérieurs en partie conservés et inclus dans la maçonnerie. Le poinçon sur l'entrait est donné à titre d'hypothèse car tout le faîte est réparé selon un procédé ancien et classique qui sera présenté plus bas (Pl. 30-1).

Ibarrieta (Pl. 8)

Située à Masparraute, elle est citée dans les archives anciennes, d'abord en 1360 (Ibarrueta), puis en 1551 (Ibarriet). Sa façade s'ouvre au sud et le grenier sous pignon reste ouvert. Comme tant de maisons de ce pays, elle a été entièrement revêtue d'une chemise de maçonnerie et le mur de la cuisine, dans l'angle N-E, a été repoussé jusqu'au niveau de l'encorbellement de l'étage. On devine très facilement la vieille bâtisse (Pl. 8-2).

En plan, l'édifice est basilical, tripartite, à trois travées d'environ 5 x 6 m. Les bas-côtés n'ont pas la même largeur (5 m et 4,4 m). Notons bien : pas de *lorio*, pas d'étable à l'ouest mais une petite étable dans le bas-côté E, dans le prolongement d'une chambre, on y accède par l'*eskaratze* (Pl. 8-1).

En élévation frontale (Pl. 8-3), l'édifice a conservé ses poteaux extérieurs; leurs têtes reçoivent la charge des arbalétriers qui s'insèrent dans l'épaisseur de la tête des poteaux des portiques (solution classique en Amikuze). La faîtière repose sur de simples poinçons renforcés par un lien; cette solution est très élégante. La croupe qui s'appuie sur le mur ouest est "récente"; les solutions plus anciennes montrent que *miru-buztana* ne s'étend que sur le seul corps central, comme pour souligner une sorte de *bâtiment initial*.

La Pl. 8-4 montre l'élévation d'un mur d'*eskaratze*, vue d'un bas-côté. La cloison en planches du rez-de-chaussée est secondaire, elle a été montée entre deux entretoises; cette solution est assez classique. Les autres partitions sont en colombage à l'étage (classique dans cette région) et en maçonnerie (interventions secondaires). En revanche, et en dépit des reprises, on peut voir par endroit une élévation latérale des murs de l'*eskaratze* typique de l'Amikuze (Pl. 8-5 vu de l'étage du bas-côté & 8-6, vu de l'*eskaratze*) :

1) un premier niveau de remplissage en maçonnerie au niveau des pièces du rez-de-chaussée.

2) un second niveau fermé par des planches, entre le niveau du plancher du bas-côté (solives de rive) et celui du grenier (Pl. 8-5, étoiles).

3) du colombage ferme le niveau supérieur.

Nous attirons d'emblée l'attention sur cette donnée : élévation en *trois* niveaux, plan *tripartite* et *eskaratze* éventuellement de *trois* travées. Dans ces édifices, les choix peuvent être guidés par des préoccupations autres que celles relevant de simples réponses à des contraintes purement mécaniques. On verra plus loin l'utilisation du nombre d'or et un étrange monde pythagoricien.

La dernière figure montre le montage et les assemblages de l'angle de l'encorbellement de façade, vu du grenier (Pl. 8-7). Nous avons déjà parlé de ce dispositif (Pl. 4), c'est là un trait médiéval qui se manifeste sur bien des maisons anciennes dès le XV^e siècle européen.

Iribarnia (Pl. 9)

Nous avons étudié d'autres maisons de Masparraute figurant dans les archives médiévales (voir M.D et X.B); celle-ci ne s'y trouve pas, mais son intérêt est certain. C'est pour cela que nous la présentons. Elle est à l'écart du bourg et a une histoire compliquée; une intervention ayant eu lieu en 1685, date figurant sur la petite porte d'entrée ; est-ce à cette époque qu'on lui a fait cette seconde façade (Pl. 9-1) ? L'avancée du corps central est probablement ancienne (voir le schéma des liens d'assemblage -Pl. 9-5), sur elle s'appuie le montage de l'agrandissement latéral selon des dispositions pas toujours heureuses. Actuellement il n'y a pas de *lorio*.

Le plan et l'élévation frontale suggèrent un édifice ancien bipartite. L'entrait est posé sur les pannes; il y est assemblé par un système d'enfourchement (Pl. 9-6). Le bas-côté oriental a été rajouté et sert d'étable; on accède à son fenil par l'extérieur où se trouve une porte à l'étage (Pl. 9-1). Comme à **Ibarrieta** que nous venons de voir, les animaux n'avaient pas d'entrée particulière, ils devaient traverser l'*eskaratze*.

Cette entrée latérale à l'étage attire l'attention et mérite quelques développements, car nous touchons à des problèmes de mise en forme de l'habitat.

En Amikuze au moins, les étables le long du mur ouest des maisons, sont tardives, voire contemporaines. Autrement dit, elles ne faisaient pas partie de l'édifice en bois, ni du même édifice rhabillé de maçonnerie à partir du XVII^e siècle et même au XIX^e siècle, ainsi **Otazeia** étudiée avec J-B Urruty (M. D & X. B). L'imposante et ancienne **Imatsondo** de Masparraute, sous son toit, une écurie constituée en 1902 (très souvent l'écurie est dans la maison ; le cheval fut une valeur forte). Dans sa cour par contre se trouve une vaste étable édifiée en 1908 par P. Urruty et appelée *barrukia*, ainsi qu'un édifice appelé *borda zaharra* (une véritable borde à étage qui abritait des vaches et les brebis) et contre lequel il y a un poulailler (M.D & X.B). Non seulement beaucoup de vieilles *etxe* sont dans ce cas, mais aussi d'anciennes bordes (de *nouvellins*). Or, une étable ne se concevait pas sans fenil, l'étable à l'ouest sera donc surmontée d'un fenil. Dès lors se pose la question : par où chargeait-on les greniers et par où faisait-on entrer (éventuellement) les bêtes avant que les étables à l'ouest deviennent la règle ? À la seconde question on peut répondre ainsi : les animaux traversaient le *lorio* puis l'*eskaratze* pour accéder à l'étable; mais le plus souvent les animaux restaient dehors et se réfugiaient dans de classiques *bordes* à étage ou, comme à l'ouest de Garazi, dans des *bordes* de type *ardiborda*. Les récoltes, par contre, pouvaient être stockées au grenier (*eskaratzegainean* c'est-à-dire en utilisant deux types d'ouvertures) :

- une trappe dans le plafond de l'*eskaratze*,
- en aménageant (en augmentant la taille ou par une véritable ouverture avec porte) une

ouverture latérale au sommet d'un mur gouttereau, à l'emplacement des prises d'air, sous l'avant-toit. Nous avons vu ce dispositif dans les trois provinces et même en Labourd occidental du XVII^e siècle. Parfois on a construit une rampe d'accès, comme pour les fenils modernes, sinon les denrées étaient hissées à l'étage depuis la charrette rangée le long d'un mur gouttereau. Cette dernière façon de faire n'est pas sans évoquer la *borde de bordalde* (Duvert, 1998). Nous reviendrons plus tard sur ce problème, mais nous n'en dirons pas plus afin de ne pas encourager les thèses évolutionnistes mal assurées (voir Violant i Simorra par exemple).

Retenons ici : *eskaratze-ginea* ou *sala* actuels ne jouent plus le rôle de fenil. Cet espace semble nouveau et serait une création d'*hargin*.

Otazeia (Fig. 6-A, B, C)

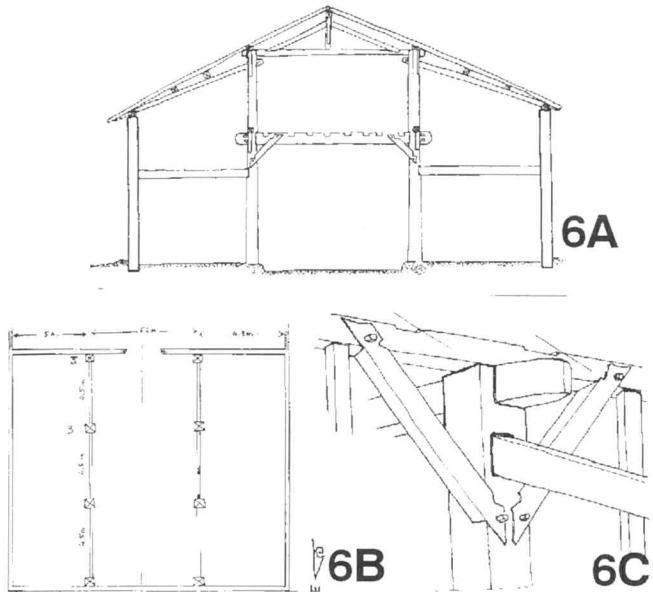
Située à Masparraute, son nom est connu dès 1119 (Gilermus de Othasac du Cartulaire de l'abbaye de Sordes), puis Othatcehe en 1551. Son plan est basilical (L/I : 1,2)

Soulignons deux traits de ce bel édifice revêtu d'une chemise de pierre, pour souligner deux caractères répandus en Amikuze et dans le sud-Adour (M.D & X.B) :

1) à l'origine il n'y avait pas d'étable à l'ouest. L'actuelle est récente construite par P. Urruty (Duvert, 1989). Sur cette façade ouest est percée une porte en plein cintre, bordée par un bel appareil de pierres. Les deux grandes portes, est et ouest, donnent ainsi accès à un vaste espace non cloisonné, un *eskaratze* de trois travées de 4,5 x 6,2 m ; pas de trace de *lorio*. Dans le Bas-Adour il y a d'autres maisons de ce type (Came, etc.). Dans la coutume de Maremne (on est donc en Pays Vascon), Toulouat relève un article mentionnant : "une maison ayant deux portes, l'une devant et l'autre derrière" (Toulouat, 1981, p. 198). Les deux bas-côtés ont 5 m de large et sont divisés en pièces dont certaines s'ouvrent sur l'*eskaratze* grâce à des ouvertures surmontées de beaux linteaux parfois très richement décorés (M.D & X.B), encore un trait de l'Amikuze. Cette observation essentielle sera développée plus loin.

La charpente de toit est typique de l'Amikuze. Elle est portée par un simple poinçon; il y a deux arbalétriers engagés dans la tête des poteaux et reposant sur les pannes sablières (Fig. 7-C). Ils soulagent les pannes intermédiaires. Ce système est classique dans les Landes, ainsi en Chalosse (Fig. 6-D).

2) la façade de la maison s'ouvre sur une cour également bordée par le four et une *borde* qui est une vaste grange-étable à un étage qui lui fait face. Dans d'autres maisons anciennes (**Imatsondo** mentionnée plus haut et autres cas tellement nombreux qu'il est inutile d'insister) on trouve ainsi une véritable *cour* bordée par des bâtiments correspondant au poulailler, associé souvent à une porcherie, à la bergerie (*arteia*) et à l'étable, limitée par un muret bas, avec portail donnant accès à un petit jardin potager. On reviendra sur cet aspect trop souvent négligé (mais pas par les ethnologues).



6D

Eihartzia (Pl. 10 et planches en couleur)

Dominant les voies de communication, implantée sur une hauteur de Labastide-Claarence, cette belle maison à ossature de bois est accompagnée d'un petit bâtiment à étage en maçonnerie, avec fenêtre à meneau. Cette maison de qualité, construite perpendiculairement à la vieille ferme, évoque une façon de faire que l'on rencontre ailleurs en Arberoue. C'est, à coup sûr, la maison en bois qui est citée dans les archives navarraises, puis en 1412 (Arnaut sr. Deyharce); nous allons l'examiner dans ses grandes lignes car elle est complexe et fut souvent remaniée.

Le plan est basilical. Les bas-côtés se développent le long des trois travées d'un (actuel) *eskaratze* d'environ 6 m de large. Les deux travées du fond ont environ 4,3 m de profondeur. La première travée, à l'est (Pl. 10-2, à droite et 10-3 à gauche), n'est pas d'origine. C'est un agrandissement qui se développe sur 5,5 m. Notons deux cuisines dont une à l'étage (une pour les maîtres jeunes une pour les anciens). Il y a trois chambres au sud, une cuisine dans l'angle nord-est; l'étable est à l'ouest.

En élévation frontale on note de nombreuses interventions (cette maison a une riche histoire), en particulier les poteaux qui furent repris et parfois doublés (Pl. 10-6, astérisque), comme sur le second portique où l'on a parallèlement supprimé les liens. Ce second portique a les caractéristiques décrites dans celui de **Garatia** (traces de montages, de feuillures de porte, etc.), c'est le fond de l'ancien *lorio* qui fut supprimé. Sur les deux portiques orientaux on note le tirant soigneusement assemblé (avec clef) au sommet des poteaux (Pl. 10-5, flèche); ce n'est pas le cas du troisième où les extrémités du tirant enfourchent les deux pannes (Pl. 10-3). Cette intervention a probablement impliqué un changement de poteau; cette pièce fut récupérée sûrement sur une autre maison (si l'on en juge par d'évidents vestiges

de montages, souvent importants et qui ne correspondent à rien dans l'édifice actuel). Ce dernier portique ouest (actuel) montre à l'évidence qu'il y eut (au moins ?) une travée supplémentaire là où, de nos jours, se trouve l'étable. Enfin, les planchers des bas-côtés sont au même niveau que celui du grenier; c'est souvent le cas en Labourd.

La faîtière est portée par un simple poinçon assemblé au droit de l'entrait. Sur le poinçon de la façade il pourrait subsister la trace du montage de la planche d'envol pour des pigeons (on le verra, beaucoup de vieilles maisons ont un pigeonnier à ce niveau - M.D & X.B).

L'élévation latérale du mur sud de l'eskaratze (Pl. 10-3, vu du bas-côté) témoigne également de diverses interventions survenues au cours des temps.

La façade s'articule sur des bois courts alors que tout le reste de l'édifice est construit avec des bois longs; elle est plus récente que le reste de la maison, de même que la travée à laquelle elle donne accès et qui *n'est plus* un *lorio*. On le verra plus loin, à l'entrée du XVII^e siècle le *lorio* ne semble plus obligatoire en dehors du Labourd occidental. À l'étage, cette façade s'appuie sur deux encorbellements de maçonnerie prolongeant les murs gouttereaux. Tout ceci (technique de construction, suppression du *lorio*) fait qu'à notre avis la façade actuelle d'Eihartzia n'est probablement pas antérieure à un XVI^e siècle avancé.

Le sol de l'eskaratze est en pente vers l'entrée. Comme dans beaucoup de maisons, y compris "récentes", le sol des bas-côtés est surélevé de quelques dizaines de centimètres (Pl. 10-4 et 6) correspondant ici à la hauteur des socles sur lesquels reposent les poteaux (avec base aux classiques encoches-pour le levage de la charpente ?). Un petit muret court ainsi tout le long de l'eskaratze et on accède aux pièces des bas-côtés, par de petits escaliers en maçonnerie, de trois marches.

En ce qui concerne les cloisons, celles en bois voisinent avec des colombages qui sont montés en plusieurs unités divisées par des entretoises (Pl. 10-5).

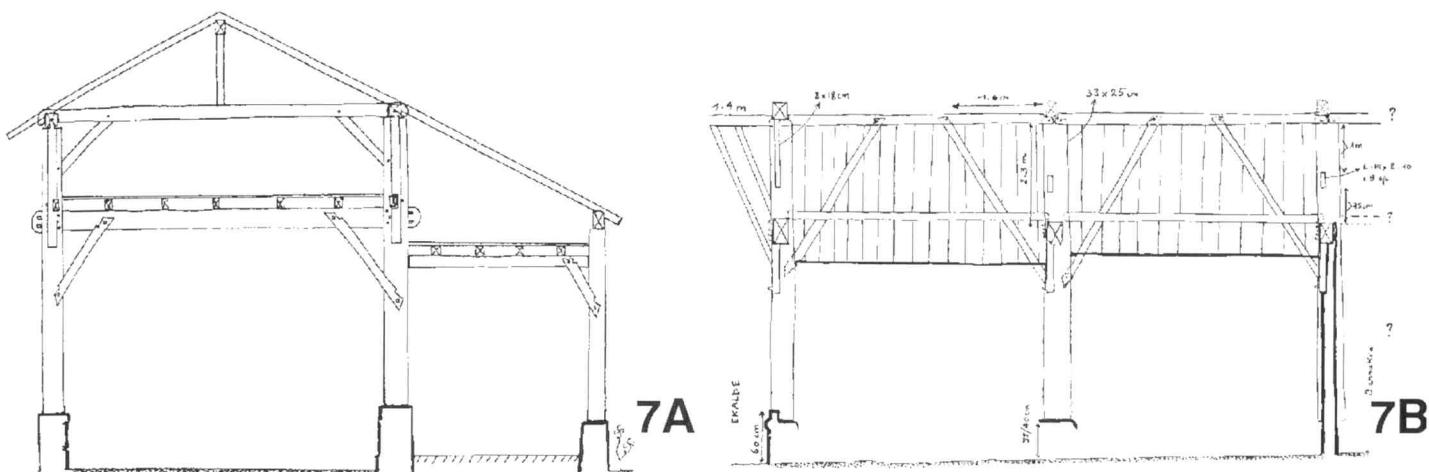
Arrousseau (Fig. 7-A, B)

Cette autre maison de Labastide-Clairence est bipartite à l'origine ; le bas-côté sud fut rajouté (nous ne l'avons pas figuré sur notre restitution Fig. 7-A). Orientée est-ouest, elle est actuellement constituée d'au moins deux travées de 4,9 m de profondeur; l'étable est à l'ouest. Le corps central, au sol en terre battue incliné vers l'entrée, a 5,4 m de large et le bas-côté primitif a 3,4 m. Dans les deux bas-côtés il y a deux cuisines en façade suivies de deux chambres.

En élévation frontale on note l'emploi de liens latéraux au rez-de-chaussée (entre poutre et poteau) et, actuellement, de liens à tenon-mortaise à l'étage (entre les têtes de poteaux et les abouts des entraits enfourchant les pannes). Les portiques sont montés sur des socles de maçonnerie d'une quarantaine de centimètres de haut. La charpente de toit a été reprise.

Le sommet du pignon est ouvert pour l'aération du grenier. Le lourd avant-toit était

soutenu par des paires de jambes de force. D'autres détails ont été donnés plus haut (Pl. 3-3); retenons que les animaux n'ont pas d'accès propre à l'étable, mais traversent l'eskaratze.



Salanoa (Pl. II, 12)

Cette splendide maison noble est à Iriberry; c'est un chef d'œuvre magnifiquement restauré (Pl. II-1). Nous l'avons étudiée en détail (M.D & X.B), nous nous limiterons ici aux traits essentiels. Elle remplace une ancienne Salanoa citée dès 1366. L'actuelle maison porte un linteau où figure des armes et la date de 1602. C'est très probablement la date de son édification. L'entrée de ce siècle montre l'emprise du maçon sur le charpentier. En effet, tout se passe comme si ce dernier avait posé une ossature de bois sur un soubassement de pierres (les murs extérieurs sont en maçonnerie) avec la grande originalité suivante : les portiques en bois sont limités à l'étage; leurs bases sont remplacées en partie par des colonnes de pierre. Le même principe de construction se retrouve dans ses dépendances (M.D & X.B). Enfin, autre particularité retrouvée ailleurs (M.D & X.B- et Fig. 27, dans une autre maison bas-navarraise), sept poteries, de type *goporra* et *pitxerra*, furent enfouies dans le sol, quatre d'entre elles devant les quatre portes donnant accès à l'eskaratze (emplacement marqué sur Pl. 12-1). Faut-il faire un parallèle avec cette observation de Toulouat qui rapporte des cachettes, édifiées *en cours de construction*, dans des murs de maisons landaises ?

Une fois de plus se confirme l'impression que le *lorio* appartient fondamentalement à la maison du *mahisturu*; il fut conservé dans les provinces maritimes et de la Navarre de la montagne. Il y a des écoles et des réponses à des situations données, dans cet art de bâtir ancien.

En plan (Pl. 12-1) la maison n'a pas de *lorio*. Elle est tripartite, de façade résolument asymétrique (un parti pris esthétique évident) : le corps central a 6 m de large les bas-côtés, environ 4 m. En profondeur elle se divise en deux parties grossièrement égales séparées par un mur (Pl. II-2). La première, de deux travées pratiquement égales, correspond à l'habitat des personnes et se développe sur 8 m de profondeur, la seconde, à l'ouest, correspond à une

vaste étable se développant sur 7,5 m. L'accès au fenil se faisait par une rampe de terre le long du flanc sud de la maison. La stabulation est en vigueur, ici, en 1602. Les animaux ont une entrée propre, sur le flanc nord. Autrement dit, avec cette stabulation on dispose *sur place* d'un abondant fumier.

Des trois portiques (Pl. II-2), le premier repose sur de belles colonnes bien mises en évidence dans l'*eskaratze*. Ce sont des œuvres de style (avec base fût et chapiteau) qui montrent bien que les *hargin* du XVII^e siècle ne sont pas en retard sur leur temps (Pl. II-2 & 3 & Pl. I2-2); ce sont de véritables créateurs (notez l'élégance de la façade). Les colonnes de l'étable sont également de qualité. On retrouve de belles colonnes en pierre en Gascogne (Barbé), en Biscaye (voir J-M Etxeberria, *Anuario de Eusko-Folklore*, 26). Notez le plafond de l'étable qui est plus bas que celui de l'*eskaratze* (Pl. II-2), il n'y a là rien d'original (augmentation du volume du fenil) si ce n'est que ce trait est apparent dès *l'entrée du XVII^e siècle*.

On est frappé par le peu de technique au niveau de l'assise des portiques : de petites pièces de bois superposées, des galettes de pierres (Pl. I2-4), une base de poteau prenant appui sur un bout de solive engagé dans l'épaisseur de l'about de la poutre (Pl. I2-3). Tout ceci a l'air improvisé et n'évoque pas une recherche de cohésion mécanique (et pourtant, rien n'a bougé), dans un bâtiment aussi raffiné. On a l'impression que l'on est en train *d'expérimenter de nouvelles solutions...* en attendant de supprimer (très vite) ces piliers et d'imposer des murs de refend continus, plus cohérents a priori, car fait de pierres mais le plus souvent liées avec un méchant mortier d'argile parfois enrichi d'un peu de chaux. Nous sommes sûrement à une époque de transition; les *hargin* qui s'annoncent ne sont pas des amateurs, leur travail est de très grande qualité. Où ont-ils été formés et par qui ? Leurs ancêtres étaient-ils formés sur les grandes cathédrales et les palais où les Basques étaient si présents.

On a l'impression qu'en ce début du XVII^e siècle, la noblesse ne veut plus de ces maisons de charpentier qui sont celles de "tout le monde" avec leurs colombages, leur *lorio* et ces animaux qui traversent l'*eskaratze* pour accéder à l'étable. Précisons à nouveau ce qu'il faut entendre par *noblesse basque*. Elle n'est pas personnelle mais attachée à la maison. Alors que la noblesse est habituellement attachée au sang et à la personne, dans ce pays elle est réelle et attachée à la possession de certaines maisons nobles et affranchies de tailles. *Fussiés vous le dernier roturier de la province, si vous possédez une de ces maisons vous estes réputés noble et jouissez des priviléges de noblesse*, dit de Froidour, à la fin du XVII^e siècle. Le statut juridique de cette noblesse variait selon les provinces et cette noblesse restait faible et médiocre. Viers parle d'une "noblesse de parade" dont la tâche essentielle était l'encadrement militaire. Son impact était sans commune mesure avec le pesant féodalisme qui contraignait nos voisins Français et Espagnols. Désabusé, de Froidour se plaint qu'en Labourd : *les seigneurs ont beaucoup de peine de se faire reconnoistre (et du) peu de cas qu'on y faict de la noblesse*.

Larramendia (Pl. I3)

C'est l'un des fleurons de l'art de bâtir en Pays Basque (notre couverture). Cette maison de Suhescun, n'est pas citée dans les vieilles archives. Ce chef-d'œuvre est manifestement né d'un jet et ce, probablement en 1608 comme l'indique son linteau (Pl. I3-1). D'une très grande unité de style, elle arrive à nous quasiment intacte. Remarquablement restaurée, nous avons pu l'étudier avec beaucoup de soin.

Larramendia est strictement orientée est-ouest, sa façade regarde la colline qui lui fait face. Le plan basilical est typique, à quatre travées; pas de *lorio*. *Barrukia* possède une entrée indépendante. Attardons-nous sur l'harmonie de cette façade et sur le plan au sol qui dessine un rectangle de 22,4 x 15,8 m, soit un rapport de 1,4 (au XVI^e siècle en Guipuzcoa ce rapport est de 1,5).

Si le charpentier règne en maître (dans tous les sens du terme), il commence à composer (timidement) avec le maçon. Ce dernier bâtit les murs extérieurs et fournit un mur de maçonnerie au rez-de-chaussée en façade pour poser un splendide colombage et non plus des poteaux de bois. Cependant le mur ouest est doublé par un portique de bois (Pl. I3-8). Entre les montants du colombage sont simplement glissées des briques assemblées en feuille de fougère (faites pour être vues et donc non chaulées ?). On peut penser qu'il y avait des tuilleries dans les environs et probablement des tuiles pour couvrir la toiture.

71
Ce que l'on pressentait à **Salanoa** se vérifie à nouveau. On est vraiment en pleine époque de transition dans ce début du XVII^e siècle : 1) la maçonnerie est introduite; 2) on transforme les cloisons de planches; 3) on convertit le portique de façade en simple colombage. Autre trait qui renforce cette impression, le colombage du corps central est soulagé par deux petits corbeaux auxquels répondent deux autres corbeaux sur les tranches des murs gouttereaux. Cette affirmation d'une tripartition est une solution qui connaîtra un grand succès aux XVII-XVIII[°] siècles *labourdins*. Le néo-basque les conservera, des marchands de maisons en font des caricatures. Le XVII^e siècle marque un virage, le "style basque" (au sens naïf du terme) prend forme.

La cuisine a la disposition typique de celles des maisons du pays : placard mural, potager (*haustegi*) sous la fenêtre, évier. Les consoles en doucine et la ceinture de cheminée montrent les mêmes moulures que le colombage de façade. Noter aussi les volets intérieurs à petits panneaux sur les fenêtres à meneau de bois de l'étage.

La toiture (en cours de restauration (Pl. I3-1), d'où la grande luminosité dans les combles) ne montre pas de *miru-buztan*, alors que **Obilo** de Beyrie, au colombage baroque (Pl. en couleur), qui présente le même plan et qui fut probablement construite à la même époque, en possède un. Enfin, on note que les chevrons se rendent d'un seul jet jusqu'à la faîtière, soit sur 10 mètres de long. Certains appartiennent à des troncs de 25 cm de diamètre environ. .

Pas de planches dans les cloisons intérieures de cette maison mais du colombage (Pl. I3-

CHARPENTIERS BASQUES ET MAISONS VASCONNES

4). Le charpentier a excavé l'épaisseur des montants afin d'y maintenir la maçonnerie en tout-venant qui assure le remplissage.

Les diverses pièces de bois montrent des assemblages exécutés avec des outils tranchants. Les pièces porteuses ne semblent pas avoir été sciées. Toutes semblent corroyées dans des épaisseurs de tronc au plus près de leurs sections définitives. Le fil du bois n'étant pas interrompu, leur robustesse en est accrue.

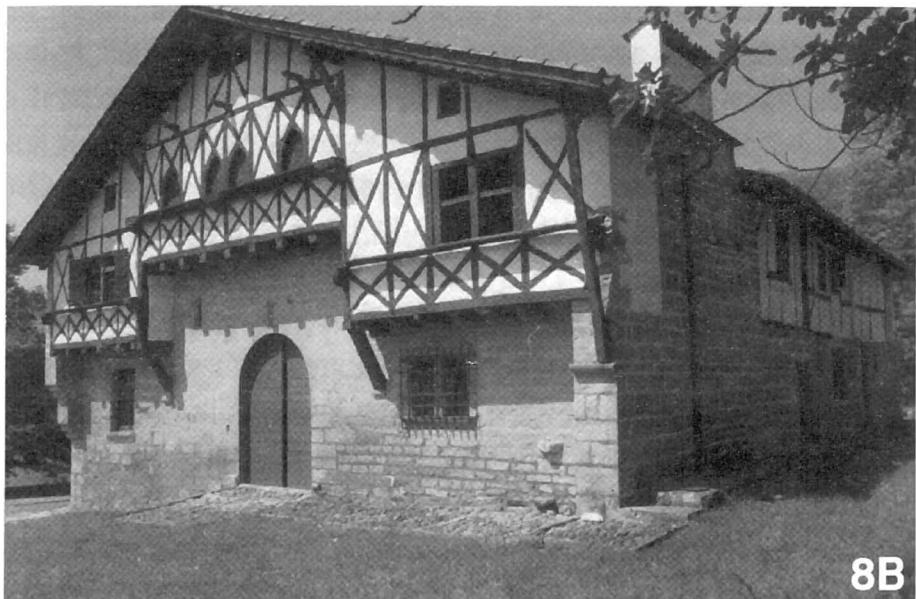
Cette maison est donc très probablement de 1608. On notera que le contour des queues d'aronde des liens, est semblable à celui de **Jauregia** de Suhescun (rehaussée en 1590), **Ametztoia** d'Irissarry datée de 1619 et **Miranda** (sans date) du même village. Est-ce une même "tradition"/école/atelier ? Est-ce le même charpentier ou bien un même gabarit qui a servi pour la découpe ? Ce type d'observation n'est pas exceptionnel; nous commençons à pénétrer sur les chantiers des vieux *mahisturu*. L'exemple suivant va vous convaincre un peu plus.

Etxeparia (Pl. 14, 15 & Fig. 8-A à C, Fig. 9, Pl. 24)

72



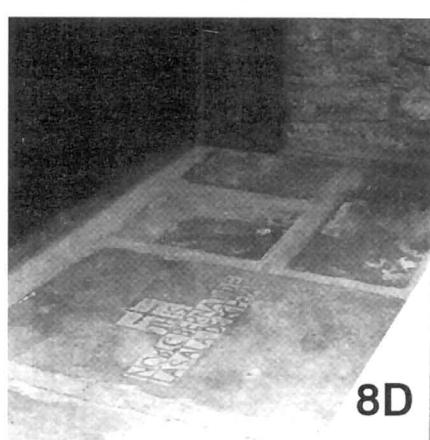
8A



8B



8C



8D



8E

Voici l'une des plus somptueuses réalisations des sept provinces, Etxeparia d'Ibarolle. Cette maison infançonne est connue des vieilles archives navarraises : Casamayor en 1350 et la Salle de Casemayor en 1412 (Iribarne, 2001). Nous ne sommes pas près d'oublier l'accueil chaleureux de ses maîtres et les journées passées en leur compagnie, durant lesquelles ils nous racontaient l'histoire de cette maison et du petit vallon, tout en participant activement au relevé de ce chef-d'œuvre de la charpenterie basque. La restauration d'Etxeparia est remarquable, de telle sorte que nous avons une bonne idée du savoir-faire des maîtres qui ont officié ici. C'est ce point que nous exposerons dans cette publication. Mais avant tout nous voulons souligner avec force que cette maison infançonne est à ossature de bois, *comme celle* de tout autre paysan.

Située à mi-hauteur sur un point stratégique (Fig. 8-A), elle domine l'église romane en contrebas. Là est enterré Bernat de la Salle d'Etxepare (Fig. 8-D) à qui nous devons probablement la somptueuse façade en colombage (Fig. 8-B & Pl. 24, 1 à 3) édifiée en 1630, comme le souligne le blason, au-dessus de la porte d'entrée (Fig. 8-C).

Cette maison comprend au moins trois ensembles de constructions. La plus ancienne est interne, cachée et totalement à ossature de bois. Elle fut ensuite revêtue de maçonnerie (en 1630 ?), mais incomplètement, sur son flanc nord (contre la colline et non exposé à la vue - Fig. 8-B & Pl. 14-4). Puis, ce fut probablement à cette occasion que l'on a monté le colombage de la façade actuelle en le raccordant de façon hétérogène sur les deux murs gouttereaux nord (grande jambe de force, côté colline) et sud (élégant encorbellement sur cet angle, côté église, exposé à la vue). Cette façade nous est parvenue intacte à ceci près, la planche d'envol du pigeonnier a été supprimée et le sommet du pignon probablement fermé. Nous allons nous intéresser à l'Etxepare en bois. Nous reviendrons plus loin sur le décor du colombage actuel (Pl. 24).

En plan, l'édifice est orienté E-O, sa façade plein est. Il est tripartite et semble l'avoir été dès l'origine. Toute l'ossature de bois est conservée, sauf l'avant-dernier portique. Il y a donc eu une Etxeparia à cinq travées, couverte d'une toiture avec *miru-buztana* ne s'étendant (classiquement) que sur le corps central (Pl. 14-2). Pas de trace de *lorio*. C'est une maison de qualité, elle possède des cheminées dans les pièces de l'étage en façade. Une particularité que l'on retrouve ailleurs (M.D & X.B) : une pièce du rez-de-chaussée est un pressoir (voir l'élévation et le plan, Pl. 14- 5 & 6).

Ce qui frappe d'entrée, c'est le volume de l'*eskaratze*, ce prodigieux espace (Fig. 9). Songeons qu'il a fallu dresser des portiques dont les poutres et les entraits sont d'une seule venue. Les maîtres ont posé ici des arbres de plus de 7 mètres de long, assemblés sur de robustes poteaux de plus de 6 m de haut. Tout ceci est soigneusement ajusté et les liens sont dans un état de fraîcheur surprenante; il n'y a pas pour ainsi dire de jeu dans le corps central. Les plus déstabilisés étant les poteaux latéraux, d'où la chemise de pierre qui n'aurait pas qu'une fonc-

tion "esthétique"? Il faut être issu d'une riche tradition pour édifier un tel chef-d'œuvre; les charpentiers basques sont des maîtres, c'est hors de doute.

En élévation frontale on note que les bas-côtés ont trois niveaux (Pl. 14-1) : rez-de-chaussée, étage et grenier.

Lorsque l'on étudie la découpe des demi-queues d'aronde des liens assujettissant les pièces horizontales sur les poteaux, on est frappé par leur hétérogénéité (Pl. 15- 8 & 9, parties droite et gauche se faisant face). On a l'impression que (au moins) deux équipes travaillent de concert, l'une assemble les poteaux et pièces de la partie droite des portiques, l'autre, la partie gauche. Comme s'il n'y avait pas de direction autoritaire ou de tracé établi. Mais beaucoup de charpentiers de maisons (comme ceux de navires) travaillaient sans plan, sous la direction d'un concepteur qui devait *avoir tout dans la tête* (comme disait J-B Urruty à M.D). Nous donnons plusieurs élévations latérales :

Pl. 15-1, mur sud de l'*eskaratze*; à gauche, le poteau de l'ancienne façade à ossature de bois est maintenant en partie engagé dans la maçonnerie. Les parties hautes de ces poteaux sont représentées sur les Pl. 15-7, pour le poteau nord & 15-10, pour le poteau sud; sur ces dessins figurent des liens de l'ancienne façade (hachures), à peine perceptibles au toucher. L'un d'eux est dirigé vers le bas (Pl. 15-10).

Pl. 15-3, poteau de l'un des portiques, vu de l'*eskaratze*, à gauche (3) et du bas-côté, à droite(5) et poteau du bas-côté correspondant, vu de l'extérieur (4). La Pl. 15-6 montre le montage d'un entrail sur un poteau; la "latéralité" est évidente.

Au fond de la troisième travée court une galerie (comme dans d'autres maisons nobles bas-navaraises) qui dessert les pièces de l'étage (Fig. 9).

Etrange et splendide habitat à trois niveaux, il nous permet de voir le génie des *mahisturu* dont l'activité débordait le simple cadre des *etxe* des agropastoraux.

Comment était distribué l'espace ancien ? Nous pouvons donner celui du début du XX^e siècle. Retenons :

- les deux pièces de façade correspondaient à deux cuisines. Les propriétaires vivent sur le flanc sud, ils y accèdent par le perron et le vestibule qui suit. Les métayers sont sur l'autre flanc; les derniers, la famille Garre, y ont élevé 11 enfants

- les deux espaces de l'angle sud-ouest formaient une écurie, celui du sud était un cellier,
- le pressoir (Pl.14, 5 & 6, élévation et plan) servait au raisin mais, autrefois, aux pommes (des parcelles de terre, d'un peu plus d'un hectare, s'appellent *Sagardoya*),

- l'escalier qui dessert l'étage se trouvait contre le mur sud dans la seconde travée; il aboutit (comme de nos jours) à une galerie qui court le long du mur ouest de l'*eskaratze* et donne accès à des passages qui s'ouvrent dans des chambres donnant à leur tour accès à celles de façade (il n'y a pas de couloir dans cet habitat); le passage nord s'achève dans les toilettes,

- au premier étage se trouvent cinq chambres (sept en cas de besoin), seules celles de la façade sont pourvues de cheminées; le fenil est au-dessus de l'écurie (il s'ouvre au nord),



- on accède au second étage par un escalier qui part de la galerie et s'appuie sur le mur nord limitant le corps central; les deux bas-côtés correspondent à des greniers, on y conservait le maïs, les haricots les châtaignes et les pommes de terre. En façade, la pièce aux belles ouvertures de styles (Fig. 8-E et Pl. 15-2) était une réserve de grains, de pommes et de fromages; au-dessus, se trouvait un pigeonnier (on conserve les supports de la planche d'envol). Le volume ouest, sans plancher, correspond au haut du fenil.

A l'est il y avait des bâtiments annexes articulés autour d'une petite cour : une bergerie à l'est, de l'autre côté, un poulailler, un clapier, une loge à cochons, un four à pain.

Larrategi (Fig. 10)

Cette maison franche de Hélette est mentionnée en 1366 et en 1435. Elle est tripartite et nous en présentons un montage. Son corps central s'articule sur quatre portiques limitant trois travées. La maison a été remaniée par les *hargin*. L'arc plein cintre de sa porte est pourvu d'une inscription encadrant un fort joli coq avec deux noms : "Ioannes de Garra. Pierre Larrategui. 1760". C'est donc à cette époque, selon toute vraisemblance, que l'on est intervenu autoritairement, au moins sur le corps central, en relevant le plafond de l'*eskaratze*. D'où la poutre de façade qui fut sciée pour permettre le développement de l'arc (restitution, Fig. 10)..

Des exemples de façades recomposées de fond en comble sont légion. Outre les exemples



10

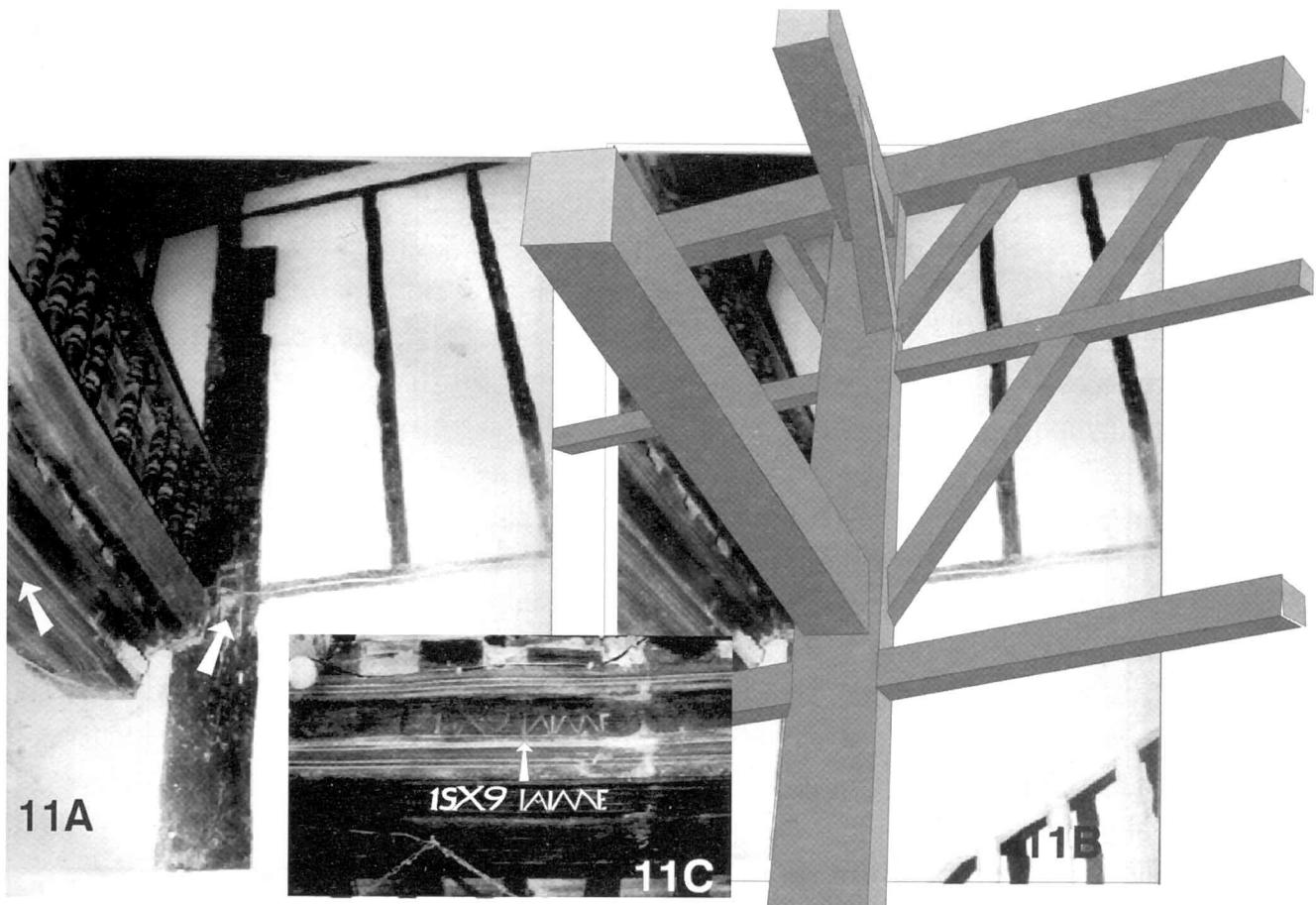
76

déjà vus, citons la somptueuse maison **Apalats** du quartier Gahardou d'Ossés (Bidart & Collomb, 1984). Cette belle façade de maçonnerie a été élevée en 1635 après avoir scié les liens et abattu la façade de bois de la vieille maison (probablement celle citée en 1366). La partie la plus ancienne conserve ainsi trois portiques de bois délimitant des travées de 5,3 x 3,3 m (un rapport qui correspond à 1,6, soit le nombre d'or).

Jauregia (Fig. II-A, B, C)

C'est la grande maison noble du village. Sur une poutre on lit laime, 15X9, c'est –à-dire Jame, 1519 (Fig. II-C). Si l'on en croit Haristoy, à cette époque le maître des lieux s'appelait effectivement Jayme de Henriquez (laime est Jayme prononcé “à la basquaise”).

La façade avec ses fenêtres à meneaux, est pourvue d'une porte bâtie dans une autre porte (de style) plus vaste. Elle possède un blason et une date, 1519. L'intérieur montre une ossature de bois remaniée (détails dans M.D & X.B et restitution d'un état ancien en II-B). Tout ceci suggère une réelle ancienneté. En effet, les poteaux de la première travée furent repris. Par ailleurs, en avant de la poutre moulurée datée de 1519, et qui s'encastre dans le mur de 70 cm d'épaisseur, se trouve, noyé dans la maçonnerie, un poteau avec une mortaise de forte dimension (Fig.II-A, flèche). En hauteur ce même poteau porte une trace d'assemblage. On peut, grâce aux traces laissées (sur les deux poteaux visibles et une sablière qui leur correspond), restituer un état ancien et un montage (Fig. II-B). Quoiqu'il en soit, cette observation suggère que la poutre datée remplace *une plus ancienne*, assemblée sur des poteaux *antérieurs au début du XVI^e siècle*. Nous n'avons pas trouvé à ce jour d'indication aussi fine qui puisse

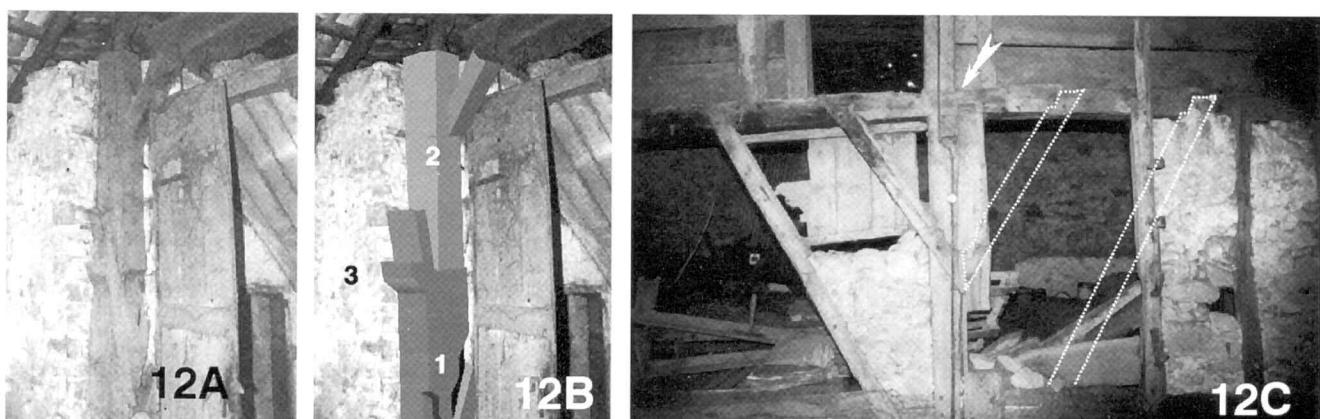


nous faire toucher du doigt, avec une relative certitude, l'époque médiévale.

Insistons à nouveau : avec **Etxeparia** et **Jauregia** tout se passe comme si, dans notre pays, les maisons des nobles étaient bâties comme les maisons de tout le monde.

Avant de quitter cette maison noble, signalons que, de même qu'à **Etxeparia** d'Ibarolle, au fond de l'*eskaratze* se développe une grande galerie. A **Larrea** d'Ispoure il y eut aussi une galerie (en partie restituée). On a l'impression que ces *eskaratze* miment la cour intérieure de palais navarrais.

Uhartia (Fig. 12 A & B)



En contrebas de la route, près du ruisseau, cette maison d'infançon de Suhescun est connue en 1366. Elle ressemble aux autres *etxe*. Elle fut plusieurs fois remaniée. Elle a été notamment rehaussée puis reprise par les maçons au XVIII^e siècle.

Lors du rehaussement, sur les têtes des anciens (1) poteaux (sur lesquels on voit encore des anciennes traces de liens), on a posé de nouveaux poteaux courts (2). Puis, on a reconstruit cette maison en maçonnerie en laissant en place ces anciennes structures, mais en les doublant de supports en maçonnerie (3). Deux conclusions importantes s'imposent :

- on n'hésitait pas à intervenir avec brutalité sur ce vieil habitat et certaines maisons peuvent montrer côté à côté des états différents d'une même structure. On est en présence d'une véritable stratigraphie, bien plus fiable qu'une pièce d'archive de papier (voir Fig. 12-A, B, C; 32-A, B & C).

- l'habitat en bois peut servir de module, si ce n'est de matrice, pour les maçons. Le plan établi par les *mahisturu* étant conservé, il contraignait les *hargin*. La matrice de notre habitat réside dans les maisons de ces vieux charpentiers; ce sont les véritables inventeurs des *etxe*.

Avant de quitter cette maison nous présentons un autre cas : celui d'**Arraidou** d'Ayherre, citée dans les archives navarraises en 1249 puis en 1366. Elle est également rehaussée mais selon un autre procédé (Fig. 13 -flèche); on a posé de petits poteaux sur la tête des anciens. On trouvera des exemples analogues qui se signalent en façade par le montage surélevé du corps central.

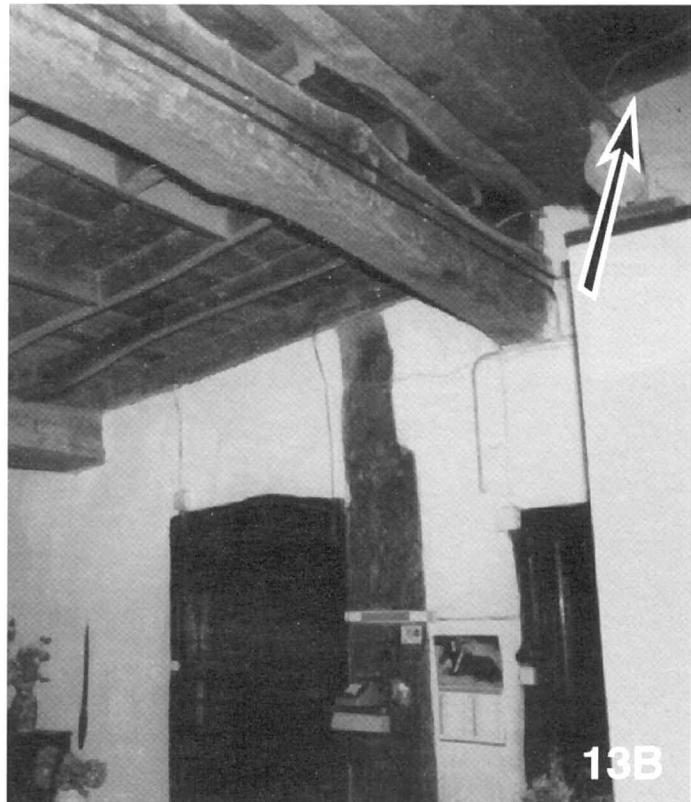
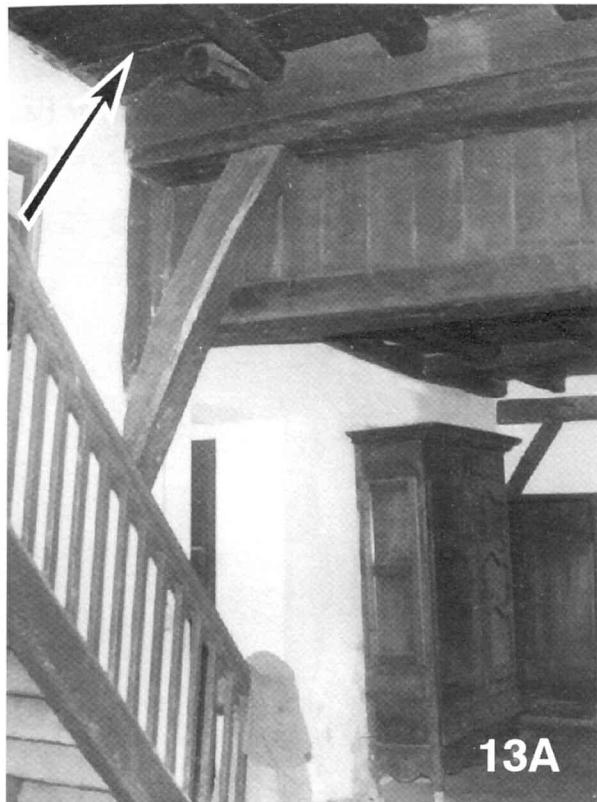
Nous allons insister à nouveau sur la nature évolutive de cet habitat.

Ithurraldea (Pl. 19 - 2)

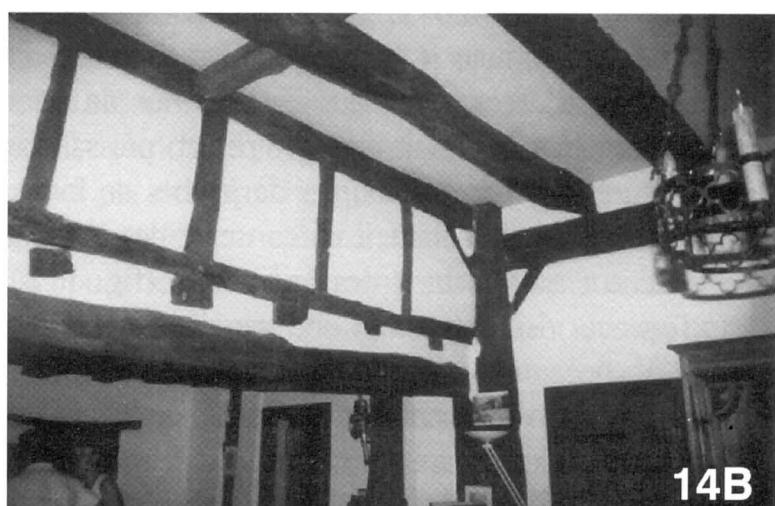
Cette maison infançonne se trouve à Germiette (quartier de Baigorry), elle est dominée par une chapelle. Ithurri est citée en 1412. Proche d'une fontaine (*ithurri*), elle est entourée d'autres maisons connues à ces époques et, pour la plupart, à ossature de bois. Elle fut rénovée au XVIII^e siècle si l'on en juge par son linteau : Ioannes Pedro Dithuralde LAn. 1712. Le corps central conserve des poteaux de bois avec cloisons de planches; ils délimitent trois travées, dont deux très petites. Soulignons ceci : 1) ces poteaux ont une section rectangulaire; 2) outre les assemblages latéraux classiques on note des montages à tenon-mortaise; 3) la faîtière est portée par un simple poinçon assemblé sur l'entrait; on retrouve ce trait dans d'autres maisons (que nous estimons) très anciens, comme **Etxeverria** de Lantabat. Ce type de charpente de toit se répand avec les *hargin* à partir des XVI-XVII^{es} siècles, mais il n'est pas de leur invention.

Berroeta (Fig. 14-A & B)

Il y a des maisons où le plafond de l'*eskaratze* fut remanié, relevé mais le plus souvent rabaissé (fig. 13A & B); parfois cet abaissement s'accompagne d'une profonde rainure longitudinale en amont de l'ancre de la poutre, tout le long du poteau.



Cette maison d'Ayherre est, pensons-nous, l'une des plus vieilles que nous ayons vu en Arberoue avec la maison **Zabaltza**. Elle est mentionnée en 1249, 1366 (Berhoete) et 1435. Vers 1619 (si l'on se réfère à son linteau) elle fut agrandie vers l'est. On releva le plafond de l'eskaratze dans cette nouvelle travée (Fig. 14-B). Dans la partie ancienne se trouvent des poteaux de section rectangulaire (690 x 280 mm). On note le vaste eskaratze de 6,8 m de large, qui égale donc pratiquement celui de deux autres maisons de bois remarquables, **Ospitalia** d'Ossés (M.D & X.B) et **Etxeparia** qui a été étudiée plus haut.



Etxezahar d'Altzurrun (Fig. 16-A & B)

Cette belle maison de Saint Martin d'Arberoue est construite à côté d'une plus récente, appelée Altzurrun, imposante et en maçonnerie. Ce cas de figure est classique, l'*etchezahar* (la maison souche) est à côté de la maison plus récente, voire une salle, comme ici **Haranburia**,

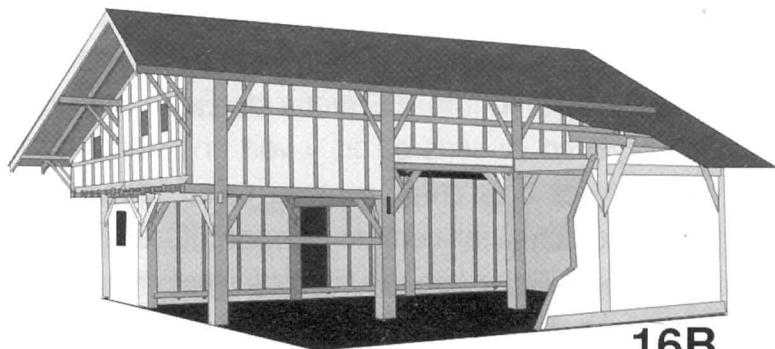


la maison du fameux "borgne", ami d'Henri IV (Fig. 15). L'*Etxezahar*, comme son nom l'indique ici, est probablement l'édifice cité par les documents médiévaux (1119 et anoblie en 1435, respectivement sous les noms d'Alzurren et Elçurren).

Elle est actuellement tripartite à trois travées. Sa façade n'a qu'un rapport lointain avec celle d'origine (comparer 16-A & B). Cette dernière en effet présentait un encorbellement, une saillie d'environ 80 cm, mais le montage de cet encorbellement n'a pas résisté au temps. Il a fallu le soutenir sur toute sa longueur par un mur de bonne maçonnerie, probablement au XVII^e siècle. De même, elle était protégée par un puissant avant-toit dont les extrémités des poutres étaient soulagées par des *couples* de jambes de force (on a vu cela plus haut à **Arrouseou**). Le colombage était sculpté, il en conserve des éléments que l'on verra plus loin.

L'intérieur montre bien des archaïsmes (Fig. 16-B). Les entailles des liens sont exécutées *vers l'intérieur* des poteaux et non *vers les bas-côtés* (comme si on avait monté les poteaux à l'envers).

Revenons un moment sur le difficile problème des *eskaratze*. Ici le plafond a été à nouveau remanié; des poutres furent sciées à leur insertion sur les poteaux. Les traces laissées per-



mettent de proposer un état ancien avec un plafond d'*eskaratze* (c'est-à-dire un plancher de grenier) à deux niveaux : peut-être existait-il une pièce spéciale (habitée ?) à l'étage de la première travée (pièce qui pouvait s'ouvrir par un balcon (?) comme le suggèrent d'autres maisons anciennes). Les *eskaratze* étaient-elles uniformes dans leur forme et leur fonction ? Les archives anciennes ne nous aident guère à trancher; retenons que les hauteurs sous plafond peuvent varier, ici aussi, dans les Landes (Toulouat, 2001).

Pikasaria (Pl. 34-2)

Cette très belle maison de Hasparren (M.D & X.B) est de bois courts; elle a fait l'objet d'une excellente restauration. C'est la maison labourdine type d'avant l'emprise des *hargin*. L'étage montre sur toute son étendue un encorbellement modéré, de plus faible portée que celui d'**Etxezahar** d'Altzurun. Mais à la différence de cette dernière, les planchers du corps central et des bas-côtés sont au même niveau. C'est une solution qui semble décidément labourdine, entrevue à **Eihartzia, Garatia** (pas à **Arrousseou**), et peu goûtée par les Bas-navarrais.

En voici une autre du même type en Labourd occidental, cette fois-ci. À partir de nos observations, nous dessinons **Ordoki Etxeberri**, dans son état jugé le plus ancien (Pl.34-1). Cette reconstruction nous donne à nouveau une idée de l'allure d'une maison labourdine à la fin du Moyen Âge. Sous le pignon on voit la planche d'envol du pigeonnier. L'espace qui la surmonte sera progressivement fermé, d'abord par des planches, puis percé d'ouvertures polygonales-triangulaires (qui sont recopiées et caricaturées par des marchands de maisons).

Les maçons du XVII^e siècle reprendront, purement et simplement, ces maisons en remplaçant les poteaux par des murs de refend (Fig. 31). Voici une solution concernant des maisons de bois courts, toujours en Labourd, à Ainhoa, c'est **Kirnoa** (Pl. 34-3) une maison de bourg (*karrika*). Cette fois, grâce à l'autonomie des étages qu'autorisait le système des bois courts, on a construit un rez-de-chaussée en maçonnerie. On y a posé une construction encore

imprégnée du monde du charpentier, si l'on en juge par cette large pièce de bois qui évoque un entrail de portique (flèche ; comparer avec **Pikasaria** et Pl. 30-2). Joannes de Quirno, célèbre danseur puis harponneur de baleines (voir l'étude d'Elsa sur Ainhoa), serait à l'origine du quartier Dancharia (Dantxariarena) où sa maison arbore un beau linteau de 1773.

Dans le Vol. 30 d'*Anuario de Eusko-Folklore*, J. F Hormaza rapporte la même situation en Biscaye, en ce sens qu'on y voit un habitat de bois longs et de bois courts, tripartite, où les étages des trois corps sont au même niveau et où la charpente est montée avec des arbalétriers, exactement comme ceux décrits en Amikuze (Voir Otazeia, Iribarnia, Ibarrieta...).

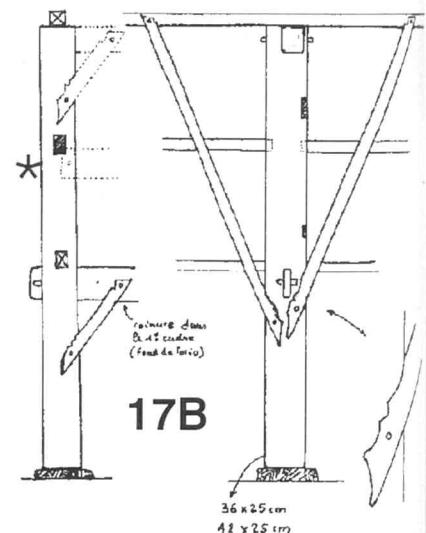
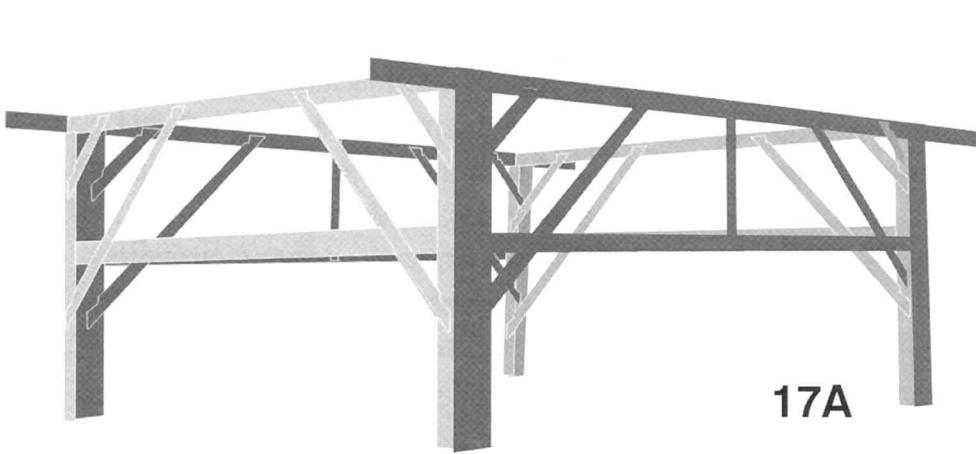
Notre art de bâtir a une réelle profondeur historique. Il ne débarque pas "tout fait" dans ce pays. Le Pays Basque dans son ensemble a un art de bâtir diversifié qui ne peut se comprendre (on s'en serait douté) dans le cadre régional Français ou Espagnol. Ici, nous avons vu un Pays Basque maritime, mais il y a d'autres dialectes (on n'en parlera pas afin de ne pas déborder du cadre que nous nous sommes fixé). C'est que le Pays Basque a une culture propre.

Ospitalia (Fig. 26-4)

Nous tenons à donner ici à titre d'exemple cette superbe maison tripartite de Hélette (cité en 1435), à cause de la particularité suivante : elle est montée à l'aide de cinq portiques. Il y eut au moins trois travées, auxquelles on en rajouta deux autres vers l'ouest. Ces poteaux à triple aisseliers donnent à ce bâtiment une rare majesté. L'habitat basque est évolutif, tant en hauteur (Fig. 12, 13 & 14) qu'en profondeur.

Ces charpentes sont comme des arbres dressés, parfois même (par jeu ?) avec leurs branches. Apraiz (1934, p. 110) en a vu plusieurs de ces arbres à Pasajes. Nos *etxe* sont les filles de la forêt !

Sabarotz (Fig. 17 A)



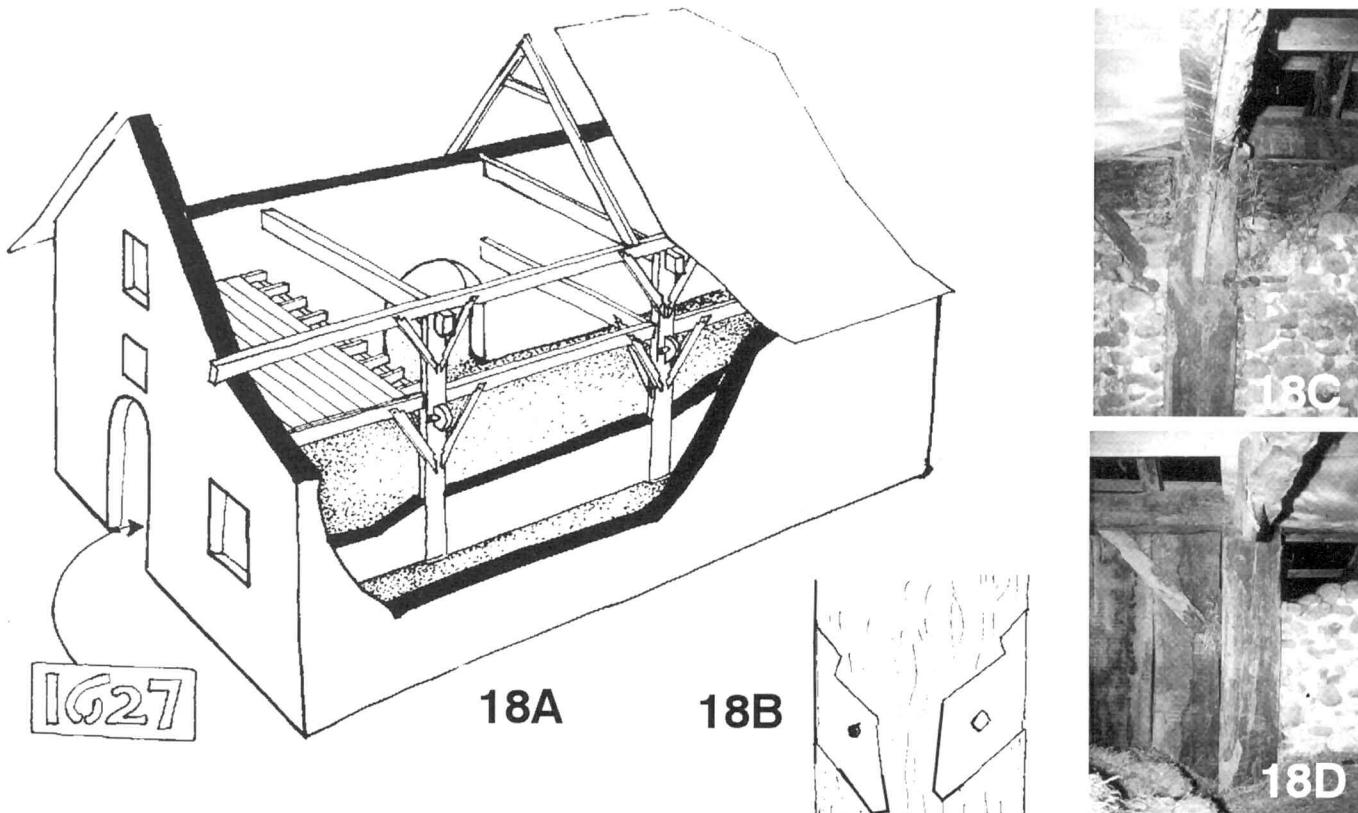
Cette maison noble d'Isturitz est très exceptionnelle. Elle est citée en 1393 (Saborodsa), anoblie à nouveau en 1435. Cette maison fit donc l'objet de réfections, dont une en 1706. Les travées sont de plan carré, l'une d'elles retient toute l'attention. Elle est particulièrement vaste et mesure pratiquement 7 m de large pour 8 m de profondeur. Le montage des poteaux, à double aisselier, est une rareté. L'un d'entre eux a quelques 70 cm d'épaisseur, les autres n'ont pas cette dimension.

Meaka (Fig. 17 B)

A l'opposé il y a des charpentes plus modestes du point de vue mécanique, ainsi Meaka à Sare, avec une seule paire de liens par poteaux. Mais ici la situation est, pour l'instant incompréhensible; il y a deux entraits par portique. Du niveau du plancher à celui du premier entrait (étoile) on a 52 cm puis 82 cm jusqu'au sommet du poteau. Autrement dit, *on ne peut pas circuler librement dans cet espace*, il est segmenté par ces entraits. Les poteaux sont liés de façon très simple. Quel est le sens de cet habitat ? Cette maison, basse possède au moins deux travées anciennes de 3,3 x 6,5 m chacune, l'une étant fermée par des planches.

Zaldua (Fig. 18)

Cette maison d'Alçay est citée dans l'archive navarraise. Elle fit l'objet de plusieurs interventions, dont une en 1627. Son intérêt réside, bien sûr, dans son identité avec les maisons à façade sous pignon des provinces sœurs : portiques, cloisons en planches glissées dans des rainures. Cet édifice souletin semble une variante des maisons à ossature de bois que nous



venons de voir. Elle a actuellement une toiture “à la souletine” : des couples de chevrons portent autant de fermes et s’assemblent par leur sommet à mi-bois. Ce type de charpente de toit est connu à l’époque médiévale. Pour la terminologie souletine voir M.D & X.B ainsi que Duvert et col. 1998. On retrouve une charpente à portiques comparable et à charpente de toit équivalente (il y a des entraits retroussés) dans la remise du château de Cabidos en Béarn (document DRAC Aquitaine- Guérin, 1994).

Cette maison témoignerait peut-être (?) d’une époque antérieure à celle où l’on a restructuré l’habitat, en disposant les façades le long des murs gouttereaux (voir plus bas) ? Des maisons comparables existeraient en Bigorre (témoignage de l’etxekojaun qui est charpentier); Lefebvre en rapporte une comparable à Montory et dont le plan est celui d’une maison labourdine (comme on peut en voir à Aihnoa par exemple). L’habitat souletin reste à caractériser (avant de répéter qu’il est “béarnais”...).

A la fin du XVII^e siècle, en parlant de la Soule, L. de Froidour dit ceci : *les bastiments par le dehors ne sont pas désagréables. Ils sont tous faits de pierre ou de cailloux communs au pays et couverts des bardeaux. Mais comme les architectes de ce pays ne sont pas les plus habiles gens du monde, le dedans des maisons n'a pas le mesme agrément. Il n'y a que le bois de chesne dont on se serve pour bastir.* Etrange dernière phrase qui semble parler de maisons du type Zaldua...

I - 2 En Hegoalde

Nous voulons simplement rappeler ici que des maisons identiques aux nôtres se trouvent en Pays Basque Sud en particulier sur sa frange océanique, au moins jusqu’en Navarre du Roncal. Le lecteur pourra consulter une bibliographie dans notre travail de Bilbao ainsi que les riches monographies publiées par l’école de Barandiaran, dans divers *Anuario de Eusko-Folklore* : t. V, VI, XII, XXVIII, etc., Une mention particulière doit être faite aux brillants travaux de J. de Arin Dorronsoro à Ataún et, toujours en Guipuzcoa, de Narbaiza (2001). Dans ces monographies (en particulier dans celles publiées dans les années 1925 à 1927) on voit de bien curieuses maisons, surtout dans le *goiherri* guipuzcoan. Dans certaines d’entre elles, de bois longs, on voit, comme englobé dans des adjonctions (?), une sorte de bâtiment simple où le rez-de-chaussée est fait de deux pièces séparées par une cloison de bois. Dans l’une vivent les gens autour d’un foyer central, dans l’autre vivent les bêtes. Des ouvertures dans la cloison font communiquer ces deux espaces. Pas (ou plus ?) de *lorio* ni d’*eskaratze*... Le Moyen Âge est-il définitivement effacé comme certains l’affirment ?

Jauregizahar d’Arraioz (Pl. 16, 21-2)

Cette fois-ci il s’agit d’un *palacio*, un véritable habitat de la grande noblesse navarraise du Baztan. Une partie remonte probablement au XIV^e siècle au moins (et donc contemporaine des archives parlant de l’essentiel de nos maisons à ossature de bois). La Pl. 16-1 montre cet

édifice en cours de restauration, puis avec son habillage de planches (Pl. 16-4). Dans sa forme, cet étage est-il contemporain du soubassement de maçonnerie ?

Cette partie en bois est actuellement **réparée à l'identique** (voir aussi Fig. 20-C, etc.): Elle abrite une charpente complexe, montrant des reprises, difficiles à lire et à comprendre. Retenons, pour notre compte, les puissants poteaux qui portent l'étage, les couples d'aisseliers et demi-queues d'arondes (Pl. 16-1). Ce sont *les mêmes* que dans les vieilles *etxe* (surtout labourdines), ainsi à **Sabarots**, mais aussi dans des granges bénédictines ou dans ces vastes granges américaines (Artur et Witney, 1972). On remarque aussi les pièces de charpente décorées.

2- A propos des églises

Avant de quitter ces maisons, attardons-nous un instant sur le problème de l'art sacré en bois, dans notre pays. Nous l'avons abordé dans notre précédent travail en montrant comment on retrouve des ossatures de bois dans l'actuel clocher de l'église-école-mairie de **Gamarthe**, par exemple. Dans le même ordre d'idée, l'abbé Mattin Carré confia à M.D une copie d'une étude qu'il fit faire de la charpente de l'**église d'Arbonne**, dans sa partie ancienne et dans celle postérieure à 1668. Cette charpente est bien différente de celles exposées ici, nous n'allons pas l'étudier. Elle est cachée dans les combles (comme étaient enfouies, dans le sol, les grandes *pegarra* récupérées lors d'une restauration récente). On y voit de nombreux abouts d'éléments sculptés, de têtes, de signes (des "chaînes de Navarre"). C'est un répertoire classique que l'on voit dans la charpenterie, souvent peinte, du Pays Basque sud (Arregi, 1987; Instituto Labayru, 1987; Ars lignea, 1996).

E. Goyheneche a montré que bien des intérieurs d'églises basques étaient souvent recouvertes de fausses voûtes en bois et de simples plafonds lambrissés et peints. Il y a là tout un thème à explorer (voir Ribeton & Poupel, 1989, p. 105-111); on songe à de grandes réalisations comme le remarquable plafond à caisson de l'église d'**Ainhoa**, etc. Nous pensons que ces études peuvent maintenant s'inscrire dans un contexte adéquat.

3- Paysages d'autrefois

Il est tentant de vouloir poser ces vieilles constructions dans des paysages "anciens". Nous allons faire quelques expériences afin de forcer la marche de la recherche. Nous utiliserons d'une part des archives et d'autre part des données acquises sur le terrain. Voici le principe qui nous guide : *La distancia de años es grande y el diagnóstico está lanzado a miles de años. Por ello siempre hay que poner en duda la relación existente entre un hecho de aquel tiempo y las prácticas y creencias actuales. Pero sin embargo la semejanza es innegable y es la semejanza lo que a uno le sugiere la idea de una posible relación* (J-M de Barandiaran).

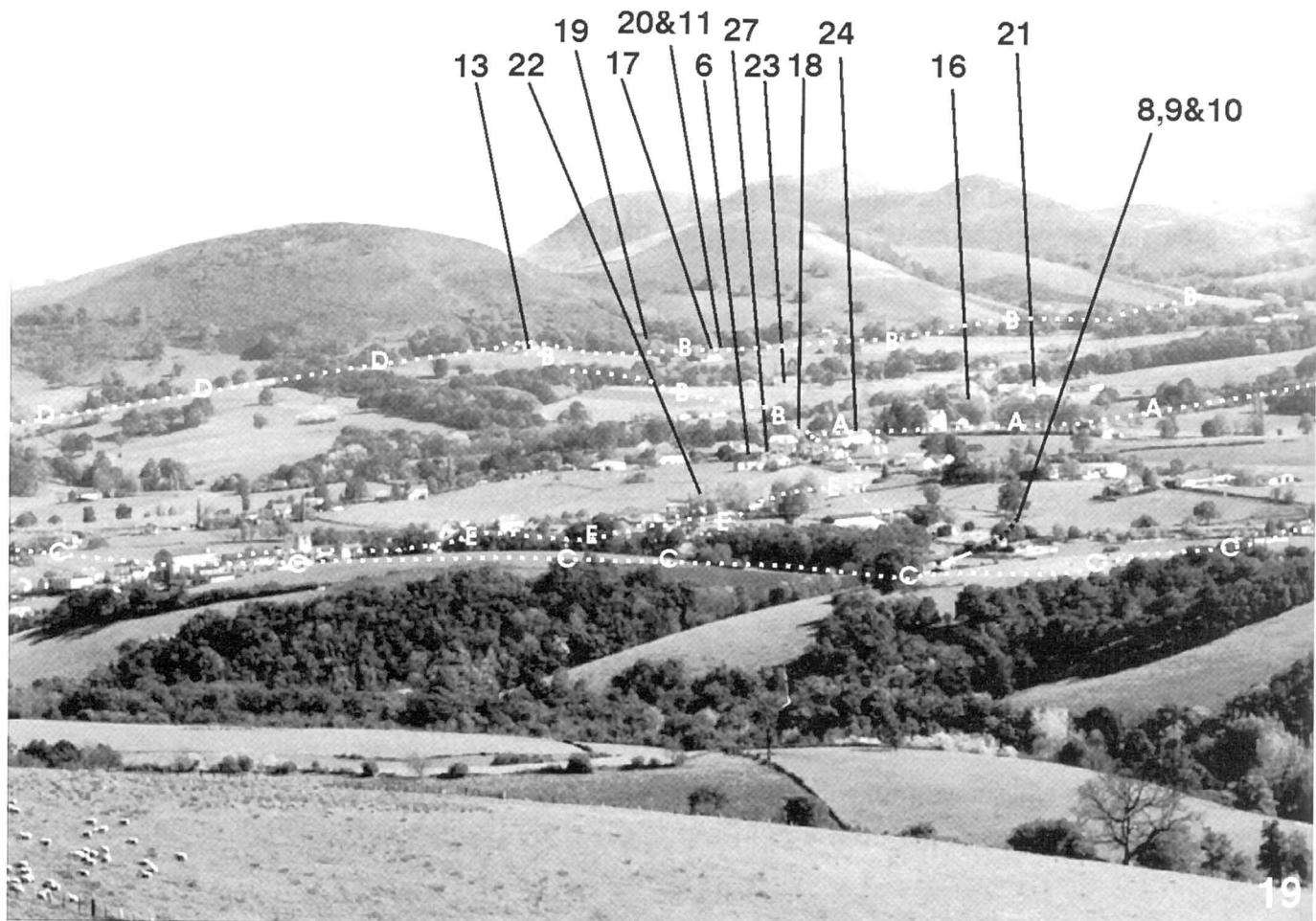
Nous allons utiliser, comme arrière-plan les travaux de Goyheneche (sa thèse d'onomastique qui est à publier et qui couvre le Moyen Âge) et de Urrutybehety (2001), le cartulaire de

Saint-Jean-de-Sorde (pour les XI-XII^{es} siècles), les rapports de L. de Froidour pour le XVII^e siècle, les œuvres de J-M de Barandiaran, et des travaux parus dans *Anuario de Eusko-folklore* (comme ceux de Arin Dorronsoro) et de Lafitte Obineta.

Première simulation : l'implantation des *etxe* (Fig. 19)

Sur cette photo d'Irissarry, le bourg (*plaza*) est en bas à gauche, dominé par la commanderie. Nous avons signalé quelques maisons de bois longs ou présentant des restes manifestes d'ossature de bois; nous l'avons fait en prenant en compte le tracé d'anciennes routes (*errebi-deak*). Ces routes sont : (A) c'est un chemin de crête qui conduit à Iholdy par le château d'Olce ; (B) va à Garris, c'est Garruzekobia, une route de crête également. Les Iholdiar se souviennent d'elle au sud-ouest du village, elle y est toujours, mais on perd sa trace à l'entrée d'Armendaritz, vers la maison médiévale (à ossature de bois) **Karrika**; (C) est la route de Bayonne vers Garazi, qui passe par le bourg ; (D) est la route entre Ortzaizbide et la route de Garris ; (E) conduit du carrefour de la route d'Olce et de Garruzekobia, au bourg. Voici ces maisons :

- **Mehairu** ou **Mehaburia**, **Meharuberria**, **Ithurbidia**, **Eyharazabalia**, **Etxartia**, **Eyharaxaharria** (le moulin de la Commanderie ; il est en état de marche), **Miranda**, **Ibarnia**, sont à gauche, en direction d'Ortzaizebidia (que l'on ne voit pas) cette route rejoignant la



vallée d'Ossés et la route de Bayonne au carrefour de Zazpi ithurrita. La maison **Harnabar**, mentionnée à l'époque médiévale, a été reconstruite récemment. Toutes les maisons du quartier Baigura qui sont sur cette route, ne sont pas antérieures au XVIII^e siècle. **Lekunberria** de 1701, constitue peut-être l'amorce de ce peuplement (leku berria : le nouvel emplacement).

-Sur la route C on a **Urrutia**, **Karrikondoa**, **Karrikaburua**. Ces deux derniers noms sont évocateurs ; ils font penser à la limite avec Hélette, où se trouvent les maisons **Karikartia**, **Kurutxalde** puis **Kurutxeta**. Puis on a le bourg avec Ospitalia et l'église, **Etxebertze** (démolie), **Arroztegiarte** ou **Austeartizaharria** (9), **Herriesta** (10), **Uhaldea** (8), **Urrutzia** qui sont cachées en partie.

-En relation avec la route D : **Labatixaharria?** (6), **Etxoinia** (27), **Paskoinia** (18). On arrive au carrefour des routes B et A, près de la maison **Oxobia** (qui fut à ossature de bois, d'après l'etxe koandere).

-En relation avec la route qui conduit au château d'Olce (A), nous rencontrons **Bidegainia** (16) qui la domine, **Arrikaberria** (21). Sur Irissarry, cette route s'achève vers la maison médiévale **Esponda**. À noter que sur cette voie, sur Iholdy, on rencontre quelques cinq maisons à ossature de bois.

-En relation avec la route B : **Larraldia**, refaite, mais qui fut à ossature de bois (17), **Argiluria** (20), **Samaua** (11), **Soruheta**. Ces maisons sont en contre-bas de la route. **Ameztoia** et **Berroa** sont en bordure de route.

Comme on le voit, il y a donc un lien entre maison à ossature de bois et mode ancien d'occupation de l'espace. Le pèlerinage de Compostelle n'est peut être pas étranger à la stabilisation de certaines voies, comme la route A .

Deuxième simulation :

Lien *borda-etxe* (Pl. 33-2)

Il n'est pas question ici des *etxezahar* mais des maisons de *nouvellins*. Nous nous transporterons en bout de vallée, contre la zone de montagne qui s'ouvre sur les *bordalde* et les ports, près des bois. Nous voici sur les contreforts du Behorleguy. On fera deux constats :

a- Sur le versant du fond on voit une *etxe* dans un espace arrondi évoquant un *saroi* ou un *sel* de taille modeste (A) qui tranche dans le bois qui l'entoure. À propos de ces espaces circulaires on consultera les études sur le jeu Urdanka, publiées par A. Aguergaray et M. Duvert, ainsi que par l'association Lauburu. On y rapporte les espaces circulaires bornés ainsi que ceux qui sont ouverts par jets de lance et de hache aux quatre directions de l'espace. Des *saroi*, il y en a de tout type; des maisons de village ont des noms incluant ce terme (même au bourg d'Ainhoa qui est pourtant une bastide). Nous avons vu beaucoup de ces enclos circulaires/arrondis à travers le pays; quant aux grands *saroi* d'avant l'histoire, ils commencent à être bien connus (Ugarte, 1976; Zaldua Etxabe, 1996).

b- Au premier plan, un *bordalde* (équivalent aux *saletxe* ou *sel-etxe* des basques du sud, Duvert, 1998), avec *borda*, *etxola* et, au premier plan, la prairie arrondie qui fut agrandie (les deux pièces sont en partie séparées par un chemin; la plus vieille (B) est entourée par un petit mur en pierres sèches). Ce *bordalde* est sur le chemin qui conduit à l'estive, sur les communaux (un autre est illustré Fig. 37-B, où l'*etxola* est cachée par les arbres).

Non seulement *etxe* et espaces circulaires doivent être anciens, mais ici se pose une question fondamentale : ces types de bordes de *bordale* sont-elles (avec d'autres, à l'évidence) des précurseurs des *etxe* ? Nous ne croyons pas qu'elles soient à l'origine des *etxezahar* (c'est pourtant un point fort de la thèse de Krüger et de quelques autres pyrénéistes). Actuellement ces bordes ont des charpentes spéciales faites par les bordiers eux-mêmes (nous en avons été témoins) et non par des *mahisturu*. Ces derniers *ne font pas* ce type de construction dans le bas-pays. Non seulement ces charpentes sont uniques, mais elles sont connues dans le domaine montagnard pyrénéen (bibliographie dans Duvert, 1998).

Ces *bordalde* (comme d'autres bordes) furent habitées (Toulouat, 1981; Goyenetche, 2001) par des *bordari*. Elles servirent de "tête de pont" pour coloniser la montagne et ses communaux. Certes, il y a de fortes chances pour que, du point de vue historique, le *bordalde* (Pl. 33-2 & Fig. 37-B) que nous avons sous les yeux soit postérieur à l'*etxe* que l'on voit au second plan; mais il est possible que ce soit l'inverse du point de vue de l'**Histoire**. Cet habitat pourrait ainsi évoquer celui d'avant les actuelles *etxe* (il faut tenir compte de ce que disent Santana et Jusue Simonena, sur la nature de l'habitat strictement médiéval et, qui plus est, en montagne). Si cette thèse est fondée, on comprend qu'il y eut une véritable rupture entre les modes de construction, à l'époque médiévale (voir Chapelot & Fossier, 1980).

L'enracinement de l'art des *mahisturu* reste énigmatique.

***Etxe et airial* (Pl. 33-1)**

Nous avons imaginé une *etxe* d'avant le XV^e siècle labourdin, au cœur d'un espace arrondi/circulaire, *comme l'airial landais* qui est, lui aussi, un espace de forme circulaire à peu près régulière (Moniot, 1970); cet espace pouvant être souligné en périphérie par des fossés. L'archive navarraise parle de *l'airial en terre basque* (Goyenetche, 2001). Autrement dit, nous pouvons proposer une équivalence entre *airial* et *sel/saroi*. Barandiaran nous dit que ces derniers sont des espaces circulaires reproduisant la forme des vieux cromlechs pyrénéens, ou *baratze*. Par ailleurs, *baratze* est aussi le jardin, le devant de la maison et le lieu de la sépulture domestique.

On va nous dire que tout ceci est un montage, que nous exagérons. C'est possible, mais nous répliquerons avec cette boutade de Cl. Bernard : *Quand on ne sait pas ce que l'on cherche, on ne comprend pas ce que l'on trouve.*

En attendant nous pointons une donnée qui nous paraît essentielle : il existe un **habitat vascon qui inclut une architecture vasconne**. Hors de ce contexte, **l'essence même** de

la maison "basque" n'a pas de sens. L'histoire a modelé cet habitat, les circonstances l'ont diversifié (Labat, 1980). Comme tout élément d'une civilisation, l'habitat Vascon (ou Pyrénéen) est un produit de l'histoire, il s'habille de diversité. L'enracinement de l'art des *mahisturu* se trouve en Vasconie. Nous insisterons à nouveau sur ce point clef de notre thèse.

Troisième simulation : *etxe* et stabulation

Prenons deux types de travaux : 1) des archives (chez Arvizu, Goyenetche et Urrutibéhéty par exemple); 2) des observations de terrain chez Cavaillés (en particulier son célèbre travail de 1931) et Toulgouat, mais aussi d'excellentes monographies de géographes, comme le travail de Morinière (1995, p. 172 et suivantes), etc. D'une part on nous parle de bordes de *différents* types car leurs noms, leurs fonctions, leurs implantations et les époques de leur édification ne sont pas comparables. D'autre part on voit un semis de bordes qui s'étagent de la montagne vers le bas-pays. Vers les XVI-XVII^{es} siècles, l'élevage se transforme car, dans nos maisons du XVIII^e siècle, tout se passe comme si une borde, ou grange-étable, avait été greffée sur le corps ancien de l'*etxe*, à l'ouest. Cette stabulation serait devenue "habituelle" à partir de ces époques. Incorporée au plan de la maison, l'étable serait devenue classique, mais non obligatoire, avec les maisons des *hargin*. En effet, en Bas-Adour et en Amikuze il existe de nombreuses maisons sans *lorio*, où l'accès à l'*eskaratze* se fait par deux grandes portes en bel appareil de pierres, l'une à l'est, l'autre à l'ouest. Toulgouat a vu la même situation en Pays Vascon, où l'étable-fenil cache cette porte ouest.

Dans l'espace pyrénéen, l'étable n'est pas nécessairement incluse dans la maison d'habitation. Elle peut être comme rapportée ou isolée dans la cour (Louberté, 1981). Cependant à la façon de bien des *etxe* labourdines ou dérivant de maisons de *bordari nouvellins*, dans les vallées, l'étage habité peut surmonter un espace réservé entièrement aux animaux (Louberté, Krüger, etc.). Dans les Landes l'étable a été souvent rapportée à la manière d'un appentis, ou bâtie dans l'*airial*.

L'*etxe* vasconne est le fruit de l'expérience. Des formes essentielles sous-tendent ses variétés, il faut les mettre en perspective et cesser de les projeter dans un monde à deux dimensions, dépourvu de durée, celui de la simple typologie et des carte postales.

Des archéologues et des historiens de l'archive nous ont dit (et répété) que l'ethnologie ne peut avoir une prétention historique. Elle n'aurait aucune prise sur le long terme et, par là, aucune valeur explicative. C'est vrai si on l'enferme dans sa seule pratique de terrain. C'est faux si on la convertit en *point de vue* anthropologique (ce que nous a appris à faire Barandiaran). Nous affirmons : 1) qu'elle est une science expérimentale (au même titre que la zoologie en est une); 2) qu'elle est un partenaire à part entière du dialogue qui vise à transgresser les limites méthodologiques dans la recherche historique; 3) que l'**Histoire** c'est ce qui nous constitue, le passé a tissé le présent (les calendriers ne sont que des artifices). L'ethnologue

voit des tranches de durées et ce que l'on appelle forme n'est qu'un état sur des trajectoires historiques. Une forme est un état, un moment et un mode d'interactivité.

4- Habitat en bois et habitat provisoire

Nous terminons cette analyse en soulignant qu'il existe tout un ensemble d'édifices en bois dans le Pays Vascon. Ils sont de signification diverse. Voyons trois types :

1- le premier n'est mentionné que pour mémoire, il n'est pas possible d'en faire pour l'instant une étude raisonnée. Rappelons d'abord qu'il y a deux siècles, dans certains endroits du pays on bâtissait en utilisant largement du bois : *Au XVIII^e siècle on continuait, du moins dans les contrées montagneuses, à couper des arbres pour la construction des maisons* (Lefebvre, 1933).

Beaucoup de constructions annexes mais aussi quelques parties récentes de maisons (des agrandissements) sont encore en bois (supports et cloisons). À ce propos, nous avons été souvent témoins de réparations faites par des paysans eux-mêmes. Certains étant plus experts que d'autres, ils pouvaient les conseiller. Parfois même, ces types d'interventions furent faites avec l'aide du charpentier du village. Enfin, il y a dû y avoir "de tout temps" des appentis (en bois ?) contre les maisons. Certains évoluant en s'incorporant pour devenir des agrandissements (ont-ils influencé le plan même des maisons ?).

Autrement dit, il y a toute une "tradition" du travail du bois à laquelle nous n'avons pas prêté attention (dans ce travail) pour nous centrer sur le bâti "savant". Les maisons dont nous avons parlé sont a priori celles de *mahisturu* confirmés.

2- Dans le Pays Vascon, des édifices en bois sont toujours entretenus et marquent durablement les paysages. Ils ont parfois fait l'objet de très bonnes études, nous n'y reviendrons pas; évoquons ici les grands *parcs* entièrement démontables et les remarquables *bordes landaises* (nous en donnons quelques exemples).

3- Il y eut toute une série d'édifices en bois construits en montagne, sur les communaux, ou dans des zones où un habitat provisoire s'imposait (le "rayon kilométrique", près des remparts de Bayonne par exemple -Haulon & Duvert, 1993). Si l'on prend en compte les constructions en montagne à l'extrême fin du Moyen Âge, on constate qu'elles ne se ramènent pas uniquement à des édifices à destination d'élevage. En effet, il y eut dans le Pays de Baigorry, en fond de vallée, des terrains labourés. On y semait du blé, du millet et il y eut des aires à dépiquer ainsi que des bâtiments pour entreposer grain et paille. Parmi les bâtiments en bois repérés dans les archives (Arvizu, 1992), on voit : des bordes de *bordalde*, des cabanes et des bergeries, des granges (probablement assez vastes), des maisons ainsi que des bordes en bois à soubassement de pierre et même une église. Furent-elles (toutes ?) édifiées par des *mahasturu*?

5- En Vasconie

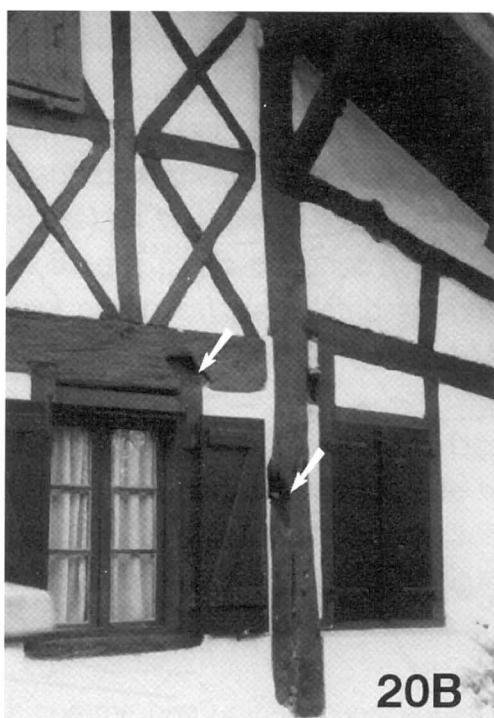
Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi d'aborder deux nouveaux problèmes : 1) trouve-t-on des maisons à ossature de bois comparables dans l'espace Vascon ? (thème déjà abordé dans M.D & X.B); 2) des bâtiments annexes contemporains peuvent-ils conserver des façons de faire archaïques en harmonie avec celles mises en œuvre dans les maisons anciennes de charpentiers ?

a-Habitations (Pl. 17 & 18, Fig. 20)

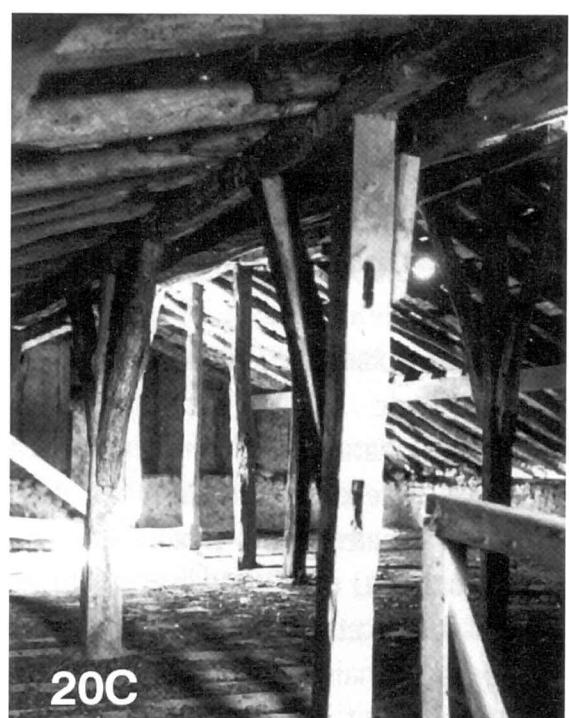
Parmi les nombreux bâtiments vus, visités ou étudiés, retenons-en trois, puis écoutons à nouveau Deffontaines à propos de l'habitat *de type basque* en moyenne Garonne. Enfin nous élargirons le thème.



20A



20B



20C

Observations personnelles

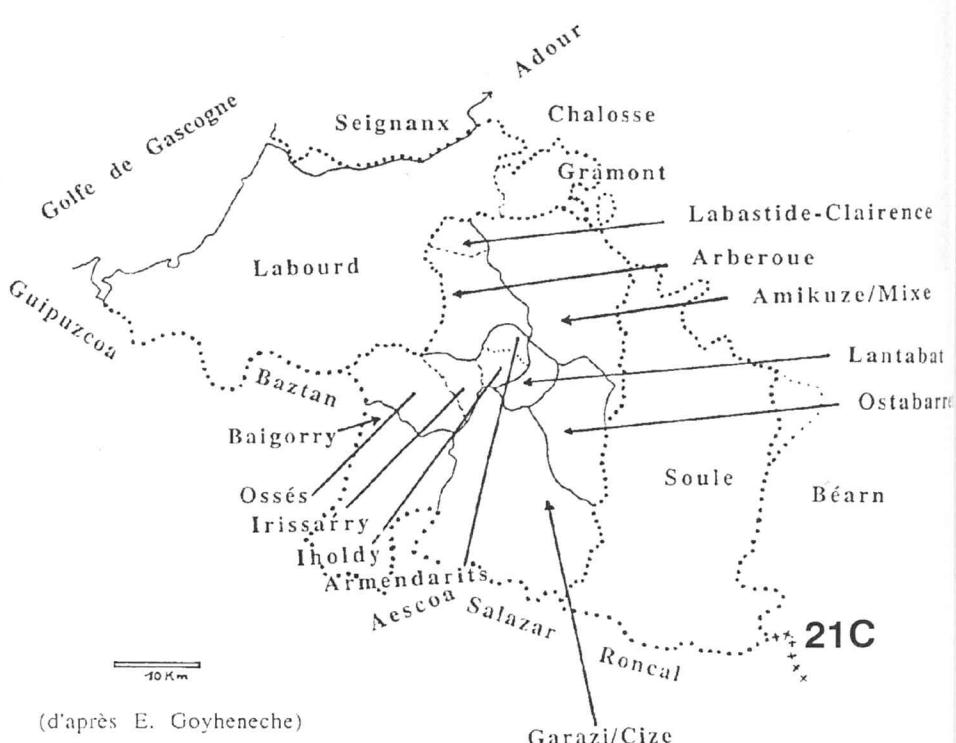
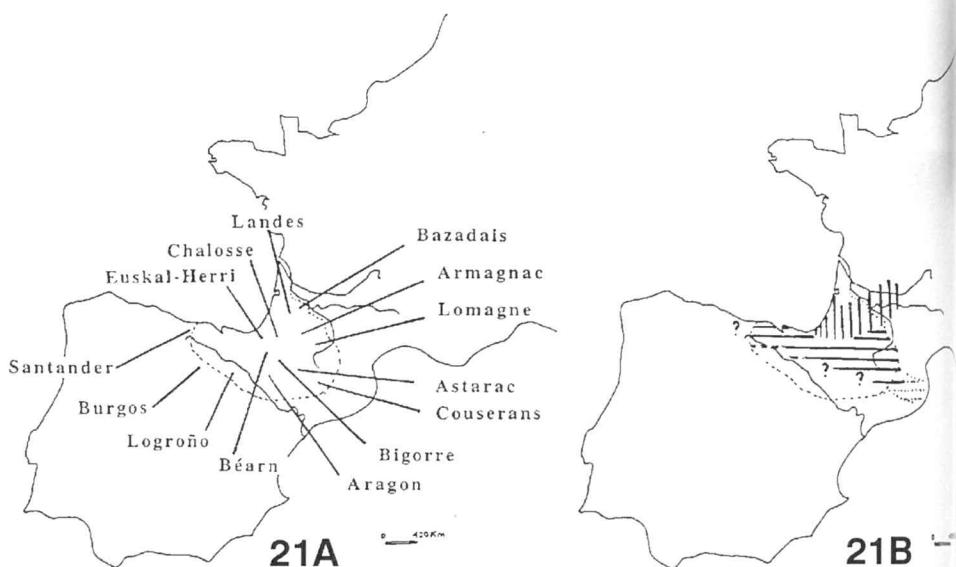
Le premier est pris à Gourbera, dans le sud des Landes de Gascogne (Pl. 17-1). Au premier plan on voit une maison **tripartite sur portiques**. Sa structure est évidente, le plan basilical est lisible. Au second plan on voit un bâtiment annexe, largement en bois, où, cette fois-ci, la faîtrière est portée par **une file de poteaux centraux**.

Le second exemple est pris dans le Bazadais, toujours en Pays Vascon. Il s'agit de la maison **Bureau** à Sauviac (Pl. 17- 3 & 4). Extérieurement elle est typique du Bazadais et de la Grande Lande (voir Toulouat, 1977; p. 42); son corps central reflète un plan basilical. L'ossature en bois de cette maison délimite un espace conforme à celui des maisons étudiées en Euskal-Herri, tant dans le plan que dans le montage. En effet, cette maison comporte actuelle-

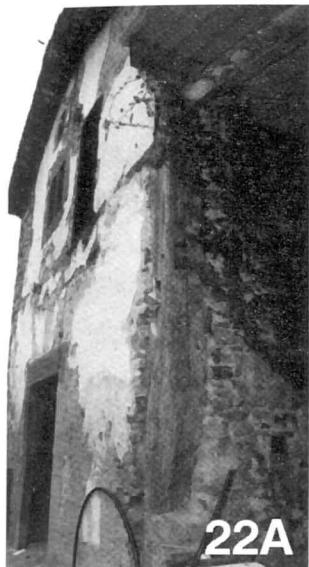
CHARPENTIERS BASQUES ET MAISONS VASCONNES

ment deux travées anciennes. Celle de la façade se développe sur 2,5 m, la suivante sur 4,8 m (elles ont 5 m de large), la troisième fut supprimée. Tout se passe comme si l'habitat le plus ancien comportait deux (?) travées précédées d'un *lorio*, ou auvent (*eustantade* ou *estantades*) le tout repris lorsque les maçons interviennent et ajoutent l'auvent (?). La Pl. 17-3 montre le mur sud du grenier; la façade est vers la gauche, la charpente de toit est récente et ne s'accorde pas avec l'ossature d'origine. On voit très bien un couple de poteaux (délimitant donc une travée) portant les pannes. La Pl. 17-4 montre l'assemblage de l'un de ces poteaux avec une panne; le lien est latéral et à demi-queue d'aronde bien dessinée, "à la labourdine" (pointes de flèches). L'about de la poutre qui traverse le poteau était solidarisé par une clef (étoile).

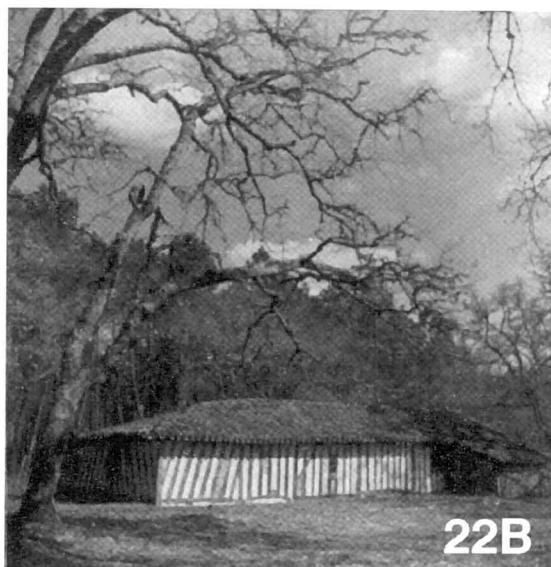
Un examen attentif révèle de nombreuses maisons landaises identiques à celles d'Euskadi, en particulier entre Dax et Bayonne, dans tout le Bas-Adour et vers Vieux Boucau, mais aussi en Armagnac et jusque dans la Haute Lande lot-et-garonnaise. En Chalosse ce sont de véritables *etxe*. Dans le bourg même de Saint Justin, on voit une maison qui dit être de 1320 -inscription moderne sur un linteau- avec poteau cornier et encorbellement ainsi que



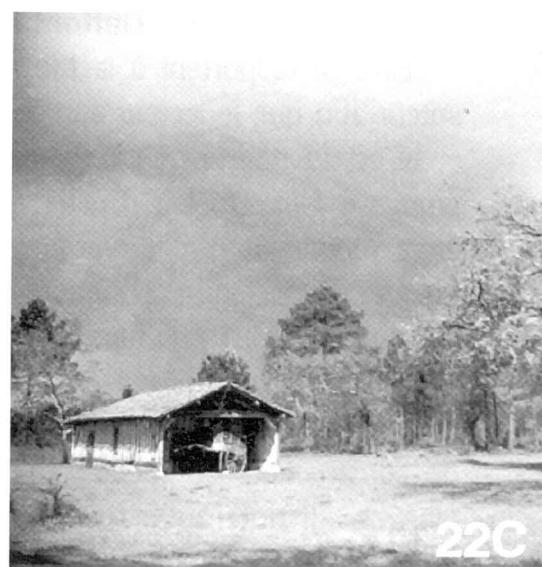
(d'après E. Goyheneche)



22A



22B



22C

de beaux liens à assemblage latéral sur une ossature comme on en voit dans notre pays (Fig. 20-A). En voici une autre à Labenne où le lien latéral a été supprimé pour construire une fenêtre (Fig. 20 -B, flèches). A vrai dire le colombage de beaucoup de ces maisons diffère surtout de ceux du Pays Basque par la présence de croix de Saint André (mais qui ne sont pas inconnues dans les sept provinces), de colombages obliques, etc. ce qui n'est qu'une question de style. On identifie là les variantes dont parlait J-M de Barandiaran (et on tient donc les archétypes).

La maison **Le Treune** à Orx (Pl. 17-2) a une façade du type bois courts, posée sur un socle de maçonnerie. Mais son corps comprend une série de portiques dont l'écart est maintenu par des consoles. Les bas-côtés sont montés avec des arbalétriers, comme en Amikuze (Pl 8-3 par exemple). Située dans le cadre défini par les maisons labourdines (tripartite, à étages *au même niveau*) (Pl. 34), Le Treune, comme d'autres maisons vasconnes, prend toute sa valeur.

Il y a, semble-t-il, comme une unité de conception entre toutes ces maisons tripartites qui s'égrènent du Marensin (pour le moins) jusqu'à la Biscaye. La charpenterie ne date pas d'hier ici non plus; proche de Bayonne, cette région sud-Landes qui fut longtemps traversée par l'Adour, a pratiqué très tôt la sylviculture (voir l'œuvre de Sargas sur l'histoire de la forêt landaise).

Les maisons vasconnes ont connu une histoire comparable; les maisons d'Euskal-Herri n'en sont que la version provinciale. D'anciens ethnologues avaient vu juste. Les matérialistes ont beau nous expliquer que les maisons *ne sont que* des produits du sol soumis aux aléas météorologiques, nous ne les écoutons qu'en partie. Il faut réhabiliter l'homme créateur de son milieu de vie, acteur et responsable dans son histoire; la création ne s'est pas arrêtée le septième jour.

Observations de Deffontaines (1932 réédité en 2000)

Elles se rapportent à la Moyenne Garonne. Nous allons purement et simplement citer cet auteur afin que le lecteur apprécie la profondeur de son travail (p. 32)

C'est la maison à grange centrale de type basque : cette maison est essentiellement une grange à foin. Un toit à deux eaux et à longue pente souvent dissymétrique s'ouvre sur une large façade au profil presque triangulaire (...) C'est la seule maison du Sud-Ouest où la façade s'ouvre sous le pignon du toit; cela réduit sensiblement le rôle des murs; une telle construction n'est pas une œuvre de maçons, mais de charpentiers. La maison est une vaste charpente de bois, le toit est supporté par des colonnades de poutres, il tient sans mur et la maison se construit comme un hangar. Les murs goutterots, bas et petits, sont ajoutés en fin de construction. La façade en colombage est presque tout occupée par des portes et des fenêtres... Il note aussi (p. 40) Sa construction en charpente très souple se trouve très bien adaptée aux déformations provoquées par des glissements du sol, fréquents dans ce pays argileux des mollasses. La maison est implantée dans un eyrial. L'aire de cet habitat correspond à un habitat dispersé, ancien domaine que les ethnographes et archéologues reconnaissent dans le Sud-Ouest. Il note en passant, la présence de charrettes à deux roues de type basque, avec les garde-boue, et non de type agenais.

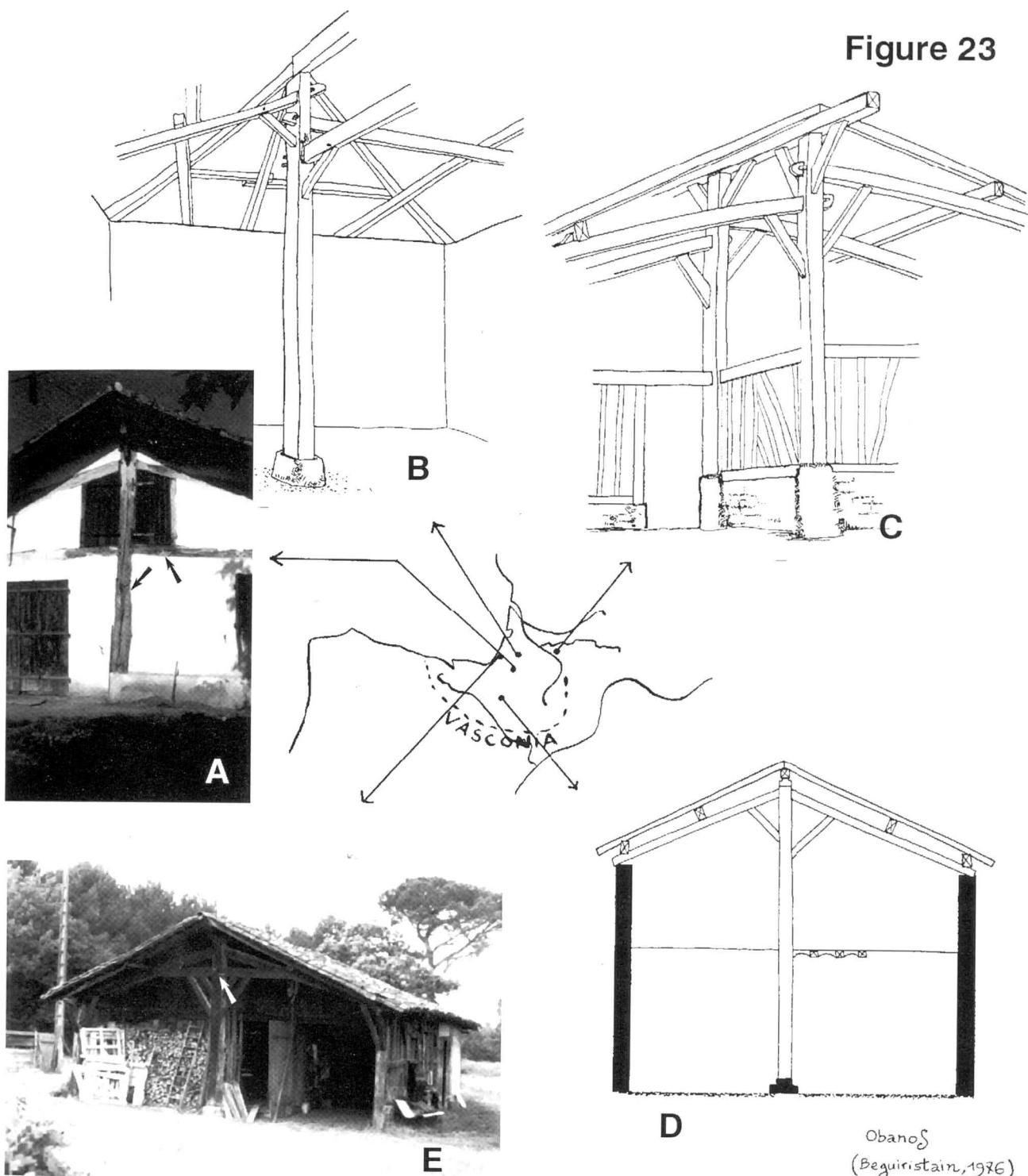
Toulgouat avait noté que ces maisons du Marmandais, par leur côté monumental, ressemblaient aux maisons de la Chalosse; alors que la maison Landaise est plus modeste et comme écrasée sur le sol.

C'est ainsi que la bibliographie nous conforte dans notre thèse. Il y a bien un type de **maison vasconne ancienne qui est une maison de charpentier**. Elle n'est pas prise en compte par les travaux de Santana ni dans de nombreux albums récents.

Il y a un type de maison que nous avons souvent trouvé jusque dans le Marmandais. C'est la maison à poteau central portant faîtière. Nous l'avons illustrée dans notre précédente publication (M.D & X.B). Nous en montrons d'autres exemples dont un landais avec assemblage latéral (Fig. 23-A). Nous reviendrons plus loin sur ces cas; en attendant, nous renvoyons à nouveau le lecteur aux monographies d'*Anuario de Eusko-Folklore* où l'on trouvera de nombreux exemples. Ce type s'étend dans tout le Pays Vascon.

Divers auteurs pensent que les maisons landaises que nous avons sous nos yeux, sont, dans leur principe, les mêmes que celles qui existaient aux XVII-XVIII^e siècles, des maisons où le charpentier est maître d'œuvre. De ce point de vue, les parallèles avec les Basques doivent être très nuancés, tant les catégories sociales sont ici tranchées. À la différence d'Euskadi, certaines régions (du nord) des Landes sont restées longtemps sous l'emprise d'une noblesse et d'une aristocratie foncière, ce qui ne va pas sans conséquence pour la structure même de l'habitat : les maisons de maîtres ne sont pas nécessairement celles de leurs métayers (souvent exploités durement), ainsi les petites maisons (Fig. 22-B & C) des brassiers (métayer sans atte-

Figure 23



lage, résiniers) et *bourdillés* (métayer principal). Elles furent peut-être édifiées par les mêmes artisans mais pas selon les mêmes principes.

Il y a un dernier aspect sur lequel nous voulons attirer l'attention du lecteur, car nous ne l'avons guère étudié dans les Landes alors que nous y avons prêté une grande attention en

Euskadi, c'est la *plasticité* de cet habitat gascon (Fig. 14-B). Ces maisons peuvent être facilement étendues, allongées, démontées (Toulouat).

b- Edifices annexes (Pl. 18)

De la même manière que des éléments rituels démodés peuvent sédentifier dans le folklore et en particulier celui des enfants, des procédés anciens ont pu à leur tour perdurer dans des bâties annexes comme les *bordes* (dont le sens a évolué au cours des temps; voir Toulouat, 1977, p. 79-80). Ce fut l'une de nos hypothèses de travail.

Nous avons effectivement recensé un certain nombre de bâtiments que nous pensons être les reflets de procédés "anciens". Nous les avons rencontrés surtout hors d'Euskal-Herri, où les maçons, disposant de substantielles ressources de qualité, avaient une formation poussée et n'ont guère permis la survie de ces "archaïsmes". Chez nous il y a de la (très bonne) pierre en abondance.

Nous avons retenu deux types d'édifices entièrement en bois (ossature, mur et cloisons) dans les landes de Gascogne, entre Herm et Magescq (Pl. 18, 1 à 4). Les deux premiers sont des édifices tripartites, à ossature de bois qui se développent par travées. On trouve de ces édifices jusqu'aux abords de Bordeaux (où beaucoup furent détruits ces derniers temps). Les portiques sont conçus comme au Pays Basque (et ailleurs) mais les liaisons sont à tenon-mortaises (Pl. 18-2 : n° 3, 2 & 1 désignent respectivement le poteau, un lien et une panne de l'étage). Le second type est beaucoup plus rare, il n'a qu'un corps et se développe en profondeur; sa faîtière est portée par une file de poteaux centraux. On comparera ces bâtiments avec ceux présentés plus haut à Gourbera (borde Pl. 17-1) et ailleurs (Fig. 23 ainsi que Fig. 30-B en Marensin, avec le couple faîtière-sous-faîtière).

Nous pensons que de telles constructions en bois pourraient s'inscrire dans des paysages anciens, contemporains du bâti en bois que nous présentons dans ce travail.

La Pl. 18-1 suggère ceci : on a l'impression que l'emplacement actuel de l'*eskatzetze* aurait pu être une cour intérieure, partiellement fermée par la suite, pour laisser le *lorio* accomplir en partie cette fonction. Par analogie (ou par homologie ?) on verra Lefebvre (p. 653), qui donne un plan de maison subméditerranéenne à cour centrale, comme dans cette maison de Navarrenx (p. 672, etc.). Etrangement, on voit parfois, en Biscaye comme en Gascogne, des maisons où cet espace est recloisonné longitudinalement, donnant une impression de plans comparables. Nous reviendrons sur ce thème.

c- Maisons basses et maisons hautes

Vivait-on à l'étage dans (toutes ?) les anciennes maisons de bois longs ?

Les labourdins actuels, par exemple, ont-ils aménagé secondairement, pour y loger, un étage surmontant un rez-de-chaussée qui est fondamentalement un *espace libre* jouant le rôle de cour couverte ? Ou bien ont-ils construit des pièces d'habitation sur des rez-de-chaussée

ayant une valeur de *borde*, c'est-à-dire dans un contexte de *stabulation*? Cette hypothèse est coûteuse. On a parfois l'impression que ces maisons fonctionnent comme des bordes de montagne avec habitat à l'étage, ce qui conforterait les vues de Krüger (Vol. I, chap. V surtout) quand il déroule un scénario qui part de la borde pastorale pour arriver à la maison. Il est évident qu'avec cet habitat, le précieux fumier (une obsession, dit justement de Froidour) est à portée. Des bordes de *bordalde*, transformées en habitat, sont conçues ainsi.

Comme nous ne souhaitons pas réveiller la très vieille thèse des palafittes (voir les travaux de Frankowski), nous devons avouer notre impuissance à formuler de bonnes questions et à les tester sur le terrain. Dans les Pyrénées, tous les cas de figure existent, mais pas dans les Landes où les gens vivent, en règle générale, au rez-de-chaussée (Toulouat, 1977). Dans la Gascogne qui tutoie l'Adour, *la grande salle* est l'exacte correspondante de nos *eskaratze*. Un peu plus au nord (dès Labenne), c'est la (ou les) cuisine. En 1839, de Métivier rapporte que le foyer (*caouhadé*) est *au centre de la pièce principale*; calque exact de la situation basque. On retrouve donc l'équivalent avec le Pays Basque sud, *eskaratze* = cuisine. On vit au rez-de-chaussée.

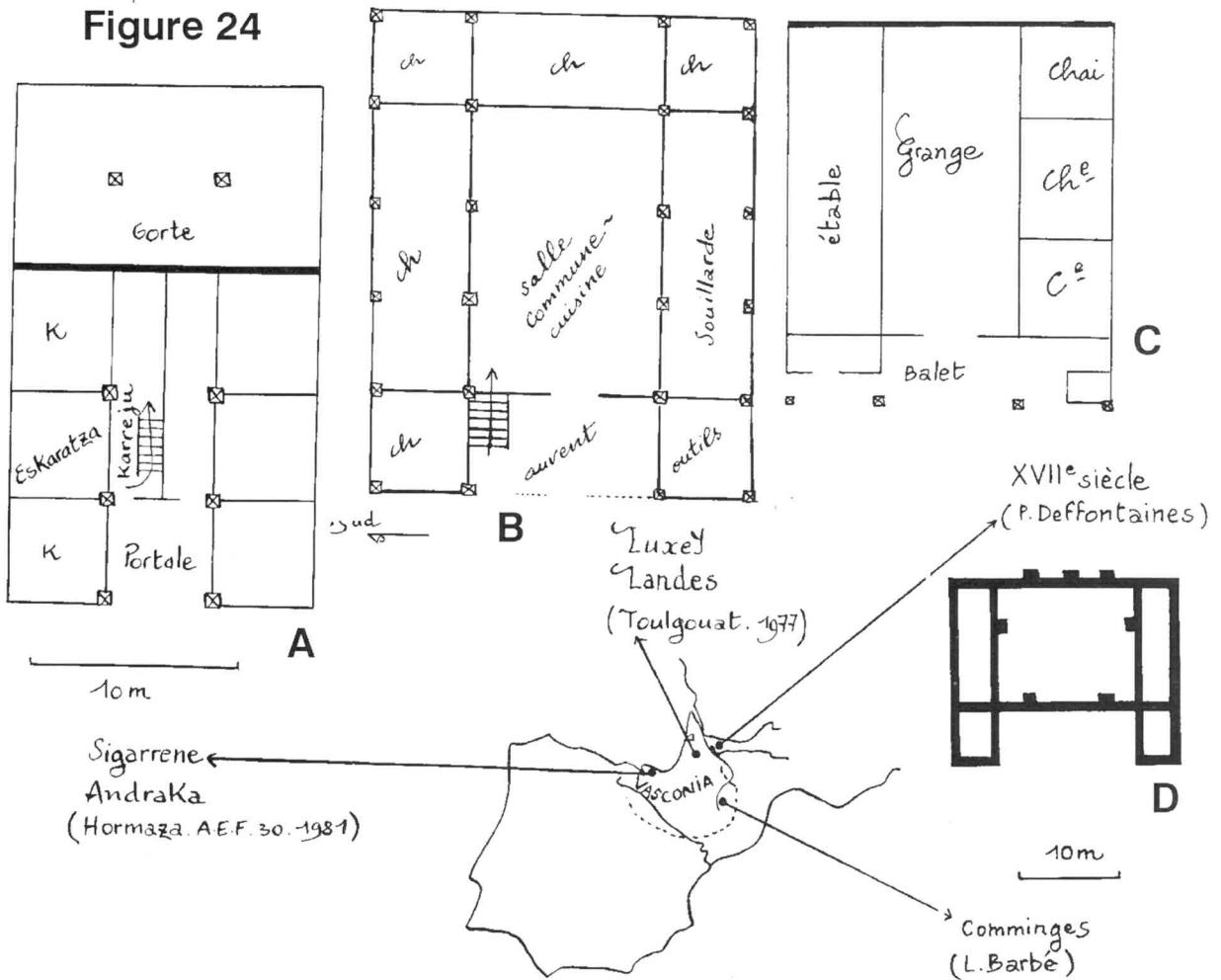
Autrement dit (nous y reviendrons plus bas), tout se passe comme si l'*eskaratze* était essentiellement l'espace multifonctionnel des habitats pyrénéens (y compris en montagne, voir Morinière, 1995, p. 182), plus qu'un élément d'architecture en soi. C'est le lieu où l'on se tient; il est au niveau du sol. Ce ne serait pas un espace pour stabulation et l'habitat en hauteur serait secondaire. Cette thèse sera amendée plus loin.

d- Les maisons des Vascons

Il y a une maison de *mahasturu*. Elle est vascone et très ancienne, autrement dit diversifiée. En Euskadi, elle sera relayée par une maison de *hargin*. La carte (Fig.21-B) montre sa répartition. Elle est issue de nos propres observations, de la bibliographie, des témoignages et des observations de terrain. Nous la donnons pour inciter le lecteur à poursuivre l'aventure. Les hachures verticales sont reprises de l'ouvrage de Toulouat (voir aussi Deffontaines). Les hachures horizontales recouvrent des zones où, soit nous avons effectivement vu les maisons dont nous parlons, soit nous avons des témoignages ou des données bibliographiques. Les pointillés recouvrent l'aire catalane étudiée par Deffontaines. Les Pyrénées aragonaises sont à explorer.

Les idées et les hommes circulaient dans cet espace où dominaient largement sylviculture et pastoralisme. Pendant des siècles et des siècles, des Basques mais surtout des Bigourdans et des Béarnais contournaient (au plus vite) les Landes pour venir hiverner avec bovins et ovins jusqu'à la Saintonge et au Périgord. Cavaillés dit que la première mention historique de cette grande transhumance se rapporte à Roncevaux; elle date du XIII^e siècle. Tous ces éleveurs avaient des contacts; à l'entrée du XVII^e siècle les Basques (parlant l'euskara...) étaient présents en Haute-Lande, aux foires aux bestiaux de Labouheyre (voir l'étude de Cavaillés sur *La*

Figure 24

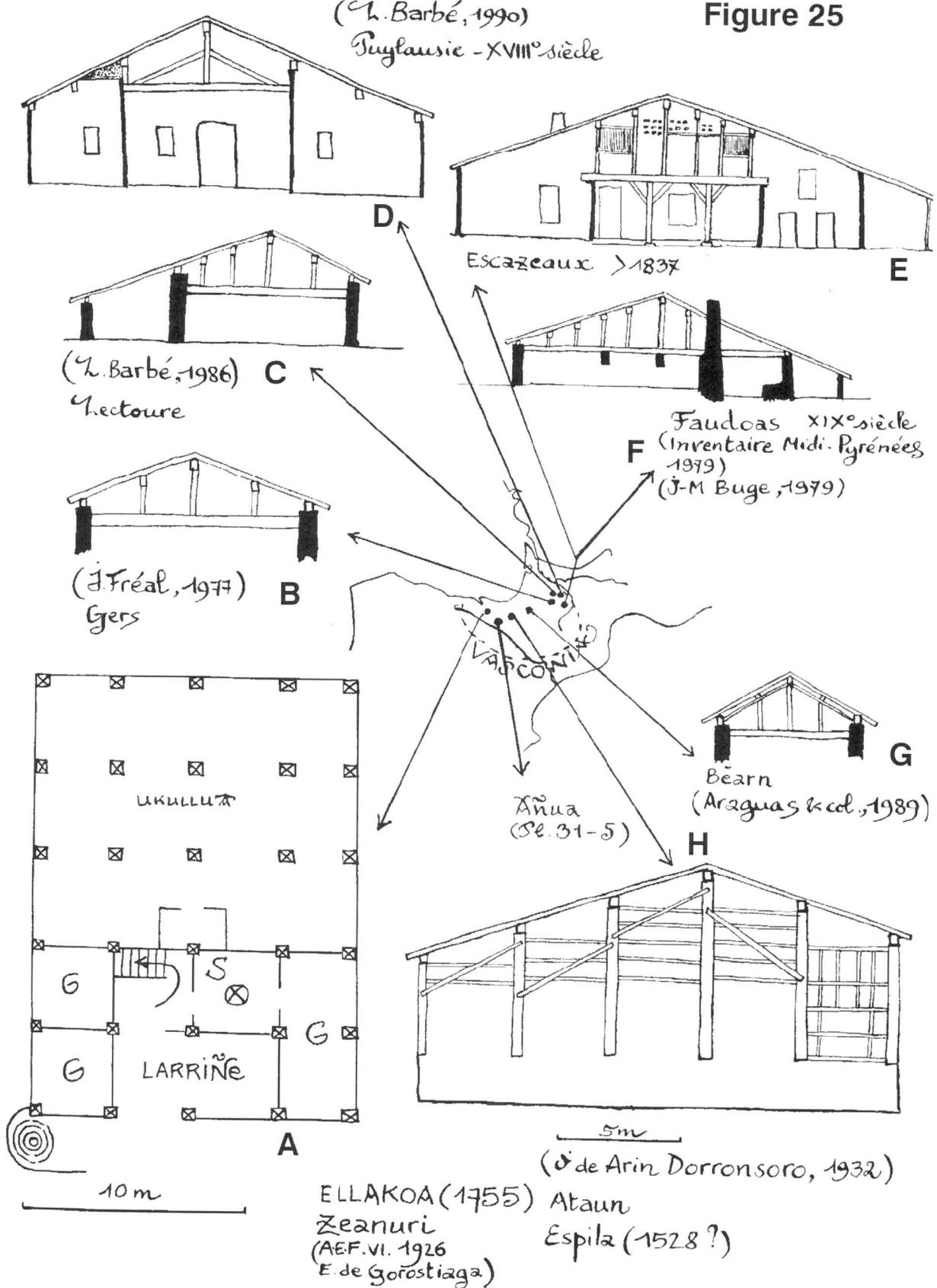


transhumance pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne). D'autres pyrénéens se rendaient vers les rives de l'Ebre, etc. Les charbonniers basques étaient installés de longue date dans les Landes (travaux d'Arnaudin, de Papy, Toulgouat, etc.), de même que des maîtres de forges et des forgerons spécialisés (Richard, *Bul. Soc. de Borda*, 1928-1930)

En dépit de ces données, beaucoup de jacobins (forcément) bien intentionnés culpabilisent les Basques en disant qu'ils s'enferment dans leur *euskara* hermétique. Alors que la civilisation basque est une *etxe* aux portes et fenêtres largement ouvertes !

Les données anciennes sur l'habitat vascon sont rares et lorsque ces maisons, sans fondation, disparaissent, elles ne laissent aucune trace visible sur le sol. Cependant on peut penser qu'une forme au moins de l'habitat à ossature de bois, l'habitat tripartite, est bien plus ancien que ce que postulait Toulgouat mais dans ses écrits. Le type de charpenterie qui structure, cet habitat fut mis en œuvre dans une *aire* fort ancienne, de profondeur préhistorique car ici le basque est pratiqué depuis plusieurs millénaires avant le Christ. Déjà Julian avait noté l'ancien-

Figure 25



neté de ce terreau. Des formes de cet habitat furent édifiées jusqu'à une époque relativement récente, tant en Béarn, (voir la **remise du château de Cabidos** où figure la date de 1798 sur l'un des portiques), qu'en Pays Basque Sud (voir monographies dans *Anuario de Eusko-Folklore*). Autrement dit, il y a une unité dans la durée à travers toute cette aire, tant dans des maisons d'habitat que dans des édifices annexes de type bordes. C'est notre opinion dans l'état actuel de la recherche.

Nos observations confirment ainsi les vues de Yrizar et élargissent celles de Toulgouat. Une histoire ancienne de la maison vascone est à notre portée. Nous pensons avoir contribué à en jeter les bases.

6- De la charpenterie à la vie quotidienne

Nous allons élargir le cadre de cette étude afin de rétablir la maison dans sa fonction d'abri pour l'homme, ses animaux, ses productions et son travail et nous allons l'envisager comme milieu de vie modulable, ajustable aux contraintes les plus diverses (quoi de plus transformée qu'une vieille maison !). Puis nous évoquerons la maison en tant que temple et panthéon domestique. Evoquons d'abord deux aspects que nous n'étudierons pas :

Le premier concerne **les carrières** d'où sont extraites les pierres; nous avons pu en identifier plusieurs (très proches des maisons quand ce n'est pas dans l'*etxalde* même) ainsi que des fours à chaux.

Le second concerne **les drains** souterrains entourant les maisons ou passant dessous. Nous avons pu en voir certains sous la forme d'étroites rigoles bordées et couvertes de pierres plates.

a- Réparations

Toutes ces maisons de bois longs furent diversement réparées. Certaines furent même lourdement transformées. Parfois il est manifeste que le charpentier a pu désolidariser les pièces d'un portique, changer une poutre et ce, sans nuire à la stabilité de l'édifice (M.D & X.B). Souvent les charpentes furent doublées localement ou soulagées (à cause des attaques des termites, etc.). Des pièces furent régulièrement changées (Fig. 4-C, etc.), de nombreux liens refaits à l'identique (Pl. 27- 28). On peut dire que ce fut toujours le cas. *L'etxe est histoire.*

b- Cloisons (Pl. 19)

Elles s'inscrivent naturellement dans la trame et les modules conditionnés notamment par le plan basilical, ce qui renforce la grande uniformité de cet habitat. Dans ces cloisons on trouve plusieurs matériaux, comme dans les murs extérieurs :

- le houdis, qui est fait de branchages tressés enduits de boue, est "sans âge". Cette façon de faire est connue dès la protohistoire, on la retrouve même dans les constructions du XVII^e siècle américain, faites par les colons de la vieille Europe. Nous donnons un exemple labourdin

de clayonnage, dans le mur de l'eskaratze de **Ha(ri)stoienborda** d'Ainhoa (Pl. 19-1)

- *argamasa* classique (M.D & X.B) : paille tressée entre des chevilles montées en force entre les montants du colombage. Ces derniers sont légèrement creusés afin que lors du séchage de la boue la rétraction ne provoque pas de décollement entre l'enduit et les montants (Pl. 19-5).

- planches (Pl. 19-2, 4), en principe glissées dans des rainures portées par les pannes, les entretoises, les solives de rive et assemblées selon divers procédés (détails dans M.D & X.B). Beaucoup de ces planches sont jointes ou bouvetées selon des procédés connus dès les XII^{es} siècles (Chapelot & Fossier, 1980). Souvent refaites, elles sont bien entretenues, refaites (Pl. en couleurs) et parfois chaulées (Pl. 19-4).

- pierres sèches ou liées par un mortier de boue et de chaux (Pl. 19-3).
- briques (Pl. 19-3)
- mottes de terre et remplissage par (nous a-t-on dit) une argile profonde, très compacte, appelée *toska*.

c- Ouvertures (Pl. 20)

En ce qui concerne la porte d'entrée, nous rapportons un système de fermeture (Pl. 20- 4 & 5), probablement ancien et connu dans les Pyrénées (Violant i Simorra). La porte est bloquée par une barre de seuil extérieure et par un bâton intérieur prenant appui sur une poutre. C'est *alartzia* (*emazu alartzia*, disait-on). Dans la maison noble **Etxeparia**, les portes d'entrée sont également bloquées par une lourde barre qui coulisse dans l'épaisseur du mur.

Nous rapportons aussi des fenêtres d'une part avec encadrement en bois mouluré ou décoré (plusieurs photos), d'autre part en pierre de taille. Beaucoup étaient fermées par des barreaux de fer (Pl. 20-6, cette maison est médiévale), mais le plus souvent en bois. Les fenêtres pouvaient être pourvues de volets intérieurs (Pl. 20-1). Un témoin dit qu'en 1572, les maisons avaient de petites ouvertures et des jalousies (Basañez, 1975; Pl. 20-1 et *Anuario de Eusko-Folklore*). En façade on peut avoir des meneaux de bois intégrés dans le colombage (Pl. 20-3 et planches en couleur).

A l'entrée du XIX^e siècle, les maisons de paysans en France n'ont guère de vitres (voir les descriptions faites par Young par exemple, à la fin du XVIII^e siècle). C'était encore le cas dans les Landes jusque dans les années 1940, nous dit Toulgouat. De passage dans notre pays, Lunemann, rapporte ceci au début du XIX^e siècle : *il y a peu de maisons qui aient des vitres, les fenêtres sont fermées par des rideaux ou par des jalousies; quand ce n'est pas par un simple contrevent que l'on ne peut fermer sans être plongé dans l'obscurité* (voir aussi Abbadie d'Arrast, 1909). Cependant la lecture d'archives du début du XVIII^e siècle montre que dès cette époque on mettait des vitres aux maisons que l'on construisait.

On ne voit pratiquement plus ces volets intérieurs, l'un contenant un plus petit (Pl.20-2).

d- L'intérieur

L'ethnographie, aidée d'anciens inventaires (voir Lafourcade, 1990) devrait nous aider à proposer des "ambiances anciennes". Mais cela déborde du cadre de ce travail. Citons cette lettre en date du 29-10-1642, écrite à Saint Sébastien : *On nous conduit à notre logement, la meilleure maison de la ville (...) sans cheminée et sans vitre aux fenêtres, ce sont des choses que ces gens ne connaissent pas* (Basañez, 1975). L'absence de cheminée est attestée par bien des auteurs (Larramendi, Barandiaran et monographies d'*Anuario de Eusko-Folklore*), dans tout l'espace vascon, Pyrénées comprises (Krüger, 1995).

En ce qui concerne le sol, nous pouvons penser que celui des *eskaratze* était en terre battue, en pente dirigée vers l'extérieur. Pour le reste, l'imagination est libre (dalles dans les cuisines, très certainement) et parfois un plancher incliné (?) dans les greniers. On peut se demander (sur la base de rares observations et de témoignages oraux, que nous n'avons pas pu étendre) s'il n'y avait pas des "meubles" montés à l'étage, avec et dans la charpente (au moins des coffres ?).

e- L'extérieur

Les vieilles maisons devaient avoir des bancs en façade (les mendians et bohémiens venaient s'y asseoir pour manger ce qu'on leur donnait, nous a-t-on dit parfois). Voir **Kirnoa** par exemple (Pl. 34- 3) car Fabre, qui était du village, disait ceci, au début du XIX^e siècle : (on voit) *des bancs qui sont généralement disposés devant toutes les maisons*. Ce trait également pyrénéen, se retrouve en Gascogne. Voici ce que dit Violant i Simorra : *autre élément présent dans pratiquement toutes les maisons pyrénéennes, le banc de pierre (pedrís en catalan), placé à côté de la porte d'entrée, pour s'asseoir prendre le soleil ou le frais, mais aussi pour monter ou descendre de cheval*.

f- Peinture et couleurs

Disons-le tout de suite, nous n'avons aucune idée de l'aspect extérieur "ancien" de ces maisons, mais nous postulons une *polychromie* de l'ossature sculptée. Etant donnés les vestiges observés, elle nous semble a priori évidente. Les maisons étaient blanchies, au moins au XVI^e siècle, si l'on en croit un voyageur (Basañez, 1975). Outre les pièces d'archives, nous avons des témoignages tardifs. Ainsi Lunemann, en 1831, va à Bayonne (*la plupart de ses habitants sont d'origine basque, dit-il en passant*), ainsi qu'à Ustaritz, Hasparren et dans d'autres bourgs éloignés. Il note : *Au nombre des traits qui caractérisent les Basques, est une propreté voisine de celle des Hollandais, tant pour l'habillement que pour les maisons : en dehors, la maison est toujours fraîchement badigeonnée en blanc*. Il parle souvent de "blanc éclatant". En 1856, F. Le Play enquête sur Ainhoa et y décrit les maisons dont : *les fenêtres sont garnies de contrevents peints en rouge selon l'antique usage des basques*; il décrit soigneusement l'intérieur avec des pièces : *chaque année on les blanchit à la chaux et elles sont*

tenues comme tout le ménage avec cette extrême propreté qui est un des traits des mœurs basques. Confirmation est donnée par l'ainhoar Fabre, à la même époque; il parle des maisons éclatantes de blancheur (...) aux contrevents et aux larges portes peintes en rouge. À propos de cette couleur rouge, le biscayen de Madariaga apporte une précision : *le bois est peint en rouge, une préparation à base d'ocre, d'huile et de sang de bœuf*. Gallop rapporte le brun sombre des colombages dû au sang de bœuf. Le houdis (*argamasa* au sens strict) était donc blanchi au lait de chaux et le bois peint surtout en rouge. Les monographies du Pays Basque sud montrent également des colombages recouverts de petites tuiles plates (voir Baeschlin).

En 1775, de Guilbert voyage dans les Landes. Il voit des maisons aux *entre-cloisonnements en briques ou en terre, bien blanchies par-dessus*, des toits avec des tuiles (y compris sur les parcs, à ces époques); il note une *recherche de propreté et d'élégance, tels que les portes et les volets peints en vert ou en rouge* (cité par Sargos dans son bel ouvrage sur *l'histoire de la forêt landaise*, à l'Horizon Chimérique).

Il faut se garder des généralisations car il y eut des modes dans ce pays, ou bien des variantes locales. Sur la côte par exemple, Victor Hugo a vu des contrevents verts à Biarritz, Irun, Pasajes. Dans cette dernière ville il parle de "couleurs du perroquet"; il y voit des façades du jaune le plus vif, le vert le plus frais, le rouge le plus vermeil; probablement des couleurs utilisées aussi pour peindre les coques des bateaux. Les monographies récentes se rapportant au Pays basque Sud, montrent que l'on n'a blanchi les murs que récemment. Pour le nord (en Basse-Navarre au moins), à l'entrée du XX^e siècle, on nous a dit que l'on blanchissait toute la maison, y compris les beaux chaînages de pierre. En 1927 Maumené voit des colombages blanchis, en Labourd. Les albums de vieilles photos montrent parfois des encadrements, notamment de fenêtres, peints en blanc (surtout en Hegoalde). De Madariaga dit qu'ils signalaient la chambre d'une jeune fille à marier; souvent accompagnés de signes (parfois cruciformes; Passemard en a relevé toute une série), comme si la maison était fardée et "décorée" (portes : Pl. 25 - 6,7). Comme Veyrin, nous avons vu des tuiles plus claires, dessinant des signes géométriques (croix, "chaînes de Navarre"...) sur des toitures, y compris dans la Haute-Lande.

g- Le charpentier et le monde des représentations (Pl. 21 à 24)

C'est un thème essentiel, nous ne faisons que l'effleurer. Comment les *mahisturu* ont-ils confectionné leur répertoire ? À l'évidence, le charpentier imposa une esthétique (d'excellentes remarques dans de Apraiz, 1934), un discours dont nous tentons de rassembler les fragments épars, tant dans leurs œuvres (tardives) que dans ceux qui se sont égarés dans les prémices de l'art des *hargin*.

Au fur et à mesure de l'avancée de notre étude il devenait évident que le maçon relayait le charpentier et que l'esthétique de ce dernier se prolongeait aussi bien dans le meuble que dans l'art domestique en pierre qui connaît chez nous un âge d'or à partir des XVI-XVII^e siècles.

Les maçons étaient-ils formés dans le milieu des charpentiers; sont-ils leurs “fils spirituels” ? Il faut dire que les textes anciens étudiés par Michelena, Orpustan, etc. incitent à la prudence et ne vont pas dans le sens de cette hypothèse. Ils montrent en effet qu’au XIV^e siècle ces deux métiers sont déjà distingués (partout ?). On trouve le terme *(h)argin* en 1360 et *ma(i)eztru* en 1366 (Orpustan, 1999), *maçonner* et *carpanter* dans les documents du XIV^o siècle bas-Navarrais, rédigés en gascon et publiés par Cierbide. D’autre part *mahisturu* (ou *mahiasturu*) dérive du latin *magister* (maître); d’après Michelena, *maestrua* serait entré “récemment” dans la très vieille langue basque. Garmendia Larrañaga nous fait connaître de vieux contrats d’apprentissage (voir plus bas); dans l’un d’eux, passé en 1627 en Guipuzcoa, il est question d’un *maese cantero*. Sur certaines maisons cependant, le maçon signe (mais pas en euskara) *maître-maçon* ou, plus simplement, *cantero*.

Au XVIII^e siècle labourdin, les artisans dans leur ensemble sont souvent qualifiés de “maîtres” (Lafourcade, 1990). Il y avait des ouvriers faisant leur apprentissage, avant de produire un chef-d’œuvre qui leur permettait à leur tour d’être maîtres. Chez les entrepreneurs du bâtiment il y avait trois grades jusqu’à ces derniers temps : *peona* (l’homme “à tout faire”), *aprendiza* (qui allait se consacrer au métier; il était logé et nourri chez le patron) et (pour le charpentier) *mahisturu*. C’est probablement là qu’il faut rechercher l’incertitude que l’on a de séparer précisément *zurgina* de *mahisturu*, le premier étant vraisemblablement le titre originel (*zur-egina*). Il n’empêche que seul le charpentier a conservé ce titre. Il est le maître par excellence.

Au XVIII^e siècle : *Le métier le plus répandu en Labourd était celui de charpentier. Les Basques, ainsi qu’en témoigne l’architecture de leurs maisons, étaient des charpentiers contrairement à leurs voisins Béarnais, chez lesquels dominaient les maçons* (Lafourcade, 1990). À ces époques, la moyenne des dots des charpentiers était inférieure à celle des maçons. Mais deux siècles auparavant ils régnait en maîtres sur l’art de bâtir. Peu d’entre eux savaient écrire (Lafourcade, 1990). Le charpentier labourdin semble mener une vie aisée; certains construisant maisons et embarcations (Goyenetche, 2001). Ils devaient être en contact avec d’autres charpentiers européens (compagnonnage ?). Comment circulaient les idées dans ces pays ? Il est difficile de répondre pour l’instant. À titre de curiosité, les bibliothèques des “gens aisés” semblent très pauvres, les grandes œuvres de l’époque ne s’y trouvent pas (Lafourcade, 1990). À quels types de demandes devaient donc répondre ces créateurs ? Il faudra coupler création et demande sociale si on veut comprendre ce qui a bien pu se passer dans ce pays. Beaucoup reste à faire.

Cadre de l’étude

La frontière entre charpentier et maçon est loin d’être établie de façon ferme. Dans “Ars Lignea” (1997), Gomez Martinez se livre à une belle analyse montrant l’ambiguité qui règne à propos de ces métiers, tant dans les cahiers de Villard de Honnecourt, au XIII^e siècle, que

dans les textes de Philibert Delorme, trois siècles plus tard. Il y avait des charpentiers à Rome. Dans l'Europe du Moyen Âge on a parfois du mal à distinguer le charpentier de l'architecte, les deux étant impliqués dans le tracé, la confection des engins de levage, les échafaudages et parfois (mais pas toujours) les cintres des voûtes et leur pose. Près de nous, la famille Urruty, et ce n'est pas un cas isolé, était charpentier-entrepreneur en Amikuze (Duvert, 1989).

Il est parfois difficile de faire des catégories dans les métiers du bois (Blondel, 1993), même si au XVII^e siècle elles sont très présentes en Pays Basque (Ribeton & Poupel, 1989). En France les premiers statuts de métiers datent de la seconde moitié du XIII^e siècle; à ces époques le charpentier règne sur les métiers du bois. Le temps passant, des spécialités se font jour (l'outillage se diversifie, se spécialise, les demandes se précisent) et ces artisans cherchent à s'affranchir de la tutelle des charpentiers. À la fin du XIV^e siècle, le métier de charpentier est divisé en plusieurs spécialités dont celle de menuisier (huchers-menuisiers). Puis cette appellation semble s'être imposée progressivement vers la fin du XV^e siècle; jusque là, les menuisiers faisaient de menus ouvrages; ils étaient connus sous divers noms (huchiers, lambrisseurs...). Il y eut dans notre pays une riche palette de métiers du bois : menuisiers, sculpteurs et doreurs (Ribeton & Poupel, 1989; Ribeton, 1996).

Au Pays Basque nord, la différence entre menuisiers et charpentiers n'est pas toujours claire, hors des villes au moins (Duvert, 2001). Les quelques chercheurs qui semblent s'intéresser à ce problème penchent pour les deux versions classiques, à savoir : soit ces deux catégories sont séparées très tôt, soit des charpentiers avaient en main plusieurs spécialisations dont celle de menuisier. Cette dernière activité correspondant à ce que Viollet-le-Duc désigne, pour les objets des XI-XII^e siècles, sous l'expression de *charpenterie à petite échelle*. Nous rappelons (Duvert, 1989) que J-B Urruty, par tradition, faisait des meubles mais ne les sculptait pas lui-même; il faisait également toutes les menuiseries (portes, volets et leurs encadrements, planchers...) et exécutait diverses commandes (outils, instruments agricoles, cercueils, croix de village, et même la réparation de carrosserie des premières voitures). Il faisait souvent ce travail en hiver ou quand il avait du temps devant lui. En revanche, il y avait dans son atelier un charron qui savait fabriquer les roues à rayon ("classiques" ou "à l'américaine"). J-B Urruty était l'homme du *travail du bois*. Mentionnons enfin un fait peu connu, il y eut d'excellents ébénistes dans notre pays si l'on en juge par les meubles de chambre que nous avons vus dans des fermes; mais cette menuiserie de placage (et non d'assemblage) est tardive et semble n'être officialisée qu'au XVIII^e siècle.

Les charpentiers décorent leurs charpentes. À côté de ce travail, ils figuraient plusieurs types d'indications et pas seulement les classiques signes de position, puisque l'on voit, outre des signatures, une affirmation persistante du "chiffre quatre", des "rosaces", etc. Ce thème est peu connu car ces signes sont souvent peu visibles dans la charpenterie. Une étude récente des greniers sur pilotis qui s'étendent (actuellement) du nord Portugal à l'est de la Navarre (Graña Garcia & Lopez Alvarez, 1987), montre un travail de charpente complexe (qui

n'est pas sans rappeler celui que nous rapportons ici) où la décoration est omniprésente et la polychromie conservée parfois. Cette décoration met en scène tout le vocabulaire des charpentiers basques, très présents dans ces œuvres (Nolte y Aramburu, 1992/93). Bien de ces greniers (on en conserve des centaines) s'échelonnent entre le XVI et le XVIII^e siècle. Des variantes actuelles sont connues dès le XII^e siècle. Un examen de leur décoration montre combien elle est proche de ce que nous voyons en Pays Basque (Pl. 23). Plus encore, on a parfois l'impression qu'il y a comme une continuité d'inspiration entre ce monde de *mahisturu* et des formes affirmées de *hargin*, ainsi dans le fameux "style Bas-Adour" que Colas a bien mis en lumière. Dans les vastes granges édifiées en Amérique du nord, à partir du XVII^e siècle (Artur et Witney, 1972), on voit aussi des constructions signées et décorées. La polychromie y est également présente. On y voit même de forts belles "croix basques" peintes ou sculptées. La charpenterie basque s'inscrit donc dans la grande tradition de la charpenterie européenne. Il faut dire également que ces charpentiers ont pu collaborer avec les métiers impliqués dans la décoration des retables et des navires sur les chantiers navals bayonnais (Ribeton, 1996). Ils voyaient donc des répertoires les plus riches, les plus "gratifiants"; ils allaient les inclure dans leurs discours, sur les colombages et avant-toits, ainsi que dans les galeries des églises. Les *hargin* iront puiser dans ce capital : on retrouve des motifs de galeries d'églises labourdines sur ces monuments funéraires de la province au XVII^e siècle (sur les tabulaires de la vallée de la Nive). Les *hargin* qui peignent également leurs monuments funéraires, utiliseront la *polychromie* et ce, jusqu'au XIX^e siècle avancé.

Notre pays n'est pas un continent perdu peuplé d'indigènes enfermés dans une langue incompréhensible. Notre histoire s'inscrit dans celle des grands courants européens. Il faut sortir des conformismes et des mauvais livres.

Observations

Une recherche sur les antécédents de ce classicisme (cette sensualité et cet imaginaire) nous a peu à peu conduit aux charpentes sculptées des églises romanes (Ars Lignea, 1997), aux greniers sur pilotis, et autres œuvres. Voici quelques exemples:

- l'**Hôpital Saint Blaise** en Soule (Pl. 21-1); ces rangées de billettes sont toujours présentes dans les charpentes du XVII^e siècle (barres d'appui de fenêtre...).
- la galerie d'**Ujue** en Navarre (Pl. 21-3) avec des têtes et des monstres (l'un d'eux tire la langue); une probable allusion au serpent ou à la liane à **Larramendia** (Pl. 22-4), etc.
- les galeries des églises (surtout) labourdines (Pl. 21-5), ici à **Halsou**, dans la lignée du grand art classique, avec godrons et feuilles de chêne.
- les avant-toits des *palacios* navarrais (Pl. 21-4), comme ici au **Baztan**; les avant-toits des XVII-XVIII^{es} siècles en Labourd (Pl. 22- 1) et Basse-Navarre (Pl. 22- 2 et 3) ; on en retrouve de comparables aux limites de l'Alava (publications d'*Eusko-Ikaskuntza*, monographies d'*Anuario de Eusko-folklore*).

- le décor du **palazio d'Arraioz** (Pl. 16 & 21-2)
- des *garaixe* (greniers sur pilotis), les structures et les décors des célèbres églises en bois (Instituto Labayru, 1987; Ars lignea, 1996), les porches-galeries d'églises. À ce propos, nous citerons volontiers le joli porche de la **Collégiale de Cenarruza**, en Biscaye (restauré en 1986). Elevé en 1560 par "maese Pedro de Orma", il montre de belles demi-queues d'aronde; il est essentiellement en chêne du pays et décoré d'éléments géométriques et zoomorphes; on y voit des vestiges de polychromie.

Nous donnons le colombage ainsi que des détails (souvent arrogants et virils : pistolet, sexe) de la somptueuse **Etxeparia** d'Ibarolle, gardienne du vallon (Pl. 24, 1 à 3).

Le beau colombage d'**Arrikaberria** montre la vigueur et la qualité de cette tradition en plein XVIII^e siècle (Pl. 23-7).

Certaines charpentes sont signées ou portent des inscriptions peintes; on trouvera bien des exemples dans le Baztan, à Vera, etc. Insistons sur cette pratique, bien connue ailleurs.

-Pl. 24-4 À **Urruti** de Suhescun, le charpentier Arnaud a signé son travail sur la poutre d'entrée de l'eskaratze : EÑAUT 1657. Il s'est même livré à un très beau travail de sculpture (Pl. 23-6). Sur cette splendide maison (M.D & X.B), ses complices maçons ont également signé : Ionnas de Larrando de Beguioz et Ioannes Salagaray de Iholdy, les deux précisant qu'ils sont *canteros*. On peut voir aussi des dates, simplement indiquées, sur ces colombages (Pl. 23- 10).

-Pl. 24-5, traverse d'**Etxebarreneko borda** Nous y lisons en partie : ANO 1595 AL MES DE MAIO SEI (?) OBRA Y EL TRIGO VALIA 51 REAL. Fin du XVI^e siècle, c'est une maison de maçon secondairement bipartite (M.D & X.B).

-Pl. 24-6, **Grachiorenea** d'Ainhoa en 1641, où l'on peut lire : IHS. MA. Pierre. de. Etcheberri. Sieur. de la. maison. de. Grachiorenea. faict. le. 26. aoust. 1641.

Parmi ces constructeurs il y a des pythagoriciens. Nous avons fait allusion au principe ternaire à propos de la maison **Ibarrieta**; nous avons signalé l'utilisation du nombre d'or. Avec le vocabulaire des charpentiers basques nous avons fait allusion à son caractère en partie anthropomorphe.

Insistons sur le système des enclos (Pl. 33), nous avons mis l'accent sur le cercle. Certaines de ces parcelles, liées à l'habitat, étaient parfaitement circulaires. Ainsi le *sel* qui est également une unité d'occupation de l'espace en Biscaye, dont la perfection se vérifie avec les traités d'Euclide (Villareal de Berriz, en 1736). Violant i Simorra (1985, IV^e chapitre du Vol. I), à la suite de Cénac, insiste sur l'ancienneté de l'habitat circulaire dans les Pyrénées, notamment dans les habitations pastorales (dans tout ce qu'elles impliquent comme modalités d'investissement de l'espace). Déjà Baroja, dans sa profonde synthèse *Los Vascos*, attirait l'attention sur les premiers défricheurs qui auraient pu être à l'origine d'un nom répandu du type *Redondo*, *Arredondo*, etc. et des toponymes abondants en Navarre, du type *coto redondo*. Dans un autre contexte touchant cette fois-ci l'architecture savante, on sait que le *cercle* et l'*Homme*

sont associés dans un discours à portée cosmologique, si ce n'est cosmogonique (voir le bel essai, consacré à la basilique de Loyola, de Gonzalez de Zarate -1991).

Enfin, nous avons simplement signalé un fait très connu, à savoir que les constructeurs basques sont sur les chantiers des cathédrales et des palais en Espagne (une vue d'ensemble récente dans Barrio Loza & Moya Valgañon, 1980). Ils ont laissé un gothique **qui leur est propre**, le *gothique basque*. À l'époque classique ils ont également édifié un art sacré d'une grande originalité. Tous ces travaux sont bien connus (et si mal diffusés). Au XVIII^e siècle, le célèbre Larramendi soulignait déjà que ses compatriotes *hargin* et *mahisturu* étaient actifs dans toute la péninsule ibérique : *apenas hay obra en Castilla, Aragón y Navarra donde no hay canteros guipuzcoanos*. Biscayens et Guipuzcoans (au moins) forment même des adeptes jusqu'en Andalousie. On les voit à l'œuvre en Amérique du Sud, sur de vastes chantiers.

On peut donc être assuré que des constructeurs basques connaissaient *l'essence* de la géométrie (et non seulement ses conséquences). Ainsi, à titre d'exemple, Garmendia Larrañaga (dans l'un de ses excellents ouvrages sur le milieu artisanal, *Gremios oficios y cofradías en el País Vasco*, 1979, p. 178-179) publie un contrat d'apprentissage, passé à Tolosa en 1799, auprès d'un *maestro carpintero*. L'apprenti doit être familiarisé : *avec les principes de géométrie, pratique et dessin*.

Une construction (œuvre) n'est pas seulement utilitaire. Elle porte la marque de *l'habileté* et pas seulement dans l'art de tailler les matériaux et de les assembler. La beauté n'est pas dans la réalisation. Cette dernière n'est en fait qu'un *accident*. La beauté est dans *l'essence*, elle préside à l'engendrement (le monde des intentions que pointe Barandiaran). Voici quelques pistes en cours d'exploration:

- les *mahasturi* utilisent-ils des **modules** ? Certainement. Nous savons que les architectes classiques le font. À titre d'exemple, dans l'ordre toscan une colonne mesure 7 diamètres de haut, etc. Par ailleurs, une statue "d'homme idéal" fait 9 fois la hauteur de sa tête, or nous avons vu l'importance des représentations antropomorphes dans le monde conceptuel des *mahisturu*.

- les proportions ou **rapports** : nous avons montré l'utilisation de la section d'or ou divine proportion.

- la mise en forme selon des **trames** géométriques : ainsi Viollet-le-Duc insiste sur l'utilisation d'un choix de triangles dans la mise en forme du tracé de monuments médiévaux. Le cercle, le carré, la tripartition... signifient des types d'ordre. La symétrie est un repère tant dans la tripartition des maisons d'*hargin* que dans celles des *mahisturu*, etc.

Il n'est donc pas surprenant de constater que dès le XVI^e siècle, les *hargin* sont en possession d'un monde de représentations, très sophistiqué, où la proportion, le nombre et le cercle jouent un rôle central (Duvert, 1976). Ce monde fortement structuré n'a pas débarqué "tout fait" en Iparralde à la sortie du Moyen Âge. Il vient de beaucoup plus loin. Il y a là tout un domaine qui demande à être examiné à nouveau mais avec un regard entièrement neuf.

En ce qui concerne la Gascogne bien des charpentes portent des inscriptions et des dates, sur les entraits et les linteaux (voir Toulgouat), mais la pierre est rare et aucun *hargin* n'est venu redéployer l'expérience ancienne. Le charpentier est resté maître à bord. Toulgouat rapporte qu'en 1850 encore une équipe de 10 hommes réalisait une maison en 2 ans.

Alors que dans les Pyrénées, des boiseries sont souvent décorées (Ràbanos Faci, 1993) les œuvres des charpentiers landais ne le sont guère (semble-t-il).

Que penser ?

Revenons aux figurations utilisées par les *hargin* (Pl. 23) et qu'ils partagent avec les *mahisturu*.

-Les *hargin* ont emprunté leur vocabulaire (jusqu'à quel point et par quelles voies ?) aux *mahisturu* ? Mais, soulignons-le à nouveau, cet emprunt ne peut être que celui du lexique et non de la grammaire car la mise en scène des thèmes sur les linteaux, les *haustegi*, les monuments funéraires, est tout autre et d'une profonde originalité. C'est de l'euskara de la pierre.

-Les *hargin* ont-ils puisé à la même source d'inspiration que les *mahisturu* ? Beaucoup de ces figurations en effet, sont des formes archétypales (au sens de Jung); elles disent peut-être plus du fonctionnement de l'émotion et de l'imaginaire (de leur métabolisme) que de l'élaboration calculée. On en voit beaucoup sur des églises romanes sous forme de frises, sur des méreaus, etc. Ces thèmes courrent partout, et bien sûr le long des Pyrénées (voir *Revue de Comminges Pyrénées Centrales*, 1980, 4^e trimestre)

-Les *hargin* ont-ils copié-réinventé-réinterprété, etc. un vieux fonds qui court, des celtes au "populaire", en passant par le monde roman ?

La porte est ouverte à la Recherche. Il est très difficile de mesurer la portée précise de cette analyse. Il faut noter que beaucoup de charpentiers auraient été des cagots. De Froidour l'atteste au XVII^e siècle : *la plus part sont charpentiers, violons ou tambourins*. Autrement dit, des gens qui ne sont pas étrangers aux choses de l'art.

À vrai dire nous n'avons pas actuellement les moyens de poser de bonnes questions. Voici, à titre d'exemple, deux documents qui peuvent paraître étranges du point de vue de l'histoire.

- Fig. 33-A : une belle clef dans une maison de Sare. Celui qui la sculpta est basque ; il domine, à la fois, la taille de la pierre **et** le style (ce style basque identifiable jusque dans des vallées pyrénéennes : Dugène, 1986 ; p. 67, 95, 142...).

- Fig. 33-B en Basse-Navarre, un excellent *mahisturu* a sculpté les somptueux colombages, les abouts de pannes (photos en couleur), le manteau de la cheminée et le placard mural du *sukalde*, de la maison **Arrikauberri** (il a transformé l'ancienne maison à ossature de bois), dans les premières décades du XVIII^e siècle. Dans un autre genre voici Fig. 28-E un dessin de charpente classique exécuté en 1732 pour la maison de Mme Fargues, rue Bourgneuf à Bayonne, par l'entrepreneur Dabadie.

En d'autres termes, nous avons d'un côté un bel art populaire d'*hargin*, mais qui semble précoce et indiquer la noblesse; de l'autre, nous constatons une belle santé d'un *mahisturu*, mais tardive, et liée à l'*etxe* du paysan (comme à l'habitat urbain). Il y a une longue tradition de qualité et de diversité dans notre pays.

h- Vers l'art des *hargin*

En Iparralde la dernière grande époque des charpentiers est le XVII^e siècle labourdin avec ses belles galeries au riche répertoire classique. Ce sont les *mahisturu* qui président à la mise en forme de ce puissant espace sacré unique, cet art religieux diversifié **propre aux basques** (Lambert, 1952). Un art sacré qui *ne doit rien aux maçons*.

En Soule et en Basse-Navarre, les *hargin* affirment leur art, surtout dans cette dernière province où, aux XVII et XVIII^{es} siècles, ils introduisent la fameuse *bouteille*, un bel appareil de pierres qui se déploie autour des ouvertures centrales, jusque sous le pignon, encadrant majestueusement les noms des maîtres. Voici trois moments privilégiés (Pl. 35) :

- (1) **Apalasia** d'Ossés où la façade, de 1635, est plaquée sur une ossature de bois longs plus ancienne,

- (3) à Bunus, le *hargin*, Harispe de Lacarre, avait en 1789, conçu son œuvre autour de ce repère central. Cette délicieuse maison n'est plus.

- entre ces deux pôles, il y a de multiples formes, comme ici à Ayherre (2) .

En Soule (où l'on retrouve des "bouteilles") mais aussi dans les Pyrénées ossaloises (surtout à Bielle, l'ancienne capitale; voir Dugène, 1986) les linteaux et les clefs sculptées deviennent abondants au cours du XVI^e siècle, puis finissent par s'appauvrir et se raréfier à la fin du XIX^e siècle, comme en Euskal-Herri.

i- Le panthéon domestique et l'espace sacré (Pl. 25)

Il nous faut évoquer pour finir l'environnement religieux et ses symboles qui auraient pu figurer sur ces maisons (nous avons largement puisé dans les idées et les œuvres de J-M de Barandiaran, 1981, etc.). Nous évoquerons quelques directions, sur la base de données exclusivement ethnographiques.

- les inscriptions figurant sur les charpentes, sont-elles à l'origine de la pratique des linteaux de pierre? Ici, à titre de curiosité, la copie d'un linteau (aujourd'hui mutilé), à Labastide, dessiné par Louis Colas en vue de son célèbre ouvrage (Pl. 25 - 1).

- des signes peints : sur des portes de maison (Pl. 25 - 7, en Basse-Navarre, en Labourd, 6)

- un *eguzkilore* sur une porte d'entrée (Pl. 25- 3) ainsi qu'une croix faite de blé et de *Jon-donijoane liliak* en Labourd (Pl. 25 - 2).

-un diable (récupéré sur un monument de style?), Pl. 25 - 4, sur une grange en Basse-Navarre.

- enfin, l'organisateur central du rite religieux dans la Société d'*auzo* (de voisins), l'*Andere*

Serora. Ici à Bascassan, elle sonne la cloche contre l'orage (Pl.25 - 5). Il y avait, en principe, des *Andere-serora* dans tous les villages (voir ce que dit l'intendant Lebret en 1703).

Citons pour terminer la fonction de panthéon de l'*etxe* et les sépultures dans les maisons (Duvert et col., 1996-1997).

5° PARTIE

LA CHARPENTERIE EN PAYS BASQUE, CONSIDÉRATION TECHNIQUES

1- La travée

Un constat s'impose : ces maisons de *mahisturu* sont "plastiques", évolutives. Elles ont une histoire complexe. Nous avons vu que l'on peut hisser un étage sur les têtes de poteaux, on peut leur ajouter des bas-côtés, les allonger ou les raccourcir en enlevant des travées.

Il nous faut insister à nouveau sur l'émergence de la travée et son aspect nécessaire et non facultatif.

a-Assemblage poteau-entrait et naissance de la travée

Les figures 28-A, B, C et D doivent beaucoup à Chapelot et Fossier (1980, p. 131). Elles montrent diverses solutions vues dans les *etxe*. Elles permettent de comprendre l'émergence de la travée, probable création du Moyen Âge diffusant dans le monde rural à partir des XII^o-XIII^o siècles (Moles, 1949; Chapelot et Fossier, 1980).

A - l'entrait enfourche les pannes. Ce dispositif serait classique à la fin du Moyen Âge. On le retrouve rarement chez nous (Pl. 9- 6, et lors de réparations). Il est connu dans les bergeries et les maisons landaises, dans des hangars...

B - l'entrait est sous la panne. C'est un dispositif qui semble peu courant chez nous (Pl. 7-5) et qui est bien connu au Moyen Âge. En liant cette pièce avec la tête du poteau, le charpentier détermine ainsi, un portique cohérent dans son plan. Deux portiques successifs définissent ainsi l'unité de construction que constitue la travée.

C, D - Faux-entrait avec about engagé dans la tête du poteau, les deux pièces étant liées (Pl. 10 & 12). Dans un cas, l'entrait est bloqué par une clef. Ce dispositif semble classique dans l'Allemagne des XIII^o-XIV^o siècles. Il semble que ce dispositif ait autorisé une plus grande largeur des nefs et ce, dès les IX-X^e siècles.

Dans tous les cas, la toiture des bas-côtés peut être portée par des chevrons soulagés par une panne portée par des arbalétriers (Fig. 6 A, C en Amikuze, D en Chalosse; Pl. 8-3, etc.).

La charpenterie basque s'enracine bien dans l'époque médiévale. Pour nous c'est hors de doute; attendons cependant des datations crédibles et fiables, portant sur des *ensembles* de pièces.

b-Développement en profondeur (Pl. 26)

Nous avons choisi de présenter quatre maisons de bois longs afin, d'illustrer les possibilités qu'autorise l'unité d'architecture que constitue *la travée*. Toutes ces maisons à façade sous pignon (*arboronte*) illustrent fondamentalement *le plan basilical*.

(1) **Urrutzia** d'Irissary, tripartite à deux travées, elle est citée en 1350. Nous n'en connaissons pas d'autre de ce type, mais en maçonnerie, oui (maçonnerie d'origine ou secondaire ?). Dans l'*eskaratze*, la première travée est séparée de la seconde qui servait d'étable, par une cloison de planches. Ce type de maison à deux travées a peut-être abrité gens et récoltes ou animaux. C'est ce type que suggère Loubergé pour l'habitat primitif en Soule (p. 92).

Nous soupçonnons que ce "type mixte" (voir Chapelot & Fossier) de maison devait être beaucoup plus répandu. Il doit subsister, englobé dans des maisons plus vastes (voir plus loin). La cloison en planches, devait être pourvue d'ouvertures par où les animaux de l'étable passaient la tête, car ici aussi on pratiquait *l'embouque* (Toulouat, 1977) comme le montre Humboldt (1975) et comme cela était reconstitué dans l'ancien Musée San Telmo de Donostia. Un grenier, pas nécessairement important, surmonte le tout. Dans la première travée vivaient les personnes regroupées tout autour du foyer central, comme le suggère encore Humboldt à l'entrée du XVIII^e siècle, assises sur des bancs à dossier haut (*zuzulu*) qui les coupaient des courants d'air (voir notre étude consacrée à **Uhaldia**, fivatier de la Commanderie d'Irissary - M.D & X.B.).

Si on retrouve un tel type, serait-il de type médiéval ? Ou traduit-il un habitat lié à des modes de vie spéciaux ? Ou bien un stade d'évolution où l'*eskaratze*-cour intérieure est devenue un lieu d'habitation ? Ou bien est-ce une situation simple, qui peut ne pas être primitive mais dérivée (conditionnée par l'histoire) et c'est sûrement le cas, sinon comment comprendre le *lorio* ?

(2) voici un modèle courant avec **Mehairu** d'Irissarry. *Seul le corps central* conserve trois travées *anciennes*; les bas-côtés sont récents (XVIII^e siècle ?). Comme beaucoup, elle fut agrandie vers l'ouest pour y faire une étable. A titre indicatif, nous avons parfois entendu parler dans les Landes *de vieilles maisons landaises à six poteaux* (intérieurs).

(3) **Obilo** de Beyrie illustre un type à quatre travées. Ces maisons sont en place au début du XVI^e siècle. Comme **Larramendia** de Suhescun, cette splendide maison (Planche couleur), avait un portique de bois plaqué sur le mur ouest, il fut enlevé. Les poteaux du fond de l'*eskaratze* reposent actuellement sur un muret.

(4) **Ospitalia** de Hélette possède cinq travées, dont deux récentes, à l'ouest. Des maisons, aujourd'hui des bordes, aussi profondes (comme des grottes) existent en Amikuze et dans le Bas-Adour, mais elles n'ont pas l'ampleur d'Ospitalia. Il faudra attendre l'ère des maçons pour avoir ces belles maisons labourdines hautes et bien plus profondes (jusqu'à 30 m dans le bourg d'Ainhoa). Rappelons qu'**Etxeparia** a actuellement cinq travées.

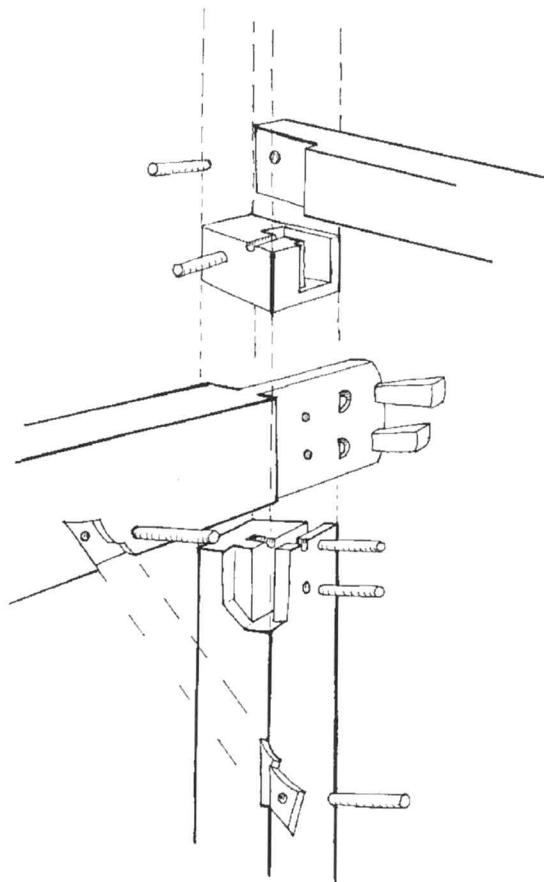
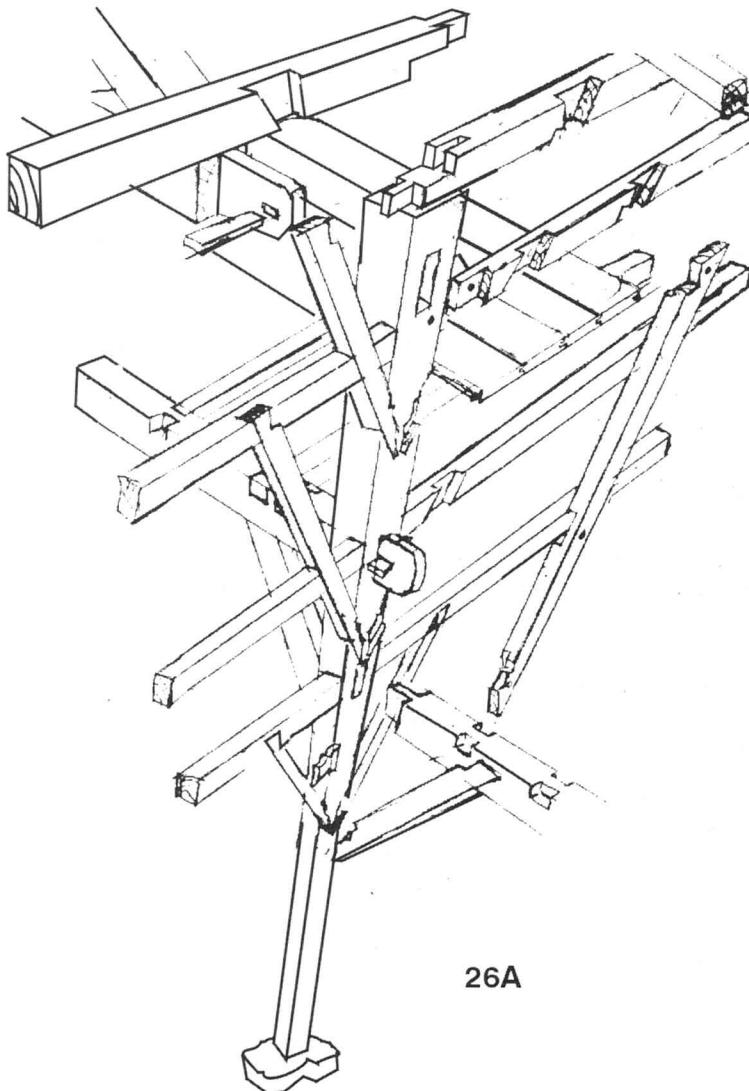
Les Basques n'ont pas l'exclusivité de ce type de plan évolutif qui est bien connu au

Moyen Age européen. Il s'exporta même dans les granges de tradition allemande du nouveau monde (Artur et Witney, 1972), des vastes bâtisses où le toit repose sur des têtes de poteaux; comme les faîtières n'y sont pas obligatoires (les chevrons s'assemblant à l'arête du toit), il n'y a guère de poinçon, mais on peut y trouver des poteaux portant faîtières. La triangulation ne semble pas obligatoire dans ces édifices. Nous soulignons ceci car tant en Amérique que chez nous, subsiste tout un contexte, à la fois banal et important dans l'histoire de la charpenterie européenne. Ce qui nous conduit à penser que *l'habitat basque ancien s'enracine dans des pratiques de l'Europe médiévale*.

2- Lier des pièces entre elles

Nous allons examiner maintenant une série de problèmes concernant la liaison des pièces dans l'ossature. Nous les livrons à la curiosité du lecteur. Pour une étude complète nous ne saurions trop recommander la remarquable étude de Gerner (1995).

Les assemblages diffèrent par leur degré de précision, la taille des pièces, le type de travail,



sans parler des renforcements (colle, chevilles...). Leur histoire est profondément liée à celle des outils et du métal qui permet de les fabriquer. C'est ainsi que le XV^e siècle, qui voit se généraliser le tenon, correspond à une avancée en matière d'outillage et de qualité des métaux, progrès auquel les basques ont manifestement participé. Eux aussi vont abandonner très vite les vieilles queues d'aronde. Gerner décrit tout cela de façon remarquable et donne toute une collection d'assemblages dont beaucoup sont retrouvés dans les charpentes basques. Ce type de problème a été également très bien étudié dans les 22 greniers sur pilotis répertoriés en Haute-Navarre (Sancho et col. 1996); il est évident qu'il est en rapport étroit avec notre étude.

Ces assemblages peuvent se décrire à l'aide de termes ou d'expressions propres : *lotzia*, *estakura*, *atxikitasuna*, mais aussi *muntatua*, *hartua*, et *elkarri atxiki*. A titre d'exemple, voici ce que nous avons vu de façon régulière :

- des liaisons entre deux pièces formant un angle : 1) tenon-mortaise avec embrèvement ou non, souvent avec cheville; 2) en queue d'aronde à mi-bois; avec cheville afin de ne pas courir le risque de désassemblage. Cet assemblage, largement utilisé avant les XVII-XVIII^{es} siècles, peut transmettre des efforts de traction, de compression; il supporte bien les charges verticales; il joue un rôle efficace de blocage en empêchant les pièces de jouer. Beaucoup sont encore dans un état remarquable de fraîcheur. Il est vrai qu'on pouvait les changer facilement; 3) par entaille maintenue par une cheville.

- des liaisons bout à bout (enture), variables selon que les pièces travaillent à la traction ou à la compression : 1) droite ou à mi-bois avec tenon traversant; 2) enture de traction simple; 3) à queue de jupiter (bien connue sur la côte, ainsi à Bayonne); 4) mais aussi à tenons croisés (dans les rehaussements de charpente), etc.

- tenon traversant et blocage par cheville,

- entablure croisée et diverses entaillures,

- enfourchement,

- divers épaulements afin de répartir les pressions, éviter les glissements, supprimer les coins qui pourraient fendre les pièces, faire des embrèvements pour encastrer les abouts,

- beaucoup de montages de cloisons en planches rapportées tant par Gerner que par Chapelot et Fossier ont été retrouvés (à rainure et languette, à raccord plat avec baguettes, etc.). Ces cloisons de planches sont montées dans des rainures (*errartea*, *akatsak*).

Voici une collection d'assemblages courants qui ne doivent rien à l'improvisation.

- La Fig. 26-A représente un poteau de portique, vu du sommet vers sa base, laquelle repose sur un socle de pierre. L. Barbé fait remarquer à M.D (correspondance particulière) que ce type de socle abonde dans le site artisanal romain de la ville basse de Lectoure, en Gascogne.

Diverses pièces sont assemblées avec le poteau. Ce sont des assemblages classiques. Notez l'enture de sablière (inconnue de Gerner) : tenon guidé par un pré-engagement (ce qui contrarie les efforts de cisaillement) et assemblage sur la tête du poteau.

- La Fig. 26 B détaille le montage d'une poutre et d'une entretoise sur un poteau de portique de la maison **Barnetxia** étudiée plus haut (Pl. 7-5).

Notez aussi les queues d'aronde, les tenons-mortaises, les entailles, les tenons traversant, etc. Les Pl. 27 & 28 présentent un choix de contours de ces assemblages latéraux (ils sont détaillés et commentés dans M.D & X.B). On y voit des superpositions de liens suggérant divers remaniements et réparations. Ces maisons sont *largement plastiques*, nous l'avons dit et redit. Il y a toute une étude à entreprendre dans ce domaine d'autant plus que cette typologie a son correspondant en Gascogne (Pl. 17- 4 & Fig. 20).

Insistons à nouveau, il existe des maisons où les poteaux sont de véritables arbres dont on a conservé une fourche ou une branche servant de lien avec la sablière. C'est le cas à **Mehairu** d'Irissarry et **Murgi** d'Ossés (M.D & X.B), la dernière est citée dès 1350. Il est tentant d'y voir là une pratique archaïque contenant l'idée de l'assemblage latéral avant que les charpentiers ne le perfectionnent (mais ce n'est peut-être qu'un jeu...). Comme si ces maisons portaient encore, à travers cette "latéralité", la marque d'époques révolues, celle des cabanes de branches liées entre elles (voir Gerner, 1995). Ces époques où *baserritara* devait composer avec l'encombrant *Basa Jaun...*; des paysages anciens montent à la tête : *baso*, *basaburu...* et *zurgina* devenant *mahasturu* grâce à la maîtrise de son art (voir le dictionnaire de mythologie de J-M de Barandiaran).

En fait l'assemblage à *mi-bois*, comme le *tenon-mortaise*, les remplissages des cloisons par des planches glissées dans les supports horizontaux, etc. sont des solutions qui, en elles-mêmes, sont anciennes et répandues. Elles sont attestées au premier millénaire avant J.-C, on en voit à La Hoya (Alava), ou à Cortes de Navarra (Navarre), où la pierre était rare. Le tenon traversant est connu partout et attesté au néolithique, de même le principe du tenon et les enfourchements. En ce qui concerne la *queue d'aronde*, on la connaît dès l'âge du bronze, on la rencontre avec la *contre-fiche*, dans des charpentes d'églises antérieures au XIII^e siècle. Des charpentiers modernes réparent encore à l'identique ces vieux liens et, comme leurs prédéces-

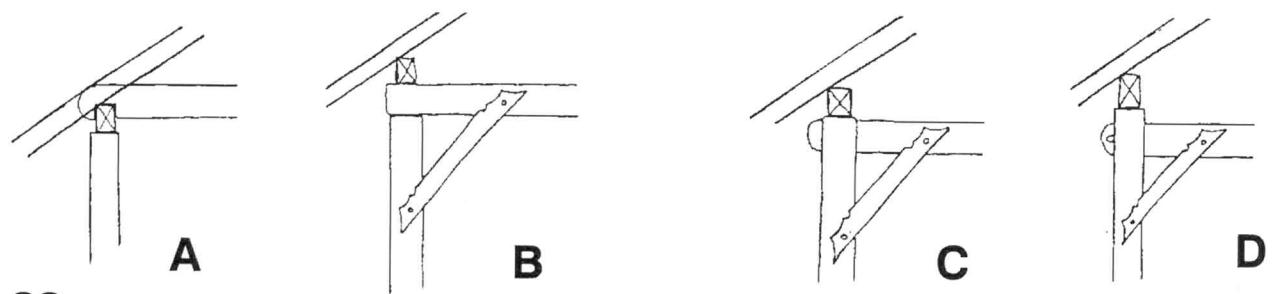


seurs, réutilisent des pièces lors des réparations (voir illustrations). Il y a donc là un fond de techniques archaïques (Moles, 1949), mais surtout *des pratiques*, qui ne nous aident en rien si l'on veut "dater" ces monuments.

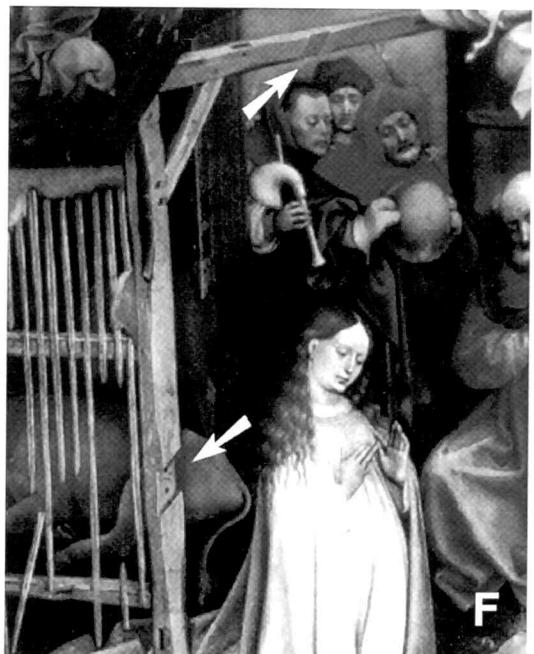
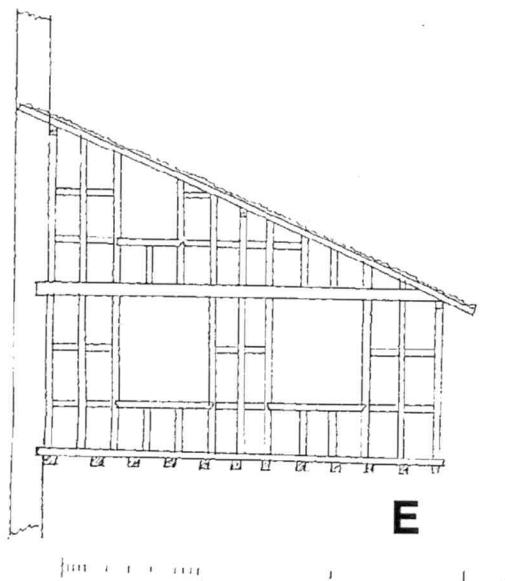
Que vaut alors notre "fossile caractéristique", le système d'assemblage à demi-queue d'aronde ? D'une façon générale, dans les vieilles maisons, les pièces impliquées dans des fonctions de supports de charges tendent à être assemblées par *tenon-mortaise* (pigeâtre, Pl. 3 à 5), alors que les assemblages de consolidation le sont par des liens latéraux à *demi-queue d'aronde*. Les deux systèmes coexistent (Pl. 3 & 4). Au XVII^e siècle bayonnais les charpentiers utilisent toujours des *entailles en queue d'aronde* (Ribeton & Poupel, 1989). Dans l'habitat en bois du nouveau monde, et donc postérieur à l'abandon de ce mode d'assemblage en Euskadi, les vastes granges l'ignorent largement. Cependant beaucoup d'assemblages ne se font pas au milieu de l'épaisseur des pièces, mais latéralement, vers un bord (Artur et Witney, 1972); souvenir de vieilles pratiques ? En revanche, dans l'Europe de l'est, où la charpenterie tenait une place importante jusqu'à une époque récente, l'assemblage en queue d'aronde est restée d'un usage courant (Lundberg, 1969).

La figure 28-F reproduit en partie une scène de la nativité à forte charge symbolique : la nouvelle alliance (lien assemblé par *tenon-mortaise*) remplace l'ancienne (assemblage à queue d'aronde supprimé -on en voit les traces sur les montants- flèches).

116



28



Demi-queue d'aronde, tenon-mortaise, assemblages à mi-bois, portiques portés sur des socles de pierre, cloisons de planches, enfourchements, entailles et entures diverses... tous ces procédés sont en place au XV^e siècle européen. Certains assemblages ont une longue histoire. On les voit dans les *etxe*, les *garaixe*, les églises...

Les Vascons, qui ne manquaient pas de ressources forestières et qui ont une si forte civilisation, furent-ils associés à cette aventure ? Place à la Recherche.

En attendant méditons ceci : *Jamais, que nous sachions, la variété ou la perfection de la matière employée n'a été la preuve du mérite de celui qui l'emploie; et d'excellents matériaux sont détestables s'ils sont mis en œuvre hors de la place ou de la fonction qui leur conviennent, par un homme dépourvu de savoir et de sens* (Viollet-le-Duc). Les grands architectes sont mal lus.

3- Dresser une ossature de bois

Nous avons la conviction qu'une histoire de la maison vascone à ossature de bois est possible et que l'une des archives les plus significantes se trouve dans la conception des portiques ainsi que leur intégration dans l'ossature, via les entretoises et les sablières. Il y a là tout un complexe sur lequel pèsent des contraintes mécaniques bien définies, c'est-à-dire *en théorie* prévisibles. Les (bons) charpentiers ne pouvaient guère improviser à ce niveau.

En faisant converger portage, assemblage et style, nous pensons pouvoir proposer un scénario, celui de l'évolution possible des supports permettant de dresser l'ossature de bois. Nous l'exposons par l'intermédiaire d'élévations latérales, vues d'un bas-côté, du sol à la sablière (Pl. 29). Le rez-de-chaussée est grisé. Nous illustrons avec quelques maisons représentatives :

- 1- **Herriesta** d'Irissarry, **Berroeta** d'Ayherre,
 - 2- **Ithurrealdea** de Baigorry,
 - 3- **Garatia** (type rare?),
 - 4- **Etxeparia** d'Ainhice, **Arrostegiarte** d'Irissarry, **Altzurrun** de Saint Martin d'Arberoue, **Leizaratzu** de Baigorry,
 - 5- **Agerre** de Saint Esteben, **Urrutzu** de Baigorry, **Zabaltzagaran** de Saint Martin d'Arberoue,
 - 6- **Ospitalia** de Hélette,
 - 7- **Cassou** de Hasparren
 - 8- **Argiluria** d'Irissarry, **Organbide** de Jaxue, **Etxehandia** de Lekunberri. Notez bien, les poteaux sont inclus dans la maçonnerie et éloignés du sol (un temps s'achève, une nouveauté se prépare),
 - 9- **Salanoa** d'Iriberry avec ses belles colonnes portant l'ossature; même principe à **Lekunberri** d'Irissarry,
 - 10- **Lakabia** de Suhescun, **Etxarte** de Jaxue.
- Peut-on proposer un scénario à défaut de chronologie ? Les deux derniers dispositifs

accompagnent des édifices où le maçon est devenu très présent : les portiques sont hissés sur des maçonneries, ils finiront par laisser place au mur de refend. Ces dispositifs sont utilisés dès le XVII^e siècle. Le n° 8 pose de sérieux problèmes car nous l'estimons plutôt ancien. Pour les sept autres, il est prudent d'attendre (d'autant plus que nous ne nous attarderons pas sur le système des bois courts). Les deux premiers types pourraient faire des ancêtres convenables.

Beaucoup de ces types se retrouvent en Hegoalde; ainsi le premier ressemble à la charpente mise en œuvre dans le *jauregi* bâti sur l'ancienne casa-torre des Zerain en Biscaye (voir la monographie de Goñi dans *Anuario de Eusko-folklore*). Manifestement il en existe en Gas-cogne; nous l'y avons vu mais la typologie reste à faire.

Il y a d'autres types dont la signification reste à préciser. Ainsi ceux où, à l'étage, il y a non pas un mais deux entraits par portique; c'est une autre solution que celles entrevues plus haut et présentée à l'occasion de la visite de **Meaka** (Fig. 17-B).

4- Changement de support (Pl. 32)

Nous allons proposer maintenant un scénario évolutif parallèle (mais que nous ne pouvons pas faire converger avec les données précédentes; trop d'incertitudes demeurent; tout est à faire en ce domaine). Il est fondé sur la base d'élévations frontales d'un choix de maisons *tripartites* (car les plus élaborées, afin de ne pas avoir à trancher entre situation simple et simplifiée ou spécialisée). Nous partons à nouveau de maisons de *mahisturu* pour aboutir à des maisons de *hargin*, en examinant au passage quelques maisons "mixtes". En clair le bois, en foncé la maçonnerie. Nous détaillerons quelque peu les maisons dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici.

- (1) **Altzurrun** de Saint Martin d'Arberoue,
- (2) **Etxeberri** d'Ascombéguy,
- (3) **Pikasaria** de Hasparren,
- (4) **Etxehandia** de Lecumberry,

(5) **Bidegainia** d'Irissarry (étudiée en détail dans M.D et X.B). Au-dessus de la porte (tar-dive) du corps central est sculptée une jolie tête avec perruque. Les bas-côtés sont plus récents. Cette maison a ses portiques posés sur un véritable muret.

(6) **Salanoa** à Iriberry, aux portiques montés cette fois-ci sur des piliers de maçonnerie. Nous sommes au début du XVII^e siècle. L'emprise de l'*hargin* s'affirme. Une page est en train de se tourner.

(7) **Lekunberri** d'Irissarry, maison de 1701. La classique *bouteille*, cet appareillage de pierres qui unit les ouvertures centrales de la façade s'amorce ici (voir également Pl. 35 & Fig. 35-C). C'est également à ces époques que les murs gouttereaux tendent à déborder en façade (Fig. 35-B Labourd de la montagne et nombreux cas en Basse-Navarre) .

(8) (9) Nous voici arrivés au terme de notre parcours. La première maison est un modèle courant au XVIII^e siècle. Notez la charpente de toiture à *burutin* portant faîtière; il n'y a plus

d'entrait. La dernière maison est **Mehaburia** d'Irissarry. Ici la situation est tout autre. C'est une vaste maison de maçon de 1850. Cet édifice tripartite avec étage et grenier a remplacé une ancienne Mehaburia à ossature de bois; des pièces de charpente furent réemployées et l'orientation de la maison fut changée. Maintenant elle regarde le bourg.

Signalons un point faible de la thèse de Santana. Si tous ces types de maisons étaient contemporains et triés sur la base de la seule nécessité (la sélection "naturelle"), la plus grande partie, sinon la totalité des formes que nous estimons *intermédiaires*, devraient être des formes *hybrides disséminées dans le temps*. Aucun récit du type présenté ne devrait donc être crédible. Or, cet ordre que nous pensons avoir mis en lumière n'est pas une création de notre esprit. C'est parce qu'il y a de l'ordre dans nos archives qu'une histoire est possible; cet ordre, nous ne l'avons pas décrété, croyons-nous.

Nous pouvons penser également que c'est parce qu'il y a une *civilisation pyrénéenne* (et non de simples savoir-faire fondés sur l'agropastoralisme) qu'il y a un *art de construire vascon*. Des choix s'affirment dans le chaos apparent des procédés et des techniques (que les matérialistes valorisent en ignorant toute autre dimension).

Ce sont là deux points forts de notre façon de voir. S'ils sont disqualifiés, alors tout est à reprendre.

5- De la charpente de toit

Le comble (*hegazpia*) est la charpente de toit (*teilatu zuralde*) ou faîtage (*bizkarra*). Elle est à deux pans (*ixuriak*) ou à trois (avec croupe, *miru-buztana*, à l'ouest) ou à un seul (appentis - *aldatei*). Nous ne parlerons ici que des maisons au toit (*hegatza*) simple. Des maisons comme **Pekotxia** par exemple (Fig.29-A), sont (actuellement) rares. Toutes ces maisons ont de puissants avant-toits sur pignon (Fig. 29-C & planche couleur). En revanche, à l'ouest, l'avant-toit est des plus réduits, **si ce n'est absent** (Fig. 40-B). Cette polarité sera conservée dans les maisons des *hargin* (sur la côte le mur ouest remonte au droit du toit, face aux boursiques).

Dans des édifices allongés des *hargin*, la couverture peut être soutenue par des sortes de pignons intermédiaires ou fermes ou murs de refend; ce n'est pas le cas dans les anciennes *etxe*.

a- Couverture des maisons anciennes

Avant toute chose nous voulons dire deux mots sur la nature de la couverture de ces maisons car la charpente doit d'abord être capable de la porter. Pour une vue d'ensemble on consultera Lefebvre (p. 677 et suivantes) et Krüger ainsi que d'autres pyrénéistes.

Nous n'avons *aucune donnée objective* sur la couverture ancienne. Dans les Pyrénées nous savons qu'il y eut du chaume y compris en altitude (voir Cavaillés par exemple). Violant : Simorra pense que ce mode de couverture : *a dû être primitif dans toute la région des Hautes*



Pyrénées, de part et d'autre de la cordillère. Ainsi, le nom **Teillagorri** fait manifestement allusion à une particularité singulière : celle de posséder un toit de tuiles ou alors (Goyheneche, 1960) d'abriter une famille de tuiliers. Divers auteurs notent également **Tellechea**, **Telleria**, et peut-être, **Etxegorri** ; mais quand fut introduite la tuile et le fut-elle partout au même moment ?

A l'époque romaine Vitruve précise qu'en Aquitaine, *les maisons sont revêtues de chaume ou de bardeaux faits de chêne taillés en guise de tuile*, et le très romain Ausone se moque des aquitains aux huttes sans cheminée et aux toits de roseaux. Toulouat souligne qu'à Bayonne, il fut décidé qu'avant la Noël 1290, les toitures de chaume devaient disparaître au profit de tuiles canal. Au XVI^e siècle, les rois de Navarre exhortent leurs sujets de la vallée d'Araquil à faire des maisons de maçonnerie et qu'ils les couvrent de tuile afin que les incendies soient moins fréquents (voir Caro Baroja, Barandiaran, etc.). Le chaume (Krüger, 1995) et les bardeaux (voir Loubergé, 1981) précédèrent la tuile et l'ardoise. En Soule au moins, d'après ce que dit de Froidour, au XVII^e siècle : *les bastiments sont tous faits de pierre ou de cailloux communs au pays et couverts des bardeaux*.

La tuile est traditionnellement un symbole de propriété (et même un signe), de protection (J-M de Barandiaran, 2000). Sans parler des édifices romains, elle est utilisée à Bayonne au XIII^e siècle ; à cette époque la ville oblige les bourgeois bayonnais à abandonner le bois au profit du torchis et de la maçonnerie. Au début du XVI^e siècle on utilise à l'intérieur du Pays Basque (probablement de façon générale ?) une tuile large et longue. D'après Goyheneche, au XVIII^o siècle il y avait au moins une tuilerie par village. De nombreux tuiliers partaient travailler

en Espagne. Ainsi, au XVIII-XIX^{es} siècles, Larressore exporte des tuiliers vers ce pays (Dambier, 2001). Dans son travail sur la maison **Superne**, Bruneau (1994) dit : *Au milieu du XVII^e siècle, dans divers contrats de mariage de propriétaires aisés, figure la fourniture de deux miliers ou encore deux charretées de tuiles. C'est le signe de l'engouement dans la région pour les toits à couverture de tuiles.*

Cependant il faut tempérer ces témoignages. Des charpentiers nous assurèrent que de grandes *etxe* bas-navarraises étaient encore couvertes de lauzes à l'entrée du XIX^e siècle; récemment encore beaucoup de bordes l'étaient (Fig. 29-B).

Toutes ces maisons ont un toit à faible pente (de l'ordre de 20 à 25 degrés), conforme aux lourdes lauzes et aux tuiles. Dès lors la faîtière n'est pas à une grande hauteur. C'est dans ce contexte que l'on passe d'un système où, dans les maisons de charpentier, le toit est porté par exemple par des portiques en bois (Pl. 30-1 à 4), à celui utilisé dans les maisons de maçon avec ce classique *burutina* (poteau **et** chapeau) portant la faîtière (Pl. 30-5).

b- Charpente de toit ancienne & maisons tripartites

Nous allons présenter cette étude en deux temps. Dans le premier, nous verrons la charpenterie de toiture des maisons à ossature de bois des *mahisturu*. Dans un second temps nous verrons dans quel sens cette charpenterie se transforme, pour donner la charpente des maisons de *hargin*. Par ailleurs, comme la charpente de toit est en rapport avec la conception même de l'espace intérieur, il va nous falloir prêter une attention toute particulière aux maisons dont le *lorio* et l'*eskaratze* sont, soit centraux, soit latéraux.

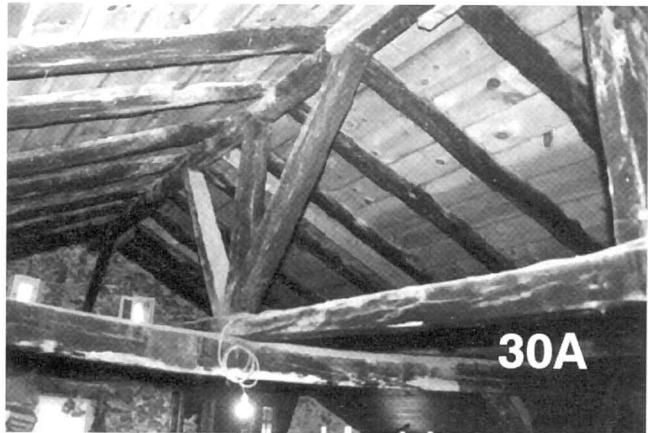
121

La charpente de toit des maisons en bois (Pl. 30)

Dans les maisons à ossature de bois vues jusqu'ici, il y a un poinçon sur l'entrait, parfois même c'est *burutina* (Pl. 1-F). Cependant il y a une solution ancienne que bien des charpentiers utilisaient encore lorsqu'ils refaisaient des toitures. Aussi nous allons commencer par elle.

Pl. 30-1 : dans l'étage de comble, la faîtière est doublée par une sous-faîtière posée sur les entraits successifs. Ces deux pièces sont réunies par des potelets (faisant parfois office de poinçons), avec ou sans contreventements (pointillés). Ce système ne laisse aucune trace d'assemblage sur les entraits (pas de mortaise). C'est ce que l'on a pu maintes fois constater, ainsi : à **Zuburia** de Baigorry (Fig.30-A) et ailleurs (Pl. 2-2), mais aussi à **Pagoileta** dont la maquette est exposée au Musée Basque. Ce système n'est pas banal, on le voit souvent en Basse-Navarre.

Il faut rappeler ici qu'un système à double faîtière existe aussi dans l'habitat landais; voici l'une de ces superbes bordes landaises (Fig. 30-B) où les deux faîtières (notez l'extrémité de la sous-faîtière qui traverse la tête du poteau avec lequel elle est solidarisée par une clef) sont réunies par des croisillons de bois.



30A



30B

Pl. 30-2 : autre solution, le poinçon est porté sur l'entrant; il peut-être contreventé ou non par des liens (pointillés).

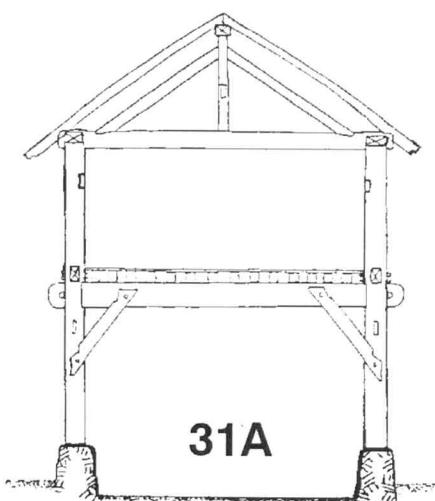
Pl. 30-3 : même situation mais un chapeau est interposé entre la panne et le sommet du poteau. C'est une sorte de *burutin*. Dans cette maison bas-navarraise les voliges portent les tuiles; ce sont des planches de châtaignier, fendues, d'environ 1,5 mètre de long.

122

Pl. 30-4 : même situation mais tous les supports verticaux sont pourvus de chapeaux à leur contact avec les pannes. Ces chapeaux sont soulagés par des liens. C'est une belle maison bas-navarraise du XVII^e siècle semble-t-il (nous en avons publié une semblable, datant de 1675 - M.D et X.B).

Elargissement du thème

Reprendons un système ancien dans le corps central (premier) d'une maison de Hasparren (aujourd'hui abattue Fig. 31-A). Notez bien : ce ne sont pas des arbalétriers qui sont liés avec le poinçon mais des liens de contreventement. Cette charpente *n'est pas* triangulée. Même situation en Gascogne, à Lombez (Fig. 25-D), *toujours pas de triangulation*.



31A



31B

Autrement dit, dans les créations des *mahistru*, puis des *hargin*, dominent ces types de charpente où les chevrons du corps central ne sont pas soulagés (doublés) par des arbalétriers. D'où ce fléchissement qui affecte les vieilles toitures et que soulignait Maumené (1927, p. 15) : *la toiture (...) coiffe d'un accent circonflexe, appuyant de tout son poids sur les murs latéraux. Les façades, très minces, à pans de bois n'ayant jamais une épaisseur supérieure à 15 ou 16 cm et dont l'ossature n'est point indéformable, puisque non triangulée, n'ont pas la force nécessaire pour supporter sans fléchir le poids de la toiture.* Une pénétrante observation (de folkloriste), à la portée de tout le monde !

Regardons maintenant le corps central d'une maison de *hargin* (Fig. 31-B). Comparons le terme à terme avec celle de Hasparren (Fig. 31-A). Les poteaux des portiques correspondent aux murs de refends : les poutres (Pl. I- B1) et les entrails (Pl. I B4) se correspondent. Ces derniers sont très visibles (voir aussi Pl. 34-3, flèches) car, sollicités en flexion, leur section est plus haute que large (la résistance est fonction du carré de la hauteur). Encore un peu de temps et cet entrail perdra de son importance pour se fondre dans les pièces du colombage (Fig. 35-A), puis disparaîtra (Pl. 31-3 & 4). Ces "marqueurs" des états intermédiaires se voient bien (et ce n'est pas un hasard) sur des maisons de bois courts (Pl. 34).

Hargina succède "en douceur" à *mahisturu*. Le portique disparaîtra progressivement dans le colombage. Ces états sont inexpliqués dans la thèse de Santana.

123

La ferme ou triangulation

Est-ce que la triangulation (ou charpente de comble à ferme), est ignorée ? Non, la triangulation, c'est-à-dire la *liaison arbalétriers* (portant les pannes)-entrait puis, poinçon, est connue dans le Pays Basque du XIX^e siècle et des marchands de maisons actuels (qui dénaturerent en profondeur tout cet habitat; c'est un véritable jeu de massacre !). Ce triangle indéformable de pièces solidaires qui autorise des portées de l'ordre de 5 m (sans panne intermédiaire), obéit à des principes mécaniques très différents de ceux qui opèrent dans les charpentes vasconnes. Dans la ferme l'entrait joue un rôle de tirant (voir Lundberg, 1969 & Varenne 1977).

Facile à monter, la triangulation nécessite un faible cubage de bois. Si les Vascons et plus nettement les *Euskaldun*, ne l'ont pas généralisée, c'est bien **un choix délibéré**. Ce n'est pas simplement le milieu qui conditionne les réalisations, comme le décrètent les matérialistes.

Pas de ferme dans les charpentes vasconnes, mais une charpente à entrait portant (lors de la mise en œuvre des portiques) ***ou à poteau (burutin) portant*** (lors de la mise en œuvre des poteaux portant faîtière).

Le poids de la toiture est ainsi canalisé par l'ossature et reporté sur le sol par l'intermédiaire des poteaux et autres pièces verticales. Ces pièces sont comprimées et leur section sera le plus souvent carrée. C'est ici que se trouve un problème, difficile à cerner : quelle est la

signification des poteaux de section rectangulaire (environ 20 x 40 cm), que nous avons parfois retrouvés, au lieu des classiques d'environ 40 x 40 cm ? Les uns ont précédé les autres ?

Les consoles, tout en maintenant l'écart entre travées/portiques, canaliseront une partie des forces s'écoulant le long des pièces. Ces consoles soulagent ces pièces dans le plan des parois (résistance à la rupture par cisaillement et par flambage). Quant aux bas-côtés ils contre-butent le corps central tout en participant au contreventement.

Les Vascons semblent donc avoir des façons de faire identifiables sur de nombreux points. Chez eux, les innovations romaines en termes de construction vernaculaire (l'emploi de la triangulation par exemple) ont un impact très réduit si ce n'est nul. Nous nous inscrivons dans d'autres traditions. Il n'y a là rien de très surprenant, semble-t-il, car *en Europe, les édifices en bois portent les traces d'une technique de stabilité, d'origine incertaine, très différente de la technique romaine* (Lundberg, 1969).

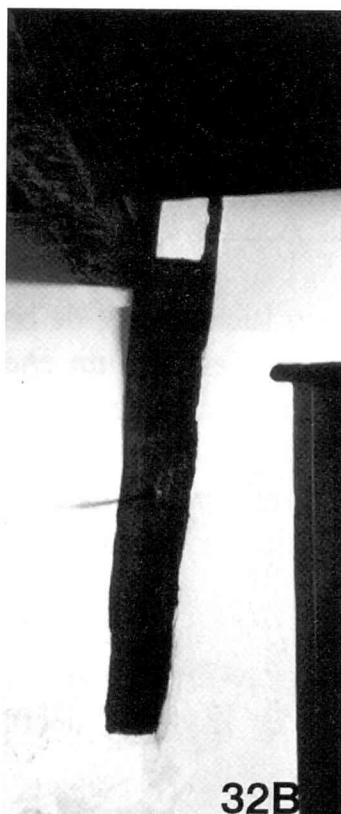
c- La charpente de toit des maisons de hargin

Dans les combles de ces *etxe*, l'espace est libre. On y circule sans encombre, il n'y a aucune traverse, ni entrait ni poutre, à enjamber. *C'est le règne du vide, de la liberté d'action.* À tel point, qu'avec une rampe ou un pont, on peut y accéder et y circuler en chariot, parfois même en tracteur.

La faîtière est portée *en règle générale* par *burutina*, l'équivalent mécanique des poinçons. Sur la Pl. 30-5 on voit le *burutin* classique des charpentes labourdines des maisons de *hargin* à partir du XVI^o siècle. Cette photographie est prise du rez-de-chaussée d'une maison en tra-



32A



32B



32C

vaux. Le plancher de l'étage étant enlevé et une rangée de parpaings posés sur la poutre où s'appuie le poteau (1), terminé par un chapeau (2), sous la panne (4), et soutenu par deux liens (3). Les pannes intermédiaires reposent sur les murs de refend qui sont les équivalents mécaniques des têtes des poteaux des portiques.

Ces observations suggèrent que le *burutin* se serait généralisé avec les maisons de *hargin*, mais il est connu bien avant (Pl. 32-2).

d- Cas de la maison bipartite

Leskaratze n'est pas central dans ces maisons. Le type à deux nefs est, dans son principe (nous ne parlons ici que de procédé et non de filiation), défini dès le néolithique. Il serait bien antérieur aux maisons à une seule nef. Ces dernières posent des problèmes mécaniques d'une autre nature, en annonçant la travée avec ses portiques, puis la forme tripartite, plus achevée et réalisée à l'âge du fer (voir Chapelot et Fossier mais aussi Büchsenschütz -La Recherche, 1983, n° 50, etc.). Rien de tel ici.

Ces maisons se trouvent en nombre à partir du XVII^e siècle, tant en Labourd qu'en Basse-Navarre, ainsi qu'au sud, comme en Navarre (Beguiristain à Obanos, dans *Cuadernos de etnología y etnografía de Navarra*, 1976). **L'un** des principes de construction est bien exprimé sur cette ferme alavaise d'Añua (Pl. 31-1, dont le rez-de-chaussée est revêtu une chemise de pierre). Le poteau central porte la panne faîtière. Sa tête est assemblée avec un arbalétrier (soulageant une panne) dont l'extrémité libre repose sur la tête du poteau voisin, ou à son voisinage immédiat. À son tour, ce poteau porte une panne ainsi qu'un arbalétrier (soulageant la panne voisine) dont l'extrémité libre repose sur un poteau voisin et ainsi de suite. Dans son principe ce dispositif n'a rien d'exceptionnel, il est bien connu dans les pays germaniques à la fin du Moyen Âge. La Pl. 31-2 illustre une autre situation, cette fois-ci dans le bourg d'Añua, mais sur un bâtiment de *bois courts* à *lorio* latéral; voir également une version *bois courts* comparable dans son principe, toujours en Alava, à Salvatierra-Águrain (Ruiz de Larramendi; Ohitura, n° 6, 1994). Lapuente Martinez le décrit également en Navarre (*Cuadernos de etnología y de etnografía de Navarra*, 1971).

En Iparralde nous avons recherché ce type de maison et dégagé quelques pistes (M.D & X.B). À vrai dire, nous cernons mal ce problème. Jamais nous n'avons trouvé de solution aussi nette qu'en Gascogne (Fig. 23); le champ de la recherche reste ouvert.

En Haute-Navarre, en Guipuzcoa, etc. nous avons souvent vu ce système : poteau central avec chapeau (*burutina*) portant la faîtière, assemblé avec deux arbalétriers dont les abouts ne le traversent pas. Il y sont simplement encastrés et maintenus par une cheville ; cette liaison étant soulagée par un petit support de bois.

Pourquoi ce type de maison à poteau central portant faîtière, est-il relativement difficile à cerner en Iparralde ? En Labourd, aux XVI-XVII^e siècles, bien des maisons ont un mur de refend central; beaucoup sont dans des bourgs. En voici deux (Pl. 31- 3 & 4) :



33A



33A

126 **Mendigorri** d'Ayherre (3), est une grande maison forte qui contrôlait l'entrée du Labourd. Le mur de refend s'arrête au niveau du grenier, il est relayé jusqu'à la faîtière par une file de poteaux.

Etxenika d'Ibarron (4), à la différence de la précédente, possède un mur de refend qui monte jusqu'à la faîtière alors que ce sont les pannes accessoires qui sont portées par une file de *burutin* (classique dans des maisons labourdines de bourg).

Comme d'autres maisons de Sare, la remarquable **Ortillopitz** (que l'on visite), possède une étable latérale surmontée d'une vaste cuisine. Le four est en saillie sur le mur gouttereau (Fig. 34-B), ce que l'on voit aussi en Ossau. Le balcon est au premier étage. Elle rappelle le principe de construction de **Mendigorri**. On voit **Ortillopitz** derrière **Legurea** qui possède un plan tripartite typique (Fig. 37-C).

Il ne faut pas confondre certains de ces types ("doubles") de maison, avec des édifices agrandis, construits en deux temps par une très classique adjonction latérale au bâtiment d'origine. Sur ces dernières, le style des colombages peut changer entre les deux parties et trahir ainsi l'intervention postérieure. Voici un exemple intéressant avec **Borda**, en Garazi (Fig. 34-A), une maison de bois court amplifiée sur l'un de ses flancs. L'ancienne faîtière est devenue maintenant une panne accessoire et la nouvelle est portée par un poteau (en façade) qui s'appuie sur l'un des potelets de l'ancien portique. Les maçons procéderont de la même manière en convertissant un ancien mur gouttereau en mur de refend, central, portant *bizkar-zura* (les exemples sont si nombreux qu'il est inutile de donner des exemples).

L'histoire de ces types de maison à mur de refend partiel ou complet, reste à faire (un essai dans M.D & X.B). Est-elle en relation avec un type de maison (en grande partie) de charpen-



34A



34B

tier, bâtie sur des piliers de bois (conf. Fig. 25 & Pl. 31) ? Une autre voie intéressante, qui doit être testée, celle des maisons *bihariko* et *hiruhariko*; types que Barandiaran propose pour comprendre l'habitat de Sare (Barandiaran, 1981; Fig. 23 à 25) et sur lesquels nous reviendrons plus bas.

e- Types et archétypes (hommage à Goethe)

127

“L'anatomie comparée (...) nous mène de forme en forme et, alors que nous contemplons des natures plus ou moins apparentées, nous nous élevons au-dessus de toutes afin de contempler leurs caractéristiques en une image idéale”

(Goethe)

Cette citation est à prendre au pied de la lettre, afin qu'il n'y ait aucune ambiguïté (et que la rupture avec l'école soit totale). Nous allons en effet présenter quatre *formes essentielles* rencontrées dans l'espace vascon. Chaque figure illustre un type idéal (ou archétype). Ces figures n'en constituent que la matérialisation (historique, localisable et datable). Ces types se rapportent à des maisons à façade sous pignon, construites par des *mahisturu*, maisons de bois longs ou de bois courts. Autrement dit, les exemples présentés n'illustrent **pas des types de maisons** caractéristiques d'endroits donnés en Vasconie, mais **des façons de faire** (des formes essentielles).

Cette sorte de typologie est directement prise dans l'œuvre de Barandiaran et dans son enseignement (pensons-nous) quand il nous dit que dans toute action de l'Homme c'est *l'in-*

tention qui est première. C'est ce monde de la création qui nous intéresse, et pas seulement celui de l'art de casser les cailloux, de couper le bois qui est à notre disposition et d'assembler le tout avec astuce les jours de beau temps.

Nous donnons des exemples en citant d'abord les maisons de *mahisturu* puis celles d'*hargin*. Ils concernent surtout les maisons des éleveurs-agriculteurs.

1° type : maison à un seul corps (Fig. 22):

à un seul niveau (habitable) : maisons de brassiers dans les Landes (B & C clichés de P. Toulouat. Notez, sur l'une d'elles, la charrette rangée sous l'auvent); ces brassiers n'avaient pas de bœuf et donc pas d'étable. En Euskal-Herri ce type reste à formaliser. Dans une correspondance avec M.D. Toulouat posait deux exigences à ce propos : 1) rechercher en quels matériaux pouvait être ce type de maison (équivalent à celui postulé par Lefebvre, p. 654), ou voir si seulement le plan était important; 2) établir si ce type simple est plus celui d'une catégorie sociale qu'un trait de primitivisme. Ce programme de travail reste entier.

à deux niveaux : **Hegiluzia** (? Fig. 22 A) et des maisons de bourg.

à trois niveaux : maisons de bourg (bois courts et bois longs).

L'équivalent, pour les maisons d'*hargin*, est la maison *biharriko*, comme **Elizaderena**, déjà citée. On la trouve dans les bordes à entrail portant poinçon & faîtière, dans de petites *etxe* de type benoîterie ou *seroraenia*, dans d'autres maisons de bourg.

2° type : maison à deux corps (Fig. 23) :

à un niveau : Moyenne Garonne (Fig. C); bordes, maisons landaises et à *burutin* centraux portant faîtière (Fig. B & E).

à deux niveaux : Landes (Fig. A -le lien à assemblage latéral fut supprimé -flèches); classique en Pays Basque (Fig. D, en Navarre).

Dans les grandes et dans les petites Landes, Toulouat (1977, p. 50-55) décrit ces maisons nécessairement basses (étant donné la hauteur limitée des poteaux), bipartites, où l'on ne vivait pas à l'étage. Elles communiquent avec l'étable par le *boujalet* (comme en Hegoalde). Ce serait, ici, des maisons de "pauvres gens".

L'équivalent de ce type de maison d'*hargin* est le type *hiruharriko* (Pl. 31- 3, 4). Il se répand et produit des œuvres maîtresses dans le Labourd urbanisé des XVII-XVIII^{es} siècles.

3° type : maison à trois corps (Fig. 24) :

à un seul niveau : nous n'en connaissons pas.

à deux niveaux : classique en Pays Basque, dans les Landes et la Moyenne Garonne (A, B, C).

à trois niveaux : elles sont peu courantes (**Etxeparia**)

L'équivalent en maison d'*hargin* est le très ancien type *lauharriko*, diffusé largement à partir du XVII^e siècle (Fig. 38-A) et qui, via le néobasque, va devenir **la** maison basque. Ce type est un véritable marqueur du monde Vascon. La Fig. D en présente un cas découvert dans le Comminges (Barbé, 1990) et qui date de l'époque romaine. Ce type de maison est donc édifié

dans toute la Vasconie depuis au moins 2000 ans.

Non, l'architecture basque n'arrive pas toute faite à la sortie du Moyen Âge.

4° type : maison de plan basilical simple (Fig. 25)

Ce type de maison n'a pour ainsi dire jamais été formalisé (hormis par les élèves et disciples de Barandiaran). Ici les pannes du toit sont portées par des files de poteaux. Dorronsoro a montré comment la cohésion de la charpente est assurée, en façades (souvent fermées par des planches), par des liens remplissant l'intervalle entre eux (Fig. H) : des consoles (*ligazayak*) et écharpes (*erre zumak*). Dans ce plan (qui s'inscrit en marge des trois types précédents) l'*eskaratze* désigne la cuisine.

Nous n'en connaissons pas d'un seul niveau.

à deux niveaux, pour le type bois longs voir les beaux travaux de Dorronsoro, cet auteur le qualifie de type le plus ancien.

Voici un autre exemple (Pl. 31 -5); c'est une vaste maison de bois courts, à Cucho en Alava.

Regardons ces maisons en plan. Dorronsoro donne celui d'**Espila** d'Ataún en 1528 (?), qui est du type bois longs (Fig. 25-H). Gorostiaga étudie (toujours dans *Anuario de Eusko-folklore*) **Ellakoa** de Zeanuri (Fig. 25-A); c'est un édifice de bois longs *tardif*, édifié en 1755. Transportons-nous en Gascogne, jusqu'en Lomagne où la maison **Lacassagnale**, à Escazeaux (Fig. E), montre *en plein XIX^e siècle* la persistance de ces "charpentes à quilles" (Fig. 20-C) typiques du plan basilical simple (ou "pur") dans sa version bois courts. Nous en montrons également quelques autres exemples à titre purement indicatif en Gascogne (B, C, D, E, F) et Béarn (Fig. G). Nous croyons en avoir repéré quelques-unes en Iparralde. Elles restent à étudier.

Ce type de maison a-t-il été relayé par les *hargin* ? Il faut entreprendre en grand, l'étude ethnologique du monde Vascon.

Ces quatre types fondamentaux sont mélangés à des titres divers dans beaucoup de constructions. Il n'est pas surprenant de voir ainsi l'habitat vascon prendre forme au sein de réseaux multiformes; une situation bien plus proche du vivant que les mises aux normes dictées par les disciplines. Nous aimerions ici rappeler à nouveau une belle image de Goethe, de 1807, ne serait-ce que pour dire à nouveau aux matérialistes combien nous sommes loin de leur monde réducteur et déshumanisé. La voici, c'est à propos de l'architecture du vivant (équivalent à notre habitat) qui serait fait de parties indépendantes qui, si elles peuvent être identiques selon l'idée (archétypes définis Fig. 23 à 25), peuvent ne pas l'être, ni être comparables, du point de vue de l'apparence. Ces entités (des êtres, dans son texte qui traite de biologie) : sont d'une manière générale soit déjà en relation, soit se retrouvent et vont se réunir. Ils se divisent et se recherchent à nouveau, provoquant une production infinie de modes en toute direction. Cette activité est constitutive du vivant comme de la création. C'est notre pari.

Les formes essentielles que nous avons dégagées ont donc pour but premier de rassembler la diversité afin de comprendre son histoire (son développement); comprendre dans le sens où

je comprends ce que je peux *reproduire* (Cl. Bernard). Ces formes permettent de faire des modèles ou des simulations. Reste à savoir s'ils ont ou non une réalité historique (une application générale en termes de date et de lieu); si ces formes sont apparentées et comment.

La phylogénie de l'habitat reste à faire. Il faut sortir des bibliothèques, des conformismes. Il faut abandonner ce mépris très professionnel des jacobins qui engluent leurs provinciaux dans de désuets régionalismes.

En attendant, nous tenons pour assuré :

1- que les formes archétypales dégagées représentent à coup sûr des matrices qui ont présidé à la mise en forme des habitats. L'évolution n'est pas un chaos livré au jeu des circonstances, comme l'Ecole à voulu nous en convaincre au travers de ces quelques grands géographes que nous aimons tant et tant.

2- que l'habitat basque ne peut pas être dissocié de celui du monde Vascon. Nous sommes convaincus qu'il y a une civilisation vasconne (voir l'œuvre de Gratacos) qui ne peut se ramener à une simple juxtaposition de recettes de vie, de circonstances. L'*etxe* en est la fille. Hors de ce cadre on ne peut en avoir qu'une vue partielle.

3- nous pensons que notre travail rejoint et conforte les réflexions et analyses de Ruffié et Bernard telles qu'elles sont exposées dans : *Peuplement du Sud-Ouest européen. Les relations entre la biologie et la culture* (Cahiers d'anthropologie et d'écologie humaine, 1974, p. 3-18). Citons ceci : *Contrairement à l'opinion généralement admise, les populations du type biologique basque dépassent largement les provinces basques actuelles mais s'étendent à la plus grande partie des Pyrénées et à une bonne partie du sud-ouest de la France. La culture originale a été perdue dans la plus grande partie de cette vaste zone ; elle n'a persisté massivement qu'à l'extrême occidentale de son aire de répartition primitive (c'est à dire là où elle était le mieux protégée des contacts étrangers). Cette "zone refuge" de la culture, limitée par la partie extrême-ouest de la chaîne et par la côte atlantique, forme les provinces basques actuelles, françaises et espagnoles.* Nous pensons avoir très exactement illustré ces propos (et sans oublier le maître que fut Barandiaran).

6- Résumé

Comme bien d'autres peuples (Japonais, Chinois, Grec...), les Vascons n'ont pas exploité la triangulation (la *ferme*). Cette dernière a fait son entrée en Euskadi avec le XX^e siècle et des marchands de maisons qui, par ignorance, ont tout dénaturé. Les Basques ont une *charpente de comble sur poteaux* où les pièces sont sollicitées par compression. Ils ont édifié une charpente de piliers (à *tas de charge*) où les murs et les cloisons ont fondamentalement un rôle de *remplissage* et non de support. Autrement dit, ils utilisent au mieux les propriétés de résistance du bois.

Ainsi, la charpente de toit à deux pans (et croupe) est des plus simples et des plus élégantes :

- la *panne faîtière* est portée soit par des *poinçons* qui sont des *burutin*, assemblés au milieu des *entraits* (qui sont parfois contreventés par des liens), soit par des *potelets* assemblés dans une *sous-faîtière* qui passe sur les *entraits*, soit, enfin, par des *poteaux* montant du sol.

- les *pannes sablières* ou *intermédiaires* sont portées par les *têtes* des *poteaux* formant les montants verticaux des portiques.

- des *pannes accessoires* sont portées par des *arbalétriers* s'étendant sur les bas-côtés. Le versant ou pente du toit est faible ; les *chevrons* recevront (avec le soutien ou non d'*arbalétrier*) tout le poids de la couverture. Ils se terminent sur la *panne sablière* par de classiques *embrèvements*. Les contraintes climatiques nécessitent, en montagne, d'autres solutions.

Dans les maisons de maçons la situation est différente. La suppression des portiques entraînera celle des *entraits*. La *faîtière* sera alors portée (*assemblée en pied*) par des *poteaux-chapeaux* ou *burutinak* qui reposent directement sur les poutres limitant l'*eskaratze* et l'étage.

6° PARTIE

EVOLUTION DE L'ETXE

“No vayamos a pensar que etnografía
es sólo el estudio de lo actual”

(J-M de Barandiaran)

131

Maintenant que le lecteur est en possession de nos données de base, nous allons formuler notre thèse. Mais tout d'abord posons quatre principes.

1- On ne fait pas des sciences pour affirmer des thèses mais pour les éprouver. On cherche à ouvrir l'interrogation et non à construire un discours qui se justifie par on ne sait quelle révélation. Une thèse doit ouvrir le champ de la Recherche.

2- Suivant l'enseignement de Barandiaran nous construisons la donnée ethnographique (la “mesure”) à partir de trois points de vue : l'observation, l'information et l'expérimentation ou mise à l'épreuve.

3- Nous ne prétendons pas que les considérations purement techniques (que nous allons *privilégier*) soient les seules à prendre en compte dans l'histoire du bâti. Mais personne ne peut nier qu'elles jouent un rôle central. En disciples attentifs de notre maître J-M de Barandiaran (voir son œuvre complète et en particulier ses cours à l'Université de Navarre) nous posons que ce n'est pas la matérialité qui *détermine* les actions de l'homme, elle ne fait que les *canaliser*, les *contraindre*, les *orienter*. Ce n'est pas le bois de chêne en lui-même qui définit les espaces de vie, polarise les réalisations, provoque les innovations, exclut la triangulation, etc. mais l'action de l'homme. Un point de vue autre est exprimé par Lefebvre (p. 622; p. 650 et suivantes). La matérialité n'est que le point d'appui pour l'action. L'option de J-M de Baran-

diaran (2000) nous semble autrement plus intéressante et réaliste quand il dit : *Ce n'est pas le milieu physique qui détermine la culture : le paysage naturel et l'espace offrent des matériaux, des choix et autres occasions qui rendent possible, facilitent ou contraignent l'action de l'homme. C'est ce dernier qui élabore la culture ou qui se cultive; il se cultive de façon variée, en accord avec la diversité du monde extérieur comme du monde intérieur, ou selon ses tendances, son savoir et ses traditions. C'est ainsi que l'on rend compte de la pluralité des groupes humains différenciés à travers le monde.*

L'un de ces groupes, c'est le peuple basque.

4- Nous faisons un travail qui relève des sciences expérimentales : observations, mesures, exemples et contre-exemples, hypothèses soumises à l'épreuve, choix et adéquation des concepts avec l'objet étudié, cohérence et adéquation du discours.

Voici comment nous allons procéder. Dans un premier temps nous allons comparer *etxe* et *caserios* d'Hegoalde à ossature de bois, en cherchant ce qu'ils ont de commun et en quoi ils se démarquent ici et là. Puis nous les replacerons dans l'ensemble vascon.

Ceci étant fait : 1) nous postulerons ceci : plus un trait est commun et plus il a de chance d'être ancien car fondamental. Plus il est particulier et plus il a de chances d'être accidentel ou local, ou acquis secondairement, (techniquement parlant, nous cherchons ici l'homologie et le type d'apparentement); 2) nous nous attacherons à étudier des édifices assez complexes et répandus afin d'éviter ceux que nous ne comprenons pas, mais surtout les formes trop simples qui peuvent être soit simplifiées secondairement ou spécialisées, soit répondre à des catégories sociales "très modestes" (techniquement parlant nous cherchons à éviter l'analogie).

Au cours de cette opération, deux ensembles de critères doivent être précisés, ils signifient des contraintes et des modalités d'interaction. Ils sont de deux types : 1) les critères extérieurs touchant les conditions de vie ainsi que le milieu dans lequel évolue l'objet; ce sont ses "conditions d'existence", au sens large; 2) les critères intrinsèques, propres à l'objet qui se transforme, aux matériaux qui le constituent, à leur agencement, le tout au sein de traditions (lignées évolutives) données.

La diversité de l'habitat étant ainsi repérée et appréciée, il reste à l'ordonner dans un récit. C'est une opération très risquée (faute de datations fiables); elle sera entreprise dans le but de fournir des scénarios testables permettant de faire avancer la Recherche.

1- Des critères extrinsèques

L'ethnographie les met bien en lumière.

I- **Maison et étable** : Dans les vieilles maisons que nous avons étudiées, quand l'étable est à l'ouest, intégrée à l'*etxe*, deux cas de figure se présentaient il y a peu de temps encore : 1) le bétail accédait à *barrukia* en traversant l'*eskaratze* (Abbadie d'Arrats en dit tout le mal nécessaire, p. 172); 2) *barrukia* a une entrée séparée, au nord ou au sud. La recherche d'une meilleure hygiène a-t-elle favorisée ou imposée cette seconde solution aux *hargin* (et ce, en

marge des problèmes mécaniques qu'ils cherchaient à résoudre) ?

Nous ne reviendrons pas sur cette question embarrassante (voir plus haut ce que nous disions à partir d'**Iribarnia**) : ce mode de stabulation semble s'installer "définitivement" à partir du XVII^e siècle, *barrukia* faisant désormais partie de la structure de la maison des maçons. Cette époque est marquée par des perturbations dans les modes de vie pastoraux, par la restructuration des terres et par de nouvelles clôtures (et des enclosures ?), sans parler des poussées démographiques. Nos observations sont ici à recadrer dans l'optique des derniers travaux que publie Manex Goyeneche (ainsi le tome III de son *Histoire générale du Pays Basque*) et dans le travail de base de Krüger (1995) et d'autres pyrénéistes.

Dans les Landes les maisons sont fondamentalement sans étable incorporée dans leur plan. Ces dernières peuvent être, comme chez nous, rapportées (voir l'œuvre de Toulouat : à Heugas, etc.).

Il est possible que de nouvelles contraintes liées à l'exploitation des ressources soient à l'origine de ces modifications. Rappelons que selon certains auteurs (voir Chapelot et Fossier), le développement de la maison de charpentier (aux alentours du XII^e siècle) pourrait être lié à l'instauration de modes de vie fondés sur l'agriculture.

2- **Maisons hautes et autres maisons** : Y avait-il d'emblée les deux grands types d'*etxe* évoqués plus haut : à gens et animaux vivant au même niveau, ou à des niveaux différents ? Il n'est pas possible pour l'instant de démêler ce problème. On peut essayer de l'aborder en regardant la localisation des cuisines, ce que nous avons fait plus haut.

Des monographies sur les Hautes-Pyrénées montrent qu'il existe les deux types de maisons : à étage ou non (Les Baronnies, Vallée de Barèges...). Ainsi Cavaillés qui, dans son célèbre travail sur les Gaves, l'Adour et les Nestes, rapporte les deux types de maisons. Voici un exemple : *tandis que la demeure ossaloise met les gens au-dessus des animaux, l'habitation bigourdane les met côté à côté*. Ce même chercheur montre l'existence de la "maison élémentaire" (p. 296). Mais Cavaillés et d'autres observateurs notent la permanence d'un habitat à un seul étage, le long de la chaîne. Dans la vallée de Lesponne, par exemple, les maisons les plus anciennes (des maisons -actuellement- de maçons) sont souvent sans étage, avec grenier ayant une fonction de fenil. Dans la Moyenne Garonne, Deffontaines a bien montré que lorsque cette *maison à grange*, à un seul niveau, devient inadéquate, trop petite, les paysans ne l'exhaussent pas mais construisent à côté d'elle une maison d'habitation, le plus souvent sur le mode de l'échoppe bordelaise. Nous l'avons déjà vu, dans les Landes où les charpentiers conservent leur influence, il existe de vastes *grandes salles* ou "salles communes" (nos *eskaratze*) qui sont des cuisines. Si la maison est divisée en deux familles, la grande salle reste entière et commune. Une famille occupe le flanc nord, l'autre, le flanc sud.

Dans les maisons à ossature de bois en Hegoalde, où le terme *eskaratze* semble peu connu, les cuisines sont au rez-de-chaussée (nombreuses monographies dans divers numéros d'*Anuario de Eusko-folklore*), elles sont communes à 2 et même à 3 familles. Dans les Pyré-

nées, jusqu'au Val d'Aran au moins (Violant i Simorra, 1985), les cuisines sont en général au rez-de-chaussée. C'est dans les "maisons hautes", à 2 et 3 niveaux, édifiées en maçonnerie, que l'on trouve des cuisines à l'étage (jusqu'en Alava), chaque famille pouvant avoir la sienne.

Regardons ce problème de plus près :

a) Dans un premier cas l'habitation des personnes devait être au rez-de-chaussée, les chambres sur le flanc sud. L'étage s'ouvre alors par un balcon qui devait servir de séchoir. Le pignon reste ouvert pour l'aération de l'étage où l'on entrepose le foin, où l'on sèche les jambons, des céréales, etc. Les prises d'air latérales, plus basses, étant au sommet des murs gouttereaux. On trouve aussi dans ces maisons le pigeonnier (un détail largement négligé par bien des auteurs; on retrouve ce trait dans le pays Vascon). Chacun avait le sien en Euskal-Herri : on n'avait pas nécessairement à y subir l'autoritarisme d'une noblesse inconsistante (Lafourcade, 1990).

Dans les Landes, les cuisines sont au rez-de-chaussée; il en va de même en Gascogne centrale, même si l'*emban* est surmonté d'un balcon pour séchage (*mirande*). Dans les Landes, ces bâtiments sont comme écrasés sur le sol. Des observateurs peu aimables, du début du XIX^e siècle, parlent de salle commune donnant accès à des chambres qui sont : *des cellules obscures, privées d'air où s'entassent les gens*, jusqu'à 80 et 100 personnes par métairie (!); voir les textes recueillis par Prigent et Papy (1935, p. 43). Thore, en 1810, donne également de cet habitat une pesante image dont on peut extraire ceci : *sous une toiture fort écrasée (...) une pièce commune et un feu commun (...) unique lieu de rassemblement, leurs autres chambres ou réduits, tous au rez-de-chaussée, sont étroites, basses et humides, sans carrelage, non planchées, et séparées les unes des autres par des madriers mal joints; ou par des torchis (...) de petites lucarnes mal fermées y tiennent lieu de croisées* (cité par Prigent & Papy). Des abords de Bayonne jusque dans la Haute-Lande, il n'est pas rare que l'accès au grenier se fasse par une simple échelle ou un escalier extérieur, sous le *lorio*. Nous sommes souvent rentré dans ces maisons très basses où le grenier, accessible que de l'extérieur, renfermait un joyeux bric-à-brac fait de vieilles malles, de l'ancienne table à roulette où l'on calait les enfants pour leur apprendre à marcher et de quelques récoltes mises à sécher. A part, dans la cour, se trouvait la vaste étable surmontée d'un grand fenil; cet édifice, largement (si ce n'est exclusivement) en bois, abritant sous un appentis les charrettes. Le poulailler et la porcherie s'appuyaient contre un autre bâtiment correspondant à l'écurie et au four à pain, à côté du puits, muni de son long balancier. Ces maisons basses se trouvent au-delà du pays Marmandais jusque vers les Charentes. Voilà un habitat "simple" qui semble très général. Est-il pour autant "très ancien" ?

b) A côté de ce type se trouve celui qui possède la cuisine à l'étage ainsi que (des) les pièces d'habitation. Ce type de maison se rencontre dans les maisons de bois longs et courts ainsi que dans les maisons de *hargin*. Il est répandu de l'Alava au Baxtan, au sud-est du Labourd (quelques cas à Sare -voir la fameuse monographie de Barandiaran- et il se dilue vers

Olhette), jusqu'à Ustaritz et aux approches de Bayonne (voir **Elizalderena** d'Arruntz, maison à un seul corps, qui ressemble énormément à des maisons d'Alava; est-ce une simple coïncidence due à la simplicité du plan ?), puis vers Garazi et l'Arberoue mais aussi le long des Pyrénées (voir Krüger, Violant i Simorra, etc.). En Labourd, on entre dans l'eskaratze, on monte à l'étage, la cuisine est généralement au fond (façade ouest). Quand elle est en façade, un palier ou un couloir y donne accès ainsi qu'à une chambre s'ouvrant également en façade. Toujours en Labourd, on trouve ce type tant dans des maisons de bourg que dans des maisons bâties à l'écart et qui furent (à coup sûr pour certaines) d'anciennes bordes. Lefebvre dit que c'est le manque de place en montagne qui détermina les "maisons hautes", cela reste à démontrer. Ces maisons ne se "vivent" pas comme les précédentes. Les trois étages imposent une stratification des modes de vie : au rez-de-chaussée les activités domestiques et les animaux en rapport (parfois l'étable); au premier étage, le domaine domestique, celui de la femme. Au grenier, les réserves. Dans cette maison, le rez-de-chaussée, avec son *lorio*, est un seuil; c'est là que l'on accueille avant "de faire monter" ou de "faire finir de rentrer" éventuellement.

Quant au système des doubles cuisines (pour maîtres jeunes et anciens), il ne nous éclaire guère. Son origine reste à déterminer. Il semble second, probablement sans lien avec tout ceci (voir les Landes).

Comme on le voit le problème demeure, même si on peut avoir une préférence. Attaquons-le par un autre biais.

3- **balcon et galerie** : y avait-il un grenier de type *selhauru* ou *soailu* dans l'habitat le plus ancien ? Lhande suggère l'origine de ce mot grâce au latin *solarium*. Ce terme s'appliquerait aussi à un espace destiné au séchage des récoltes, des jambons... ainsi qu'à la galerie qui court en façade (y compris aux galeries d'église). Dans des maisons de bois longs, *selhauru* est aussi *sabaia*. L'étage pourrait bien être obligatoire et ancien, distinguant l'*etxe* de l'*oustau* landais.

En dehors des Landes (humides) et probablement des montagnes pyrénéennes (Violant i Simorra), dans les maisons anciennes de bois longs (voir **Garatia**), il devait y avoir un balcon à l'étage, lié au grenier et au séchage. Les maisons hautes, qui sont quasiment toutes en pierres, en ont un le plus souvent au *dernier* étage, sous le pignon (pour les Pyrénées, voir Krüger, 1995, Vol 1). Il est probable, comme l'avance Violant i Simorra, que les grands balcons séchoirs furent introduits secondairement. On en voit de nombreux en Béarn, en Labourd ainsi que dans la Basse-Navarre de la montagne. Ce balcon peut évoluer en galerie se développant sur toute la largeur de la façade. Il tend alors à être limité par les deux avancées des murs gouttereaux (voir Krüger, Vol. I, p. 206). En Haute-Navarre (dans le Val de Erro par exemple) il peut être au premier étage où se trouve la cuisine et les chambres. Il évoque alors ces balcons "d'agrément" que nous voyons parfois chez nous mais dans un habitat plutôt bourgeois. En Soule nous avons souvent une galerie (*galeia*) et non un balcon, qui peut être en partie fermée, comme dans le reste de la montagne pyrénéenne (Krüger, 1995; vol. I, p.

205 et suiv.; Rabanos faci, 1993); dans tous les cas, comme le remarque Violant i Simorra, ils sont sur le flanc exposé au soleil, que ce dernier soit sous pignon ou le long d'un mur gouttereau.

4- **l'eskaratze** : nous avons souvent évoqué le problème de l'eskaratze, du sens à donner à cet espace (M.D & X.B, p. 120, 166; voir Toulgouat, 2001; Loubergé, 1981, p. 34). Actuellement, dans les maisons à ossature de bois, les hauteurs sous plafond peuvent varier d'environ 2.5 à plus de 4 mètres. Des plafonds d'eskaratze ont été remaniés (Fig. 13 & 14), en Gas-cogne (Fig. 14-B) comme en Euskadi. Dans quel(s) but(s) ? Dans le document gascon que nous montrons, comme dans bien de nos maisons, c'est la travée qui s'achève par la façade (manifestement refaite en Pays basque) qui a été rehaussée, suggérant que ces eskaratze étaient basses à l'origine (avant les XVII-XVIII^{es} siècles). Dans ces conditions, l'hypothèse du battage au fléau dans cet espace demande à être revue.

L'eskaratze, serait-il l'aménagement, au sein d'un plan basilical, d'un volume qui est fondamentalement une cour ? Il est difficile de dégager une piste de recherche. L'eskaratze se dit *borde* dans le Bas-Adour (Lefebvre, p. 672). En Haute-Navarre ce peut être l'entrée de la maison (confusion avec le *lorio* ?). En Soule c'est l'étable. C'est la cuisine en Biscaye et Guipuzcoa, encore que ce terme y soit bien moins courant que chez nous. Azkue voit dans cet espace une salle de réception et Lefebvre pense que cette fonction est seconde. Des pyrénéistes parlent de *patio*, certains comme Violant i Simorra (1985) situent cette *sala* ou salle commune, dans le cadre plus général de la cuisine-centre de la vie domestique, la destination première étant le battage du blé.

Les eskaratze, furent-ils dès l'origine conçus pour battre le blé avec des fléaux ? Les témoignages récents que nous avons recueillis ne vont pas dans ce sens. On nous a décrit un battage du blé contre un plan incliné dressé devant soi : *hartzen zen eskuetan ogia, gero joiten zen ogi hori makil ttipi batekin taula baten gainean. Taula hori emana zen latsa-harria bezala trebeska gain beheiti langilearen aintzinean* (M.D & X.B). Barandiaran dit que le fléau est antérieur au procédé que nous avons rapporté. Cependant nous avons vu un véritable fléau dans une vieille maison à ossature de bois, aujourd'hui détruite, à Irissarry. Lefebvre témoigne (à partir d'une information très particulière, devenue un lieu commun, surtout chez les chercheurs en bibliothèque) du battage du blé dans les eskaratze (p. 401) mais ce témoignage s'accorde mal avec le fait que le battage sur pierre n'est, dit-il, *bon seulement que pour les pays de faible production*. Or, c'est bien la situation dans le Pays Basque atlantique. Il y a une sorte de contradiction dans ses propos.

Si on pousse Lefebvre à dire ce qu'il ne dit pas vraiment, le rez-de-chaussée aurait pu être une vaste place (de type basilique) où se déroulaient des activités diverses, dont le battage du blé au fléau (d'où sa hauteur sous plafond). Le temps passant, cette fonction évolua : *dans ses parties latérales, on installa d'abord la cuisine, puis une chambre, puis deux chambres*, dit-il. La cuisine à foyer central viendra modeler cet espace. Ce qui est gênant dans ce type de

scénario c'est l'impasse faite sur l'aspect (fondamentalement) plurifonctionnel de ce lieu, sur la signification du *lorio*, sur l'origine des maisons à cuisine à l'étage et sur le plafond bas de bien des *eskaratze*. Sans parler de ce matérialisme étouffant : il n'y a pas de poètes dans ces maisons !

Autre façon de voir, l'*eskaratze* pourrait être, fondamentalement le centre de la distribution des espaces de circulation, puis, secondairement, une remise. Dès lors, pourquoi ce trait d'architecture n'est pas la règle en Hegoalde au moins ?

Revenons à notre vieux problème : les premières habitations de bois longs étaient-elles (toutes ?) à un seul niveau ou à un étage ? Une chose semble assurée, l'*eskaratze* n'a jamais désigné une pièce d'étage, mais un volume au rez-de-chaussée. Ce n'est peut-être pas un hasard si, dans les archives gasconnes **et** basques, cette pièce est appelée *le sol*, ou *saô* (voir les travaux de Toulgouat et de Loubergé ainsi que Krüger, 1995, Vol. p. 237, note 952).

L'*eskaratze* a du être très tôt un espace fondamentalement plurifonctionnel; peut être prolongeait-il les activités liées à celles développées "autour" de la maison, dans sa cour ? Les Basques y ont remisé outils et charrettes, célébré des repas de famille, exposé les morts, pressé le raisin et les pommes, etc. Pourquoi n'y aurait-on pas, mais accessoirement, battu du blé ?

5- **le *lorio*** (du latin *lobio*, suggère Lhande) est inscrit dans le plan des *mahisturu*. D'après ce que nous voyons, il semble abandonné vers les XVI-XVII^{es} siècles, sauf en Labourd occidental et dans les autres provinces maritimes. Les maisons en pierres d'Alava n'ont plus de *lorio*. Comme bien des montagnards vascons, on peut se demander si les souletins l'ont connu (y compris aux époques (?) où ils avaient des maisons à façade sous pignon). Jusqu'à la sortie du Moyen Âge, c'était probablement le porche, sous l'avant-toit en façade; une sorte d'abri où l'on rangeait les outils et où l'on stockait des denrées, où l'on remisait des chariots (maintenant les voitures) où l'on fait de menus travaux, où l'on prend le frais et où l'on bavarde entre voisins; dans les Landes comme chez nous.

On peut se demander si le *lorio* n'était pas, lui aussi, le prolongement soit d'une cour extérieure (comme on en voit dans d'anciennes bordes), soit du devant de la maison (*baratzia* au sens strict), dont le trottoir était pavé de ces mêmes galets, ou de pierres mises sur-le-champ, dans bien des fermes anciennes. En Haute-Navarre le vestibule est souvent pavé de tels galets dessinant des formes géométriques et, comme ailleurs, on l'appelle parfois *eskaratze*. Dans cette optique, on renverse la situation; l'*eskaratze* prolongerait le *lorio* et c'est lui qui pourrait être l'espace premier en relation avec la cour. Notez qu'en Soule, où l'*eskaratze* n'est pas dans la maison d'habitation, le *lorio* est inconnu.

Enfin, un informateur particulièrement attaché à la tradition, nous faisait remarquer que "pour les anciens" *baratzia* était le devant même de la maison et non le jardin; ce seuil qui se prolonge par l'entrée de la maison. Ce n'est plus le cas actuellement, les concepts dévient ou bien dérivent d'un endroit à l'autre. C'est le cas pour *lorioa* et *eskaratzia*. Attendons ce que pourrait dire l'archive.

Le *lorio* a une histoire complexe. Si on examine les plans des *etxe* ayant fait l'objet de monographies publiées dans l'*Anuario de Eusko-folklore*, on voit bien que les maisons qui, comme les nôtres, montrent un vaste *eskaratze* central dans la tripartition de l'espace, sont pour ainsi dire absentes. Au contraire même, on a l'impression que **c'est le *lorio* qui est le trait permanent, fondamental**. C'est lui qui unit *caserios* et *etxe*. On le trouve rarement à l'est de la Navarre (Violant i Simorra, 1985), mais il est très présent jusqu'à Santander au moins. En Alava du XVI^e siècle il dériverait en galerie (voir la célèbre maison **du Bolo**, qui se développe à partir de la Casa-torre des Lazarragas, à Larrea dans la plaine d'Alava), ou *socarreña* (voir le chap. 6 de *Los Vascos* de Caro Baroja). Barbé note également ceci en Gascogne. D'après Violant i Simorra cet espace aurait dérivé en passage couvert (ou *arceau*) dans les agglomérations. Il reçoit plusieurs noms : *karrera*, *karrajue*, *larraina*, *ataria*, *eskaratzea*, et *gorape* dans le Béarn, sans parler des termes espagnolisés ou espagnols (*portalón*, *portico*, *zaguan*); il est hangar au XVIII^e siècle dans le Gers et *balet*, *emban*, *estandat* en Marmandais et Gascogne. Le *lorio* est tellement important qu'il s'ouvre parfois par de belles ouvertures de pierres appareillées; une colonne pouvant soutenir la poutre qui surmonte son ouverture (Fig. 35- D). Lorsque l'on pénètre dans ces maison d'Hegoalde, le *lorio* franchi, l'espace y est comme cloisonné avant d'accéder aux grandes étables. Il joue donc le rôle de corridor et de vestibule.

138 Dans les maisons où l'on accède à l'étage par un escalier, Baeschlin dit qu'il n'y pas de *lorio*, ce qui ne se vérifie pas toujours, ainsi en Labour.

Dans la grande Lande, l'*estacade* peut être fermé par une clôture d'agrément; mais il peut servir de remise et être un endroit où l'on exécute de menus travaux. Dans *Choses de l'ancienne Lande*, Arnaudin (l'homme d'avant les derniers temps de l'expansion de la forêt de pins) donne une image forte de cet espace : *La maison s'enfonçait dans le sol où semblait se blottir, et se faire basse, se sentant écrasée par l'immensité; mais voulant gagner en surface ce qu'elle perdait en hauteur, elle se prolongeait en estantades (auvents)*.

Nous l'avons recherché dans la montagne pyrénéenne, mais les conditions climatiques ne favorisaient pas notre tâche. Il est possible que l'équivalent de cet espace (ou alors de l'ensemble *lorio-eskaratze*) se retrouve dans les vastes vestibules du Sobrarbe, à Ribagorza, dans les vallées d'Echo, de Aisa-Borau, etc. (Rabanos Faci, 1993). En fait, il y a comme un gradient est-ouest dans cet habitat vascon du piémont et de la montagne. Le plan "de type souletin" se retrouve dans les Hautes-Pyrénées : dans le Louron, en passant par les vallées de Lesponne, de Barèges, dans la vallée d'Echo, à Anso, etc. Cavaillés en donne une version dans la vallée d'Aure, en tout point comparable à ce qui a été décrit (Duvert et col., 1998). Certaines de ces maisons ressemblent à de véritables *etxe*, surtout celles qui ont des façades sous pignon. Cavaillés et d'autres l'ont souvent noté. Ce chercheur parle, en vallée d'Aspe, de *vieilles demeures, d'un type en voie de disparition, semblent se rapprocher de la maison basque* (p. 295). Mais nous ne sommes pas ici dans des maisons-

granges au plan basilical, dont parle Deffontaines et leurs façades sont souvent le long de l'un des murs gouttereaux. Ces maisons de montagnards ont un plan beaucoup moins lisible que celui (souvent avec tripartition) de la maison souletine qui, de ce point de vue au moins, est très proche des *etxe* classiques.

Barbé, dans ses travaux et dans sa correspondance (avec M.D), montre que le *lorio* est très net dans les plans tripartites gascons d'époque romaine, puis des XVI au XVIII^{es} siècles, en passant par des fermes (dont une de l'ordre de Malte). Il existerait dans des maisons à façade le long du mur gouttereau, où il est surmonté d'une galerie à l'étage, modèle qui déborde vers les Landes et l'Astarac au XVIII^e siècle.

Nous pensons qu'en Vasconie, le *lorio* fait partie d'un archétype profond. Il se situe à la limite entre le foyer central et les activités domestiques extérieures, face au soleil levant.

6- la cour ou ***etxaitzina***. Il vient d'en être souvent question. Dans les bordes, devant la porte, il existe une petite cour fermée où l'on tient les animaux, pour les soigner, les traire, etc. (Fig. 37-B). C'est un petit enclos souvent cerné de piquets ou de pierres dressées (que l'on retrouve dans les *bordalde* ainsi que dans les installations d'estive); c'est ***korralea***. Il y a également une cour devant l'habitat médiéval de montagne que nous révèle Jusue Simonena.

Lorsque l'on décrit l'*etxe*, on évacue en principe les bâtiments annexes qui lui sont immédiatement associés. Or, devant bien des *etxe*, il existe de véritables cours (parfois fermées, avec portail) autour desquelles sont regroupés plusieurs édifices (poulailler-porcherie, borde-arteia, étable-fenil, four). Ce dispositif est classique en Soule; on le retrouve en Basse-Navarre (M. D & X. B), mais guère en Labourd. Chez les autres pyrénéens la cour peut articuler l'habitat et peser lourdement sur sa structure même. Cependant il est évident, ici aussi, que tout est en nuance : on ne passe pas brutalement des modes haut-pyrénéens à l'*etxe*, en entrant en Soule, mais le changement s'opère par degrés. Il y a des gradients. Les géographes l'ont bien montré (Lefebvre, Cavaillès). Pourtant on continue encore à parler d'un pays de schizophrènes, la Soule, où les gens parlent basque mais vivent dans des maisons béarnaises...

Les *etxe* classiques ou *caserios*, que nous rapportons, ne sont donc que l'étrave, face aux bourrasques du large. La maison basque c'est la proue du vaisseau vascon qui affronte tous les dangers depuis plus de 6000 ans.

2 Des critères intrinsèques

Ils concernent la charpenterie proprement dite. Nous les avons largement exposés tout au long de ce travail. Nous n'y reviendrons pas si ce n'est pour affirmer que nous voulons saisir les objets comme des états c'est-à-dire du point de vue de leur formation et de leur transformation. Puis, si possible, les situer dans une chronologie fiable.

3- Scénario pour tester une histoire des *etxe*

“Behar da luzaz gaeuan ibili,
nahi badugu argiaren prezioa estimatu”

(Erran zahar)

a- La recherche des formes premières

Elle repose sur de lourdes incertitudes. Laissons de côté les fonds de cabane publiés en partie par Blot (1993).

Dans la montagne navarraise, Jusué Simonena décrit un petit habitat en pierres, très uniforme, du type **maison élémentaire**, des débuts du Moyen Âge, étudiée par Chapelot & Fossier (1980). Couvert de dalles, il est d'une grande austérité. De plan rectangulaire, il peut être cloisonné en deux pièces. Ces maisons sont donc différentes mais surtout antérieures aux *etxe* des *mahisturu*. En effet, cet habitat qui pourrait être des premiers siècles de notre ère, se raréfie vers le XII^e siècle, puis se maintient en Europe rurale.

Il existe un lien (probablement génétique ?) entre cette maison et des variantes du **type de maison mixte** étudié par les mêmes auteurs. Ces maisons simples sont divisées en deux parties : les gens vivant dans l'une, l'autre abritant récoltes ou animaux. Ce type semble également perdurer en Europe (surtout dans les régions montagneuses, aux ressources agricoles chiches) du XII^e au XX^e siècles. Sur la Pl. 26- I, on voit la poutre de séparation du corps central de certaines petites maisons à deux travées, édifiées tant par des *mahisturu* que par des *hargin*. Cette poutre montre une profonde rainure, trace de montage d'une ancienne cloison, ainsi que les traces de montage de portes (mortaises et feuillures- pointe de flèche, Fig. 32-C).

Des formes archaïques n'auraient donc pas obligatoirement disparu ? A-t-on bien regardé par exemple les *Goyerri* biscayen et guipuzcoan avec leurs lourds *caserios* qui pourraient englober encore le souvenir de formes anciennes ? Certains plans publiés dans les monographies d'*Anuario de Eusko-Folklore*, (années 1925 à 1928), suggèrent des espaces qui évoquent irrésistiblement des restes de bâtiments premiers, formés de deux travées séparées par une simple cloison de bois (par où les animaux pouvaient passer la tête, comme dans le *boujalet* landais).

En attendant nous pouvons proposer un habitat, antérieur à celui qui nous occupe, qui présenterait les caractères suivants : il serait de petite dimension (origine des **Etxeto** ?) sans *lorio* ni *eskaratze*. Rien ne dit qu'il y eut un étage, ce dernier étant une acquisition tardive du Moyen Âge (voir Chapelot & Fossier). Il serait donc intéressant d'en identifier en vue de les dater *dans leur ensemble*, par dendrochronologie. On aurait alors une éventuelle représentation des *etxe* d'avant celles des *mahasturi*.

b- Vers l'*etxe* de *mahasturi*

Il y a ainsi une rupture entre l'habitat archaïque et sa mise en forme dans les *etxe* parve-

nues jusqu'à nous. Dès lors se posent deux problèmes : 1) pourquoi et où de nouvelles maisons ?; 2) pourquoi ces *etxe* de *mahisturu* et pas des maisons d'un autre type ?

Les plus vieilles maisons à ossature de bois que nous avons pu *effectivement* visiter, sont bi ou tripartites, à un étage, typiquement orientées est-ouest, avec *miru-buztana* dans le corps central uniquement. En élévation, les travées sont en principe délimitées par des **portiques** posés à même le sol, sur des blocs de pierre. L'intervalle entre deux portiques étant maintenu par des entretoises et des pannes rendues solidaires des poteaux par des grands liens obliques à assemblage latéral. Certains de ces poteaux et leurs liens sont des fourches d'arbres à peine équarries. De tels édifices sont modulables. Ils ont pu être amplifiés à l'étage en hissant de nouveaux poteaux sur la tête des précédents. On a pu les allonger en rajoutant des travées, sortes "d'unités d'habitation", qui sont autonomes du point de vue mécanique. On a pu leur adjoindre des bas-côtés. Cet habitat, est-il contemporain de celui à **poteaux centraux** portant faîtère ? Nous n'en savons rien, tout est à faire.

L'etxe a donc une histoire riche. Comment se déroula-t-elle ? On ne peut pas exclure l'existence d'un bâtiment initial *ancien*, tout en bois, à un seul corps et à un seul niveau, mais nous n'avons pas pu en observer effectivement jusqu'ici en Iparralde, alors que nous en avons vu (peu) dans le Pays Vascon, entre Dax et Bayonne. Le type *biharriko* de Barandiaran lui correspondrait-il ? Mais il est tardif. Nous donnons ici le cas de l'actuelle **Hegiluzia**, en Garazi. Remaniée en partie par les *hargin*, cette maison conserve probablement un ancien poteau cornier (Fig. 22A).

Nous avons montré qu'il n'y a pas obligatoirement d'étable intégrée dans ces anciennes *etxe* (voir aussi Krüger pour les Pyrénées ; rappelons qu'il décrit l'état au début du XX^e siècle) ; mais en Hegoalde la situation semble moins tranchée. Depuis de Froidour jusqu'aux voyageurs du XIX^e siècle, bien des témoins montrent un pays d'élevage en plein air, aux sols pauvres et aux activités agricoles réduites. Bien que dépourvues de *barruki*, les *etxe* ont pu être accompagnées d'appentis et de bâtiments annexes parfois regroupés autour d'une véritable cour (ayant valeur d'airial).

Cette absence d'étable obligatoire couplée à l'incertitude au sujet du sens de l'*eskaratze*, nous font douter que les *etxe* tripartites aient un rapport direct avec les *maisons tripartites* de l'Europe du nord. À moins que la démonstration soit apportée, nous considérons donc que la tripartition de ces deux types de maisons est une pure coïncidence (convergence) et une tripartition est ancienne chez les Vascons.

Ces édifices premiers (sauf ceux à deux nefs articulées sur une file de poteaux centraux portant faîtère) sont dominés par le *plan basilical*, lequel était déjà connu des romains. Ils sont le fruit d'une histoire (de choix) qui reste une énigme. À travers la mise en œuvre de ce plan, ils ont joué un rôle clef d'initiateur et de matrice dans la mise en forme de nos espaces de vie.

Avec l'*etxe*, les charpentiers ont peut être intégré, dans une matrice (plan basilical, tripartition...), des modes de vie anciens. Ils ont offert ainsi (par leur réalisation même) de nouvelles opportunités. C'est peut être par ce biais qu'il faut essayer de comprendre la naissance de l'*etxe* dans le Pays Basque médiéval.

c- Maisons et paysages au cours des temps

Replaçons les habitats dans des paysages vraisemblables. Le scénario que nous ébauchons n'est qu'une proposition inspirée de Caro Baroja (1975). Il est appelé à être revu et corrigé par l'avancée des recherches; en particulier lorsque seront connus les résultats des travaux de l'équipe de D. Galop (Galop, 2000, a &b).

d- Au commencement...

Dans les derniers temps où notre pays n'était pas encore repéré dans les textes (c'est-à-dire jusqu'aux X-XI^{es} siècles), il devait y avoir des finages se partageant le territoire. Beaucoup devaient être privés. Ils renfermaient probablement des exploitations de quelques dizaines d'hectares (des *villas* ?) sur lesquels vivaient des ensembles de familles. Comme dans le reste des Pyrénées, certaines de ces entités de peuplement ne préfiguraient pas des villages, tellement ces derniers furent par la suite modestes et tardivement érigés en communes (1790); encore fallut-il en regrouper par la suite pour pouvoir les gérer efficacement. Ces entités annonçaient des paroisses et ce, à travers leurs regroupements ou leur dépendance vis à vis d'une église, d'un ermitage, si ce n'est d'un pouvoir, de liens de personne à personne, ou par les vallées et universités qui reflètent la dépendance vis à vis de l'économie sylvo-pastorale (voir les deux premiers chapitres de Baroja, 1975). Ces noyaux de peuplement durent fixer les "assemblées paroissiales". Les premiers villages sont cités au XI^e siècle et plus abondamment au XIII^e siècle.

A ces époques il y avait (selon les archives) des maisons nobles, des maison de type *maison élémentaire* ou du type *maison mixte*, ou des *cabanes* de branchages (voir Chapelot et Fossier - 1980) voire des sortes de *zohi-etxe* pour les petites gens ?

Sauf en montagne (Jusue Simonena, 1998), on peut penser avec Caro Baroja, que les premiers basques défricheurs devaient avoir des constructions en bois, *basoa* renvoyant à *baserri-tarra*. L'histoire suggère en effet que ces premières maisons furent probablement, comme en Europe septentrionale, l'œuvre de charpentiers et non de maçons, comme c'est le cas dans les pays méditerranéens (où l'on trouve des maisons-blocs médiévales à étage et toutes en pierres). Elles devaient être implantées dans des sites de défrichement extrêmement morcelés, au milieu des bois et des quelques landes vouées à l'élevage extensif imposant la vaine pâture. On devait en trouver aussi regroupées en hauteur, sur des points stratégiques, ou le long de rivières, là où des noyaux urbains se constitueront plus tard. Le pèlerinage à Compostelle mobilise des foules. Il s'organise et prend forme autour des futurs bourgs et autres villes neuves (Urrutibéhety, 1982, 1999), précipitant des noyaux de peuplement.

e- Au cours du Moyen Âge

Au XII-XIII^{es} siècles, le pays est réorganisé. et en partie urbanisé. Le *Cartulaire de Bayonne* montre bien le rôle de l'Eglise, avec ses ordres monastiques, qui restructure le pays, s'implique dans l'agriculture. Avec les *jauntxo* locaux, elle participe à la fixation des populations, à la création de bastides dans le bas pays (Villefranque, Bassussarry, dès le XI^e siècle, puis Ainhoa, etc.). Faut-il situer ici des antécédents de la grande charpenterie basque, les *etxalde* suscitant les *etxe* ?

Aux XIII-XIV^{es} siècles les villes se développent. C'est ainsi que durant cette période 25 noyaux urbains sont créés pour le seul Guipuzcoa. Les charpentiers ont du travail. Il s'agit pour eux de faire face à des demandes diversifiées, l'habitat urbain n'étant pas celui des campagnes. Cet habitat est souvent refait si l'on en croit la fréquence des incendies. En 1319, par exemple, le roi de Navarre exhorte ses administrés de la vallée d'Araquil : *de faire des maisons de maçonnerie et qu'ils les couvrent de tuiles afin que les incendies soient moins fréquents*. Un avertissement comparable avait été formulé en 1222 aux habitants de Pampelune.

Dans quel paysage implantent-ils les *etxe* (maisons franches, fivatières et infançonnees) ? On retrouvera encore quelque temps un habitat en hauteur ainsi que la trilogie : maison forte-moulin-chapelle (Labourd et Basse-Navarre). Certaines de ces maisons nobles étaient l'œuvre de *mahasturu* (ainsi **Etxeparia**, qui domine l'église romane). Des archives gasconnes médiévales parlent de casals de plusieurs dizaines d'hectares, composés de sous-ensembles où sont implantés d'autres casals.

On vit surtout de l'élevage en plein air et, si l'on en croit les textes, les ressources sont diversifiées; voici à titre d'exemple :

- la vigne est très présente. En Guipuzcoa on fait même du *txakoli* au XII^e siècle; au XIII^e siècle le vignoble est développé dans la plaine alavaise.

- les vergers ainsi que leurs pommiers sont souvent cités, dès les XI-XII^{es} siècles. À ces époques les Basques exportent des plants vers la Bretagne et la Normandie (ce dernier pays ne se couvrant de pommiers qu'aux XVII-XVIII^{es} siècles).

- dès le XI^e siècle l'horticulture est très présente. Baroja (voir *Los pueblos del norte*) évoque ces époques marquées par l'archaïsme d'une horticulture couplée à une agriculture sans charrette ni bétail approprié, où les femmes (et des formes de matriarcat) sont actives dans des types de productions, où la *laya* et la houe sont essentielles. Parallèlement, un pastoralisme réduit est encore largement limité à des espèces indigènes.

- les céréales : blé, orge, seigle, avoine et mil sont récoltés (mais jusqu'à quel point ?). Au XV^e siècle on cultive même le blé dans l'Iraty, à Oroz-Betelu.

On peut imaginer ainsi des parcelles mises en culture et encloses, à la manière des *elgues*. Elles égayent des paysages ondoyant de prairies et de landes, piquetées de bosquets, vouées au libre parcours ainsi qu'aux cycles de la transhumance. En montagne un système d'enclos particulièrement riche, sous forme de *sel*, de *saroi*, de *bustaliza* (voir Barandiaran, Arvizu, etc.)

participe à l'organisation du pastoralisme et de la sylviculture. Certains servent de support au défrichement.

On rencontre encore quelques-unes de ces “forêts considérables” et mal tenues, évoquées par Aymeric Picaud, puis examinées, beaucoup plus tard, par de Froidour. Elles couvraient de larges parties du pays, jusqu'à la limite des estives. Les châtaigniers y abondaient. On y voyait des bois de chênes-têtards (comme celui de Saint-Pée) fournissant du bois de chauffage et des glands pour les troupeaux de porcs (nôgoce, provisions pour les équipages, etc.).

Des *saroi* avec des maisons essentiellement de bois longs, sans étable et accompagnées de leurs bordes, étaient semés dans ce paysage ou alignés le long de quelques routes (on définit encore son *lehen auzo* par rapport au soleil levant ou par rapport à la route et non par rapport à l'église). Reicher décrivait en Garazi, ces bordes anciennes, établies à l'écart, pour un temps, sur les communaux : *qui servaient à enfermer le bétail pendant que la montagne était couverte de neige, (elles) ne devaient pas avoir de murailles à chaux ni de porte fermant à clef.*

f- A partir des XVI-XVII^{es} siècles

Dès 1523, le navet et le maïs sont cultivés au Pays Basque; un siècle plus tard dans les Landes. Le maïs ne jouera un rôle effectif dans l'alimentation humaine qu'à partir du XVIII^e siècle (Goyenetche, 2001).

De nombreux chercheurs (voir les synthèses publiées par J-M de Barandiaran) ont attiré l'attention sur des types de ressources qui nécessitaient de longues jachères compensées par des locations (*labaki*) sur les communaux lesquels sont gérés par les pays (Syndicats ou communes) mais parfois par des quartiers.

On imagine ces paysages anciens où le parcours n'est pas a priori entravé, où la clôture reste conditionnée, temporaire. Ces communaux constituèrent de tout temps un bien collectif; en échange, un *auzo* pouvait s'y établir ou en cultiver un lot (ou une surface) mais à titre temporaire. Ces droits d'usage finiront par donner prise à des usurpations par les *bordari/nouvellins*, au grand dam des *etxezahar*. On retrouve la même situation en Gascogne avec, d'un côté les *capcasaliers* et de l'autre les *ahittons* qui veulent être *bezis* (*auzoak*) à part entière. On passera ainsi du *labaki* à l'*etxe*, via la “simple” *borde* (du type Fig. 37-A) ou celle du *bordalde* ou *bordalti* souletin (Fig. 37-B, en montagne, à la limite de la Haute-Navarre). Ce processus est favorisé lors des poussées démographiques comme lors du XVII^e siècle, période de bouleversements où Baroja insiste sur la généralisation de la stabulation et le renouveau du cheptel. Effectivement, les étables tendent maintenant à être incorporées (et non plus rajoutées) aux *etxe*. L'engrais devient plus disponible, le système des jachères va se modifier (Barandiaran, 2000).

Parallèlement le système agropastoral, fondé sur un élevage largement extensif, est perturbé. Les prairies se développent, les défrichements s'accentuent, les emblavures deviennent fréquentes. On voit de nombreuses meules de foin et de fougère dans les près de fauche de

quelques hectares rattachés aux *etxalde*. Au siècle suivant la lande à *pottok* s'étendra résolument dans le bas-pays avec l'essor de l'élevage bovin. Quelque végétation (arbres fruitiers, frênes, platanes, aubépine) résiste encore aux brûlis autour des bordes de différents types, qui continuent d'être fondées sur les friches (Urrutibhéty, 1999); certaines finissent par être habitées (les conflits *plazatarrak-bordariak* ne datent pas d'hier...). La culture du maïs s'étend, les vergers reculent, le vin tend à remplacer le cidre. S'amorce alors, une lente et durable dégradation de l'écosystème, au point qu'il finira par ne plus pouvoir subvenir aux nombreuses populations à la charnière du XIX^e siècle.

Bien sûr le paysage est aussi modelé par l'activité minière (sa lourde pression sur l'écosystème), l'implantation ancienne des foires et marchés, les bastides et le trafic fluvial ainsi que les tracés des *galtzada*, *bide*, *organbide* et autres *erregebide* que l'autorité régule et contrôle parfois et qui sert maintenant de matrice à l'organisation des échanges (voir les anciennes voies jacobites dans les travaux d'Urrutibhéty).

Ces instabilités aidant, l'habitat se diversifie. Les cadets et les nouveaux venus s'installent dans des bourgs et aux marges des *etxezahar* dont l'oligarchie est sans cesse remise en cause. Bien des bordes sont converties en un nouvel habitat de lourde et robuste maçonnerie, éblouissante de blancheur. Ces sortes de petits ranchs égayent les collines. Ils sont isolés ou faiblement associés en de maigres quartiers de montagne (il y a pourtant de la place; comment les matérialistes expliquent-ils cela ?). Ce nouvel habitat abritera des cadets, des nouveaux venus mais surtout des défricheurs et des accapareurs qui prétendent réclamer aux héritiers une reconnaissance, une part de sol et d'autorité dans la gestion du bien commun.

Dans le bas-pays, les belles *etxe*, parées de somptueux colombages, sont accompagnées de leurs cortèges de bordes, à la limite des landes, des ravins et des taillis. Certaines d'entre elles sont regroupées en quartiers; dans l'un d'eux se trouve un sanctuaire qui deviendra l'église paroissiale (on peut définir encore son *lehen auzo* par rapport à l'église).

Des stèles discoïdales font connaître les noms des morts, ou indiquent parfois leur métier (ou les deux à la fois) alors qu'autrefois ce symbole clef était muet, il ne faisait que signifier l'emplacement des morts au cimetière, c'est tout (les *hilbide* associant morts et vivants). Autrement dit l'individualisme s'affiche. Les mentalités se transforment. Dans le Pays de Baigorry, Haritschelhar note l'apparition du suffixe *ena* aux noms de maisons. Un monde nouveau bouscule le vieux système marqué par la gestion collective aux mains des *etxezahar* et au profit des seuls lignages et de leurs réseaux d'influence.

Hargina est le créateur de cette nouvelle génération de contestataires. Les vieux *mahasturi* n'ont plus la parole, ils ont fait leur temps; celui de la fondation des *etxezahar*. Les *hargin* font un habitat moderne, robuste, des **Etxeberri** et autres **...koborda**. Et ce, en attendant notre époque vide de projet, où règne la platitude des catalogues et des revues (y compris les pires) sur papier glacé, sans parler de l'incompétence de tant et tant de décideurs.

g- Les hargin s'imposent

C'est aux XIV-XV^e siècles, que les lignages déclinent. La Société des voisins reprend le pays en main. De Yrizar suggère que cette époque marque le début de l'architecture des *palacios* basques. Les maçons sont **très présents** dans les *dorre*, *gaztelu* et autres *casa-torre* refaites en partie (d'abord en style mudéjar) puis dans les *sala* et *jauregi*. En revanche, dans les villes du XV^e siècle le bois domine largement (voir les travaux de Ducéré -surtout son ouvrage sur la vie privée bayonnaise, entre 1515 et 1538 et ceux de Goyhenecche, sur Bayonne), à telle enseigne que lorsque le roi Henri IV de Castille se rend à Durango (Biscaye), il fait remarquer que la ville est à la merci d'un fou qui pourrait y mettre le feu et la détruire : de fait, à la fin du siècle précédent puis de l'actuel, Ondarroa puis Bilbao seront largement détruites. Esteban de Garibay nous dit qu'après l'incendie de 1571, Bilbao fut reconstruite en maçonnerie et briques.

Ça et là quelques documents montrent qu'une telle évolution technique est en cours à ces époques. Une archive d'Ataún, en date du 7-10-1413 (publiée par Dorronsoro) parle d'une manifestation qui se tient : *devant la maison de chaux et de pierres de Juan de Ochoa de Luzuriaga*. Souligner ainsi ces matériaux n'est pas forcément anodin. Au siècle suivant, à Vitoria, les habitants doivent réparer ou construire en maçonnerie, brique ou adobe, sous peine d'amende (*Cuadernos de sección Historia-geografía, Eusko Ikaskuntza*, 1993, n° 23; divers travaux dont celui de Martin Miguel).

Les *hargin* n'innoveront guère. Dans le type d'*etxe* à façade sous pignon, qui court de l'époque médiévale à nos jours, le plan au sol, centré sur l'*eskaratze*, n'a guère bougé et le *plan basilical tripartite* s'est de plus en plus imposé. Les *hargin* le propagent. *Sabaia* éclatant en *eskaratz-gaine* et *selhaurua*, les maisons en hauteur se généralisent avec leurs trois niveaux :

- (1) *eskaratze* en rez-de-chaussée; remise où étable, elle distribue l'espace,
- (2) *eskaratze-gain* ou *sala* distribuant le niveau supérieur (où sont parfois les cuisines),
- (3) *selhaurua*, une unité de séchage (qui, en Labourd, se prolonge par un balcon) et de stockage. L'ancien fenil ou *sabaia* surmonte maintenant *barrukia*.

C'est ainsi que les maçons prolongent l'*expérience ancienne*; ils vont privilégier un choix mais ne vont rien créer de nouveau. En Basse-Navarre les charpentiers s'exprimeront, mais de moins en moins, sur le colombage. En revanche les labourdins continueront à mettre en valeur de beaux colombages sculptés. Ils maintiendront les *lorio*, comme le feront guipuzcoans et biscayens.

Dans un premier temps la maçonnerie fut utilisée pour hisser les portiques et les mettre de plus en plus hors d'atteinte des infiltrations et des chocs. On pressentait ce dispositif à l'entrée du XVII^e siècle, avec **Larramendi** (qui conserve toujours le double système de support sur son mur ouest, comme par sécurité...), mais plus encore à **Salanoa**, puis **Bidegainia**, etc. C'est dans ce type d'*expérience* que s'inscrivent d'autres édifices (voir M.D & X.B). Arin Dor-

ronsoro assiste au même phénomène en Guipuzcoa; il en donne une excellente analyse qui nous a beaucoup influencée, nous y renvoyons le lecteur. Dans les maisons de bois courts, qui leur succèdent, le rez-de-chaussée sera désormais en maçonnerie et le charpentier posera son œuvre sur un socle robuste, fait pour durer. La Pl. 34 illustre ceci, sur un type labourdin. Dans les bourgs essentiellement, il montera des étages qui sont autant de liaisons d'ossatures autonomes.

Le bois restera cependant très présent tout au long des XVII et XVIII^{es} siècles (Arin Dorronsoro, 1984 et monographies publiées dans *Anuario de Eusko-Folklore*); ce fut probablement le cas des maisons des petites gens (?). Voici ce que dit un témoin de passage chez nous, en 1572 : *Le pays est agréable et bien cultivé, les villes abondent avec leurs maisons aux murs blanchis qui font bon effet. De Tolosa à Saint Jean-de-Luz les maisons sont en bois de chêne, il y a des bois denses et vastes de cette essence* (Basañez, 1975). On n'est pas passé brutalement du bois long à la maçonnerie. De ce point de vue, les bois courts constituent un moment de cette histoire.

Cette dynamique n'affectera pas plus la Soule que le reste de la haute montagne. Ici, les façades s'étalèrent le long d'un mur gouttereau, à la recherche du meilleur ensoleillement possible. À ces bâtiments sans profondeur on greffa de puissantes étables fenils. On a même pu construire des chambres dans ces fenils lorsque ces bâtisses prolongeaient la maison (Duvert et col., 1998).

147

h- Les hargin et l'Europe

En Euskadi, l'emprise des *hargin* ne s'est pas faite d'un coup, mais par une lente substitution au cours de laquelle le savoir ancien des *maihesturu* fut incorporé aux nouveautés. Chez nous, la période des bois courts annonce les *hargin*. Elle correspond à une transition prolongeant l'expérience des bois longs. Nous en voulons pour preuve le souvenir du portique qui sera conservé un temps avec la mise en œuvre d'un véritable entrait non seulement sur ces maisons de bois courts à rez-de-chaussée en maçonnerie (Pl. 34 -3; Pl. 10-1, etc.) mais également dans des maisons de *hargin* (Fig. 31-B; comparer avec Fig. 31- A).

Dans son ouvrage sur la maison navarraise, L. Urabayen se fait l'écho d'une opinion assez répandue et qui prétend que la *diminution de l'emploi du bois réside dans la baisse de la couverture forestière en Navarre, accompagnée du coût croissant du bois*. Or, nos innovations en matière de bâti ne sont pas isolées.

Au XVII^e siècle à La Rochelle, le bois est également abandonné; on ne construit plus pratiquement qu'en pierre (De la Fosse, 1990). En Alsace également, l'emploi des *bois longs*, dans les maisons à étage, est courant jusqu'au XVII^e siècle. Puis ce procédé s'efface, sans disparaître, devant celui des *bois courts* (Parent, 1984). Ce dernier procédé apparaissant d'abord dans des maisons à plusieurs niveaux et en encorbellement, au XVI^e siècle. Dans une étude faite en Moselle, cette fois-ci, J. Guillaume (1993) dit : *Dès le XVII^e s., l'appareil soigneusement*

taillé et assisé, occupe au moins le premier niveau de la façade, ne laissant parfois au pan de bois que le niveau de comble où, apparent, il joue un rôle décoratif délibéré.

Le Pays Vascon du XVII^e siècle est donc en prise directe avec de grands courants de création. Les Basques sont de leur temps. En même temps qu'ils innovent avec les *hargin*, s'affirme la dernière grande époque de leur art sacré. Il se traduit en Labourd par un moment privilégié de la charpenterie basque, une sorte de "chant d'adieu", inégalé (Pl. 21-5).

i- Le monde de l'*hargin*

Nous voici installés au XVII^e siècle. Les poteaux des vieux portiques sont de plus en plus remplacés par des murs de refend, en méchante maçonnerie mais qui s'achève parfois en façade par un bel appareillage (Fig. 31-B). Outre les menuiseries et planchers, le charpentier ne fait plus maintenant que la toiture et parfois, pour quelque temps encore, le colombage de façade; comme à Bayonne au XVIII^e siècle (Fig. 28-E).

C'est la grande époque des maisons labourdines. Dans son ouvrage, laissé inachevé, sur les seigneurs de Saint-Pée, H. Dop rapporte (p. 98, 143) un procès-verbal du Bureau des finances de Bordeaux, en date du 25-5-1608. On y mentionne 3500 *maisons grandes, moyennes et autres basties depuis 30 ans*, soit près de 120 maisons par an pour cette seule province. C'est dire si les maçons étaient occupés. Ils pouvaient introduire des innovations. Ils ne s'en privaient pas. Ce sont eux par exemple qui abaissent ou relèvent les plafonds des *eskaratze*. C'est l'âge d'or des stèles discoïdales, des linteaux; c'est l'introduction des stèles tabulaires dans la vallée de la Nive, un art unique en Iparralde; c'est la création des *haustegi*, etc. *Harginak* accompagnent de nouveaux modes de vie (hygiène, économie...), mettent leur art dans la personnalisation des gens de ce pays. Avec leurs maisons hautes on vit maintenant à l'étage, les pieds au sec. Avec les étables incorporées on peut mieux contrôler la stabulation, se procurer le précieux fumier.

Sans entrer ici dans une longue analyse, nous renvoyons le lecteur aux travaux de Caro Baroja (rassemblés dans ses *Estudios vascos* publiés par Txertoa, les vol. III & VI). Il y verra un pays pauvre mais très entreprenant, avec des classes dirigeantes retroussant leurs manches. Notre pays exporte ses lettrés et gens de plume. Ici, la technologie navale des XV au XVIII^{es} siècles est l'une des plus avancées d'Europe (entre 1703 et 1724, plus de 700 navires sont construits sur les chantiers du petit Pays Basque nord). Non seulement les charpentiers de navire et de maisons sont à la pointe du progrès, mais les industries métallurgiques le sont également. On ne compte plus les noms basques dans les fabricants des fameuses épées de Tolède. Des basques sont employés ou dirigent les travaux de forge dans les Landes. À la fin du XVIII^e siècle ils sont très nombreux dans les forges d'Uza qui seraient les plus vieilles forges landaises, dit-on.

Le Pays Basque échange, innove.

C'est un pays d'entrepreneurs et un partenaire des grands courants économiques et com-

merciaux du nord de l'Europe (E. Goyheneche faisait souvent remarquer à M.D la ressemblance curieuse entre le *gothique basque* et les *Hallenkirche* allemandes). Les Basques ont des ambassades à eux en Europe du nord. On les retrouve naviguant dans le bassin méditerranéen. Depuis les études d'Aranzadi on mesure également la diversité de leur outillage agricole, fait d'un mélange de provenance septentrionale et méditerranéenne avec d'incontestables originalités (travaux repris par Caro Baroja). À ces époques, l'*euskara* est imprimé, une littérature basque puissante voit le jour dans notre province.

Nous vivons en grand une Renaissance en Pays Basque nord, surtout en Labourd. Et par hasard, le sinistre de Lancre y est chargé de brûler quelques basques non conformes (*sorciers*).

Le Pays Basque est un pays de créateurs, d'innovateurs ; c'est un pays fort, doté d'institutions qui lui sont propres. C'est un pays qui signifie une civilisation.

j- Vers le XVIII^e siècle

Hargina, qui maintenant a en main notre art de bâtir, le modifie. Il met des chemises de pierres sur les *etxezahar*. Avec les linteaux, il modifie et personnalise l'habitat; il introduit l'individualisme dans notre art, en rupture avec le monde collectiviste des *etxezahar* et de leurs créateurs charpentiers. C'est l'époque des **Ormaetxe**, **Ormazabal** et autre **Harretxe**....(?). Est-ce à ces époques que, dans les Landes également, le maçon rhabille le vieil habitat en bois, supprime les encorbellements et au besoin allonge les façades (Toulgouat, 2001) ? *Hargina* édifie de solides maisons faites pour durer. On ne pourra plus les démonter comme celles des charpentiers basques ou landais (Toulgouat, 1971; Louberté, 1981). Au XVIII^e siècle l'Anglais Bowles dit qu'en Biscaye on ne restaure, ou on ne construit plus, *qu'avec de la pierre*. Larramendi témoigne également qu'à son époque les maisons sont généralement en maçonnerie jusqu'à l'étage *puis en planches superposées les unes sur les autres jusqu'au toit*. On doit être entre le déclin de la mode des bois courts et la montée en puissance de la maçonnerie.

Entre temps, deux grands mouvements se sont amorcés en Iparralde, l'un en Labourd et en Basse-Navarre, l'autre en Soule. Ils accompagnèrent des poussées démographiques :

I- Le premier est argumenté dans le présent travail. Il prolonge la tradition. Alors que dans les vieilles maisons de charpentiers, on pouvait entrer avec les charrettes pour décharger le foin dans les combles au moyen d'une trappe dans le plafond de l'*eskaratze*, ces combles sont devenus, avec les maisons hautes de maçons (c'est-à-dire "après le maïs"), des espaces habités s'articulant autour d'une vaste salle qui n'a de nom que par rapport à l'*eskaratze* du rez-de-chaussée. C'est *eskaratze-gaine*, ou *sala* qui est peut être homologue des *sala* qui s'égrènent le long des Pyrénées. L'étable fait maintenant partie du plan de la maison et a une entrée séparée; c'est elle qui est surmontée du fenil.

Une nouvelle variante (véritable archétype) se précise avec ses traits de style : avancées des murs gouttereaux (*fraileak* du sud), encorbellements réduits et corbeaux (*muru murtxilak*) avec moulures, linteaux splendides, appareillages de pierres soignés.

Les *hargin* vont propager de véritables chefs-d'œuvre dont ce type de maison *labourdine* fortement polarisée, haute, profonde et étroite, projetée vers l'est, richement parée de colombages (pour un temps), le mur ouest étant quasiment aveugle et sans avant-toit. Ou bien le type tripartite et à trois niveaux. C'est ainsi qu'en 1645 ils édifient **Laphitzea** à Sare, une création d'une profonde harmonie et de très grande qualité. Elle est représentative du grand art labourdin (Fig. 38 A & B - plans et cliché M. Haulon). Cet édifice majestueux a 10,3 m sous faîtière; l'*eskaratze* comme les deux bas-côtés ont 2,9 m de haut sous plafond. Au rez-de-chaussée se trouvent le four, le pressoir, l'étable, la porcherie. Au premier étage sont les appartements avec les deux classiques cuisines en angle et une pièce en façade (*sala*); en arrière sont les escaliers permettant d'accéder à l'étage supérieur. À l'ouest se trouve le fenil. Au dernier étage se trouve le grenier; à l'ouest il n'y a pas de plancher, le fenil se prolongeant jusqu'au toit.

Voici d'autres types de maisons (Fig. 35) :

- les deux premières sont des maisons labourdines, de part et d'autre du col de Pinodieta. Dans la première, **Martienia** d'Ainhoa, montrant une date de 1662 (A), les étages successifs sont en encorbellement; cette maison est haute et profonde. Aucune charpenterie de bois long ne permettait d'édifier de telles hauteurs (M. D & X. B). C'est la belle époque des bois courts qui n'eut guère le temps de se diversifier, la pierre mettant un terme à cet épisode.

Dans le second exemple, **Peutxenborda** d'Espelette (B), la façade est plate et encadrée



35A



35B



35C



35D

par des avancées des deux murs gouttereaux. Dans la troisième *etxe* qui est typiquement bas-navarraise, un bel encadrement de pierres dessine “la bouteille” qui, dans ce cas, n'inclut pas la fenêtre du grenier (C). C'est **Konpasenia**, édifiée loin du village en 1792; probablement à la place d'une borde. A la même époque, les Navarrais font également ces beaux appareils de pierre qui avaient retenu l'attention de l'architecte suisse Alfred Baeschlin, dans son célèbre ouvrage qu'il rédigea à Abadiano, entre les années 1927 à 1929 et qui fut publié à Barcelone en 1930.

Le dernier exemple illustre une exploitation agricole vouée largement à la stabulation. Elle accompagne un ravissant palais. Nous nous y intéressons car c'est une œuvre de maître. Une sorte d'épure due aux frères Canosa. C'est la maison **Montemayor** à Zalduondo (dans la plaine alavaise). Baeschlin la publie dans un état ancien et en dresse le plan (p. 207 à 209).

2- La seconde expérience a lieu pour l'essentiel dans la montagne souletine où, aux XVI-XVIII^e siècles se généralise une maison dont la façade n'est plus sous pignon (comme à **Zaldua**), mais *le long d'un mur gouttereau* (Loubergé, 1981). Il en va de même dans la montagne navarraise, ainsi dans le Val de Erro où les façades se déplacent sur le mur gouttereau exposé au sud. A ces petites maisons étroites, étirées, sans *lorio* et au toit pentu à *coyau*, les souletins vont adjoindre de puissantes granges-étables/*eskaratze*. C'est ainsi que l'*eskaratze* n'est pas ou n'est plus dans l'entrée où débouche l'escalier (Duvert et col. 1998). Voici un exemple (Fig. 36-B) où la maison d'habitation, modeste, semble tirer à sa suite de puissantes granges qui lui sont associées. L'une lui est parallèle, l'autre est perpendiculaire (avec entrée à l'étage). Parmi d'autres édifices annexes, une autre borde du même type est construite à part ; elle conserve son ouverture sous pignon, pour l'aération. Dans ces maisons de haute montagne (Soule, Navarre), la décoration du bois semble insignifiante, rien de comparable avec ce que l'on voit vers le bas-pays.

Le charpentier ne s'exprime pas dans l'enveloppe de ces maisons morcelées, où l'habitat de l'homme est de taille modeste. Cette petite taille, aurait lourdement pesé sur l'avenir de cet habitat. Est-elle liée aux faibles ressources d'une province sobre par nécessité et aux hivers rigoureux ? C'est ce que pense, probablement avec raison, Maumené (1927) mais aussi Giese (1931), à la suite de Froidour au XVII^e siècle. Cependant nous préférons nous ranger à l'ana-



36A



36B

lyse de Krüger (1995, Vol. I, p. 160, etc.) qui voit dans ces maisons pyrénéennes des habitats étirés en largeur et pourvus de galeries, pour bénéficier au mieux du soleil. Si cette façon de voir est juste (Loubergé, 1981), confortons-la en soulignant qu'aux XVI-XVII^{es} siècles le même phénomène a lieu à La Rochelle, où l'on passe d'une maison à façade sous pignon à une maison à façade sur mur gouttereau (De la Fosse, 1990).

Un siècle plus tard, avec l'argent des Amériques et des relations avec la Castille, la vallée du Baztan (par exemple) est largement remodelée; de somptueux *palacios* ont vu le jour. Les *hargin* sont à leur affaire.

k- A partir du XVIII^e siècle



37A



37B



37C

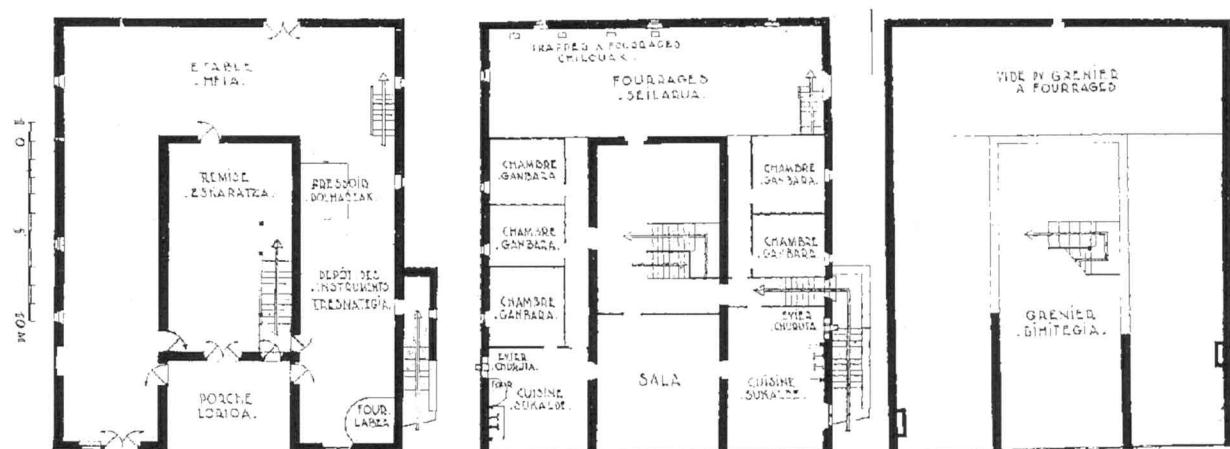
Durant l'Ancien régime les vastes communaux sont des propriétés collectives mais surtout des modalités d'exploitation de l'espace qui mobilisent plus des trois quarts du territoire. Ils vont être remis de plus en plus en question au cours de ce siècle où les bordes semblent se multiplier. Dès lors les conflits entre pasteurs et agriculteurs s'avivent, souvent au détriment des forêts (Lefebvre, 1933). Cavaillès et Goyheneche montrent comment le libre parcours est combattu, les emblavures et les clôtures encouragées.

Un paysage de bocage s'étend depuis la mi-montagne (zone des *bordalde*) et rejoint celui des vallées. A la fin de cette époque (1787) Young décrit un piémont pyrénéen qui : à peu



153

38A



Rez-de-chaussée

1er étage

Grenier

38B

*d'exceptions près, est en clôtures, (...) les fermes sont partout disséminées, à la différence de ce que l'on voit habituellement en France. Déjà de Froidour qui notait la faiblesse des activités agricoles, voyait des fossés et des haies d'épineux sur lesquelles on veillait. Cavaillès souligne que le Parlement de Navarre favorisait les clôtures en pierres pour les prés. Le Pays Basque atlantique est habillé de petites propriétés qui sont à peine suffisantes pour faire vivre la population. Les physiocrates n'ont pu imposer leurs vues, pas plus ici que dans les Landes voisines (Lafourcade, 1990 ; ainsi que l'ouvrage collectif *Pensamiento agrario vasco : mitos y realidades* (1776-1980), Bilbao, 1994, Univ. Pays Basque) et ce en dépit des contraintes du pouvoir royal très efficacement relayé par les intendants (voir Cavaillès, 1931).*

Le charpentier basque, qui ne conçoit plus l'habitat, abandonne peu à peu sa décoration (sauf exception -Duvert, 1989). Repoussé dans les combles, il a perdu l'initiative de la création (Fig. 36-A: quartier Lan(di)barre d'Urdax). Ce n'est pas le cas de son collègue landais car la pierre est un luxe ici (mais voir les travaux de Papy). *Hargina* règne désormais en maître (la démographie aidant), l'esthétique continue d'être remaniée. L'époque des *mahisturu* n'est plus qu'un lointain souvenir.

I- Au XX^e siècle

Aux XVIII-XIX^{es} siècles, tout cet habitat traditionnel est rudement concurrencé par de grandes et belles maisons de maçon, au plan carré et au toit à quatre eaux. Mais les *etxe* de ces époques si elles sont la plupart du temps de qualité, sont souvent lourdes et sans génie. Elles reproduisent plus qu'elles n'inventent (il en va de même dans l'art funéraire); le parpaing et le ciment s'annoncent.

Puis il se produit sur la côte, un "retour aux sources". C'est au XIX^e siècle que le côté exotique de la maison labourdine commence à faire l'objet de relectures par de grands créateurs du style néo-basque (Lasserre, 1993). Des architectes de talent se joignent à ce mouvement. Ils construisent pour des gens fortunés, sur la côte le plus souvent. Cet habitat de circonstance servira ainsi d'alibi dans la mise en forme du décor inconsistant, sans repère ni origine, aux entrepreneurs locaux et aux marchands de maisons.

m- De nos jours

Grâce aux puissants moyens offerts par la mécanisation, le paysage est à nouveau recomposé. Le remembrement et l'extension des herbages intensifs ont évacué l'ancienne parcellisation que soulignaient les clôtures de pierres et d'aubépine. À nouveau les *etxalde* se transforment en entraînant la transformation des *etxe*.

Quelques *zurgin* modernisent très tôt leur entreprise, les mécanisent (Duvert, 1989). *Hargina*, comme tant et tant d'autres créateurs, sera victime de la mécanisation et du marché qui s'installe. Il deviendra maçon, marbrier et propagateur de modes qu'il ne contrôle plus. Le mar-

ché et les loisirs sont partout; les repères sont dévalorisés, balayés. Les goûts changent.

Quelques entrepreneurs ainsi que de rares architectes (profession repérée au XVIII^e siècle au moins, en Iparralde) relancent des dynamiques. Mais faute d'études adéquates et accessibles qui *identifient et valorisent* l'expérience passée, (faute de volonté aussi ?) c'est autour de l'artifice du néo-basque que s'échafaudent les nouvelles entreprises.

Alors qu'une nouvelle génération de créateurs (voir la préface) se fait jour, on peut se demander si elle aura les moyens effectifs de redéployer la création dans un marché où fleurit le pire, au nom de la modernité ou de la liberté qui ne sont en fait qu'inconséquence.

Nous sombrons corps et âme. Nous ne savons plus chez qui nous habitons. Ajoutons à cela que le temps où les apprentis charpentiers étaient seulement formés par les *mahasturu*, n'est plus. L'école valorise un enseignement technique qui ne s'embarrasse guère de profondeur historique. Elle est soucieuse de former des techniciens du "prêt à poser". Saurons-nous réparer encore les vieilles maisons, se demandent des *mahisturu* ? Il y a de quoi être inquiet quand on voit certaines réalisations.

4- Un patrimoine basque à la dérive

Si la création est ruinée, que devient notre mémoire, ce *bien commun* arraché au temps qui fuit sans retour ?

Tant et tant d'*etxe*, s'effondrent sous nos yeux ! Comment protéger ce patrimoine ? M. D a pu, d'expérience, voir qu'une telle démarche ne dépend pas seulement de nous, mais de fonctionnaires (terriblement) lointains et changeants, lesquels n'ont de compte à rendre à personne. En Aquitaine, comme ailleurs, notre patrimoine rural est sous la stricte dépendance d'une poignée d'entre eux qui, même avec la meilleure volonté du monde, ne le connaissent absolument pas. Au mieux s'en font-ils une dérisoire vision de carte postale. Ainsi, de toutes ces maisons, seule *Etxeparia* est protégée, mais c'est au simple titre des "toitures et façades" ... (document DRAC Aquitaine, *Liste des protections arrêtées au 21-4-1997*, p.7). Par leurs formulaires, ces fonctionnaires ont seuls le *véritable* pouvoir de décider de valoriser et de conserver notre mémoire commune !

S'il n'y avait pas les particuliers ou les associations culturelles (travaillant dans un *parfait* abandon) ce type de patrimoine rural resterait longtemps ignoré, déconsidéré. Ce qui n'empêcherait pas la machine administrative de fonctionner puisqu'elle est faite pour ça.

En revanche les villas néo-basques, comme celles des aristocrates, n'ont pas de souci à se faire. L'Etat les protège et donc les valorise. Il aime les emblèmes dont il se pare. Il a bon goût. Il est vrai que nos vieilles *etxe* ne logèrent aucune belle au bois dormant, mais des basques très ordinaires. Comme nous.

Pendant ce temps, à l'intérieur du pays, avec beaucoup d'amour et une science rare, de nombreux artisans comme bien des particuliers, c'est-à-dire des gens responsables et avisés, s'attachent à donner vie aux vieilles *etxe* (Fig. 39).



7° PARTIE

CONSTRUIRE EN PAYS BASQUE

“Euskal-Herria badoia aldatzen. Guk behar dugu bide egokian erabili, asmoz eta jakitez”

(J-M de Barandiaran)

On nous a souvent demandé comment était “la” maison basque, et ce, dans le désir de s’inscrire dans une continuité.

Nous renvoyons le lecteur à la thèse de Couteau & Lassié, aux textes de l’Association Lau-buru, et d’autre part à la plaquette éditée en 1979 par le CAUE des Pyrénées Atlantiques. Et puis aussi à des réalisations contemporaines qui s’inscrivent dans notre quotidien.

On peut proposer les principes suivants illustrés par cette probable *etxezahar*, liée à une *sala* de Basse-Navarre (Fig. 40) et qui signe l’emprise des *hargin* dans le vieil habitat. C’est, à sa façon, une maison de transition :

- l'intérieur est dominé par un vide, celui du vaste *eskaratze* qui distribue l'espace en prolongeant le *lorio*. Autrefois, grâce au plan basilical, il y régnait des piliers qui contraignaient peu l'espace et guidaient toute sorte de recloisonnement.

- ainsi le plan basilical est plus qu'un mode de distribution de l'espace; c'est une trame, une matrice organisatrice d'une grande puissance. Ce n'est pas un hasard si des marchands de maisons l'ignorent ou l'évacuent; il leur fallait briser ces repères pour pouvoir additionner toute sorte de pièce d'habitation. Il est vrai que cet ancien plan correspondait à des contraintes/possibilités qui ne sont plus celles des pavillons, lesquels sont avant tout des commodités normalisées. On aurait alors espéré que l'on aurait pu le régénérer ou bien que l'on invente de nouveaux repères, c'est-à-dire de la cohérence et du sens.

- la structure interne (l'art de vivre) rejait sans fard sur l'enveloppe externe, laquelle s'accorde aux conditions du milieu. La maison de bien des marchands n'est qu'une simple enveloppe fardée ou maquillée jusqu'à l'outrance.

- c'est un habitat orienté en fonction des contraintes climatiques (qui le moulent en quelque sorte),

- c'est donc un habitat polarisé (chaque façade a une valeur),

- c'est un volume simple, qui, avec les *hargin*, a plus de profondeur et souvent de hauteur que de largeur (sauf en Soule),

- sa façade est privilégiée, le plus souvent tournée vers l'est, comme offerte au soleil levant. Hors de la haute montagne, cette façade est souvent animée par un puissant porche; un trou d'ombre ou *lorio*, qui annonce le vide de l'*eskaratze*,

- la maison est largement ouverte sur le flanc sud ensoleillé, à la différence du mur nord,

- le mur ouest forme un écran contre le mauvais temps (peu ou pas d'ouvertures surmontées de larmiers pour lutter contre le ruissellement),

- cet habitat projette un puissant avant-toit **en façade** mais **pas à l'ouest**. Dans les



vieilles maisons il n'y a même pas d'avant toit sur la façade ouest (afin de ne pas risquer une destruction ou un pourrissement des bois exposés aux bourrasques); voyez la solution adoptée Fig. 40-B.

Cette œuvre de civilisation, menée à son épanouissement par le cœur et les mains des *mahisturu* fut, dans un premier temps, épurée par les *hargin*, puis chargée peu à peu de traits de style, surtout en Labourd. Ce sont ces traits que des marchands de maisons et autres architectes recopient sans retenue, jusqu'à la caricature (pour "faire basque") : colombages convertis en lourd bariolage; avancées quasi obligatoires des murs gouttereaux en façade, sans la galerie qui très souvent les justifie; énormes encorbellements et décrochements soulignés par de pesantes maçonneries (voyez des "maisons de pays" et un certain bord de baie...). Ces outrances ne sont qu'un paravent qui tente de cacher le vide du discours, son enfermement. En ramenant l'architecture basque à une addition de recettes, des marchands transforment notre pays en un parc d'attraction, un Basque-land de carton pâte, sans substance, où l'effet est roi.

Dans son fameux dictionnaire, l'architecte Viollet-le-duc dit que le style est l'émanation (il parle de parfum) de ceux qui ont su créer un monde à part et il ajoute : *la qualité qui manque aux œuvres d'art, souvent très remarquables, de notre époque, c'est le style. C'est la manière qui le remplace : et l'on prend souvent, même parmi les artistes, la manière pour le style.*

En attendant, nos successeurs étudieront nos productions et notre art de vivre à l'aide de simples catalogues. Ils recenseront les tics et les trucs qui font office de "style basque". Et, pour finir, ils seront édifiés sur la manière dont le seul autoritarisme gère très officiellement le patrimoine rural basque.

C'est dire où nous sommes et ce que nous sommes, pour le moment tout du moins.

AZKEN PHEREDIKIA

“Celui qui connaît son époque et celle qui la précède, connaît mieux encore”

(J-M de Barandiaran)

Et nos vieux amis charpentiers et maçons,?

Dans certains endroits encore mahisturua restera maître d'œuvre, seul créateur du tracé qu'il conservera chez lui et que hargina viendra simplement consulter (Duvert, 1989). Une pratique qui rappelle une autre époque, celle où il régnait en maître sur notre habitat. À ce pro-

pos, il continuera, pour un temps, à organiser le rite funéraire domestique dans la Société des auzo. En Basse-Navarre par exemple, il décorait les eskaratze avec l'aide des couturières, afin d'y exposer le mort. Le jour de l'enterrement il ouvre le portail et les portes de l'etxe. Il accueille les participants, il place les gens dans le cortège qui se constitue à la porte d'entrée de la maison. Bien sûr, il a fabriqué le cercueil et il transporte parfois le mort à l'église. Il peut aussi allumer un feu devant la maison, au retour de la messe. Il sert également le vin et le café lors de ces repas funèbres qui se tiennent dans les eskaratze. Il peut recueillir éventuellement l'argent que l'on offre pour les messes célébrées pour le repos de l'âme du défunt (Duvert & col. 1996-1997).

Aucun maçon n'avait ce privilège. Aucun hargin ne jouissait de cette intimité et de cette autorité. Le charpentier que nous avons connu, comme notre ami J-B Urruty, est l'homme de la maison, de l'habitat et de son histoire.

Puisse cette étude :

- valoriser les etxe qui sont des emblèmes de notre culture, et le faire à partir de ce bulletin qui signifie la présence active du Musée basque,
- mettre en valeur les excellents artisans ainsi que les organismes qui font vivre l'habitat en Pays Basque. Qu'un hommage soit rendu aux etxekojaun et etxekandere qui veillent sur ces trésors, notre mémoire commune,
- faire en sorte que le savoir soit partagé par tous. En particulier, que ceux qui veillent à la qualité ainsi qu'à la préservation de notre culture, aient l'occasion de mieux s'informer,
- aider à créer, pour les gens de ce pays, de véritables espaces de vie, beaux, fonctionnels et **de notre temps**. Ce fut l'orgueil des mahisturu puis des hargin. C'est notre rêve. ■

159 ■

“Munduko leku maitena,
Zuri zor dautzut naizena :
Izana eta izena” (Xalbador)

PLANCHES EN COULEUR

Dans l'ordre de présentation

Paysage labourdin; landes et collines, *etxe* agrandie sur l'un de ses flancs

Tapie sur une hauteur, la belle Eihartzia s'étire, les yeux grands ouverts face au soleil levant qui illumine sa face

Austeartizaharria, flanquée de son *baratz* (jardin); cette vieille maison, remaniée, fut très complètement étudiée par X.B; son histoire fut restituée dans une vidéo que nous avons projetée au village et qui est restée inédite.

Eihartzia en cours de restauration; notez le rétablissement du puissant avant-toit de la façade, un trait fondamental et que les marchands de maisons (et d'autres...) ont très rarement (?) pris en compte

160
Ostabarret, très probable *etxezahar* du bel édifice de maçon qui l'accompagne (berceau d'une célèbre famille bas-Navarraise) : pigeonniers, remplissage par les briques, sculptures (Pl. 23-4 & 5)

Décoration du colombage d'une superbe maison noble en Basse-Navarre

Avant-toit avec sculptures exécutées par un très grand charpentier bas-Navarrais vers 1720; il sculpte aussi le colombage (Pl. 23-7) et le mobilier (Fig. 33-B)

Sculptures des colombages d'Eihartzia (Labastide) puis un peu plus de cent ans plus tard sur Bitirinia (Basse-Navarre)

Deux maisons de bois longs, la première est une maison noble.

Vieille maison de bois long en Amikuze; elle fut agrandie sur un côté, revêtue d'une chemise de pierres au rez-de-chaussée; on lui a adjoint une étable à l'ouest

Maison de bois longs en Arberoue avec sa borde

Cadre de bois longs et montage du *miru-buztan*

Exemple de restauration d'un mur d'*eskaratze* d'une maison de bois longs

CHARPENTIERS BASQUES ET MAISONS VASCONNES

Maison de bois long, montage de la toiture

Restes de structures de bois longs dans la maison refaite par les *hargin*

Grenier dans une maison de bois longs : image qui a traversé les temps !

Cloisons de bois dans une maison de bois longs

Rétablissement des cloisons de bois dans une vieille maison de bois longs (évidemment la dendrochronologie dira que ces structures sont de notre époque; le réductionnisme sied mal à ce genre d'étude).

PLANCHES

I Définitions

2 charpenterie, illustrations (voir texte)

3 charpenterie, bois longs et bois courts (voir texte)

4 charpenterie et encorbellement en Basse-Navarre

5-6 Garatia (Labourd)

7 Barnetxia (Garazi)

8 Ibarrieta (Amikuze)

9 Iribarnia (Amikuze)

10 Eihartzia (Bastida)

11 12 Salanoa (Garazi)

13 Laramendi (Garazi)

14 15 Etxeparia (Ostabarret)

16 Jauregizahar d'Arraioz (vallée du Baztan)

17 Gascogne : du pays de Born au Bazadais en passant par la Haute-Lande

18 bordes en bois en Gascogne (Maremne, Haute-Lande)

19 types de cloisons (Labourd -1- et Basse-Navarre-2 à 5)

20 fermetures en Basse-Navarre, Navarre et Labourd

21 à 24 sculptures de charpentes

25 habitat et symboles religieux

26 développement en profondeur par travées en Basse-Navarre

27 28 types de liens à demi-queue d'aronde. Tous ces types sont commentés dans M.D & X.B. Les trois clichés montrent : une découpe destinée à recevoir un about de lien; un about de lien neuf sur une vieille charpente (même maison que Fig. 20-A); liens sur un colombage.

29 dix types de poteaux de portiques; les trois derniers sont posés sur des socles de pierres puis élevés sur des colonnes pour laisser place aux murs de refend. En gris, le rez-de-chaussée. Les villages ne sont indiqués que pour les maisons non étudiées dans le texte. Ils

correspondent respectivement (de gauche à droite et haut en bas) à : 1) **Herriesta** (Irissarry), **Berroeta** (Ayherre), **Jauregi** (B-N), **Jauregizahar** (Baztan); 2) **Ithurralde** (Baigorry); 3) **Zabaltzabehere** (Arberoue), **Berroa** (Irissarry), **Garatia** (Labourd); 4) **Etxeparia** (Garazi), **Arrostegiarte** (Irissarry), **Mehairu** (Irissarry), **Altzurrun** (Arberoue), **Leizaratzu** (Baigorry-Urdos), **Laramendi**; 5) **Aguerre** (Arberoue), **Urrutzu** (Irissarry), **Zabaltzagaray** (Arberoue); 6) **Ospitalia** (Arberoue); 7) **Cassou** (Labourd), **Ibarrieta** et **Berdeko borda** (Amikuze); 8) **Argiluria** (Irissary), **Organbidea** (Garazi), **Lekunberri** (Garazi); 9) **Salanoa** (Garazi), **Lekunberri** (Irissarry); 10) **Lakabia** (Garazi), **Etxartia** (Garazi)

30 charpente de toiture des maisons d'*hargin* et de *mahisturu* (voir texte)

31 charpente de toit à poteau ou à mur de refend portant faîtière et à poteaux portant pannes (Alava et Labourd).

32 des maisons de *mahisturu* aux maisons de *hargin* (voir texte)

33 airial-saroi et habitat théorique (Lekorne, Mendive)

34 maison de bois courts et maison d'*hargin* en Labourd (Itsasu, Hazparne, Ainhoa)

35 "bouteilles" en Basse-Navarrais (Ossés-1-, Ayherre-2-, Bunus-3)

FIGURES

- 1 fresque au Campo Santo de Pise, montrant des charpentiers au travail. Ils sont contemporains des vieux *mahisturu* mis en valeur dans ce travail
- 2 Pigeâtre d'une maison de bourg labourdine. Charpenterie à assemblage latéral, associée à la casa-torre d'Ugarte à Laudio (Alava)
- 3 classique accès au grenier par l'*eskaratze* dans une maison de bois longs (Labourd)
- 4 A-B : Etxeverri de Lantabat et maison à double entrant en cours de restauration (C)
- 5 Etxehandia (Garazi), idem Pl. 2-8
- 6 A-B-C Otazeia (Amikuze) et aspect d'un bas-côté avec ce type d'arbalétrier en Gascogne (D)
- 7 Arrousseau (Labourd)
- 8-9 Etxeparea (Ostabaret); clef avec blason, vue d'ensemble et tombe du commanditaire probable de ce chef-d'œuvre. Vue de l'*eskaratze* avec sa galerie
- 10 Larrategi (Arberoue)
- 11 Jauregi (Basse-Navarre) avec restitution
- 12- rehaussements de deux maisons anciennes (Basse-Navarre)
- 13-14 quatre exemples de rehaussement d'*eskaratze* (Basse-Navarre -A, B & 14-A, 14-B- Gascogne)
- 15 la célèbre Haranburia (la maison du *borgne*, l'ami d'Henri IV) : *etxezahar* et *Sala* correspondante (Lantabat)
- 16 *etxezahar* d'Altzurrun, état actuel et restitué
- 17 A : Sabarotz (Arberoue), état actuel, et (B) Meaka (Labourd) avec poteau de portique vu de face et latéralement
- 18 Zaldua (Soule, Basabürü)
- 19 maisons à ossature de bois dans le paysage d'Irissarry
- 20 bois long et liens à assemblage latéral en Gascogne : (A) poteau cornier à Saint Justin, poteau de portique (B) à Labenne (lien latéral supprimé- flèches) et "charpente à quilles" à Lectoure (C) - cliché L. Barbé.
- 21 carte de la Vasconie (A), des sept provinces (C) et aire estimée de la distribution des maisons vasconnes (B)

22 A : poteau cornier d'une maison de bois longs (actuellement) à un seul corps, en Basse-Navarre (Garazi); maisons à un seul corps dans la Haute-Lande (B & C, environ de Luxey -clichés donnés par P. Toulgouat).

23 quelques maisons à poteaux portant faîtière, montant du sol ainsi qu'une borde en bois en Gascogne

24 maisons tripartites; celle du Comminges (D) date de l'époque romaine

25 charpente à poteaux portant pannes

26 principaux assemblages et liens observés dans ce travail

27 poteries découvertes dans le sol d'une maison bas-navarraise (cliché M. Durquet)

28 montages poteau-entrait (A, B, C, D); colombage d'une maison bayonnaise du début du XVIII^e siècle (E); scène de la Nativité où les montants de la crèche sont solidarisés par un lien à tenon-mortaise au lieu de l'ancien à assemblage latéral (flèches, F) - origine ? -

29 couvertures de toit (A, B) et puissant avant-toit (C)

30 couple faîtière-sous faîtière dans une maison de bois longs en Garazi (A) et dans un borde du Pays de Born (B)

31 A et B: comparaison terme à terme des supports du corps central de deux maisons labourdines. Celle de gauche (actuellement détruite) est une maison de *mahisturu*, elle est de bois longs; celle de droite est une maison (plus récente) d'*hargin*

32 restes de poteaux de portiques dans les murs d'*eskaratze* en Basse-Navarre (A, B - notez qu'ils sont penchés); ils témoignent de deux moments de l'histoire de ces maisons; les bois longs marquent l'histoire la plus ancienne. En (C) on note trois moments de l'histoire de cette maison : une poutre fut coupée (flèche) sur le vieux portique; une autre fut mise sur un nouveau poteau (dont on voit une partie de la tête); puis une nouvelle fut posée par *hargina* mais sur un support de maçonnerie, au-dessus du dernier poteau posé.

33 clef du XVI^e siècle labourdin et placard mural exécuté par un charpentier en Basse-Navarre; ce créateur vivait au XVIII^e siècle; il sculpta aussi les colombages de la maison, l'avant-toit ainsi qu'un remarquable manteau de cheminée

34 agrandissement latéral successif d'une maison de bois courts dans le Pays de Baigorry (A); maison Ortilloppitz (Labourd) avec cuisine et four à l'étage et poteau portant faîtière (B)

35 Maisons d'*hargin* en Labourd (A, B de part et d'autre du col de Pinodieta), Basse-Navarre (C) et Alava (D)

36 Maisons récentes en Navarre (A); maison souletine (B)

CHARPENTIERS BASQUES ET MAISONS VASCONNES

37 dans le bas-pays, paysage de landes avec *borde* en Labourd (A); moyenne montagne et bois avec *bordalde* en Basse-Navarre (B); agropastoralisme en Labourd (C) avec deux maisons de type et de signification différente : au premier plan Legurea (tripartite), derrière elle Ortillopitz (à deux corps et cuisine à l'age).

38 Laphitzea à Sare, chef-d'œuvre du XVII^e siècle labourdin (documents M. Haulon)

39 Vieille maison à ossature de bois en cours de réhabilitation par un artisan basque.

40 Maison ancienne (probable *etxezahar* de la *Salle* bas-navarraise contiguë) : notez sa polarité; l'absence d'avant-toit à l'ouest, le grenier/pigeonnier ouvert; les gouttereaux faiblement ouverts, la force qui se dégage de la façade Est. Elle jaillit de ce volume et s'impose par le jeu des matériaux, dont le sobre colombage avec ses larges ouvertures. Comparez avec les maisons des marchands...

Bibliographie

- Abbadie d'Arrast, Mme Ch., 1909, *Causeries sur le Pays Basque. La femme et l'enfant*. Paris, F.R de Rudeval, Ed.
- Allières, J., *Les types biscle/bisca et serimana/sirman, "poutre faîtière" (ALG III 673), ou les charpentiers basques en Gascogne*. (manuscrit).
- Apraiz de, A., 1934. *El arte popular en la vida vasca*. V Congreso de estudios vascos, Vergara. Eusko-Ikaskuntza, San Sebastian. 107-117.
- Arin Dorronsoro de J., 1984. Ataún, el maderamen en las construcciones antiguas. *Anuario de Euskofolklore*, t. XII, p. 77-97.
- Arregi, G., 1985. Auzoa. *La etnia vasca* n°3. Etor ed. p. 601-655.
- Arizaga Bolumburu, B., (sans date) *Urbanistica medieval (Guipuzcoa)*. Kriselu, Diputacion Foral de Guipuzcoa.
- Arregi Azpeitia, G., 1987. *Ermitas de Bizkaia*. Diputacion Foral de Bizkaia. Instituto Labayru, 3 tomes.
- Àrs lignea. Zurezko elizak Euskal-herian. Las iglesias de madera en el País Vasco*. 1996. Electa. 253 p.
- Artur, E., et Witney, D., 1972. *The barn. A vanishing Landmark in north America*. A & W. Visual library. 256 p.
- Arvizu de, F., 1992. *El conflicto de los Alduides (Pirineo Navarro). Estudio institucional de los problemas de límites, pastos y facerías según la documentación inédita de los archivos franceses (siglos XVII-XIX)*. Gobierno de Navarra. Pamplona.
- Barandiaran de, J-M., 1981. La habitacion en la mente popular vasca. In : *El habitat en la historia de Euskadi*. Col. Arq. Vasco-Navarro ed., p. 3-8.
- Barandiaran de, J-M., 2000. *Curso monografico de etnología vasca*. Colección Sara, n° 4, Fond. Barandiaran, Ataún. (et bien entendu ses œuvres complètes, XXII tomes publiés à partir de 1972).
- Baraño K. de, Gonzalez de Durana, J., Juaristi, J., 1987. *Arte en el País Vasco*. Cuadernos de arte Cátedra, Ed. Cátedra, Madrid. 414 p.
- Barbé, L., 1990. *Derniers vestiges de l'architecture rurale vernaculaire dans les pays du Gers*. Dans : *Pays du Gers coeur de Gascogne*, t.II. Chap. XX. Pau, Soc. Nouv. Ed. Reg. et de diff.
- Barrio Loza, J. A & Moya Valgañon, J. G. 1980. *El modo vasco de producción arquitectónica en los siglos XVI-XVIII*. Kobie, Bilbao, n° 10, p. 283- 369.
- Basañez, J., 1975. *¿Que dicen de los vascos ?* t. 1 & 2, Ed. l'auteur. Imp. Itxaropena, Zarauz.
- Bidart, P & Collomb, G., 1984. *Pays Aquitains, bordelais, Gascogne, Pays Basque, Béarn, Bigorre*. Berger-Levrault ed. 253 p.
- Blot, J., 1993. *Archéologie et montagne basque*. Ed. Elkar, 240 p.
- Blondel, J-F., 1993. *Les fils de Noé. Les charpentiers du temps passé*. Ed. de l'Ancre, Surenes. 145 p.
- Bruneau, O., 1994. *Superne. Une maison rurale des XVI^e, XVII^e et début XVIII^e siècle à Escos en Navarre*. Ed. de l'Ours, Taller (Landes)
- Brunskill, R. W., 1985. *Traditional buildings of Britain. An introduction to vernacular architecture*. London, V. Gollancz Ltd., 160 p.
- Buge, J-M., 1986. *Habiter en Lomagne hier et aujourd'hui*. Ed. CTR, Lectoure. 124 p.

Bibliographie (suite)

- Caro Baroja, J., 1975 (mais nombreuses rééditions et retirages). *Los Vascos*. Madrid, Ed. ISTMO 3^o ed. Colección Fundam. **9**.
- Caro Baroja, J., 1974. *De la vida rural vasca (Vera de Bidasoa)*. Estudios vascos IV. Ed. Txertoa, Donostia-San Sebastian. 367 p.
- Cavaillès, H., 1931. *La vie pastorale et agricole dans les Pyrénées des gaves, de l'Adour et des Nestes*. Lib. Armand Colin. Paris.
- Cayla, A., 1980. *Maisons de Guyenne et de Gascogne*. Eddibor ed.
- Chapelot, J., & Fossier, R., 1980. *Le village et la maison au Moyen-âge*. Hachette, Paris.
- Coincy de M. H. 1928 et suiv. (1) Louis de Froidour en Basse-Navarre (2) en Pays Basque (3) La Soule au XVII^o siècle d'après le Mémoire de Louis de Froidour ; Mémoire du Pays de Labourd. *Bulletin Soc. Sci. Lettres et Arts & Etudes Rég. de Bayonne*, n°2 I & suivants.
- Corbet, P., 1978. *Les églises en bois de Champagne*. Ed. Zodiaque, Cahiers de l'atelier du Coeur Meurtry, **149**, 1-41.
- Couteau, P. & Lassié, A., 1978. *Architecture régionale et économies d'énergies*; Thèse de III^o Cycle, Ecole d'architecture de Bordeaux.
- Curutcharry M. L & Etcheverry-Ainchart, M., 1972-1973. *En Pays Basque, une vallée montagnarde en mutation : Baigorry au XVIII^o siècle*. Mémoire de maîtrise. Univ. Pau (inédit).
- Dambier, J.M., 2001. Les tuiliers de Larressore de 1740 à 1910, une aventure socioprofessionnelle inédite. *Bulletin Soc. Sci. Lettres et Arts Bayonne*, **156**, 165-190.
- De la Fosse, M., 1990. Evolution de la maison rochelaise, XVI^o-XVII^o siècles. *Soc. Archéol. et Histoire de l'Aulnais*, **22**, 1-14.
- Deffontaines, P., 2000. *La Moyenne Garonne. Agenais, Bas-Quercy*. Librairie Quesseveur, Agen 462 p.
- Dugène, J-P., 1986. *Les inscriptions et décos de l'habitat ossalois*. Imp. du Labourd.
- Duhart, M., 20000. *Le vieil Ustaritz*, Ed. Atlantica.
- Duvert, M. 1976. Contribution à l'étude de la stèle discoïdale basque. *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne. t. **71** & **72**.
- Duvert, M., 1987. Contribution à l'étude de la charpente bayonnaise. *Bulletin du Musée basque*, Bayonne. **116-117**.
- Duvert, M., 1989. Etude d'une famille de charpentiers en Basse-Navarre. VI et VII. *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne. **123**.
- Duvert, M., 1994. Contribution à l'étude des formes d'habitat et des modes d'investissement de l'espace en Euskadi-nord. *Géographie et cultures*, n° **12**, 15-42.
- Duvert, M., 1998. L'habitat en montagne, étude ethnographique. *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne, **152**, 3-48.
- Duvert, M., 2001. Contribution à l'étude des maîtres charpentiers de maison de Bayonne aux XVII-XVIII^o siècles à travers la figure de J. Dubér. In : Hommage à E. Goyhenecche, Ustaritz, 2/9/1999. *Euskal Ikaskuntza*, 127-155.
- Duvert, M. et collaborateurs, 1996-1997. Contribution à l'étude ethnographique de la mort en Pays

Bibliographie (suite)

- Basque Nord. *Anuario de Eusko-folklore*, Fond. J-M de Barandiaran, **40**, 264 p.
- Duvert, M., & Bachoc, X., 1989-1990. Habitat et charpente ancienne en Pays Basque nord. Eléments pour une étude rationnelle des formes de l'habitat vascon. *Kobie*, Bilbao, **IV**, 13-190.
- Duvert, M., Labat, Cl., & Decha, B., 1998. *Jean Baratzabal raconte*. Lauburu, Bayonne.
- Fabre, H-L., 1869. *Lettres labourdines*. Bayonne, Lasserre imp.-éd.
- Froidour de, L., in M. H de Coincy, 1928, 1929. Louis de Froidour en Pays Basque. *Soc. Sci. Lettres Arts Etudes Rég. de Bayonne*. n° 2 ; En Basse-Navarre ; La Soule au XVIIIe siècle, d'après les mémoires de Louis de Froidour, n° 4
- Galop, D., 2000 a. Les apports de la palynologie à l'histoire rurale. *Etudes rurales*. **153-154**, p. 127-138.
- Galop, D., 2000 b. Propagation des activités agro-pastorales sur le versant nord pyrénéen entre le VI^e et le III^e av. J-C ; l'apport de la palynologie. *Rencontres méridionales et Préhistoire récente*. 3^e session, Toulouse, 1998. Ed. Archives d'écologie préhistorique. p. 101-108
- Garrigou Grandchamp, P & Salvèque, J-D, 2002. Les maisons de Cluny. *Dossiers d'Archéologie*. n° **269**, p. 138-145.
- Gerner, M., 1995. *Les assemblages des ossatures et charpentes en bois*. Eyrolles de. 190 p.
- Giese, W., 1931. Terminologia de la casa suletina. *R.I.E.V.*, **XXII**, 1 - 15.
- Gonzalez de Zarate, J-M., 1991. *Arquitectura e iconografia en la basílica de Loyola*. Sendoa Argitaldaria.
- Gorostiaga, E. de, 1926. Pueblo de Zeanuri. Los establecimientos humanos y las condiciones naturales. *Anuario de Eusko-folklore*, t. 26, p. 71- 92.
- Goyheneche, E., 1960. Inscription de la maison Gorritia à Ainhoa. *Qu're herria*, Bayonne, **5**, 289-217.
- Goyheneche, E., 1966. *Onomastique et peuplement du nord du Pays Basque. XI^e-XV^e siècle*. Thèse de 3^e cycle d'Histoire, Bordeaux. (manuscrit).
- Goyheneche, E., 1979. *Le Pays Basque : Soule, Labourd, Basse-Navarre*. Soc. Nouv. Ed. Reg. Dif., Pau, 679 p. et cartes.
- Goyhenetche, M., 2001. *Histoire générale du Pays Basque. Evolution économique et sociale du XVIIe au XVIII^e siècle*. t. **III**, Elkarlanean, Bayonne.
- Graña Garcia, A & Lopez Alvarez, J., 1987. Arte y artistas populares en los horreos y las paneras de Asturias : horreos con decoración tallada del estilo Villaviciosa. *Kobie*, Bilbao, n° **2**, p. 240- 320 (et pl.).
- Guillaume, J., 1993. *Maisons et fermes en Moselle*. Itinéraire du patrimoine. Ed. Serpenoise 38.
- Haulon, M & Duvert, M., 1993. Chais et entrepôts du commerce maritime. *Actes du XVII^e Congrès d'études Reg. de la Féd. Hist. S. O. et Soc. Sci., Lettres et Arts de Bayonne*, p. 145-171.
- Humboldt, W. T. 1975. Los Vascos. *Apuntaciones sobre un viaje por el País Vasco en primavera del año 1801*. Auñamendi ed.
- Ibañez Etxeberria, A. & Agirre-Mauleon, J., 1998. Arquitectura rural en madera en el siglo XVI en el área de Tolosaldea. Los "caserios-lagar" de Etxeberri (Gaztelu) y Etxenagusia (Eldua). *Zainak*, **17**, Ed. Eusko-Ikaskuntza, p. 67-83.
- Iglesia y Gomez de la Vega, de la, A., 1978. *El caserío en el paisaje rural de Vizcaya*. Caja de Ahorros Vizcaina, n° **37**, 55 p.

Bibliographie (suite)

- Instituto Labayru. 1987. *Bizkaiko baselizak, Ermitas de Bizkaia*. Euskal arkeo. etno. kond. Museoa. Bilbao, 16 p.
- Iribarne, X. 2001. La Salle d'Etxepare d'Ibarolle (I) à (III) *Ekaina*; n° 77, p. 26-55, 78, p. 93-119 & 79, 197-221.
- Jusue Simonena, C., 1988. *Poblamiento rural de navarra en la edad media. Bases arqueologicas. Valle de Urraúl Bajo*. Gob. de Navarra. Pamplona.
- Johnson, H., 1978. *La madera, origen, explotacion y aplicaciones del más antiguo recurso natural*. Ed. Blume, Barcelona.
- Krüger, F., 1995 *Los Altos pirineos*. Diputaciones de Aragon, de Huesca & Garsineu éd. (c'est la traduction espagnole, en 4 volumes et 6 tomes, de l'œuvre centrale, *Die Hochpyrenaen*, réalisée par un maître de la philologie et de l'ethnographie au début du XX^e siècle ; ce classique des études pyrénéennes est traduit en castillan par X. Campillo i Besses).
- Labat, Cl. 1980. *La maison basque*. Ed. Lauburu. 49 p.
- Lafitte Obineta, V., 1919. Explotacion del suelo. El caserio. *Primer Congreso de estudios vascos. Oñate (1918)*. Bilbao. p. 219-235.
- Lafourcade, M., 1990. *Mariages en Labourd sous l'Ancien Régime*. Serv. ed. Univ. Pais Vasco. Argitarapen zerbitzua, Euskal-Herriko Unibertsitatea, 688 p.
- Lambert, E., 1952. L'architecture religieuse dans le Pays Basque français. *Annales du Midi*. LXIV.
- Lasserre, J-C. 1993. Arnaga. Musée Edmond Rostand. *Le festin*. (tiré à part), Bordeaux.
- Lefebvre, Th., 1933. *Les modes de vie dans les Pyrénées Atlantiques orientales*. Librairie A. Colin, Paris.
- Le Play, F., 1877. *Les ouvriers européens* (chap. V : Paysans-basque du Labourd- France), t. 5, 129-259.
- Loubergé, J., 1981. *Les anciennes maisons rurales des pays de l'Adour*. Ed. Imprimerie moderne Pau. 117 p.
- Lundberg, E., 1969. Bois. In : *Enciclopedia Universalis*, 3, 396-411.
- Lunemann, 1831. Le Pays des Basques. *Nouvelles annales de voyage*; 2^o série, t **XIX**, p. 30-71.
- Manterola, A., 1985. Etxea. *La etnia vasca*, n°3, Etor ed., p. 537-599.
- Maumené, A., 1927. Maisons & meubles basques et béarnais. *Vie à la campagne..* n° exceptionnel. Librairie Hachette & librairie Guénegaud, (réimpression, 1977).
- Moles, A., MCMXLIX. *Histoire des charpentiers, leurs travaux*. Libr. Gründ. Paris.
- Moniot, F., 1970. "Marquèze" le musée de plein air des Landes de Gascogne & Les maisons Landaises. *Maisons paysannes de France*. n° 2 (Spécial Landes), p. 8 - 12 & 13 - 18.
- Morinière, J.L. , 1995. *Le Louron, une vallée pyrénéenne au passé harmonieux*. Imprimerie du sud. Toulouse.
- Narbaiza, A., 2001. *Zura : arotzak eta etxegileak*. Bergarako Udalak, n° 3.
- Nolte y Aramburu, E., 1992/1993. X Contribucion : la ornamentacion en los horreos "garaixe" de Bizkaia. *Kobie*, n° VI, p. 81-112.
- Orpustan, J-B., 1984. Les maisons médiévales du Pays basque de France. I. La Soule, II. Le Labourd, III.

Bibliographie (suite)

- La Basse-Navarre. *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne. **105**.
- Orpustan, J-B., 1989. Les maisons médiévales du Pays Basque : compléments et rectifications à la liste publiée dans le bulletin n° 105, *Bulletin du Musée basque*, Bayonne. **125**, 105-126.
- Orpustan, J-B., 1997. *Histoire et onomastique médiévales. L'enquête de 1249 sur la guerre de Thibaud i de Navarre en Labourd*. Lapurdum, **III**, 161-235.
- Orpustan, J-B., 1999. *La langue basque au Moyen Âge*. Ed. Izpegi.
- Orpustan, J-B., 2000. *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Ed. Izpegi.
- Paraillos, A., 1988. Les bâtiments du tabac. *Les amis du Buzet*, n° **32**, p. 33-36.
- Parent, B., 1984. Note sur la datation de la maison alsacienne. *Revue de l'art*, CNRS, n° **65**, p. 51-55.
- Prigent, E., & Papy, L., 1935. *Paysages et gens des Landes*, Lib. Chabas ed. Capbreton.
- Rabanos Faci, C. & colaborades. 1993. *La casa rural en el Pirineo aragonés*. Ed. Inst. etud. altoaragoneses.
- Ribeton, O., 1996. Maîtres menuisiers, sculpteurs et peintres du décor des églises et des navires en Bas-Adour, aux XVII[°] et XVIII[°] siècles. *Revue d'Hist. Bayonne, Pays Basque et Bas-Adour*, n° **151**, 131-304.
- Ribeton, O. & Poupel, R., 1989. Notes et documents concernant le décor intérieur des églises de Bayonne et du Pays Basque aux XVII[°] et XVIII[°] siècles. *Soc. Sci. Lettres et arts de Bayonne*, **145**, 55-224.
- Sacx, M., 1968. *Bayonne et le Pays Basque témoins de l'Histoire*. Col. Ikas, Musée Basque, Bayonne.
- Sancho, J., Nieves, A., Cia, I. & Miranda, J. 1996. Horreos de Navarra. *Panorama*, n° **23**, Gov. de Navarra.
- Santana Ezquerra, A., 1990. *Los antiguos caserios de Guipúzcoa*. Ibaiak eta haranak. Guia del patrimonio historico-artístico y paisajístico. Donostia. Ed. Etor. p. 11-19.
- Santana Ezquerra, A., 1990. *Morfología de los caserios vizcainos*. Ibaiak eta haranak. Guia del patrimonio historico-artístico y paisajístico. Donostia. Ed. Etor. p. 13-32.
- Santana Ezquerra, A., (Otero, X., argazkiak) 1993. *Baserria*. Guipuzcoako Foru Aldundia, Diputacion Foral de Guipuzcoa, Bertan, 4. 108, pp.
- Torrecilla, M.J & Santana, A., 1996. Caserio Igartubeiti (Ezkio-Itsaso). *Arkeokuska*, **95**. Ed. Eusko Jaurlaritza, Gasteiz. p. 463.
- Toulouat, P., 1977. *La maison de l'ancienne Lande*. Ed. Marimpouey jeune, Pau.
- Toulouat, P., 1981. *Voisinage et solidarité dans l'Europe du Moyen Âge : lou besi de Gascogne*. G-P Maisonneuve et Larose, Paris.
- Toulouat, P., 2001. *Journal d'un ethnologue*. L'atelier des brisants, ed. pp. 109.
- Ugarte, F. M., 1976. Los seles en el valle de Oñate Bol. Real. Soc. Bascongada de los amigos del País. Año XXXII. Cuadernos 1[°] y 2[°], p. 447-510.
- Urdangain, C., Izaga, J. M & Lizarralde, K., 2000. *Oficios tradicionales IV*. Ed. Diputacion Foral De Guipuzcoa.

Bibliographie (suite)

- Urrutibéhety, Cl. 1982. *Casa Ospitalias, diez siglos de historia en Ultra-Puertos*. Ed. Príncipe de Viana, Pamplona.
- Urrutibéhety, Cl., 1999. *La Basse-Navarre héritière du royaume de Navarre*. Ed. Atlantica.
- Varene, P., 1977. *La charpente de comble chez les grecs et les romains*. Les dossiers de l'archéologie, n°25, p. 92-99.
- Villareal de Berriz, P-B., 1973. *Maquinas hidraulicas de molinos y herrerias y gobierno de los arboles y montes de Vizcaya*. Soc. Guipuzcoana de Ed. y Publ. de la R. S. V. A. P y Caja de Ahorros Municipal de San Sebastien.
- Villiers de l'Isle d'Adam, A. de, 1903. *Traité élémentaire et pratique de la résistance des matériaux et de la stabilité des constructions civiles mises à la portée des entrepreneurs, maîtres ouvriers et commis de chantier*. Vve Ch. Dunod ed. Paris.
- Violant i Simorra, R., 1985. *El pirineo español Vida. Usos, costumbres, creencias y tradiciones de una cultura milenaria que desaparece..* Ed. Alta Fulla, Barcelona, t. 1 & 2.
- Yrizar, J. de, 1934. *Arquitectura popular vasca*. Quinto congreso de estudios vascos, Vergara, 1930. Eusko-Ikaskuntza. San Sebastian, p.79-91.
- Zaldua Etxabe, L. M., 1996. *Saroek Urnieta, seles en Urnieta, stones octogons in Urdnieta*. Kulturnieta. S. A. ed., 123 p.

PLANCHE 1

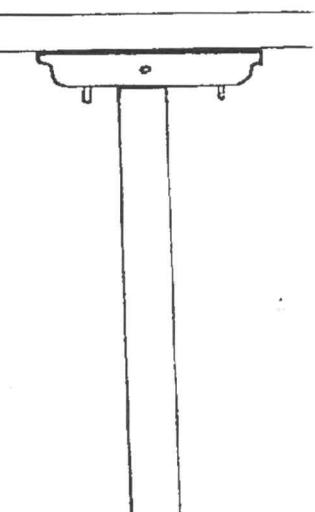
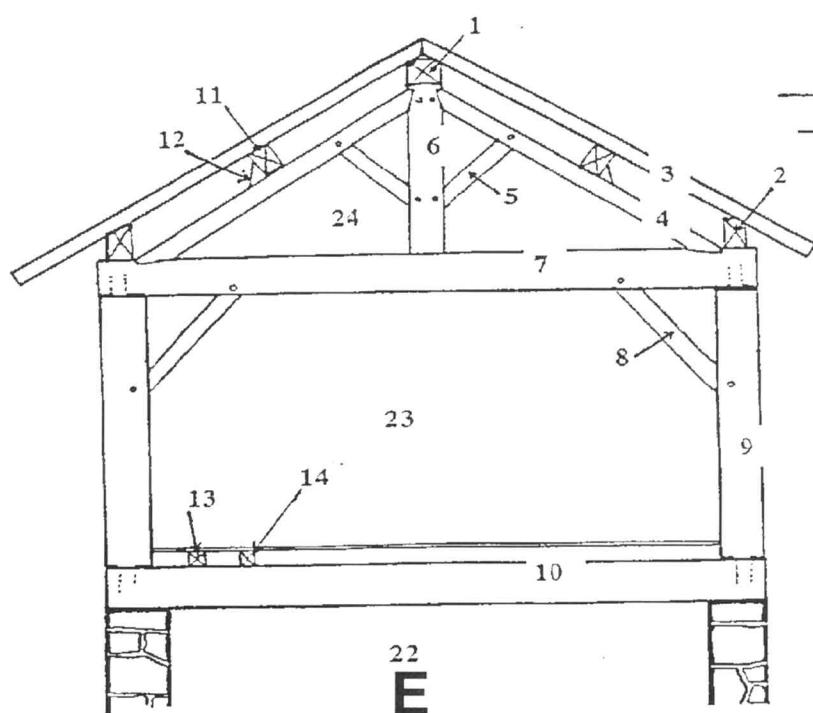
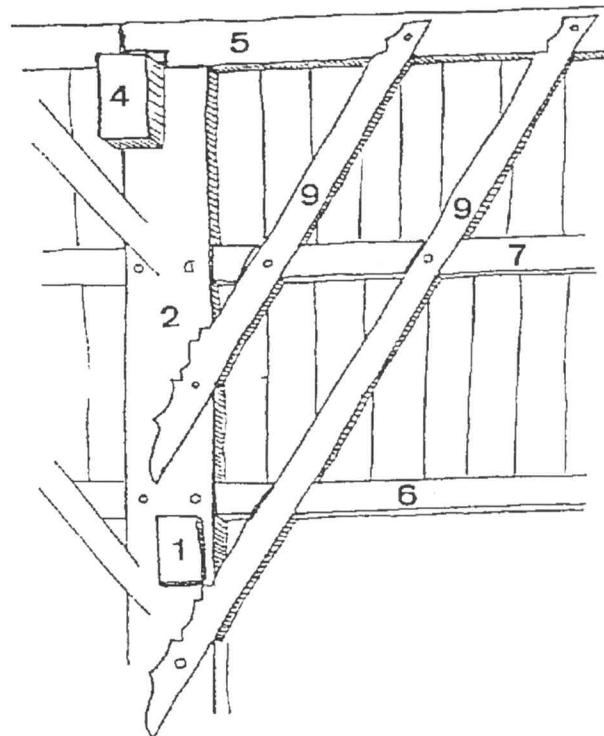
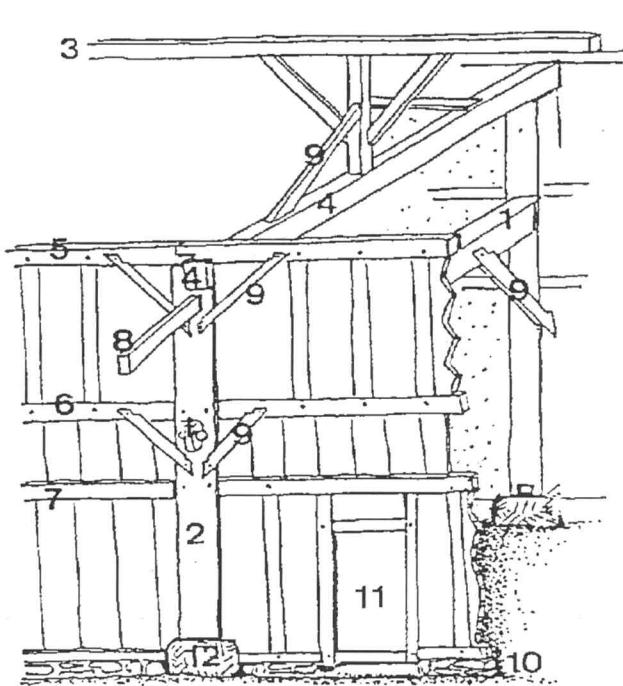
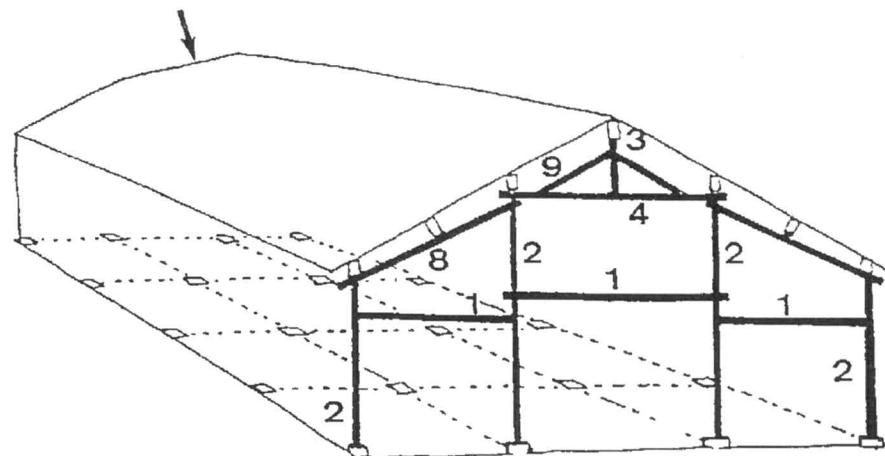
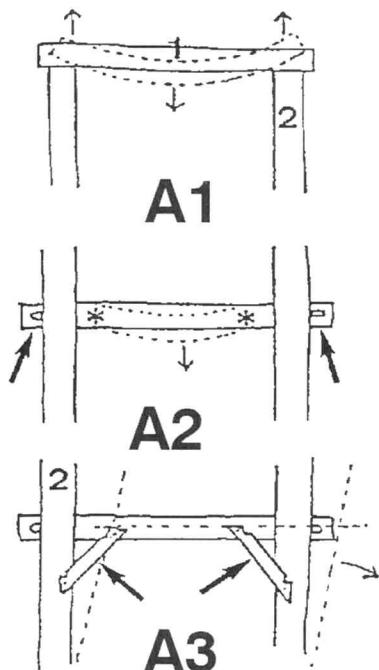


PLANCHE 2

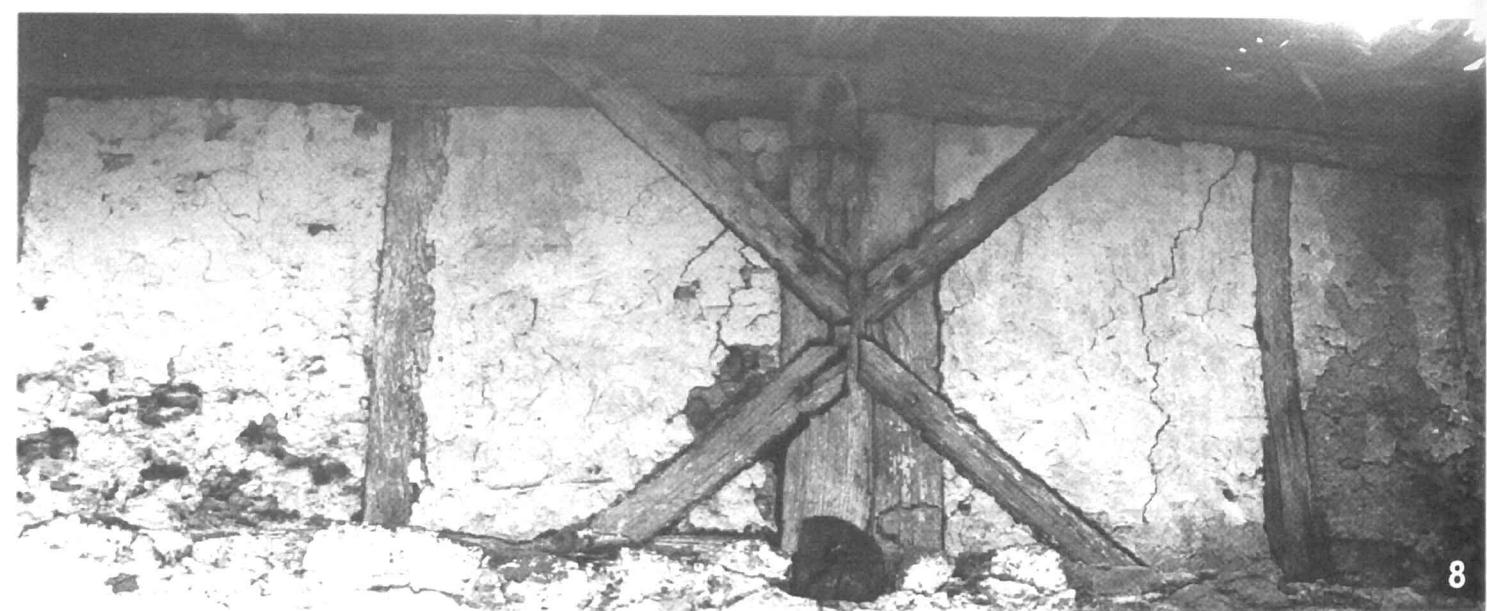
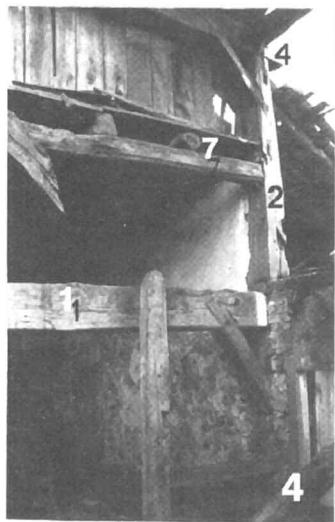
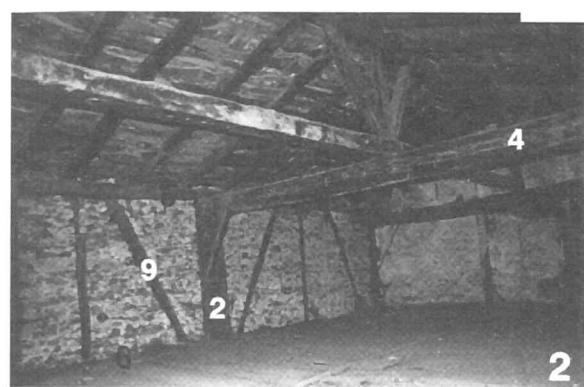
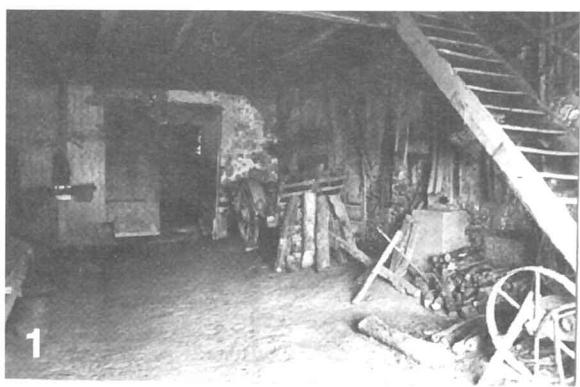
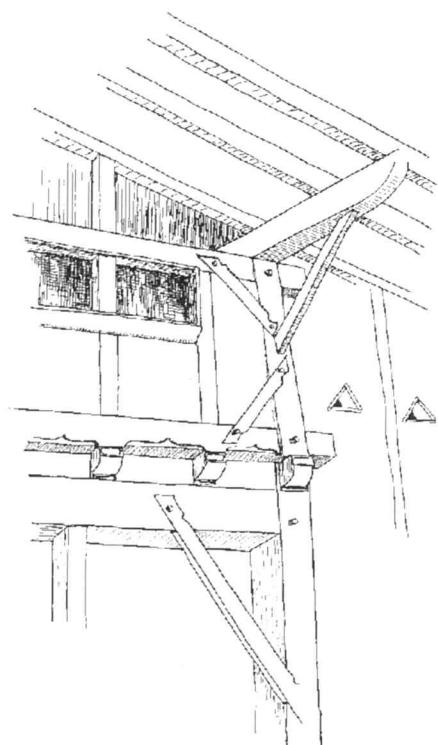


PLANCHE 3



PLANCHE 4



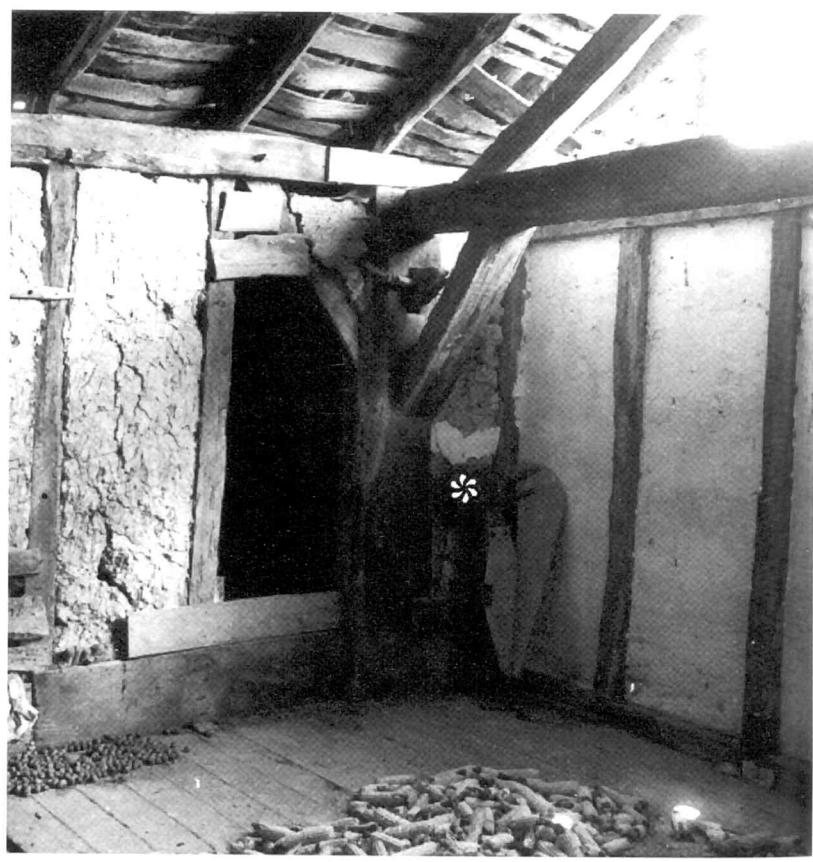
1



2



3



4

PLANCHE 5

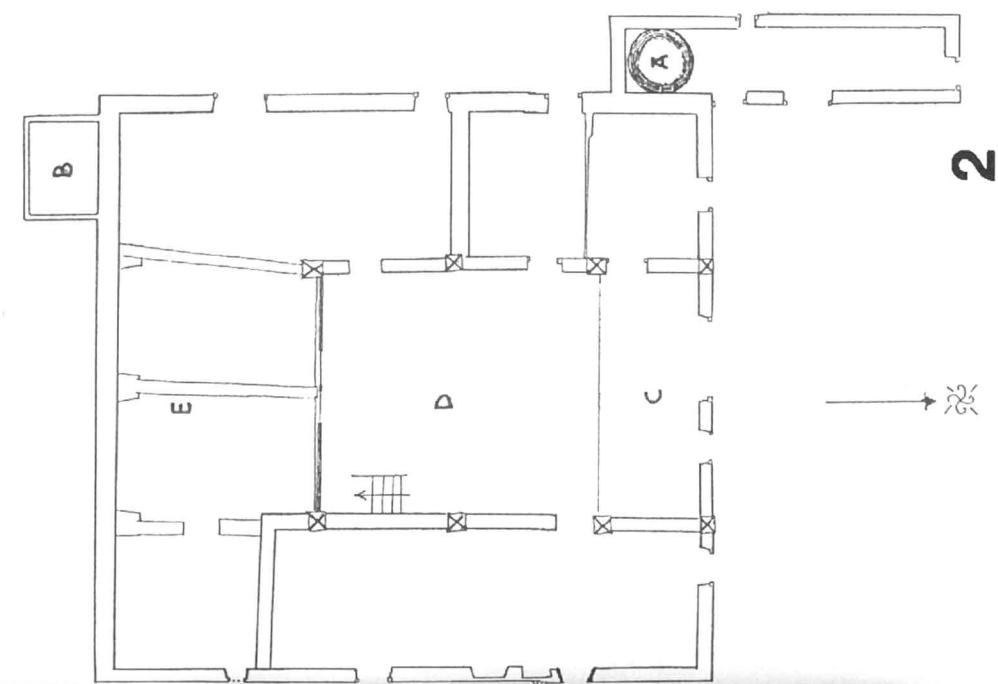
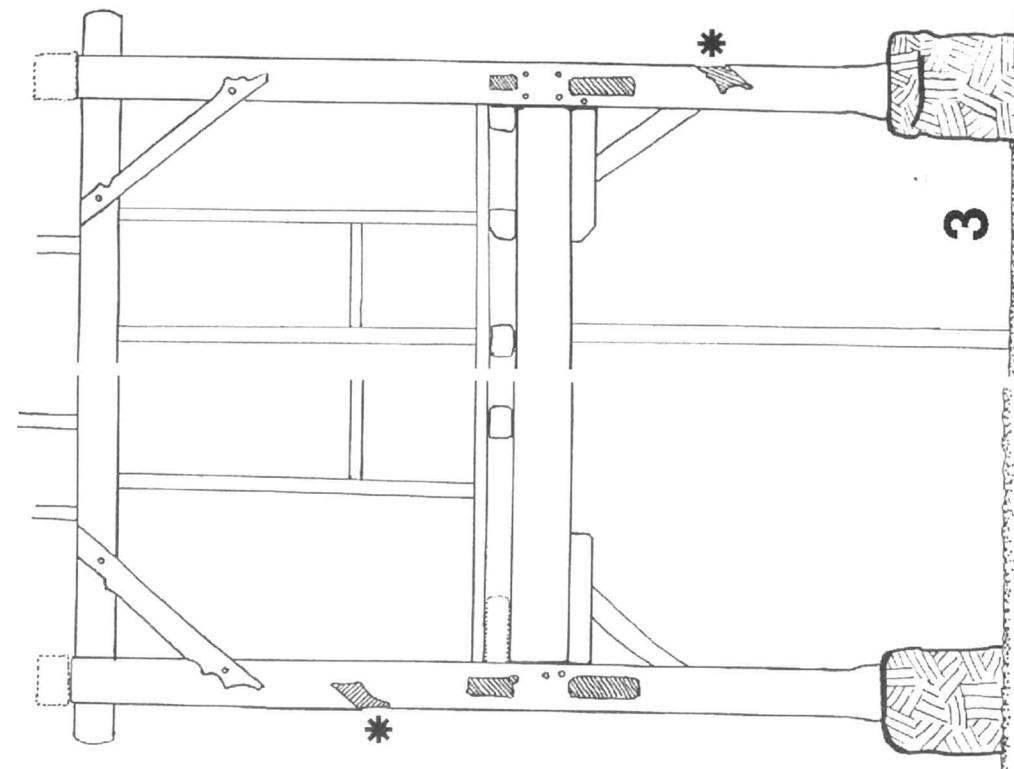
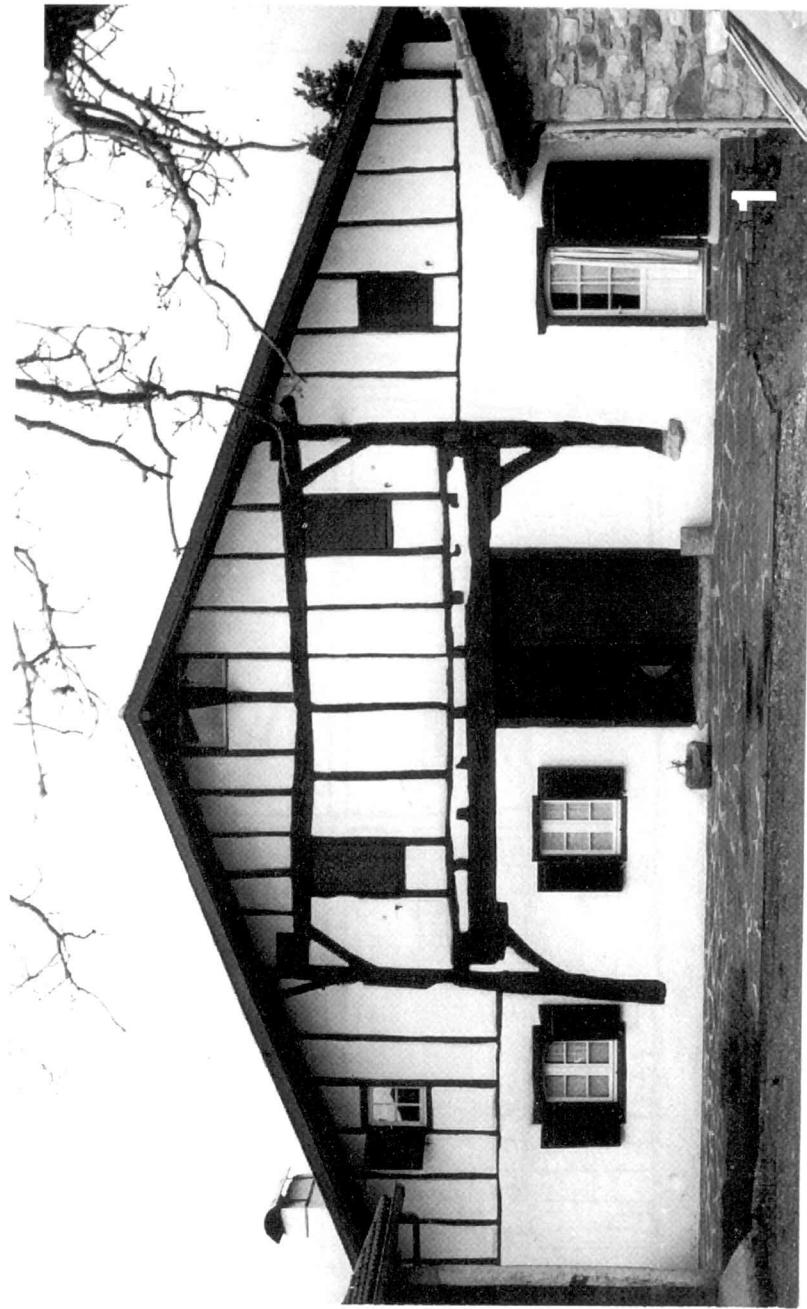
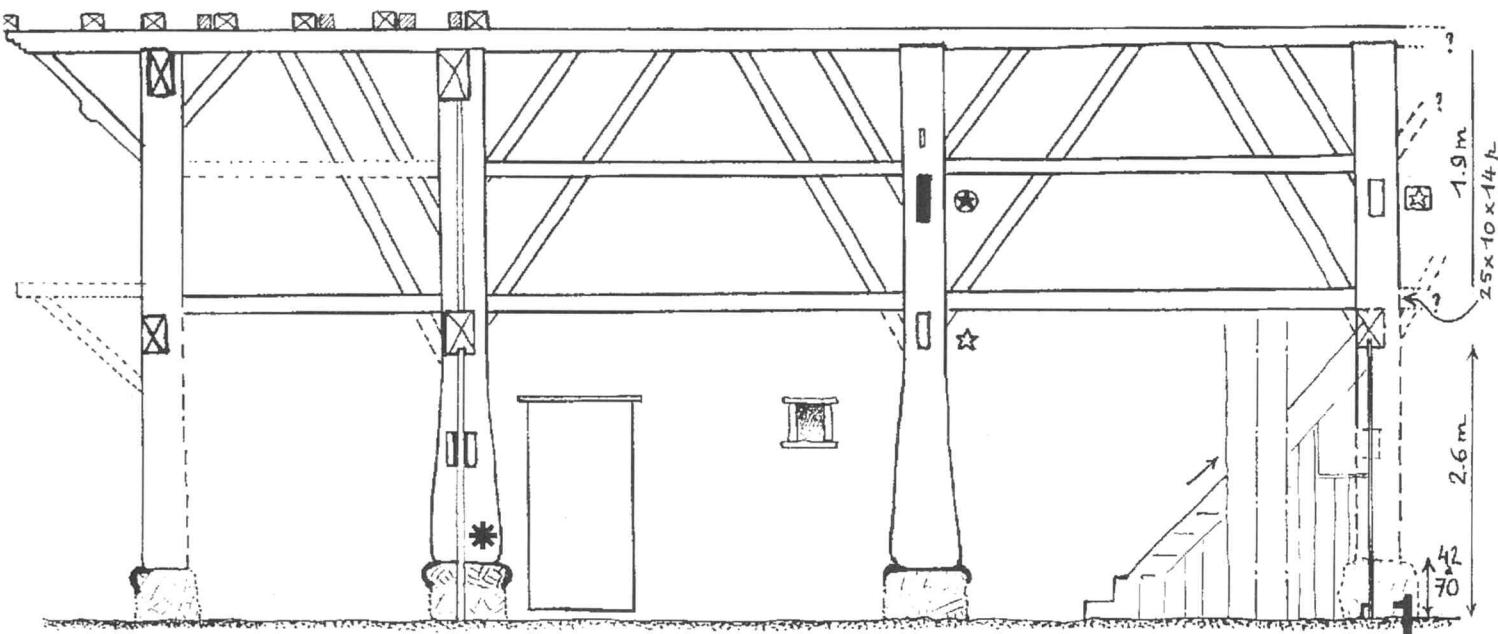


PLANCHE 6



2.6m 3.8m 3.7m

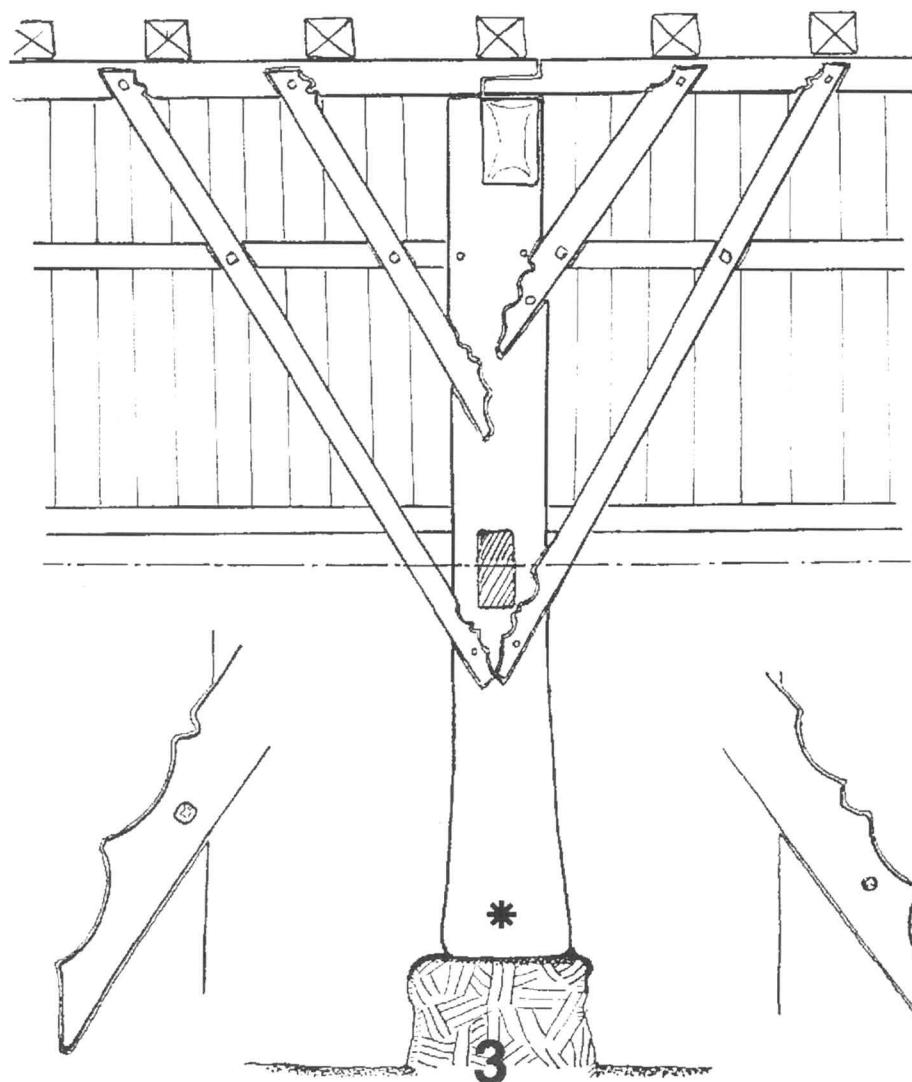
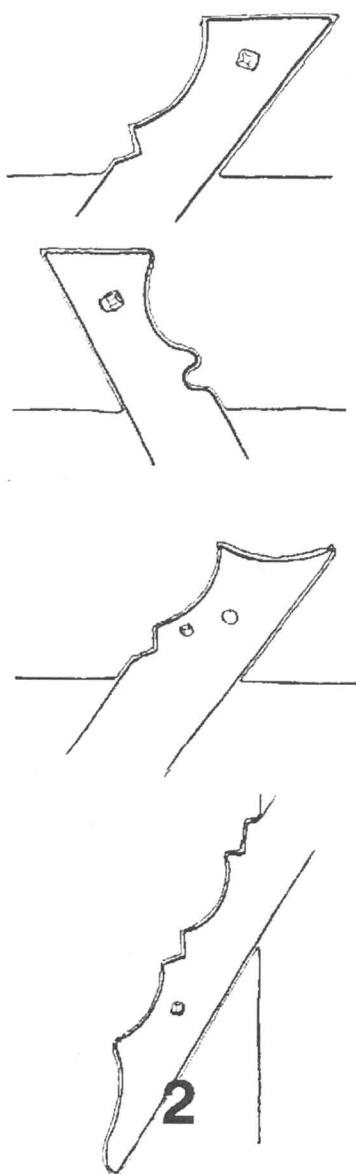
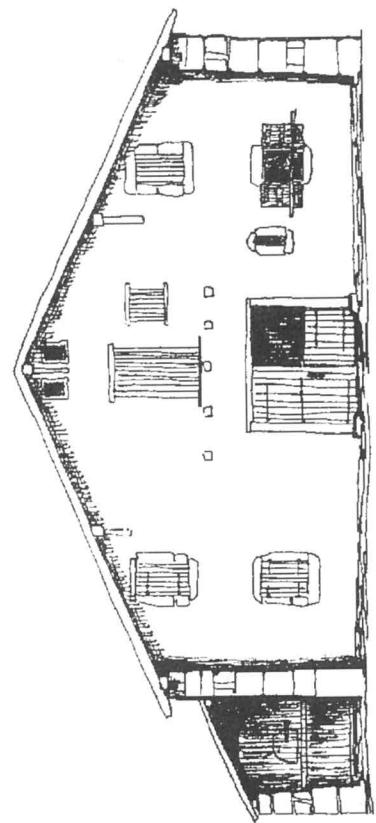
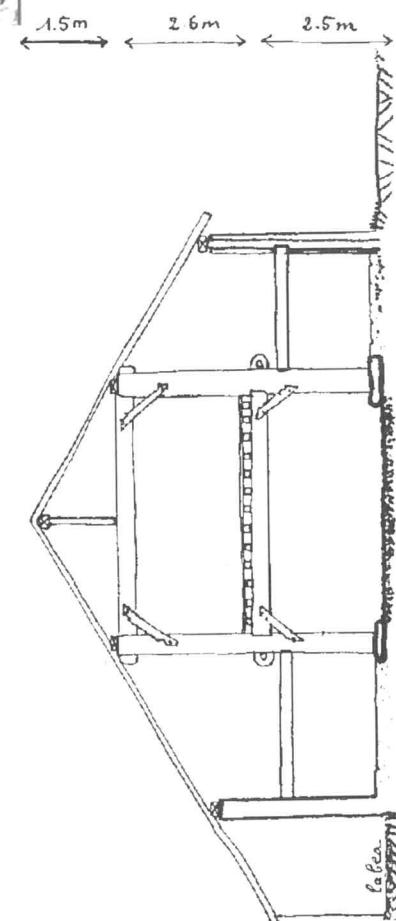


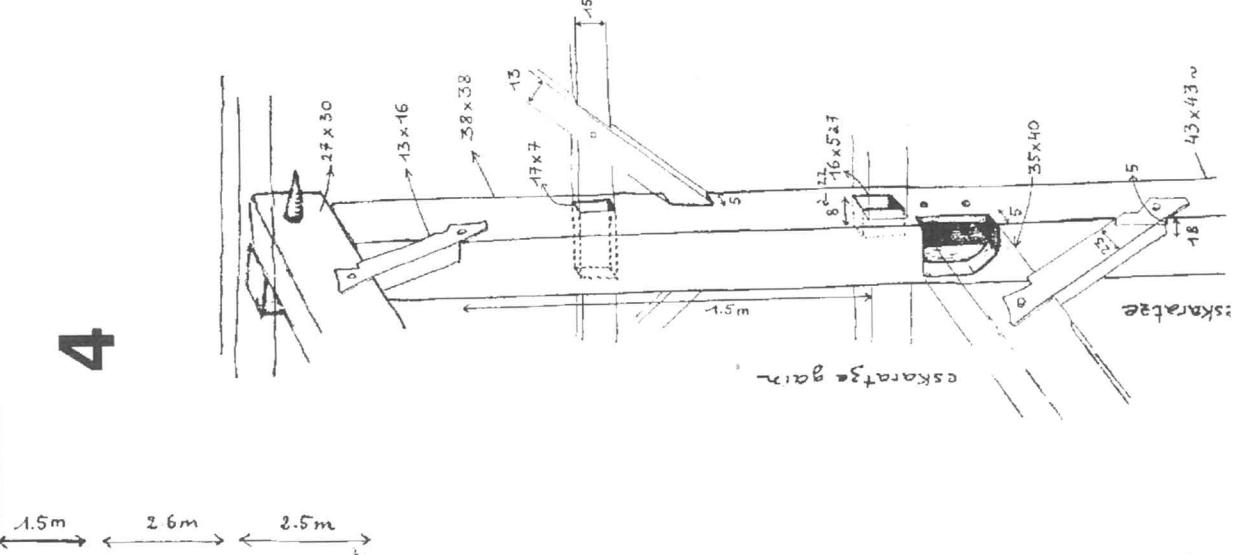
PLANCHE 7



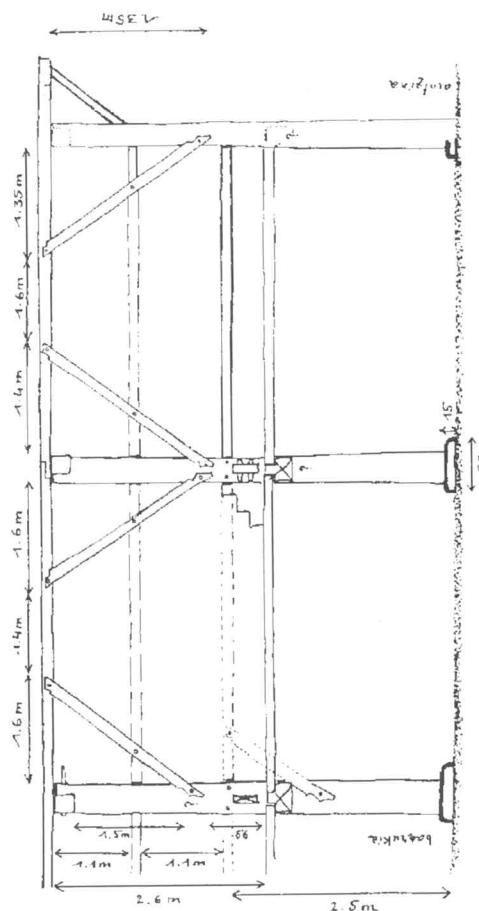
1



2



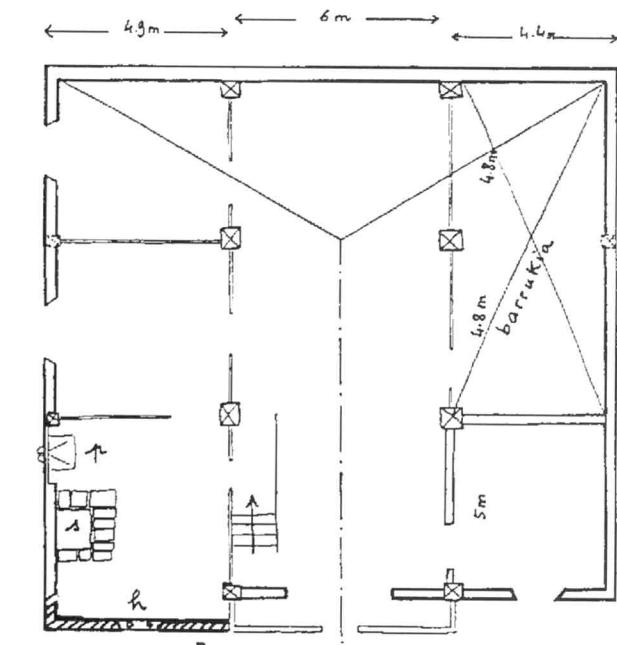
4



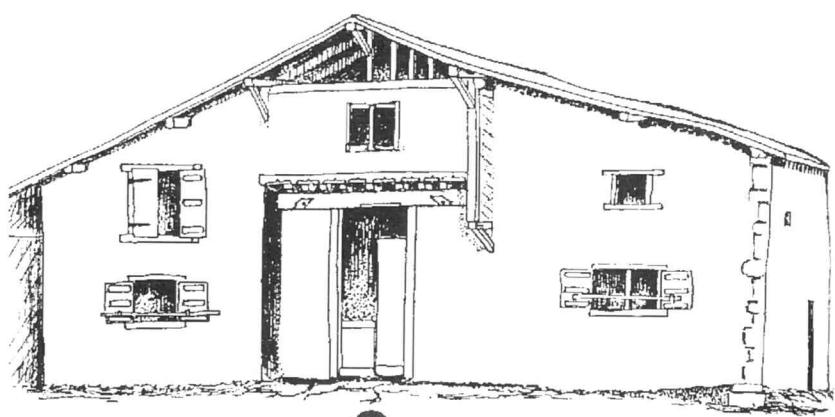
3

5

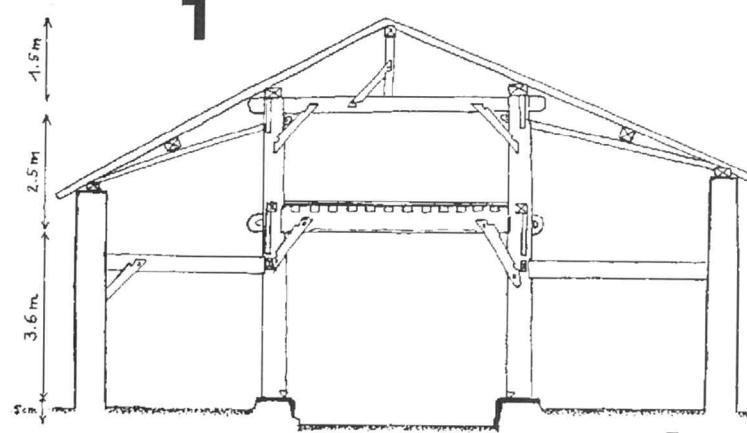
PLANCHE 8



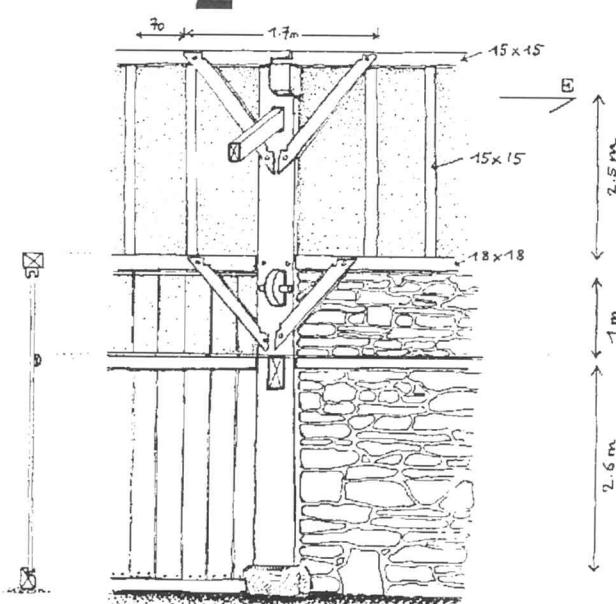
1



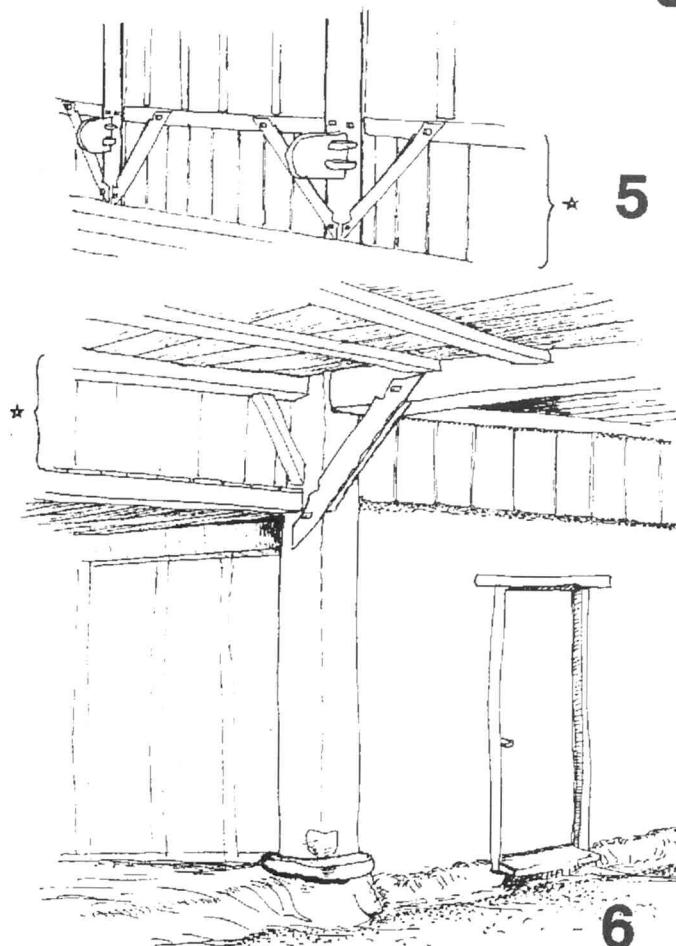
2



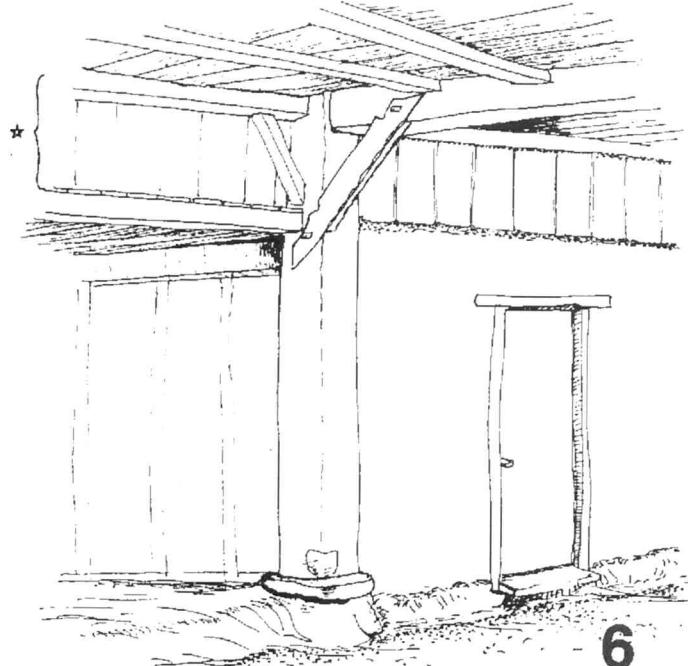
3



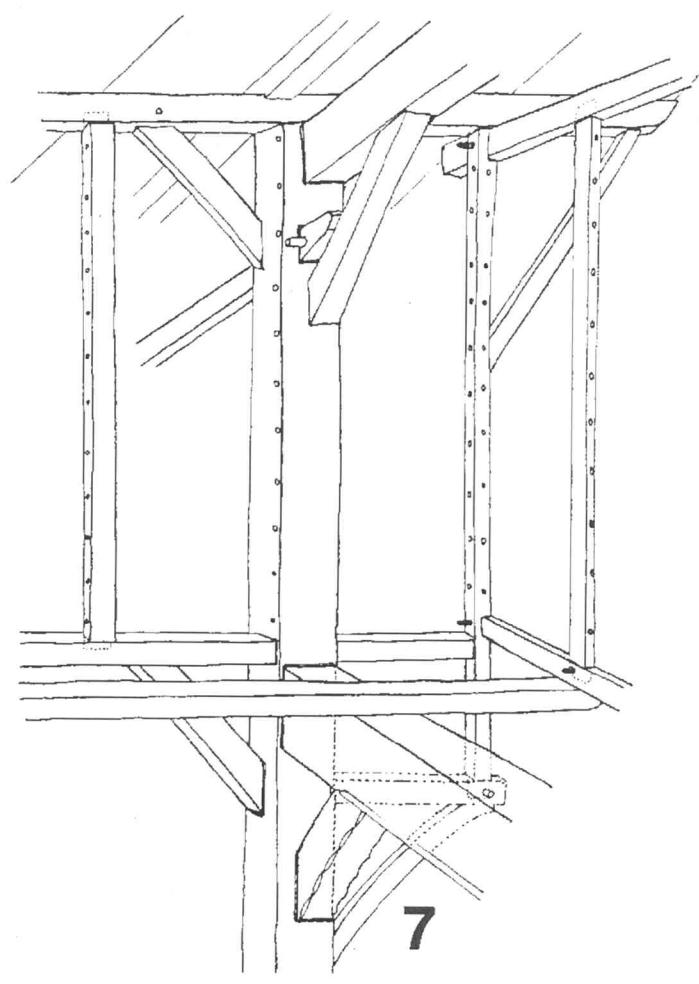
4



5

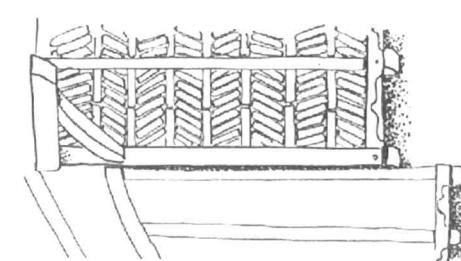
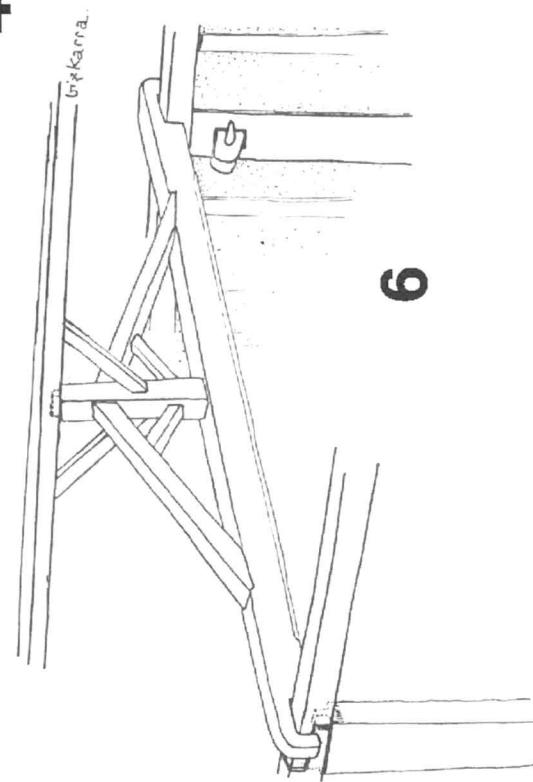
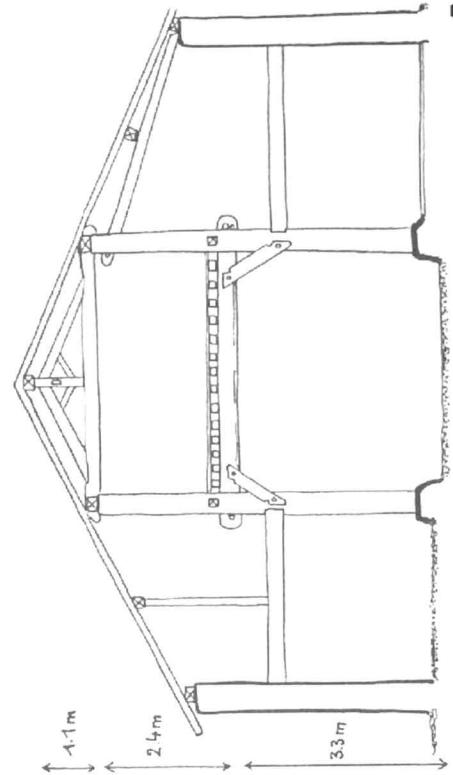
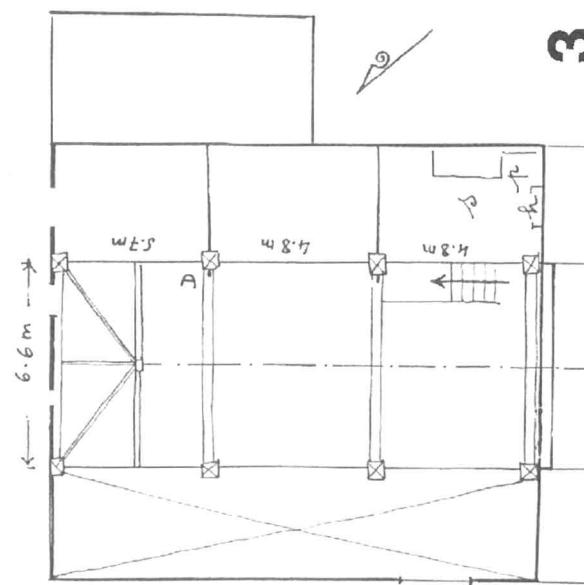
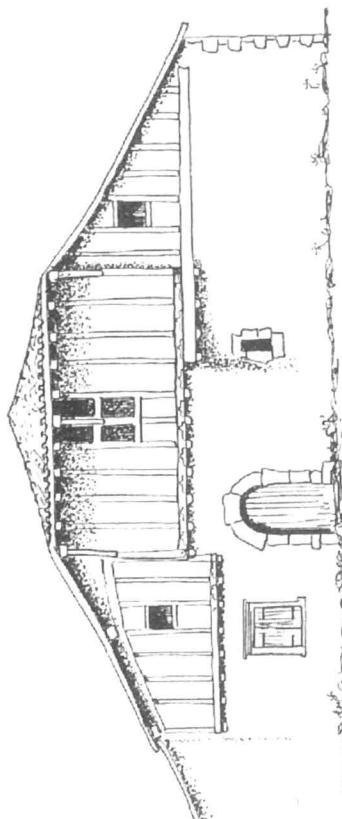
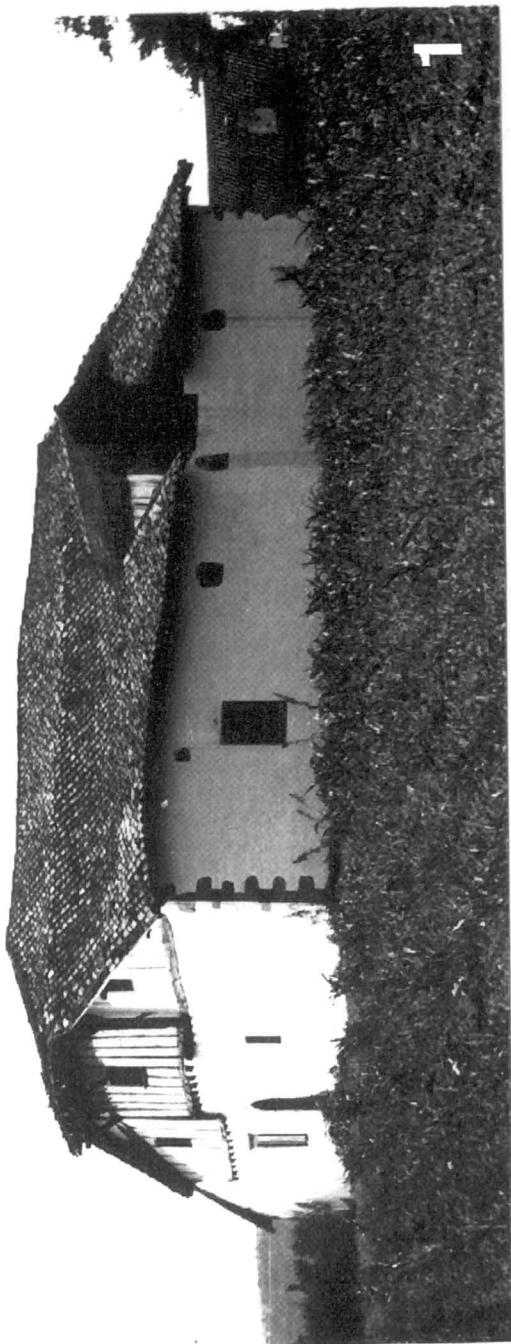


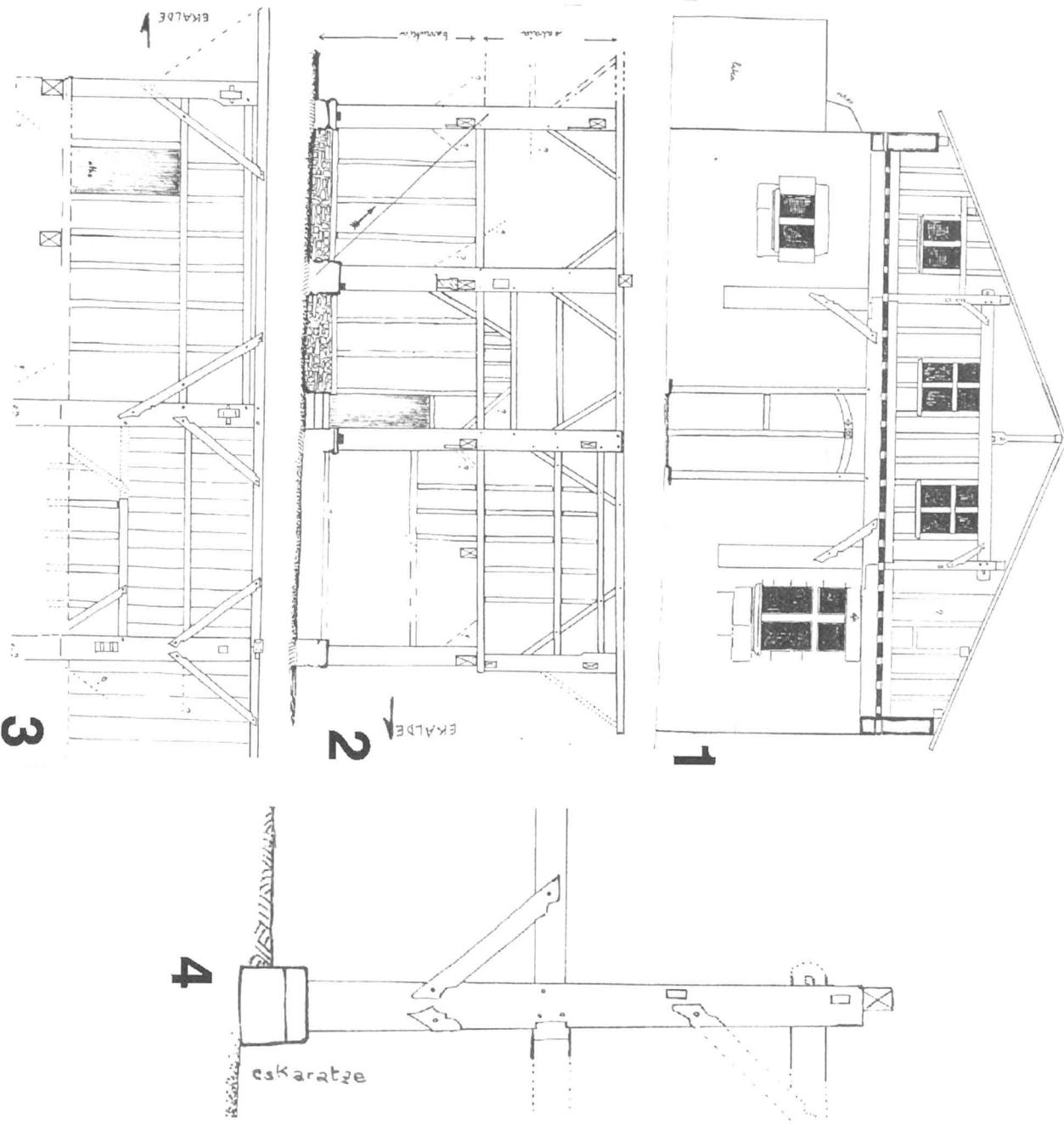
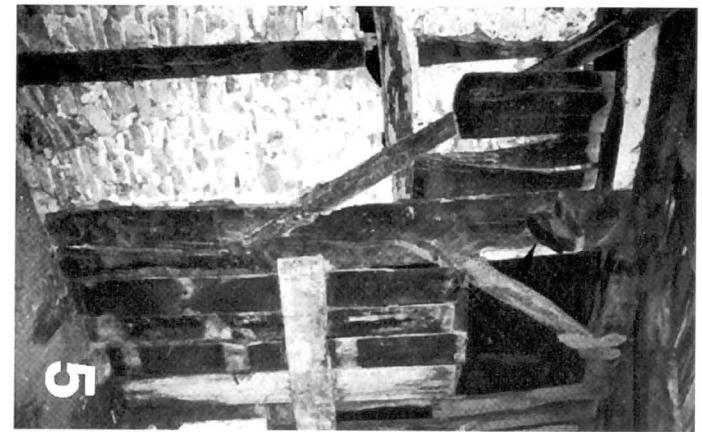
6



7

PLANCHE 9







1

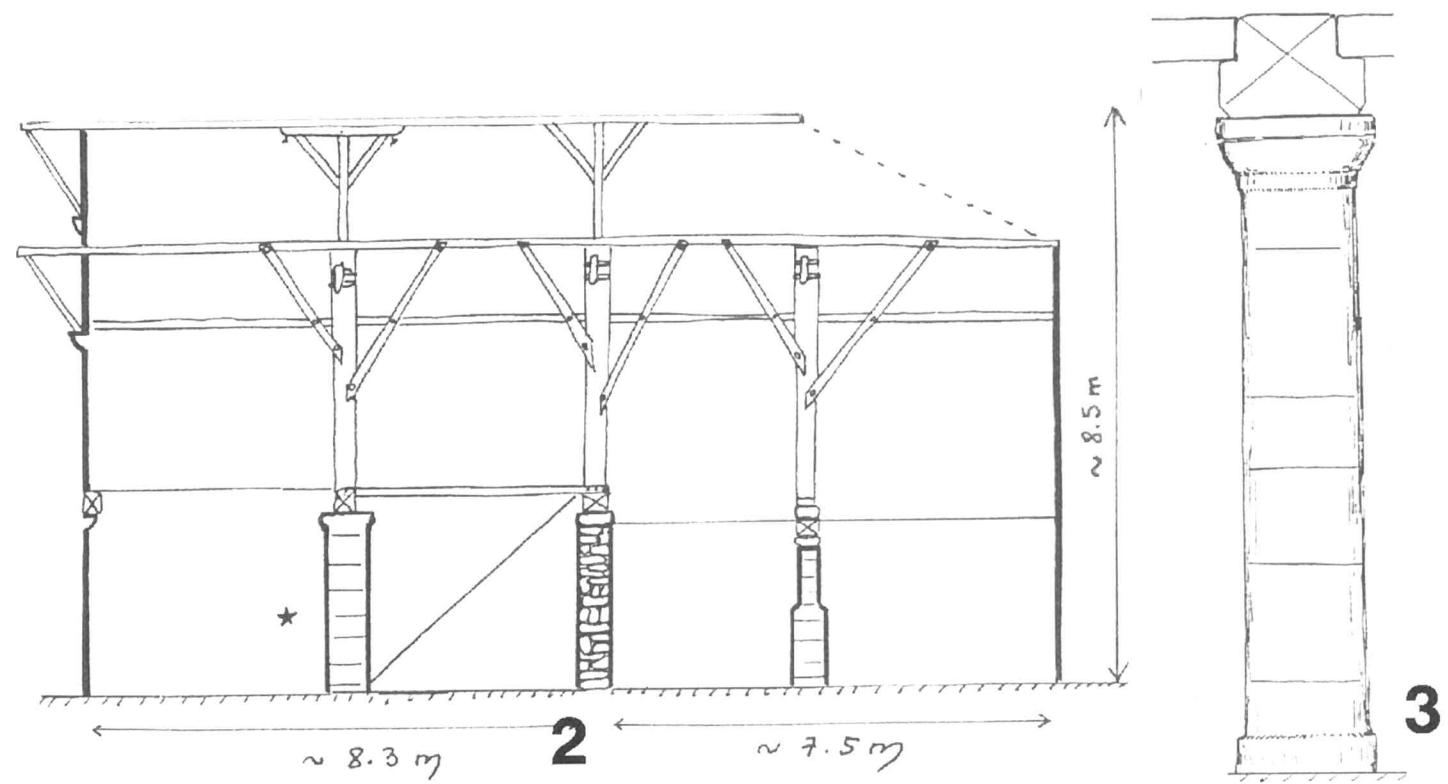


PLANCHE 12

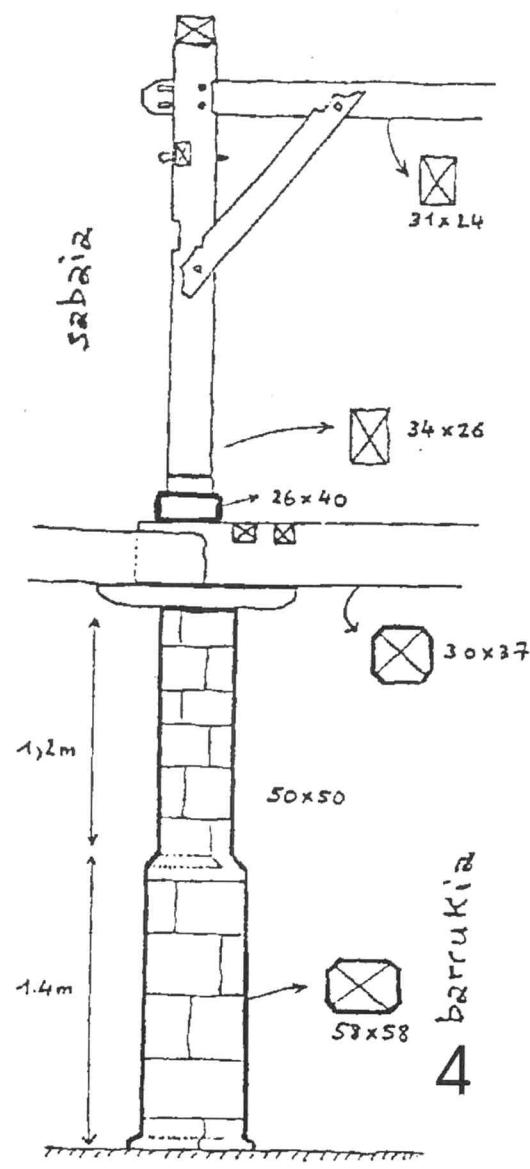
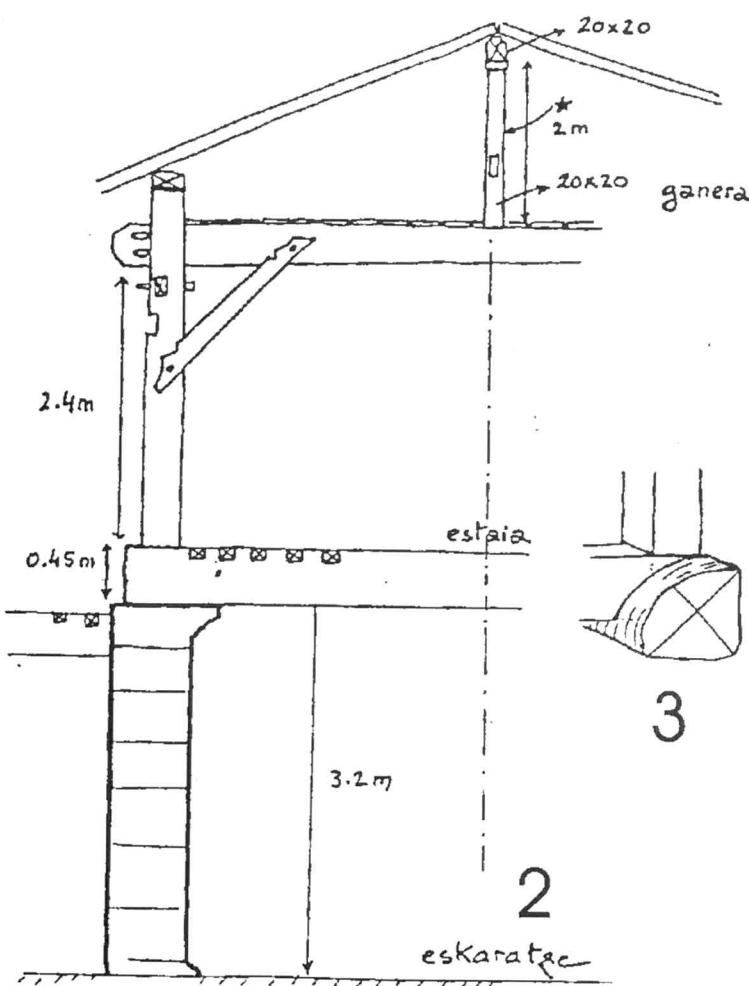
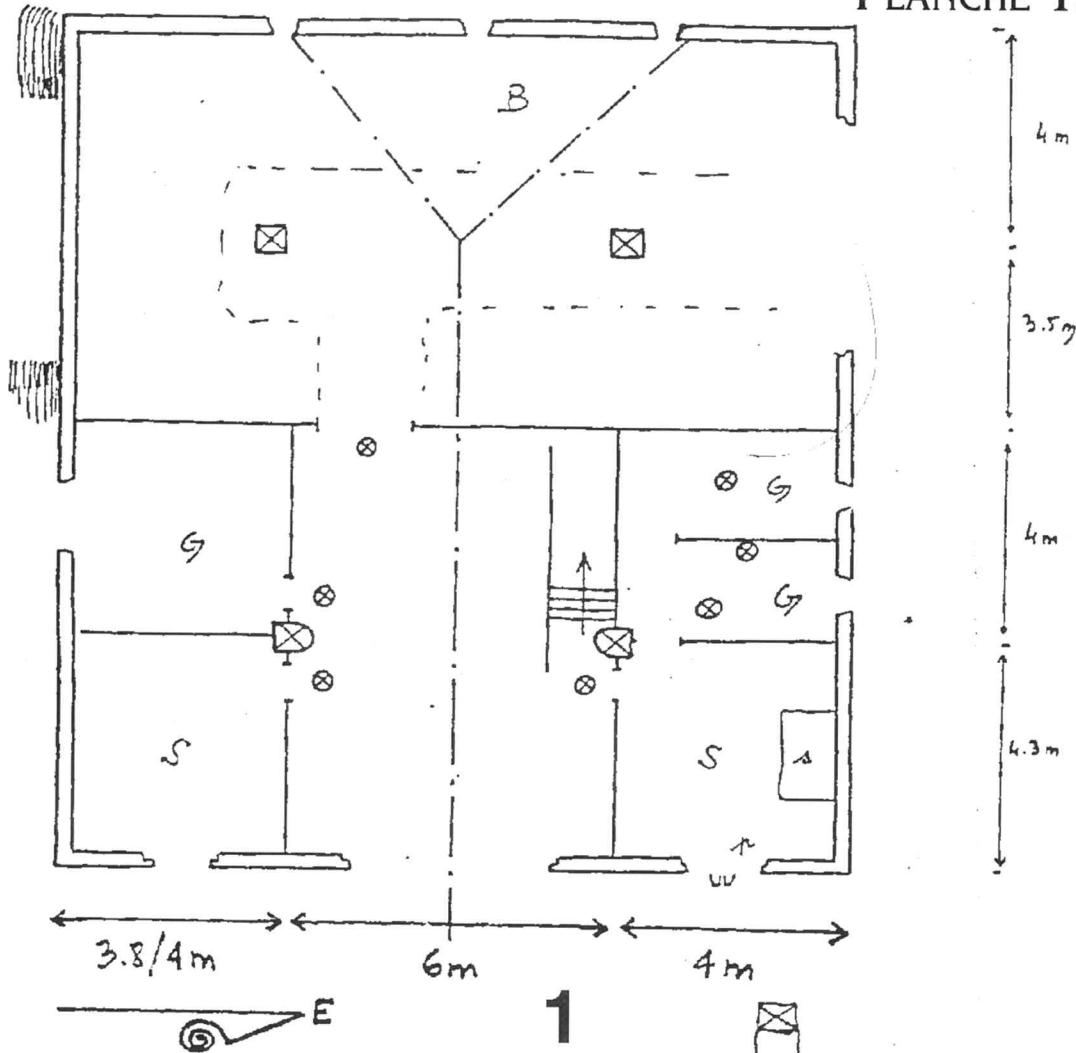


PLANCHE 13

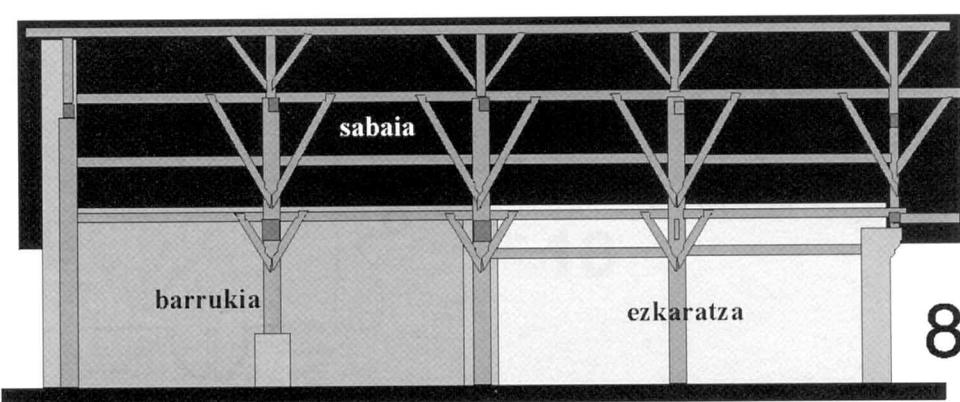
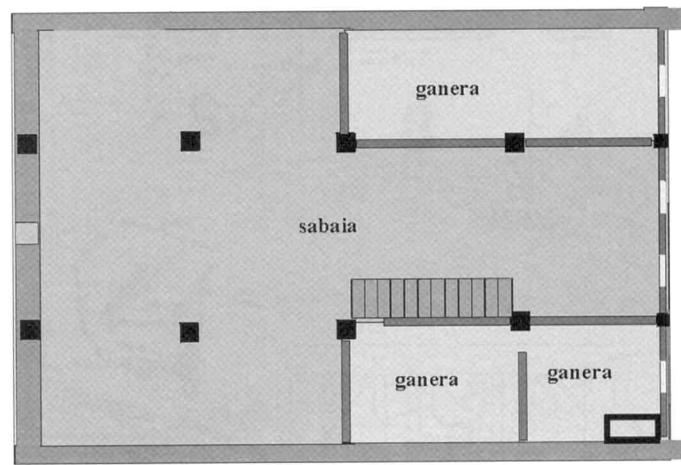
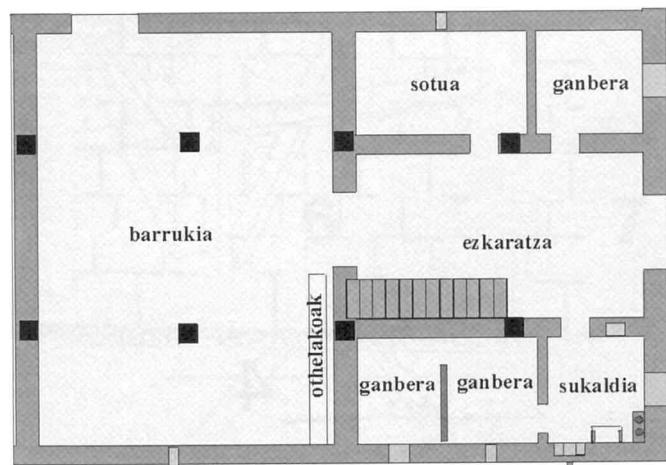
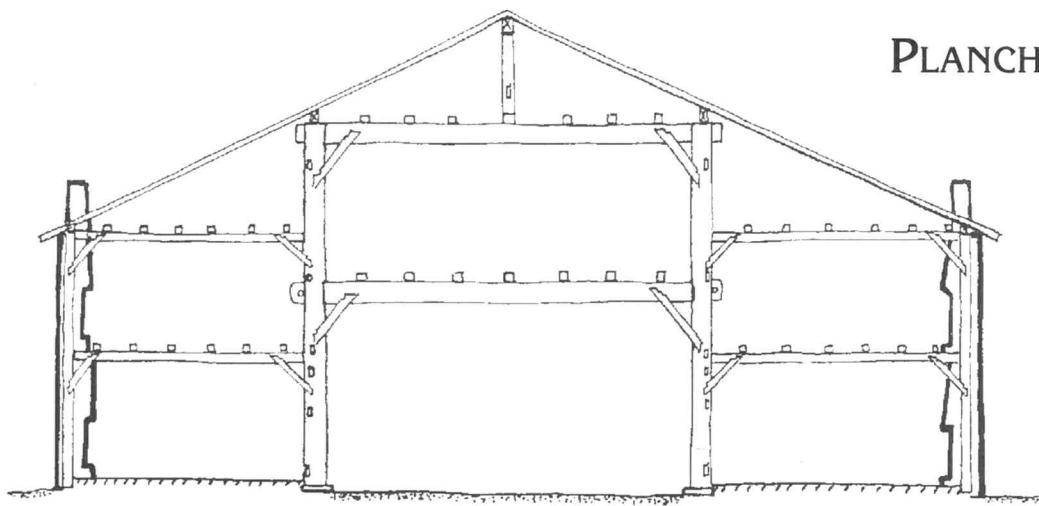
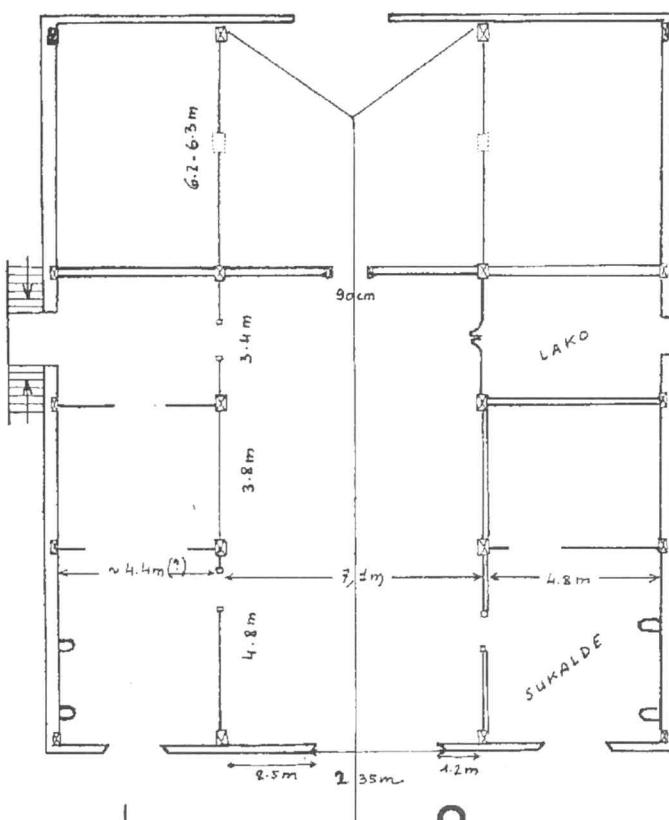


PLANCHE 14

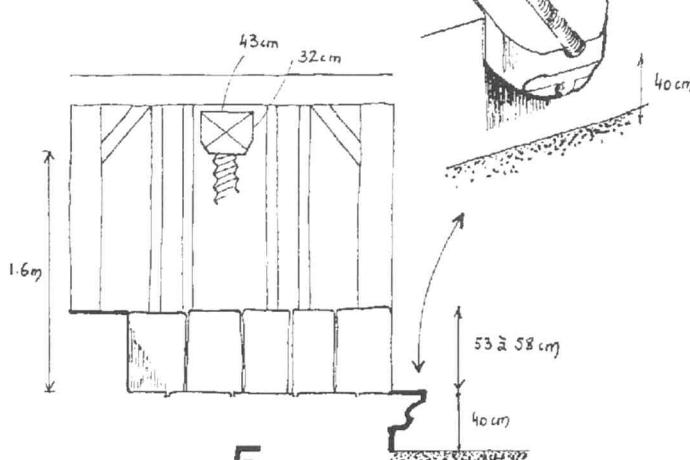
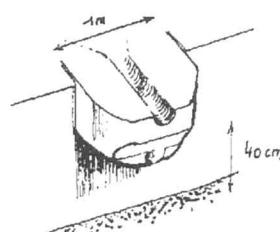


1

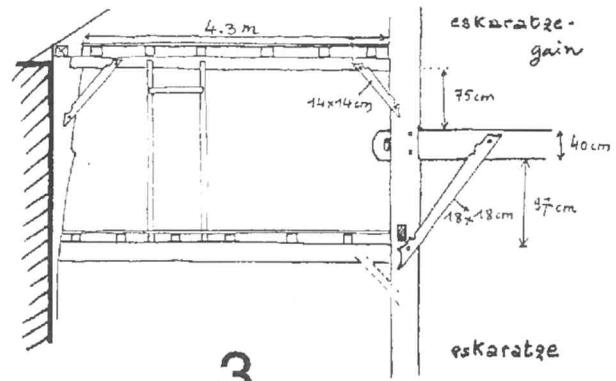


2

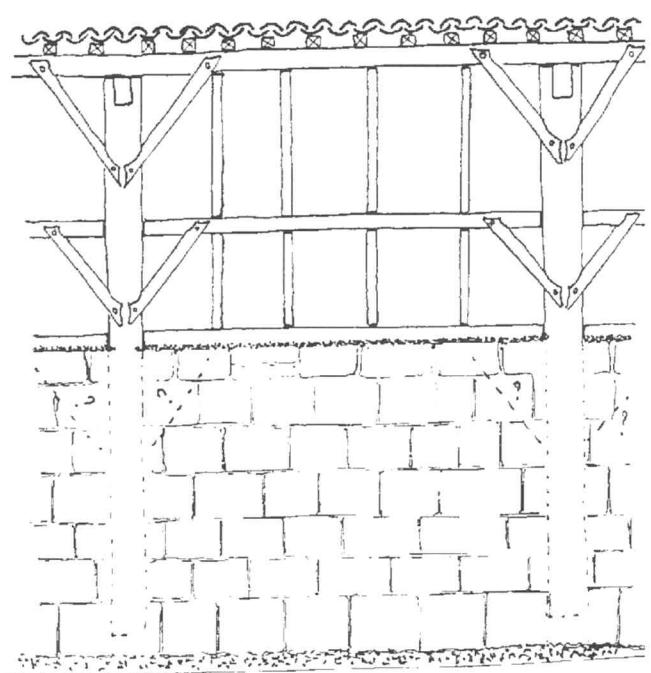
EKALDE



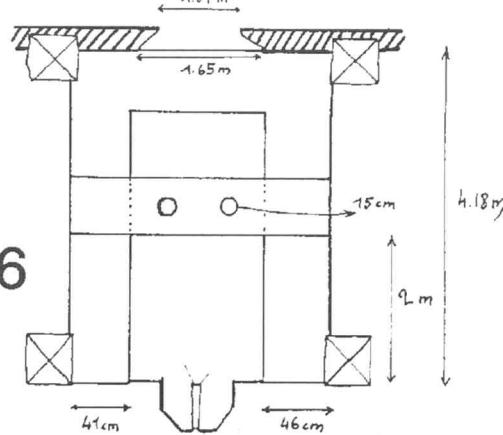
5



3

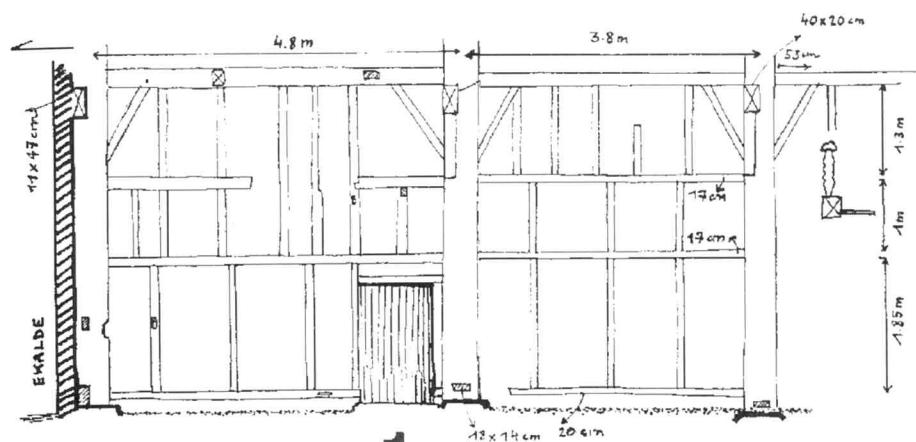


4

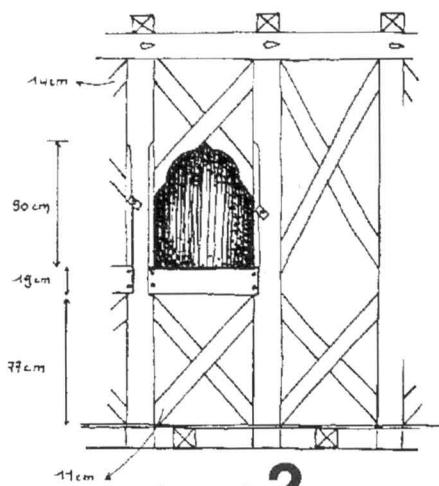


6

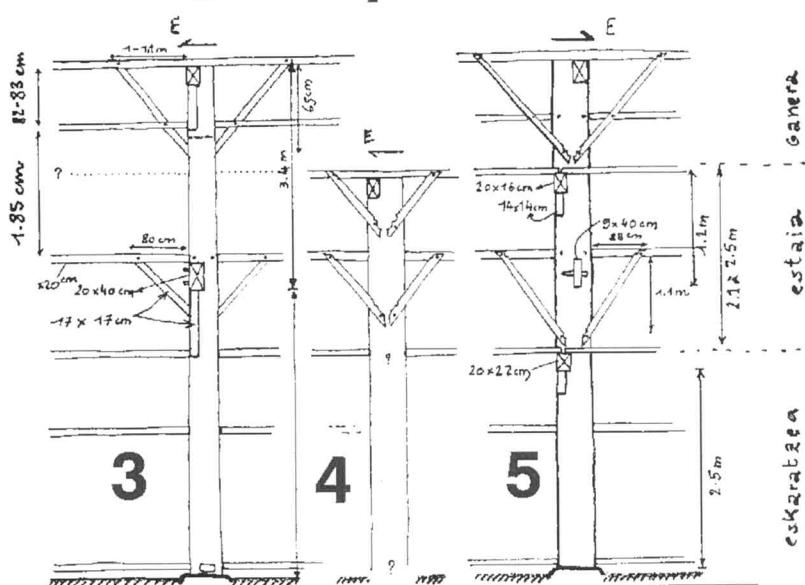
PLANCHE 15



1



2

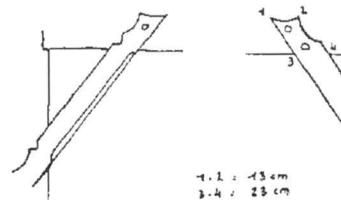
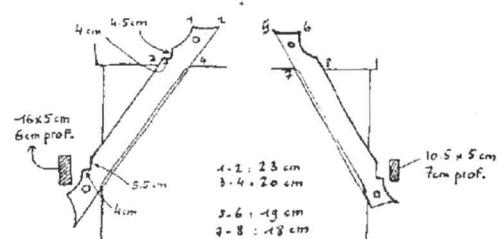


3

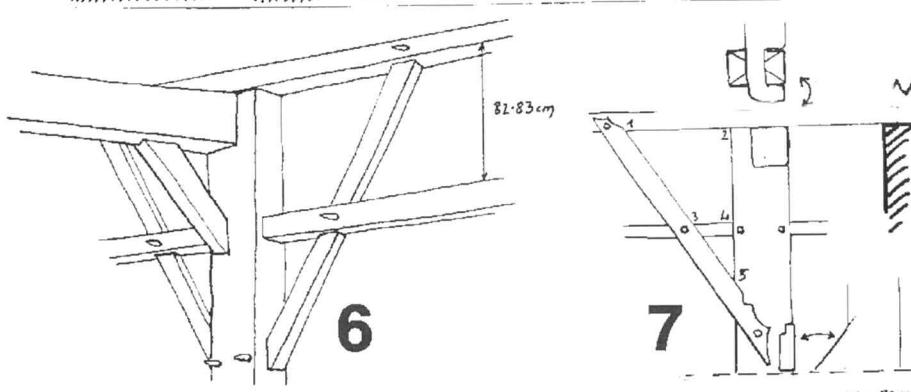
4

5

estaria
eskratza



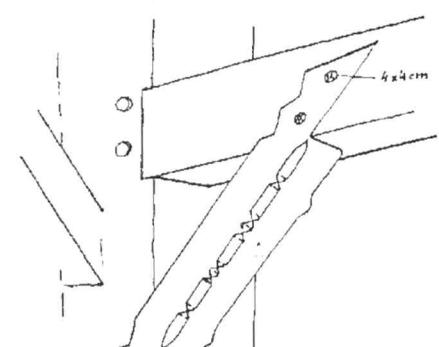
8



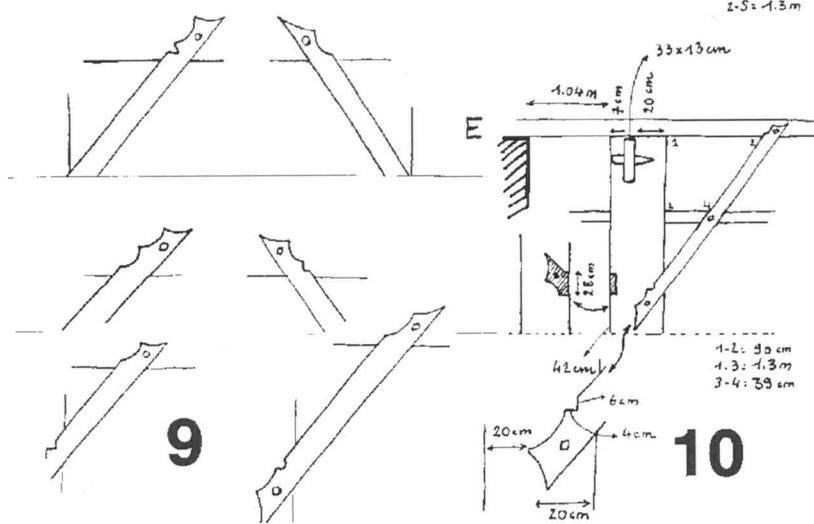
6

7

1-2: 81 cm
3-4: 32 cm
2-5: 1.3 m



11



9

10

PLANCHE 16



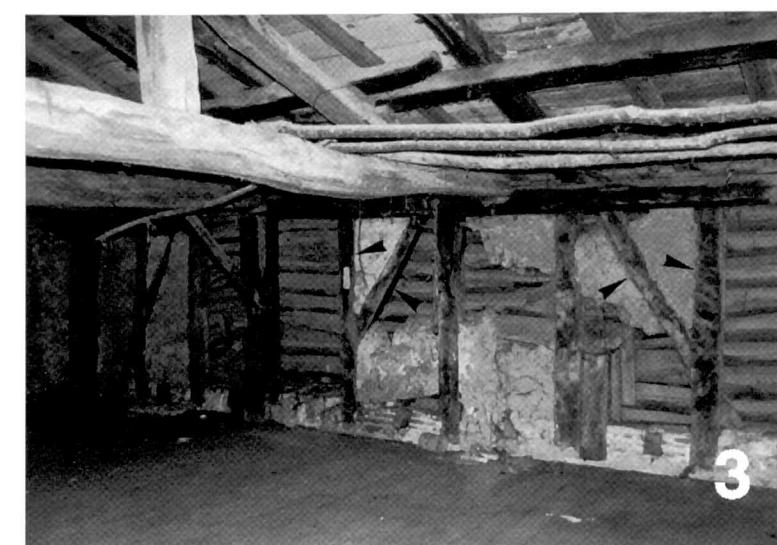
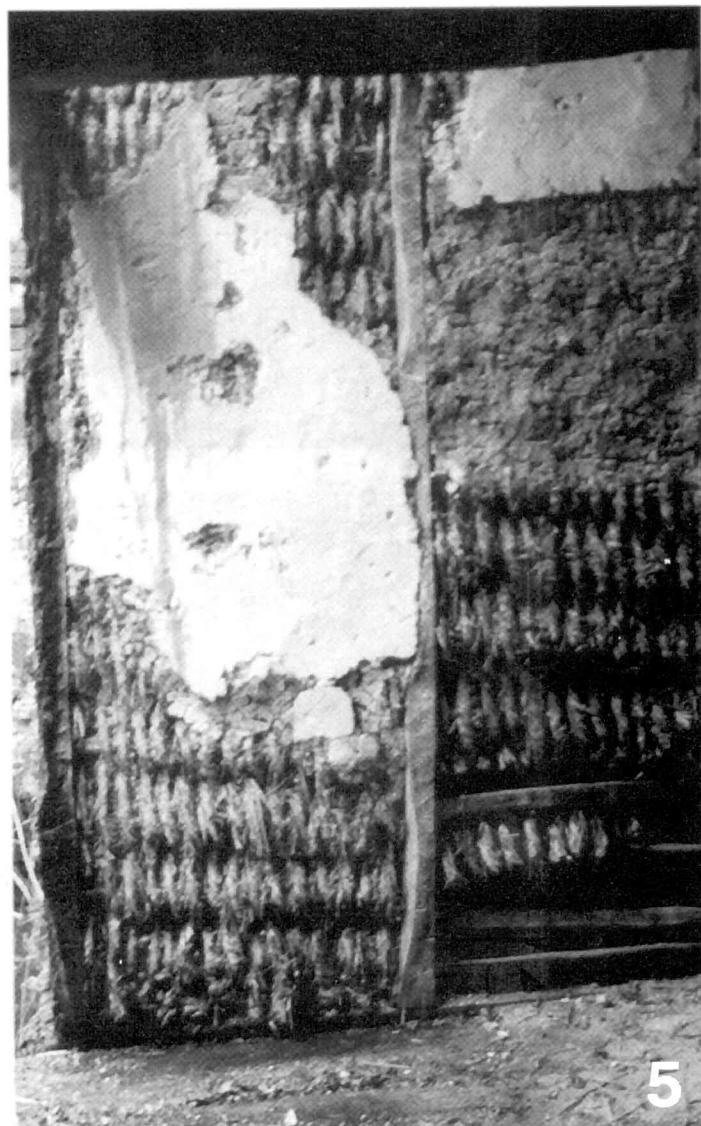
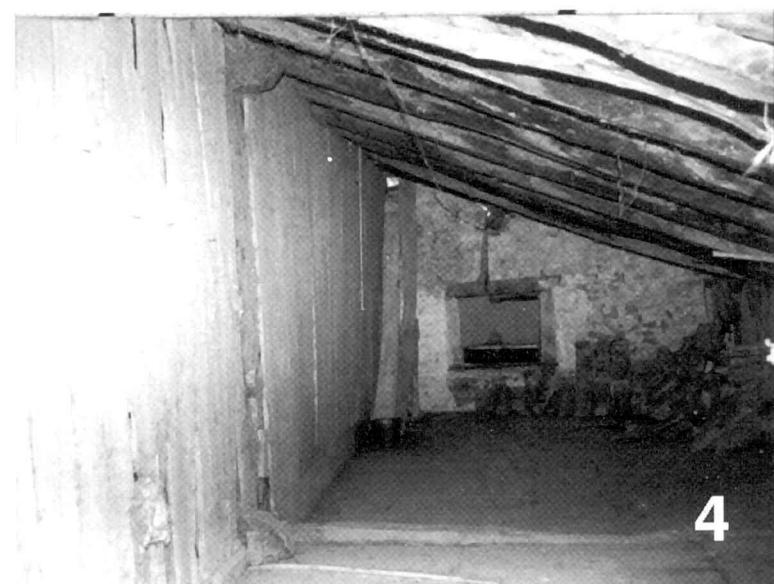
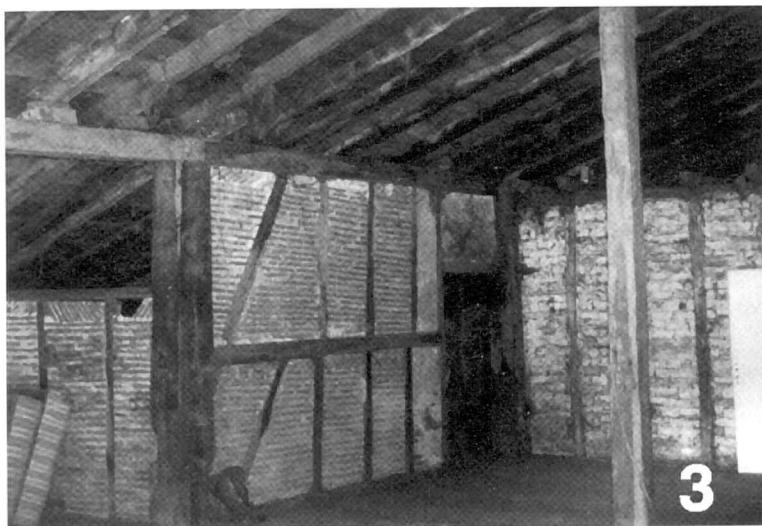
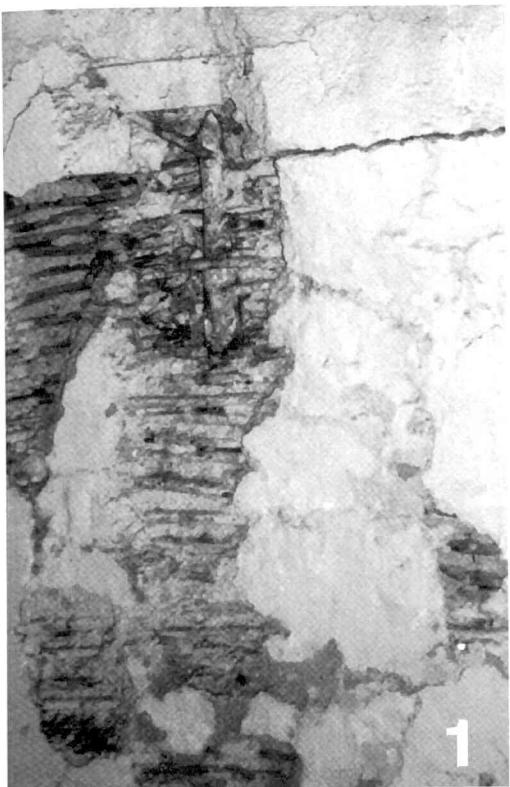


PLANCHE 18





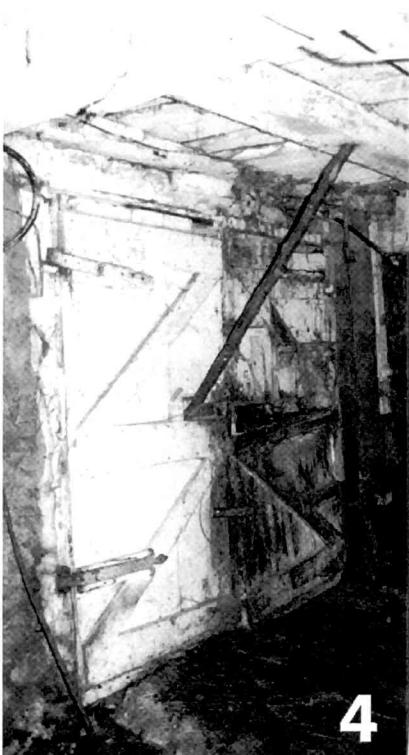
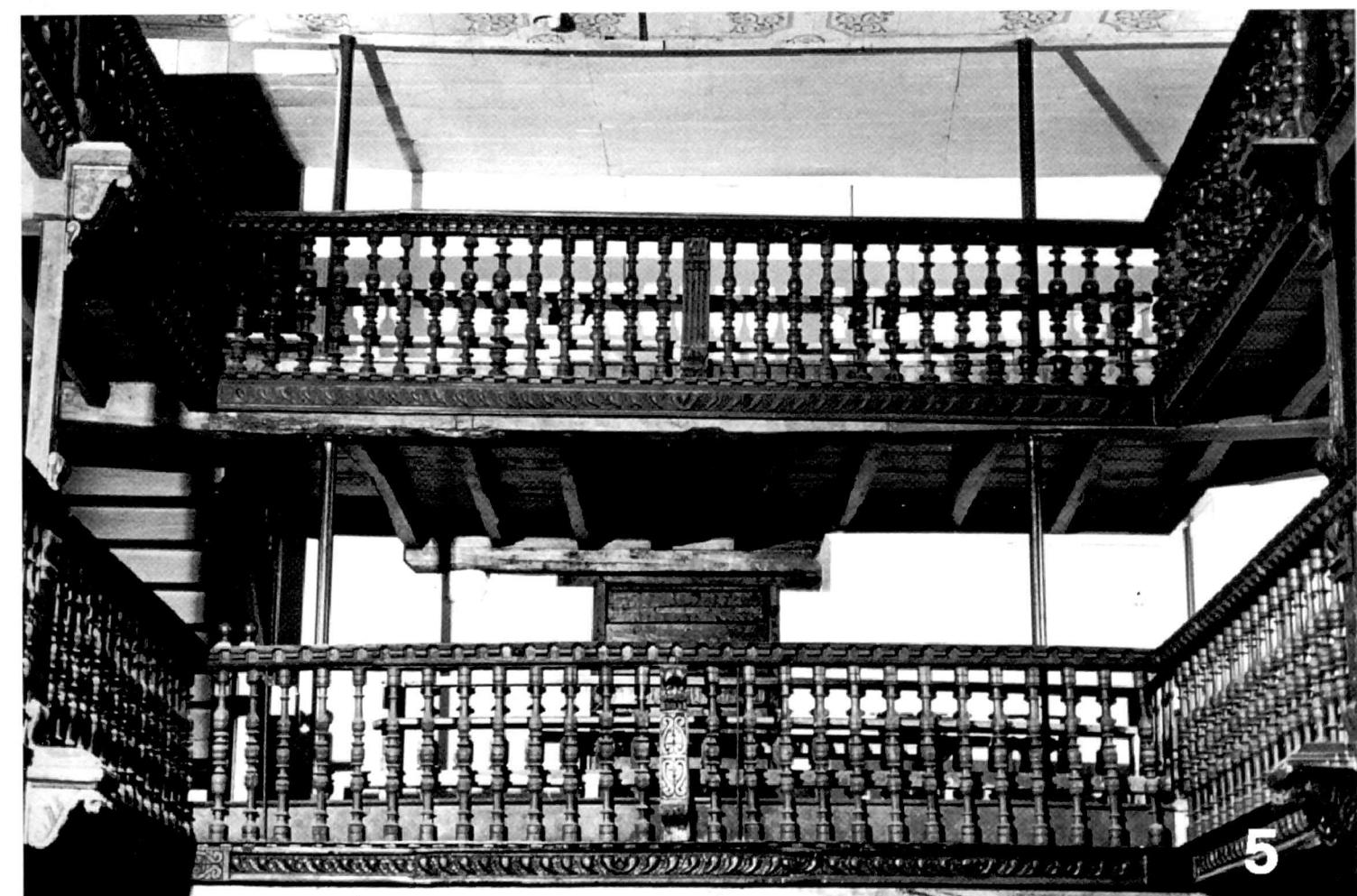
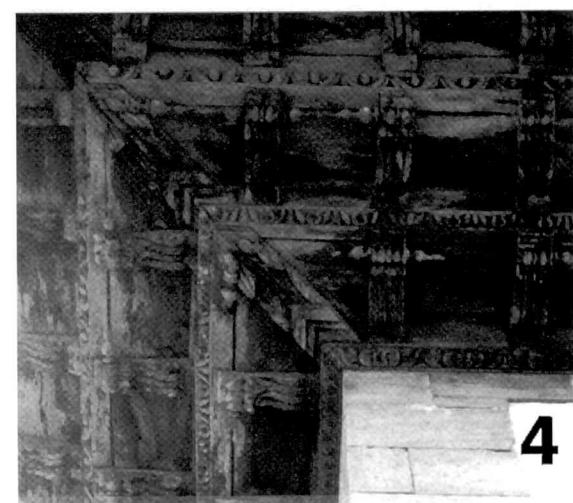


PLANCHE 21



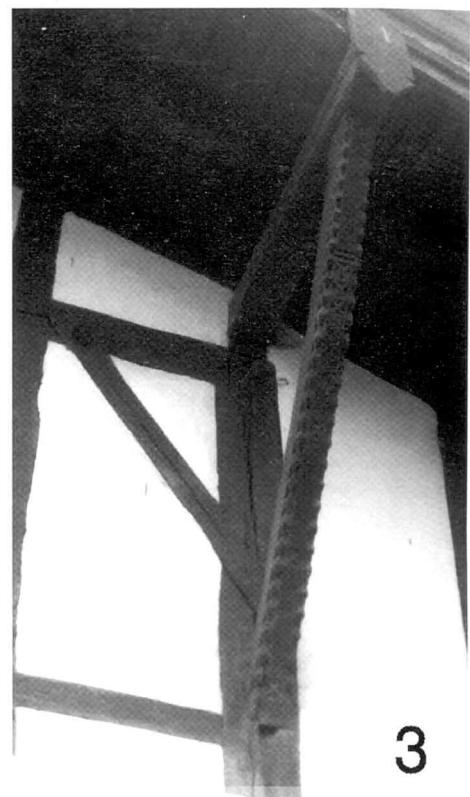
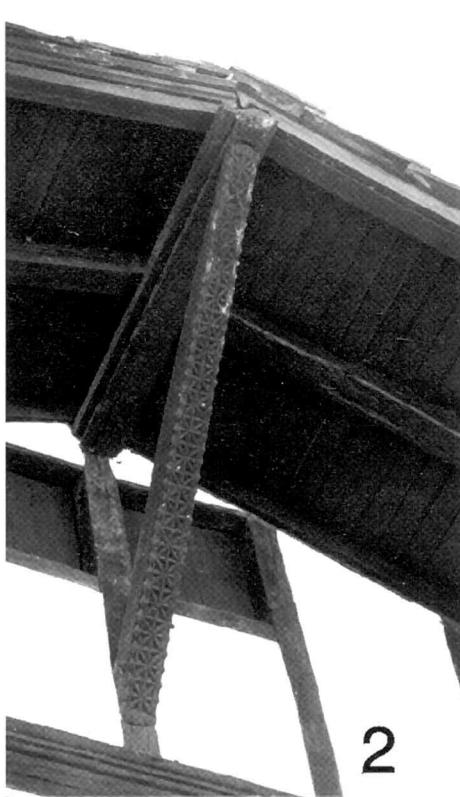
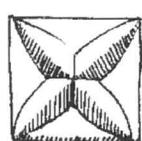
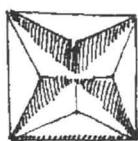
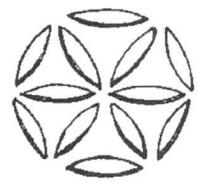
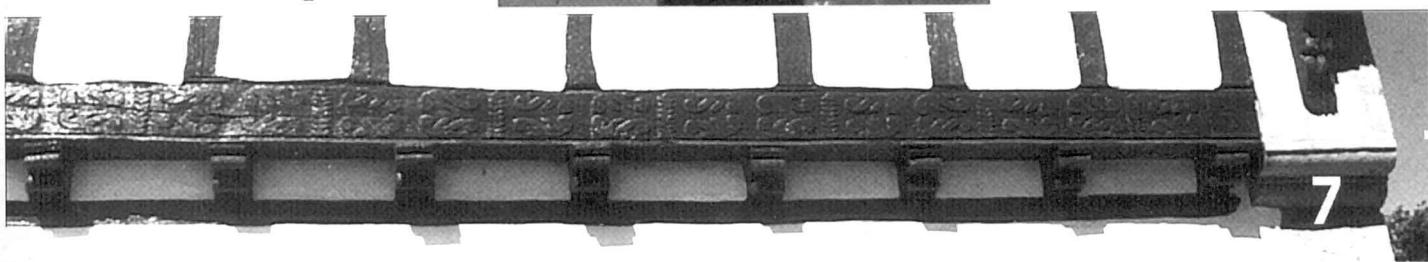
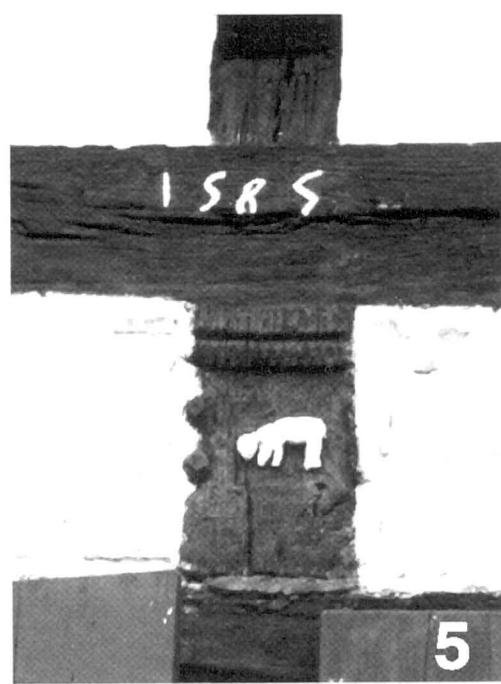
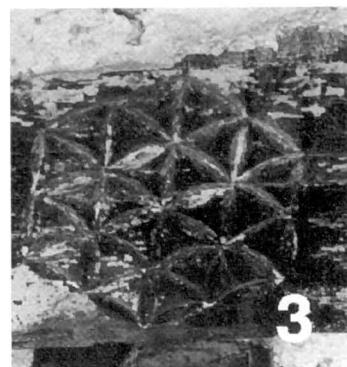
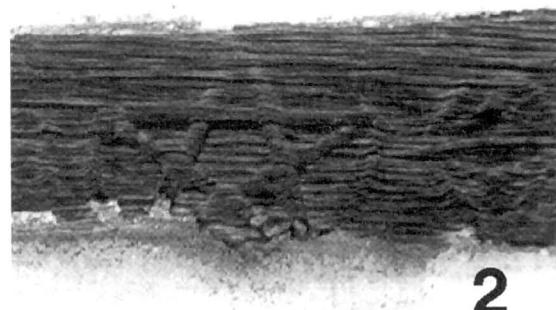
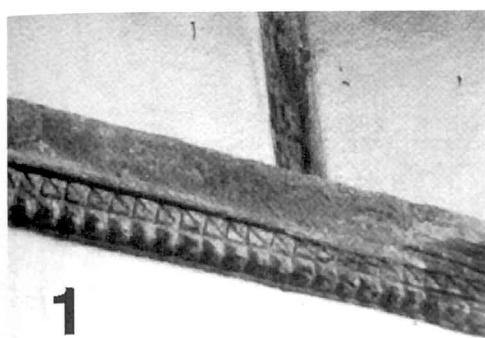
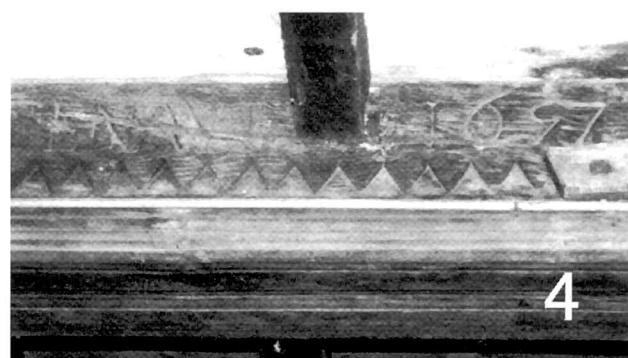
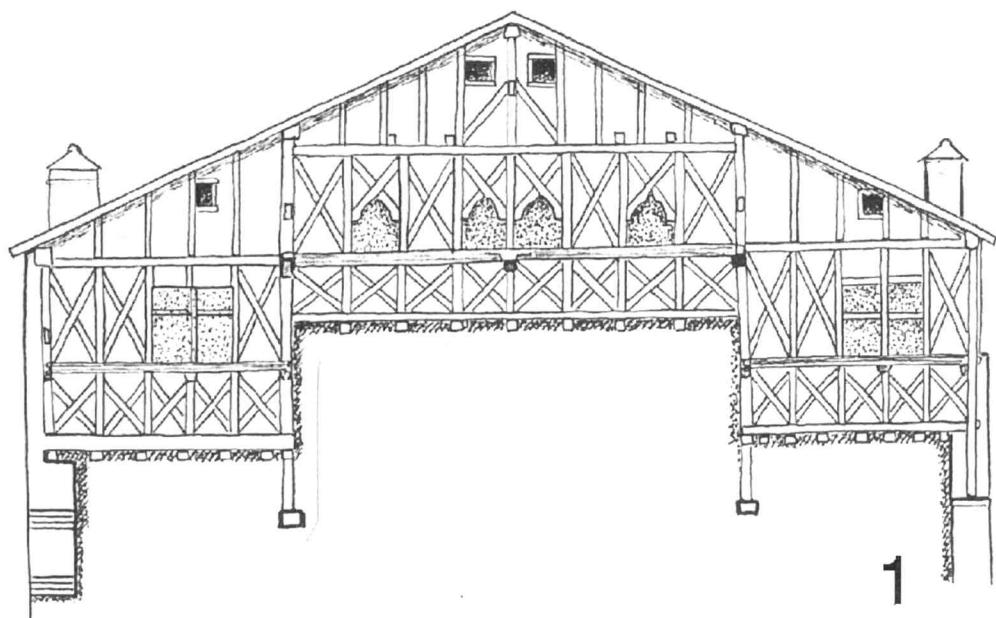


PLANCHE 23



8





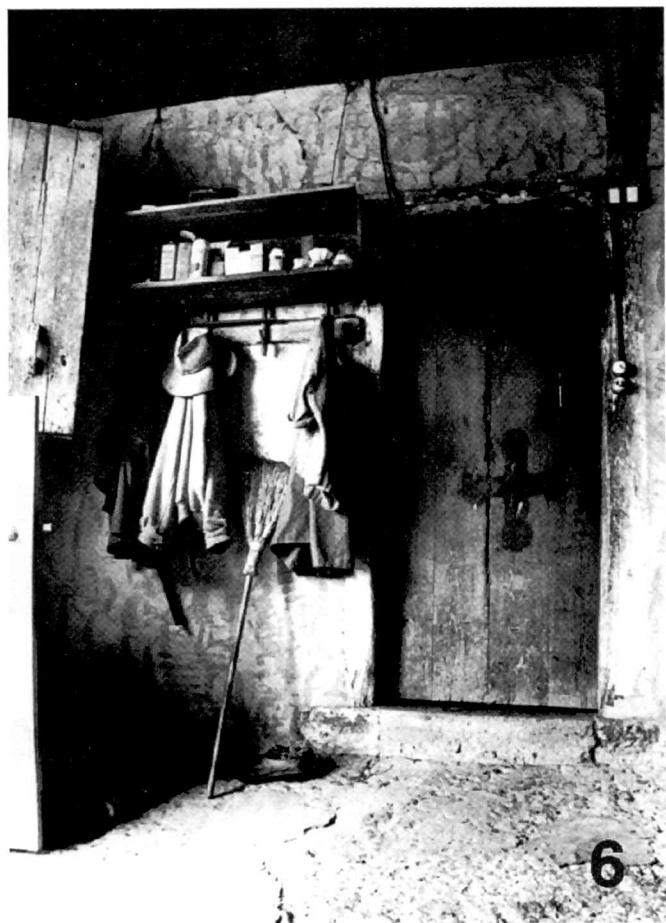
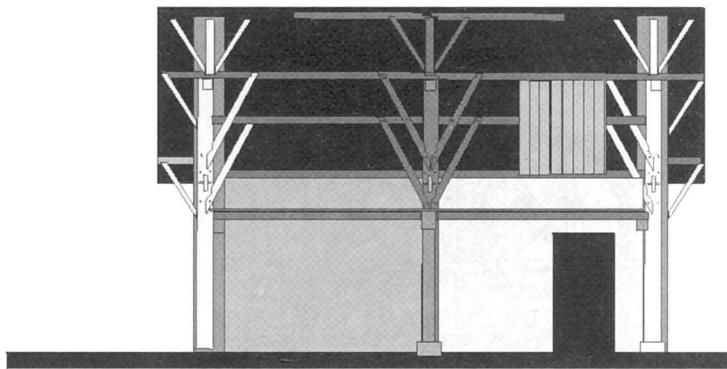
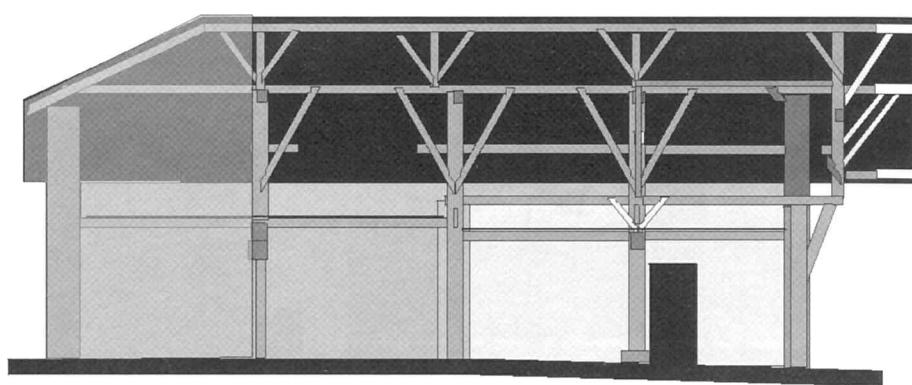


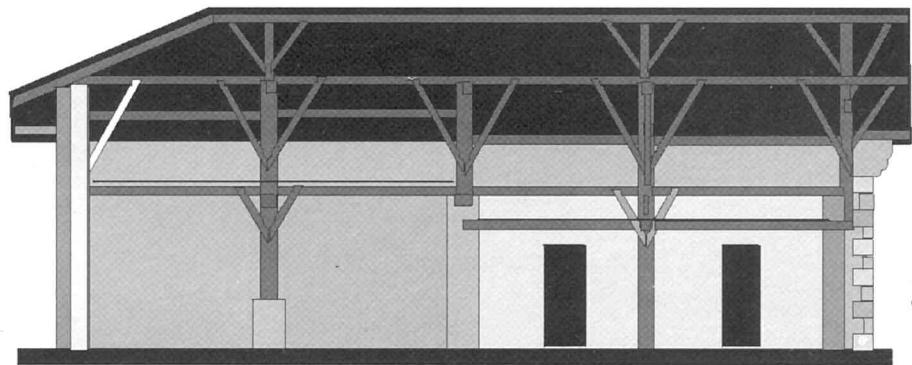
PLANCHE 26



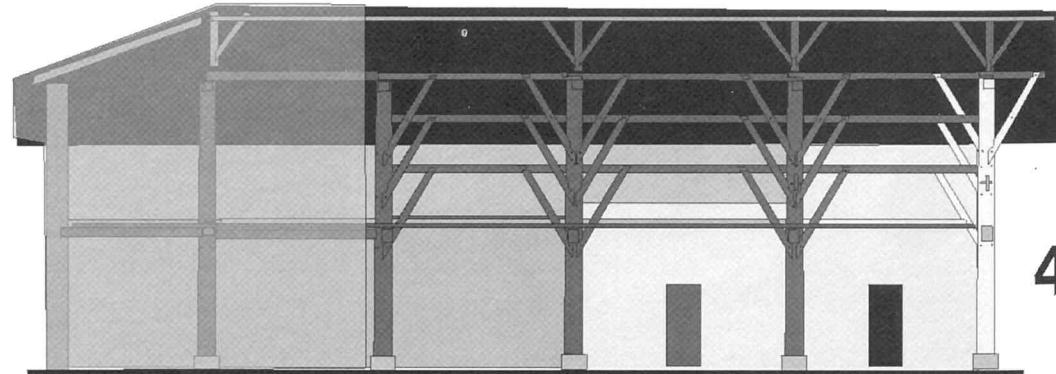
1



2



3



4

Ouest → Est

La partie grisée est un agrandissement

PLANCHE 27

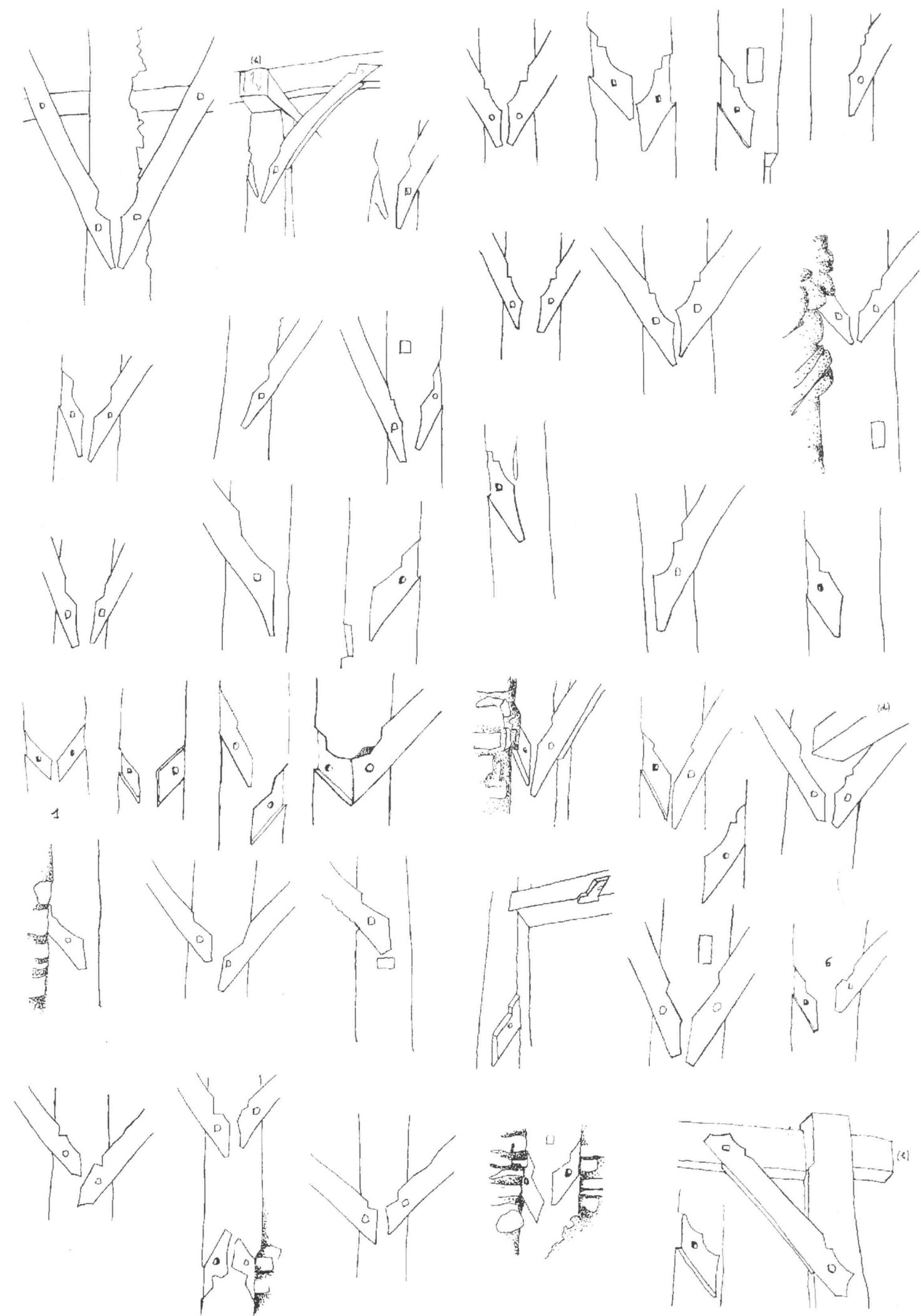


PLANCHE 28

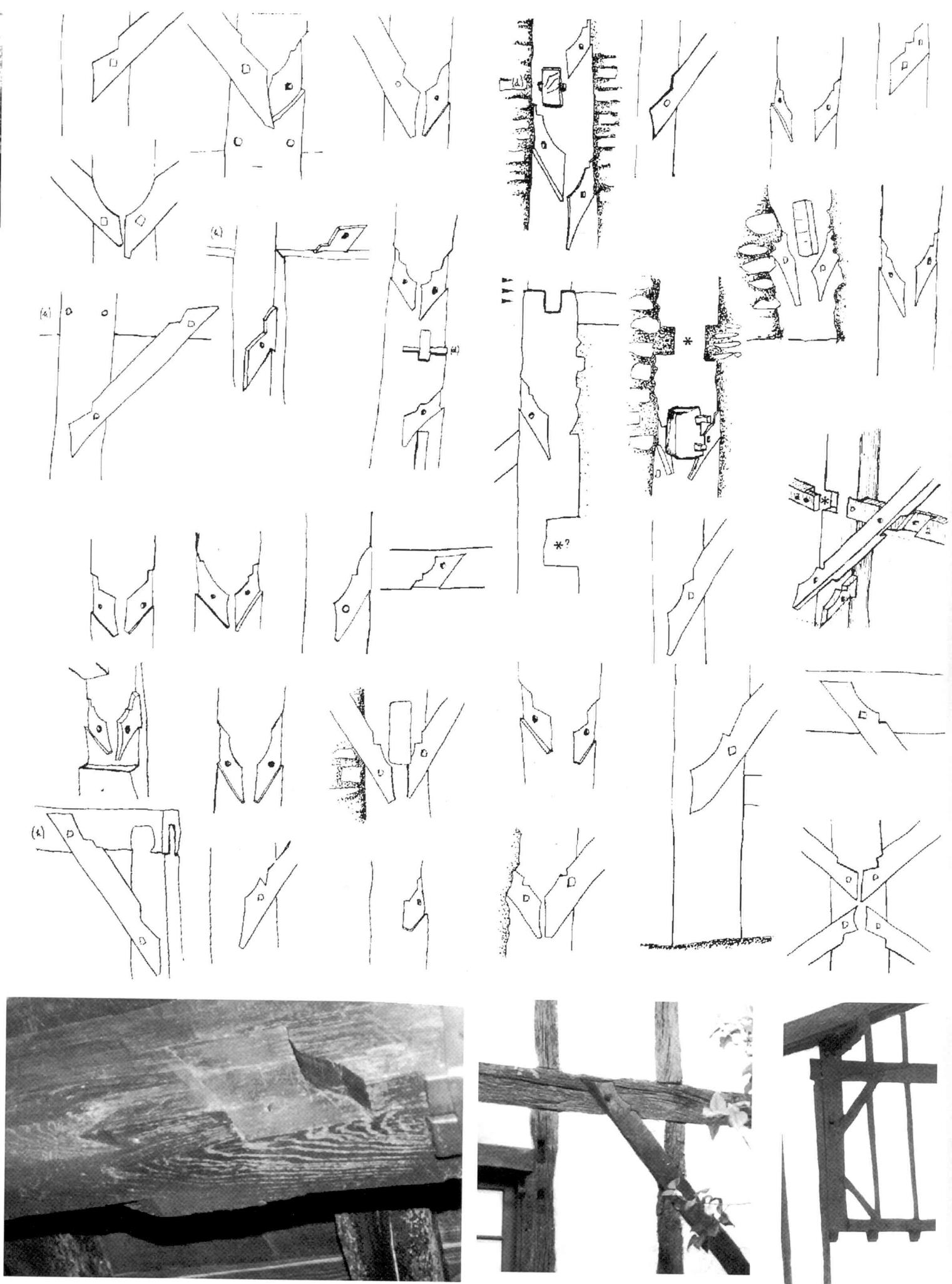


PLANCHE 29

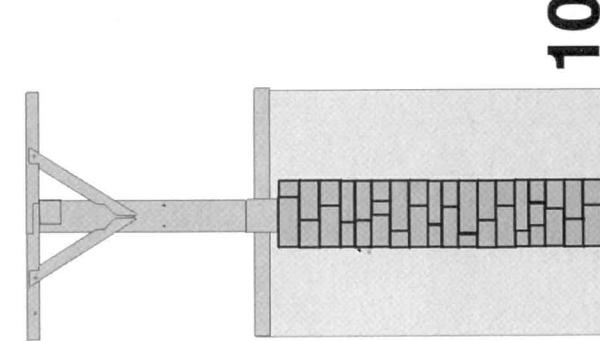
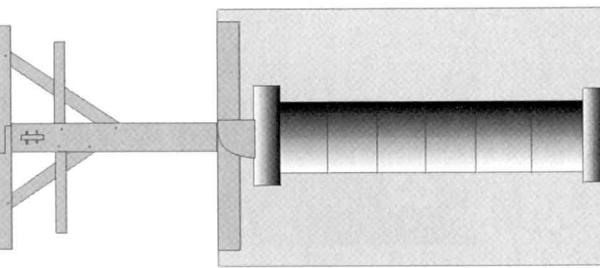
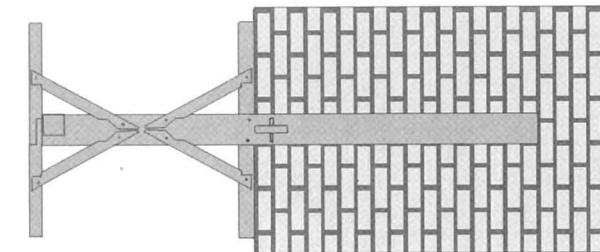
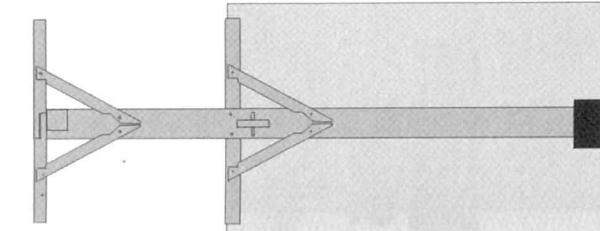
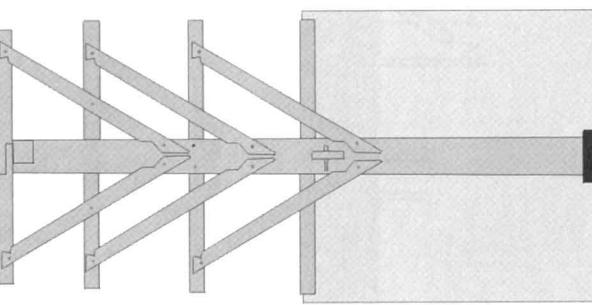
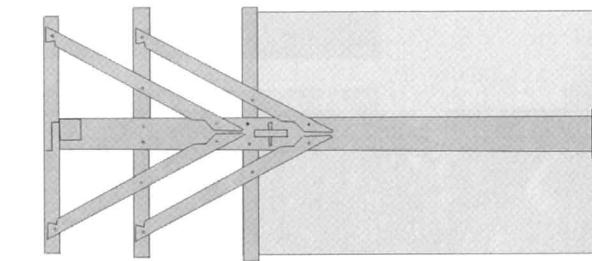
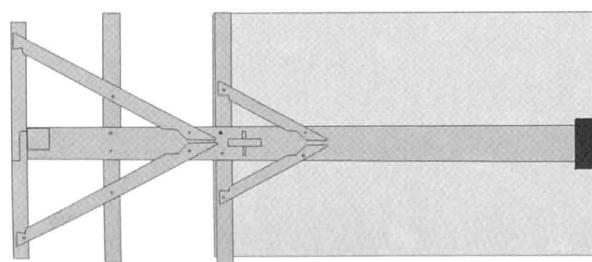
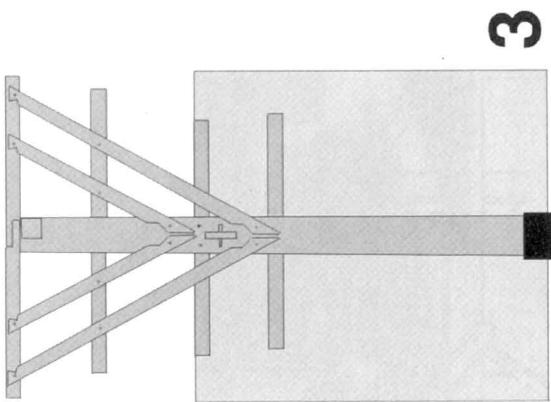
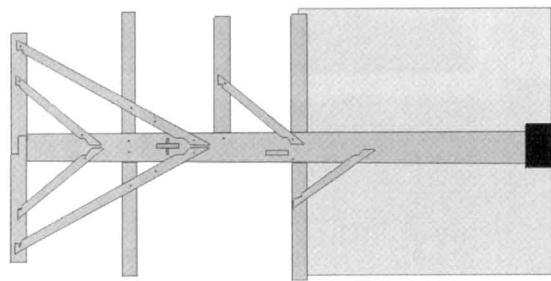
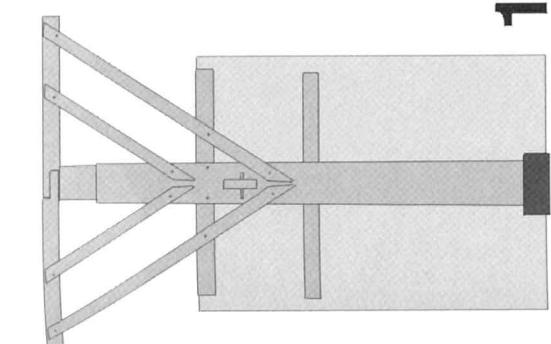


PLANCHE 30

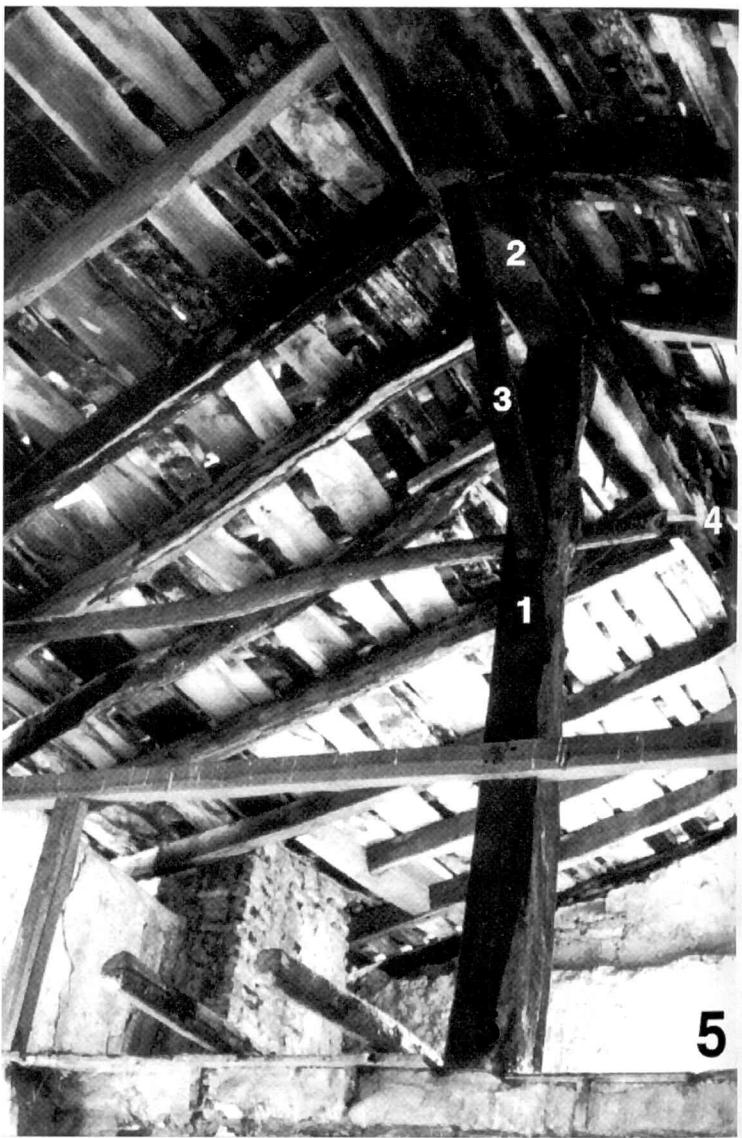
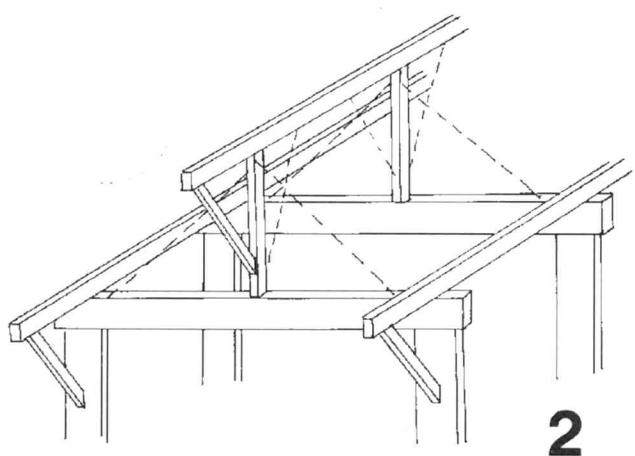
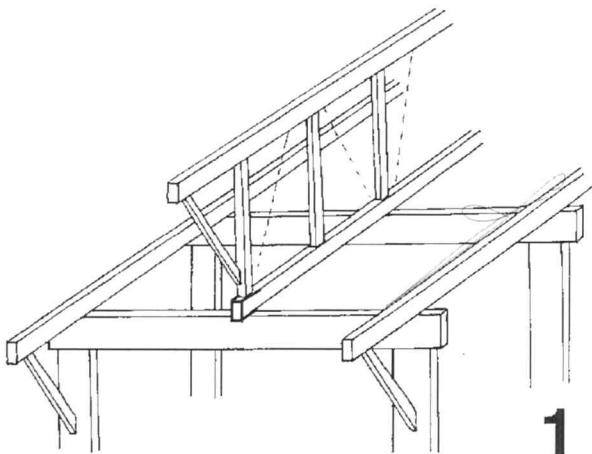
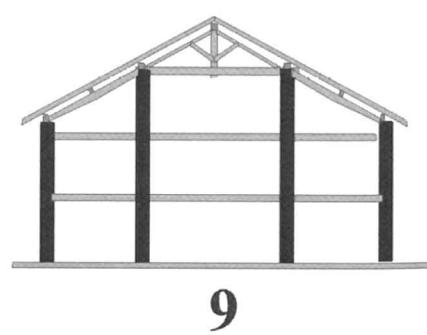
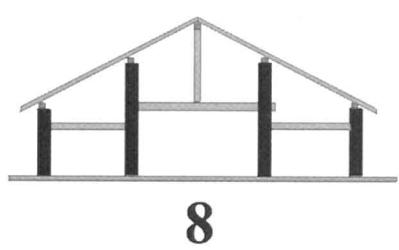
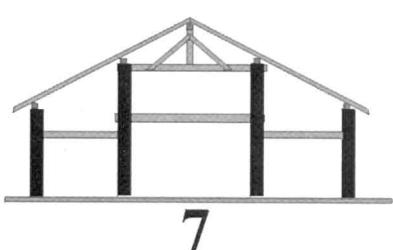
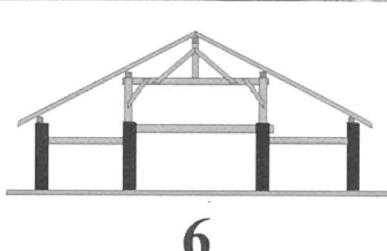
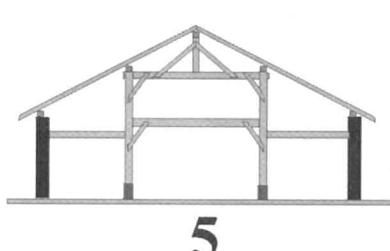
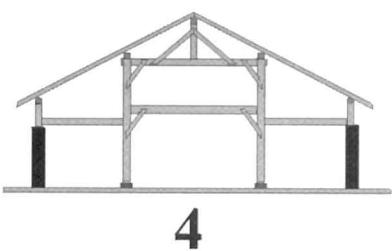
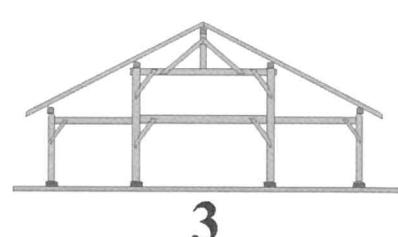
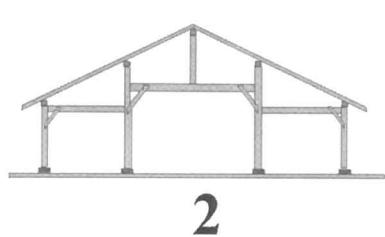
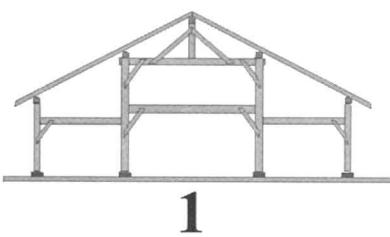
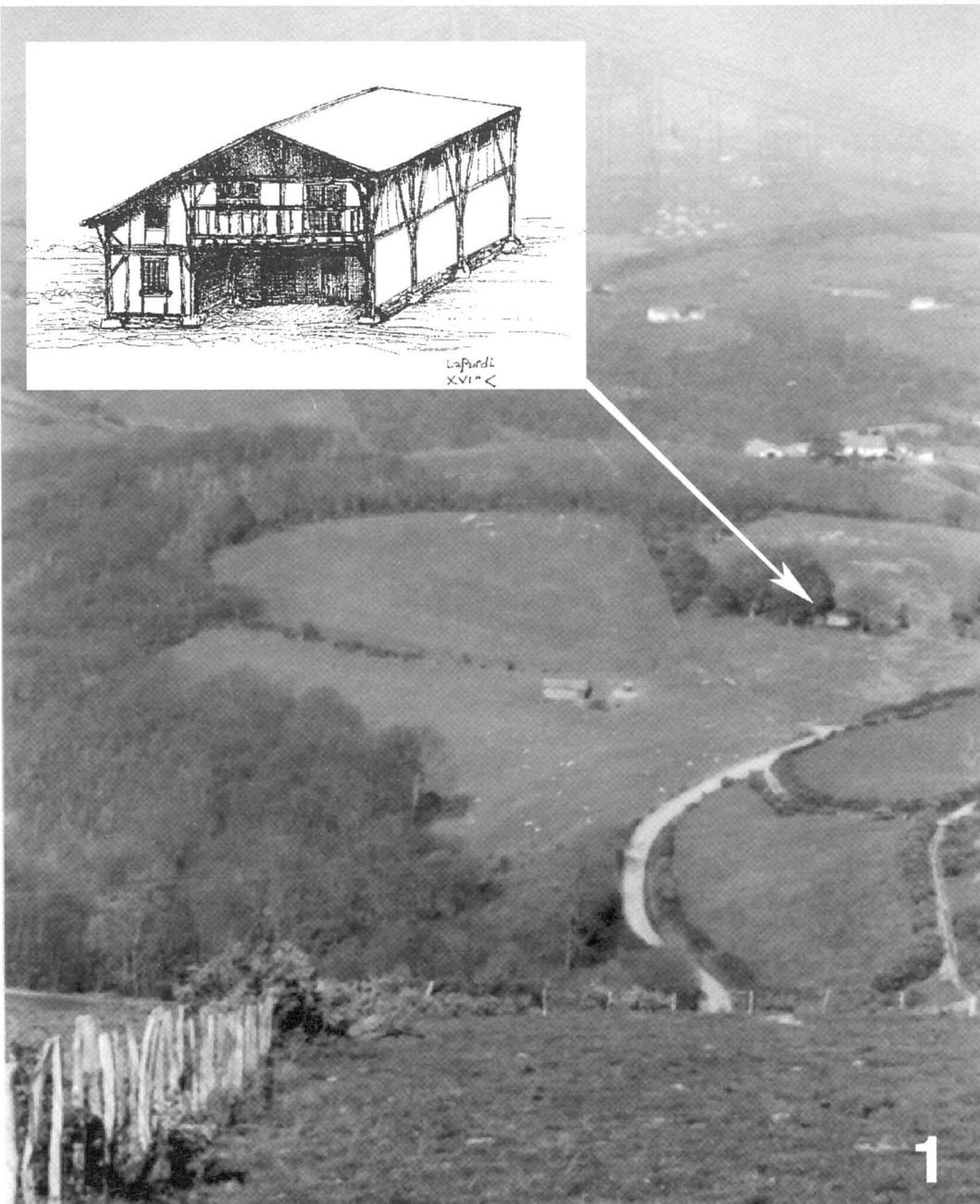


PLANCHE 31



PLANCHE 32





1



2

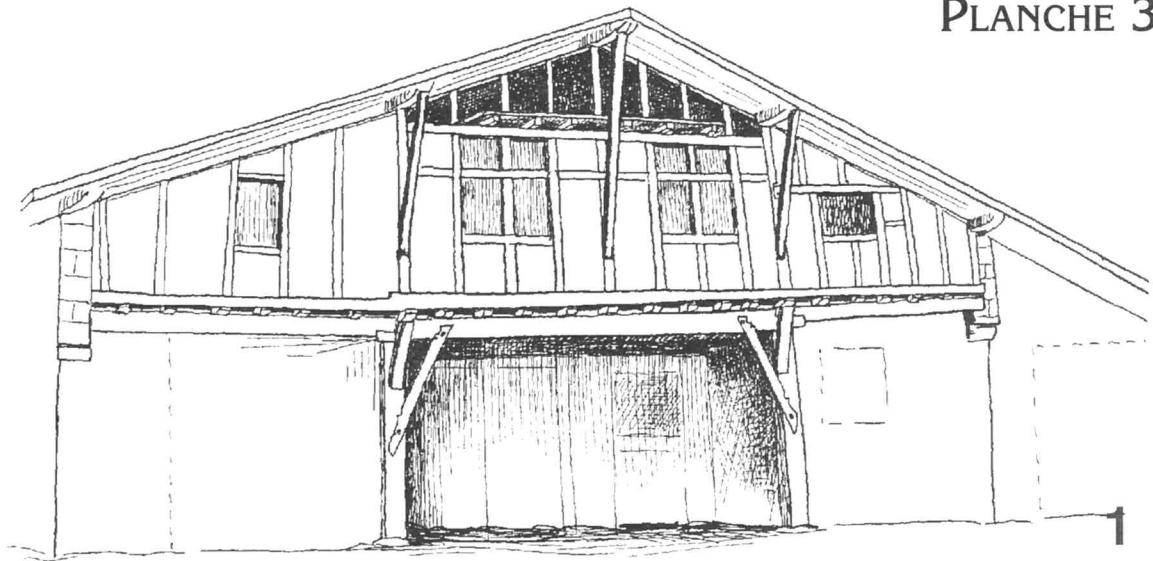
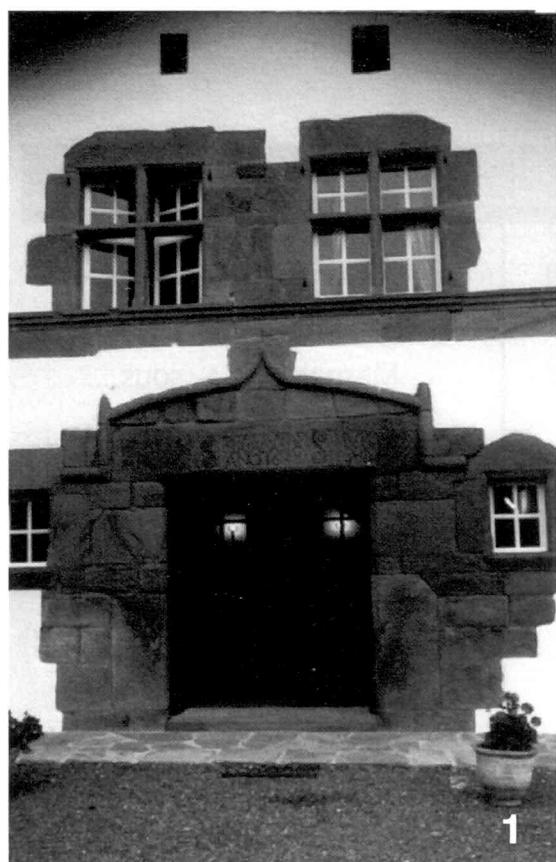


Planche 35



ERRATA

	au lieu de...	...lire
p. 24 L. 14	Manterola et d'Arregi, 1980	revues de Manterola et d'Arregi, 1985
p. 61 L. 4	Fig. 20-C	Pl. 28
p. 65 L. 22	...Masperraute, sous...	...Masperraute a, sous...
p. 66 L. 9-10		supprimer ces 2 lignes
p. 70 L. 23	si présents.	si présents ?
p. 71 L. 32	Pl. 13-1	Pl. 13-4
p. 72 L. 14	8-A à C	8-A à E
p. 78 L. 33	Fig. 14-A & B	Fig. 13-A
p. 79 L. 4	Fig. 14-B	Fig. 13-A
p. 85 L. 3	Fig. 20-C	Pl. 28
L. 6	Pl. 16-1	Pl. 16-2
p. 87 L. 6	Karikartia	Karrikartia
p. 101 L. 9	entretenues, refaites (Pl. ...)	entretenues, (Pl. ...)
p. 138 L. 20	Labour	Labourd
p. 164 L. 17	14-A, 14-B	14-A ; 14-B
p. 166 L. 4	à l'age	à l'étage

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE **Adhésion et abonnement 2002**

Tarifs France métropolitaine

1. tarif réduit (étudiant ou chômeur) 9 €
2. tarif individuel 31 €
3. tarif duo (2 personnes à la même adresse) 39 €
4. membre bienfaiteur à partir de 76 €

Tarif DOM-TOM et étranger 32 €

2002-ko Izenemaitea eta harpidetza

Salneurriak Frantzia metropolitana

1. Salneurri murriztua (ixtudianta ala langabetua) 9 €
2. Bakarkako salneurria 31 €
3. Binakako salneurria (ber-helbideko bi kide) 39 €
4. Ongiegile-kidea 76 €tik goiti

DOM-TOM eta kanporako salneurria 32 €

- Préface : X. Leibar (architecte)
- Introduction : Cl. Labat (association Lauburu)
- Première partie : Limites de l'étude
- Deuxième partie : État de la question
- Troisième partie : Méthode de travail
Vocabulaire des charpentiers basques
- Quatrième partie : Charpenterie et maisons en Euskal-Herri
et dans le reste de la Vasconie
- Cinquième partie : La charpenterie basque,
considérations techniques
- Sixième partie : Un scénario à propos de l'évolution de
l'etxe
- Septième partie : Construire au Pays Basque
- Bibliographie

Images de Basse Navarre

d'un siècle à l'autre



Garazi Saint-Jean-Pied-de-Port

le 05 mars 2002



"Les Amis de la Vieille Navarre"
39, rue de la Citadelle
64220 Saint-Jean-Pied-de-Port
Tél. : 05 59 49 10 97
mél. : avn2@wanadoo.fr

Chers amis,

Avec le printemps arrivent enfin les deux premiers livres de la collection Images de Basse-Navarre d'un siècle à l'autre que nous vous avions annoncés l'année dernière !

Rassemblant des cartes postales et des photographies anciennes souvent inédites, ainsi que des témoignages et des anecdotes en français et en basque, ces ouvrages vous feront découvrir sous un autre jour Garazi, Amikuze et les environs. Avec plus de 135 photographies, ils sont imprimés sur un très beau papier springo ivoire 120 g, d'un format 15 X 21 cm à l'italienne et reliés par collage.

Ils vous sont proposés de façon privilégiée au prix de **11,40 €** jusqu'au **30 avril 2002**.

Pour les recevoir, vous pouvez les commander dès maintenant aux "Amis de la Vieille Navarre"



BON DE COMMANDE à joindre à votre règlement,
à envoyer aux "Amis de la Vieille Navarre", 39, rue de la Citadelle, 64 220 Saint-Jean-Pied-de-Port

NOM : Prénom :

Adresse :

COMMANDE :

..... exemplaires de "*Images de Basse-Navarre d'un siècle à l'autre. Garazi Saint-Jean-Pied-de-Port*"

..... exemplaires de "*Images de Basse-Navarre d'un siècle à l'autre. Amikuze – Saint-Palais*"

..... x 11,40 € soit un total de €

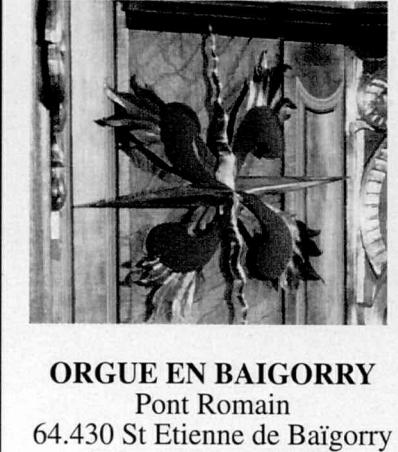
TARIFS

Plein tarif : 10€

Concerts gratuits pour les moins de 18 ans

Tarif réduit : 7€

Adhérents 2002 de l'Association "Orgue en Baigorry", étudiants, familles nombreuses, chômeurs, Rmistes et groupes (à partir de 10 personnes)



ORGUE EN BAIGORRY

Pont Romain

64.430 St Etienne de Baigorry

Tél : 05.59.37.42.36

e-mail: orgueenbaigorry@aol.com

www.chez.com/oenb

Conférences, visites de l'orgue, forum et master-class : entrée libre

A l'issue de chaque concert à Baigorry, le public et les musiciens se retrouvent pour partager une dégustation de produits du pays

INFORMATIONS, RESERVATIONS

Office du Tourisme

Place de l'église, 64430 St Etienne de Baigorry

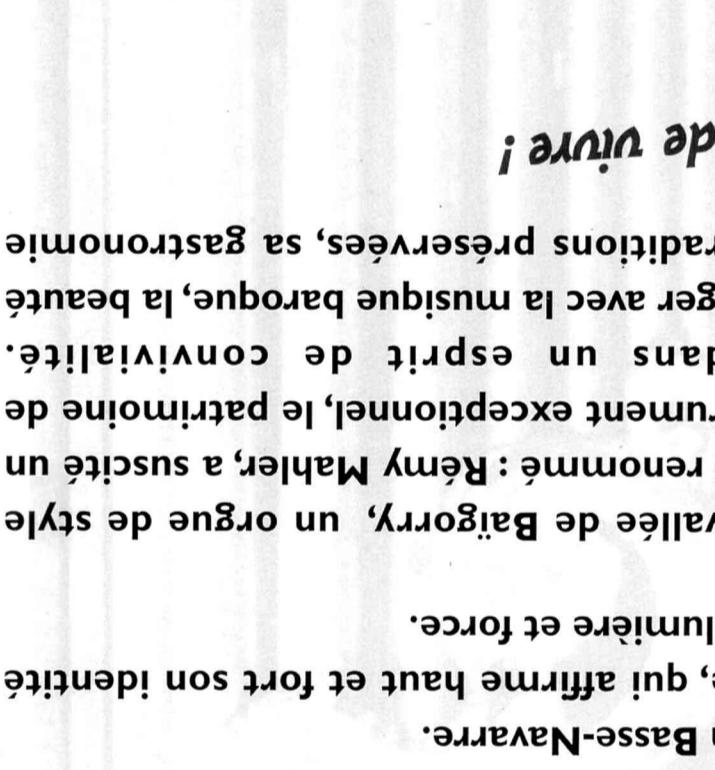
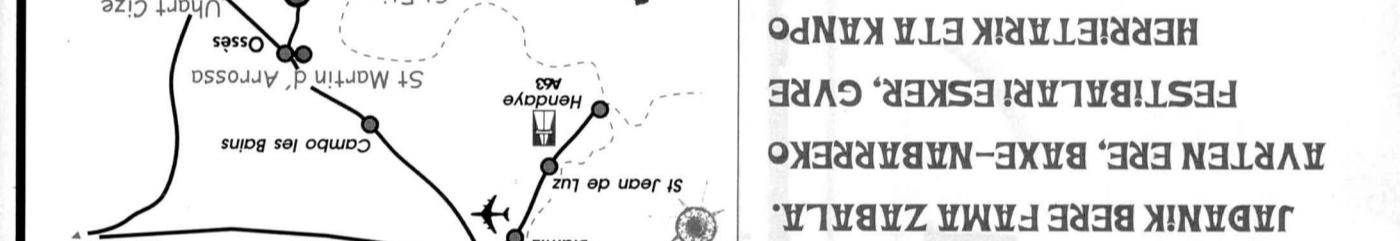
Tél : 05 59 37 47 28

*Au tour de l'orgue
REMY MAHLER
de Baigorry*

**4 au 21
Août**



Orgue en Baigorry



AHALKO DITVITZE.
GOZATZEN
LEKVKO ABERASTASVANAK
HERRIETARIK ANTIZK GVE
HERRIETARIK ETA KANPO
FESTIBALARI ESKER, GVE
AVRTEN ERE, BAXE-NABARREKO
JADANIK BERRE FAMA ZABALA.
BAIGORRIKO ORGANOK BADDY

En bref, tout un art de vivre !

souriant...

Construit en 1999 au cœur de la vallée de Baigorry, un orgue de style baroque, chef-d'œuvre d'un artisan renommé : Remy Mahler, a suscité un festival musical unique dans la région basque. Ce festival vous invite donc à partager avec la musique baroque, la beauté des paysages de la Basse-Navarre, ses traditions préservées, sa gastronomie et la Basse-Navarre s'éveille, dans un esprit de convivialité. Autour de cet instrument exceptionnel, le patrimoine de la Basse-Navarre s'exprime, dans un esprit de convivialité. Ce festival vous invite donc à partager avec la musique baroque, la beauté des paysages de la Basse-Navarre, ses traditions préservées, sa gastronomie et la Basse-Navarre s'éveille, dans un esprit de convivialité. Autour de cet instrument exceptionnel, le patrimoine de la Basse-Navarre s'exprime, dans un esprit de convivialité.

Le festival musical est né en Basse-Navarre.

Cette région pyrénéenne, qui affirme haut et fort son identité basque, conjugue douceur, lumière et force.

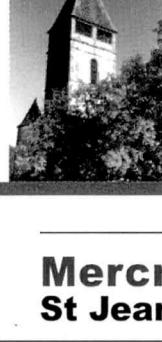


Festival Musical de Basse Navarre

*La Passion du Baroque
au cœur
du Pays Basque*



Dimanche 4 Août
Eglise de Baïgorry



21 h

Dans le cadre des fêtes de Baïgorry

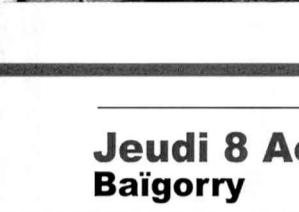
17 h - Visite commentée de l'orgue

Concert d'orgue à 2 et 4 mains (entrée libre)

Bernhard Monninger et Eva Sassencheidt

Voyage européen (Elgar, Dvorak, Franck, Mendelssohn)

Mercredi 7 Août
St Jean Pied de Port



21 h

10 h - Visite guidée de la ville et de la Citadelle
(tarif réduit sur présentation du billet du concert)

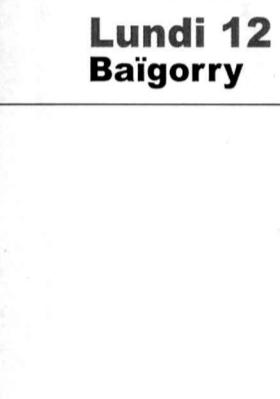
Kantaldi (concert choral)

Chœurs du C.N.R. de Bayonne

(direction Laetitia Casabianca)

Chœur de chambre du Coro Easo de San
Sebastián (direction Salvador Rallo)

Jeudi 8 Août
Baïgorry



19h30

17h - Conférence, salle Bil Etchea : "la vallée de Baïgorry
à l'époque baroque" par Mano Curutcharry, historienne

Récital d'orgue par François Espinasse

Rome, Amsterdam, Berlin : le triangle d'or du clavier baroque
(Frescobaldi, Sweelinck, J.S. Bach, C.P.E. Bach)

Lundi 12 Août
Baïgorry

21 h



Récital d'orgue par Christian Markus Raiser

Fantaisies et sonates allemandes au XVIII s.

sous le haut patronage de Mme le Consul
de la République Fédérale d'Allemagne à Bordeaux

Concert + ballade découverte :

Non-adhérent Adhérent

21€ 18€

Ballade-découverte seule : **13€**

Mardi 13 Août
St Martin d'Arrossa



21 h

17 h - Salle Bilgune, Conférence : "Marginalité et exclusion
Cagots et bohémiens des Pyrénées" par Christian Desplat
(professeur à l'Université de Pau)

Eglise, **La Stravaganza** : Marc Armengaud (flûte

à bec), Laurent Le Chenadec (basson, dulciane)

et Yasuko Uyama (clavecin, orgue)

Les délices de la solitude (Vivaldi, Teleman, Haendel, Bach)

Jeudi 15 Août
Eglise de Baïgorry

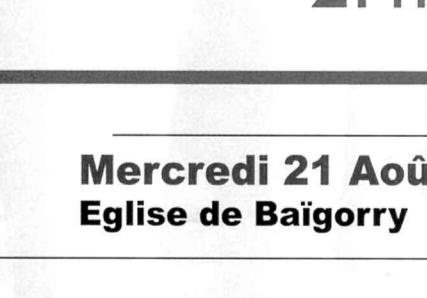
15 h - Visite commentée de l'orgue

Concert en duo, Hélène Houzel (violon baroque)

et Jérôme Montdésert (orgue)

Les trois grands "B" de la sonate baroque pour violon

Dimanche 18 Août
Eglise de Uhart - Cize



11 h - répétition publique (gratuite sur présentation
du billet d'entrée au concert)

Concert de l'Académie Paul Le Flem :

Solange Añorga (soprano), Hélène Moulin (mezzo),
Aldo Ripoche (violoncelle), Cécile Colin-Paris

(orgue positif)

Cantates de Bach pour soprano et alto

Lundi 19 Août
Eglise de Baïgorry



21 h

16h - 18h Master-class par Jean Boyer
(cours public à trois organistes)

Récital Olivier Vernet, orgue

Chacunnes et passacailles (Buxtehude, Pachelbel, Muffat, Bach)

Mercredi 21 Août
Eglise de Baïgorry



19 h

16 h - Forum : "le disque et l'orgue"
débat public avec Olivier Vernet, les éditions Ligia
Digital et le distributeur Harmonia Mundi

Récital Jean Boyer, orgue

Bach en son temps (Muffat, Pachelbel, Bach)

21 h - Repas en compagnie de l'artiste au Château
d'Etxauz (sur réservation - Office de Tourisme
jusqu'au 19 Août)

Forfait entrée au concert + repas campagnard
au Château d'Etxauz (Baigorry) : 32€